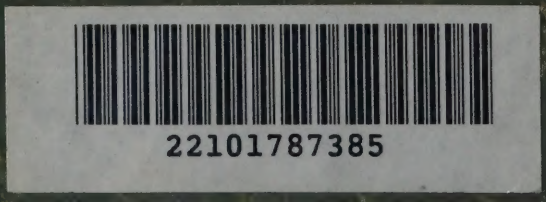
Dr. H. M. MENIER
MON DOCTEUR
MÉDECINE ET HYGIÈNE


22101787385

E. XIV
20/m

46489

MON DOCTEUR

MON DOCTEUR

Plantes Médicinales

Formulaire Pratique

Enumération et Description des Médicaments

Hygiène de l'Habitation

Toxicologie

par

le Docteur H. M. Menier et le Professeur Ph. Hettinger

PARIS
LIBRAIRIE COMMERCIALE
61, Rue de Chabrol, 61
GRAND PRIX
EXPOSITION INTERNATIONALE DU LIVRE — PARIS 1907

14141

TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS
LES PAYS Y COMPRIS LA SCANDINAVIE

WELLCOME INSTITUTE
LIBRARY
Coll. welMOmec
Call No. WB100
1907
M54m

Plantes Médicinales

Formulaire Pratique

Enumération et Description des Médicaments

INTRODUCTION

A côté du texte s'occupant d'une maladie reconnue et traitée à l'aide d'un ouvrage de médecine domestique, il était de toute utilité de donner au public un formulaire qui lui permît de se procurer à peu de frais les remèdes les plus usuels. Cependant, ce recueil de formules ne doit pas servir à guérir et à préparer tout de soi-même, il a bien plutôt pour but de mettre à même les personnes atteintes d'indispositions légères ou celles qui habitent loin des villes, de connaître les médicaments et les remèdes domestiques simples, de se les procurer à temps pour les avoir sous la main en cas de maladie.

Il n'est rien de plus dangereux que de se croire apte à soigner les malades après lecture d'un traité de médecine; il en est de même pour le formulaire lorsque l'on veut de sa propre autorité manipuler les médicaments soi-même, pour remplacer le pharmacien.

Malheureusement la plupart des remèdes coûtent fort cher, bien qu'ils ne se composent souvent que de produits ou de plantes qu'on pourrait avoir pour quelques centimes. D'autre part, des fabricants sans scrupule vendent à des prix relativement élevés, grâce à une forte réclame, des remèdes de peu de valeur, souvent même inefficaces et parfois directement nuisibles qu'on appelle

des remèdes secrets. Le formulaire renseignera le public sur ce point.

Nous osons espérer que ce petit livre qui renferme les formules et les préparations médicamenteuses les plus usuelles et qui donne de nombreux conseils, des mesures préventives pour les maladies sera lu avec intérêt. On verra alors que le prix qu'on aura payé pour l'acquérir sera bientôt remboursé et compensé par la grande économie qui résultera du fait qu'on pourra soi-même préparer les médicaments.

Mais, et nous insistons sur ce point, il faut dans toutes les maladies graves ou dans celles qu'on ne peut reconnaître exactement, faire venir le médecin, pour ne pas, au lieu d'empêcher une maladie, l'aggraver par une intervention maladroite.

Pour donner aux lecteurs une idée de l'abondance et de la variété des plantes et des substances minérales à employer, nous les renvoyons au tableau suivant qui énumère sous 26 rubriques différentes tous les médicaments usuels :

1° *ACIDES :* acides : chlorhydrique, nitrique, phosphorique, sulfurique, acétique, citrique, lactique, tartrique.

2° *ASTRINGENTS :* acide gallique, tanin, alun, nitrate d'argent, bismuth, cachou, cubèbe, sulfate de cuivre, sauge, feuilles d'arbousier, bois de campêche, acétate de plomb, colombo, ratanhia, sulfate de zinc, créosote, naphtaline, écorce de chêne, raisins, tisane de feuilles de noyer, airelles sèches, figues sèches.

3° *AMERS :* écorces de quinquina, de condurango, d'orange, absinthe, chardon bénit, centaurée, lichen d'Islande, quassia, gentiane, acore, gouttes amères.

4° *CONTRE LE VOMISSEMENT* : Poudre effervescente, soda-water, eau de seltz, Champagne, sinapismes, café noir, éther, eau d'amandes amères, morphine, hydrate de chloral, oxalate de cérium, créosote, teinture d'iode.

5° *CONTRE LES SUEURS* : agaricine, atropine, tanin, résine de merisier, quinine, ergot de seigle, cognac au lait, lavages au vinaigre, cognac.

6° *CONTRE LE TENIA* : écorces de racine de grenadier, cousso, coussine, kamala, fougère mâle, pelletiérine, graines de courge, pilules de Peschier.

7° *CONTRE LES OXYURES et les ASCARIDES* : semen-contra, santonine, tanaisie, lavements au vinaigre et à l'ail, onguent gris.

8° *CONTRE LA GALE* : Baume du Pérou, benzine, naphtol, savon vert, styrax liquide, soufre, pétrole.

9° *ANTIPYRETIQUES et ANTIPHLOGISTIQUES* : antipyrine, antifébrine, phénacétine, quinine, quinoline, acide salicylique, salicylate de soude, thalline, salpêtre purifié, acides chlorhydrique et phosphorique, mercure, calomel.

10° *ANTISEPTIQUES :* (Desinfectants): Acide borique, phénol, acide salicylique, brome, eau chlorée, sublimé, iodoforme, chlorate de potassium, acétate d'alumine, permanganate de potasse, résorcine, alcool.

11° *COLLUTOIRES AVEC BADIGEONNAGES* : Alun, acide salicylique, phénol, eau de chaux, borate de soude, feuille de sauge, chlorate et permanganate de potasse, acétate d'alumine, salol, thymol.

12° *DERIVATIFS* : huile de croton, pétrole, sinapismes, teinture d'iode, vésicatoire.

13° *FRICTIONS ALCOOLIQUES* : Baume vital d'Hoffmann, gouttes d'Hoffmann, alcoolat d'angélique, alcool camphré, alcoolé de fourmis, alcoolat de savon, de moutarde, de serpolet, esprit de vin.

14° *LINIMENTS et POMMADES* : baume muscade, liniment ammoniacal, huile de lin, de jusquiame, opodeldoch, graisse de cerf, pommade royale, céruse, pommade à la glycérine, à l'iodure de potassium, onguent gris, pommade au tartre stibié, à l'oxyde de zinc, vaseline.

15° *SUDORIFIQUES :* ammoniaque, acétate d'ammoniaque, sureau, camomille, tilleul, jaborandi, pilocarpine, poudre de Dower.

16° *DIURETIQUES* : Eau de persil, scille, caféine, digitale, genièvre, sels de potassium.

17° *VOMITIFS* : apomorphine, sulfate de cuivre, ipéca, émétique, sulfate de zinc.

18° *STIMULANTS :* alcool, ammoniaque, acide benzoïque, éther, café, camphre, kola, musc, valériane.

19° *EXPECTORANTS:* ammoniaque, liqueur ammoniacale anisée, copahu, baume du Pérou, benjoin, apomorphine, réglisse, ipéca, polygala, soufre doré, tisane pectorale.

20° *HEMOSTATIQUES* : alun, ergotine, vinaigre de Haller, sel de cuisine, perchlorure de fer, acétate de plomb, potion de Chopart, ergot de seigle, tanin, térébenthine.

21° *PURGATIFS* (a) doux : petit-lait, mauve, tamarin, huile de ricin, calomel, magnésie, magnésie calcinée, poudre de Kurella; pour les enfants : manne, rhubarbe.

(b) purgatifs salins : sel de Glauber, amer, de Seignette, de Carlsbad, eaux amères.

(c) purgatifs forts : aloès, écorce de nerprun, de bourdaine, séné, coloquinte, gomme gutte, huile de croton, podophyllin, rhubarbe, racine de jalap.

22° *METAUX, METALLOIDES ET LEURS COMBINAISONS :* argent, arsenic, bismuth, brome, calcium, cuivre, fer, mercure, iode, potassium, lithine, manganèse, magnésium, sodium, phosphore, plomb, antimoine, soufre, zinc.

23° *ANESTHESIQUES ET CALMANTS :* éther, nitrite d'amyle, eau d'amandes amères, atropine, feuilles de belladone, bromure d'éthyle, chanvre indien, chloral, colchique, chloroforme, douce amère, jusquiame, bromure de potassium, lupulin, morphine, opium, paraldéhyde, sulfonal.

24° *NERVINS :* nitrate d'argent, arsenic, asa-fœtida, bromure de camphre, castoréum, coca, menthe, bromure de potassium, guarana, valériane, antipyrine, antifébrine, phénacétine.

25° *EMOLLIENTS* : gomme arabique, salep, racine de guimauve, lichen d'Islande.

26° *FORTIFIANTS :* quinine, fer, amers.

Puisse ce petit livre pénétrer partout, dans l'intérêt de l'humanité, et être, au vrai sens du mot, le trésor domestique de chaque famille.

Les Auteurs.

A

ABEILLES (Piqûres d') — On emploie divers remèdes. Il est préférable d'essayer d'enlever l'aiguillon resté dans la piqûre; mais on prendra garde de ne pas détruire les petites poches à venin qui adhèrent à cet aiguillon, pour que le venin qu'elles renferment ne s'écoule pas dans la plaie et n'augmente pas la douleur.

Prendre : Argile sèche pure . . . . . 90 grammes
Nitrate de potasse pulvérisé . . . 10 grammes

Bien mélanger et ajouter un peu d'eau, jusqu'à consistance de pâte très épaisse; on en mettra un peu entre deux doubles d'un linge qu'on appliquera sur la plaie. On peut aussi employer l'ammoniaque avec de bons résultats. De même : prendre du papier nitré plié en 4 à 6 doubles, le tremper dans l'eau et l'appliquer sur la plaie. Dans le cas de piqûres dans la bouche et dans le pharynx se gargariser avec de l'eau ammoniacale de formule suivante :

Ammoniaque . . . 25 grammes
Eau . . . . . 250 grammes

ABSINTHE. — Elle provient des feuilles desséchées d'une plante sauvage et se compose d'une essence; elle a un goût amer aromatique; elle excite l'appétit; à hautes doses elle provoque le mal de tête et du vertige.

On l'emploie à l'extérieur dans les contusions et les paralysies; à l'intérieur, on l'emploie comme stomachique amer dans les troubles digestifs, et, associée au fer, dans la chlorose.

EXTRAIT D'ABSINTHE :

Absinthe bien coupée . . . . 1 000 grammes
Alcool à 90% . . . . . 1 000 grammes
Eau . . . . . 3 000 grammes

On laisse reposer pendant 24 heures à la température de la pièce. Puis on exprime et on réduit, par l'ébullition, en un extrait épais, le liquide obtenu.

TEINTURE D'ABSINTHE :

Absinthe bien coupée	200 grammes
Alcool dilué à 68°	1 000 grammes

Laisser reposer pendant quelques jours à la température de l'appartement, on exprime et on filtre.

I — Vin d'Absinthe (Vermouth)

Absinthe	50 grammes
Vin blanc	1 000 grammes

Laisser reposer 8 jours, exprimer, filtrer et ajouter :

Absinthe	80 grammes
Acore	20 grammes
Millefeuilles	40 grammes
Gingembre	20 grammes
Racine de Galanga	20 grammes
Ecorces d'oranges	10 grammes
Fleur de muscade	1 gramme
Anis	1 gramme
Fenouil	1 gramme

Tout cela est coupé en petits morceaux et arrosé avec 1 000 grs. de cognac ou d'arak; laisser reposer huit jours, exprimer et ajouter:

Essence d'absinthe	X gouttes
Essence de citron	X gouttes
Essence d'amandes amères	V gouttes
Sucre en poudre	3 000 grammes
Vin blanc	8 litres

Laisser reposer quelques jours dans une pièce fraîche et filtrer.

Absinthe.
Arnica.
Achillée.
Mille-feuilles.
Réglisse.
Bourrache.
Bardane.
Armoise.

II. On peut préparer le vermouth plus simplement en mêlant :

Teinture d'absinthe . .	20 grammes
Essence d'absinthe . . .	5 grammes
Xérès ou Malaga . . .	1 000 grammes

Bien agiter; filtrer, si besoin en était. Au lieu d'un vin doux, on peut prendre du vin blanc ou rouge auquel on ajoutera 10 à 20% de sucre.

ACHILLEE. — L'infusion préparée avec l'eau bouillante est excellente contre les maladies de foie; elle est également efficace dans la pesanteur d'estomac, les légers engorgements de la poitrine et du poumon. Généralement on la mêle à d'autres plantes.

EXTRAIT D'ACHILLEE:

Achillée finement divisée	1 000 grammes
Alcool à 90°	1 000 grammes
Eau distillée	2 000 grammes

Laisser reposer 6 à 8 jours à la température de l'appartement en agitant souvent, exprimer ensuite et filtrer le jus. Réduire par l'ébullition à consistance d'extrait épais.

ACIDES. — Les plus importants sont les acides sulfurique, phosphorique, azotique et chlorhydrique. Parmi les acides organiques, les plus voisins, de par leur teneur considérable en acidité, sont les acides lactique et acétique auxquels s'ajoutent les acides végétaux qu'on trouve dans les fruits à goût piquant : acides oxalique, tartrique, citrique et malique.

Les acides sont très employés en médecine; non dilués, surtout l'acide azotique, ils servent à détruire les tumeurs superficielles, à cautériser les morsures venimeuses, les ulcérations fongueuses et cancéreuses, à ramollir les épaississements cutanés et verruqueux, à provoquer l'inflammation, la vésication et la formation d'eschares.

Dilués, on les emploie à l'intérieur : 1. Dans divers états morbides de l'appareil digestif : troubles digestifs, digestions pénibles chez les anémiques et chez ceux qui ont de la fièvre, surtout l'acide chlorhydrique, l'acide lactique, puis l'acide citrique et l'acide acétique. 2. Dans tous les cas de maladies générales surtout typhiques et accompagnées de fièvre intense (jus de citron, acides acétique et phosphorique), pour calmer les phénomènes fébriles, en partie aussi à cause de leurs propriétés antiputrides. 3. Comme adjuvants du traitement général dans la fièvre; les acides modèrent la chaleur fébrile, diminuent le nombre des pulsations et calment la soif si intense. Pour tout cela on préfère l'acide phosphorique, puis le vinaigre et le jus de citron; car cr sont eux qui fatiguent le moins l'estomac par un usage prolongé. 4. Pour calmer les états de surexcitation. 5. Comme hémostatiques, aussi bien dans les hémorragies internes que pour empêcher leur production, surtout dans la tendance aux hémoptysies et aux hémorragies des voies urinaires. 6. Pour augmenter la teneur de l'urine en acide et prévenir ainsi la formation de calculs phosphatiques. 7. Comme contre-poison dans les intoxications par les alcalis caustiques.

L'emploi des acides est interdit dans les maladies inflammatoires des voies aériennes, de l'estomac et de l'intestin; car ils risqueraient de les exagérer et d'amener d'autres conséquences nuisibles.

ACONIT (Teinture de Racines d') :

Racines d'aconit pulvérisées . . .	10 grammes
Alcool à 68°	100 grammes

Laisser reposer quelques jours et filtrer.

ACORE. — C'est une racine à tubercules; elle pousse au bord des rivières, des marais et des étangs et est répandue dans toute l'Europe. Elle a une odeur aromatique particulière et un goût amer. Elle contient beaucoup d'amidon, une huile volatile et un principe amer. On l'emploie comme stomachique surtout chez les enfants rachitiques ou scrofuleux. A l'extérieur on l'emploie en

bains, contre la fétidité de l'haleine, en pâtes dentifrices, en poudre, etc..

ALCOOLAT D'ACORE :

Racine d'acore divisée	100 grammes
Acide azotique dilué	25 grammes
Sucre	100 grammes
Essence d'amandes amères .	V gouttes
Alcool de grains à 90° . . .	2 litres

Laisser reposer quelques jours, décanter et verser sur le résidu 2 000 grs. d'eau bouillante; laisser reposer quelques heures, décanter, mêler les deux liquides, filtrer. Si l'on veut avoir une couleur brun clair, ajouter un peu de teinture de cachou. Prise au déjeuner cette liqueur est une excellente boisson excitant l'appétit.

Si l'on veut de la liqueur douce ajouter plus de sucre.

ESSENCE D'ACORE :

Essence d'acore (huile d'acore)	5 grammes
Alcool à 90°	90 grammes.

Mêler : mettre 2 gouttes pour 10 grs. d'eau ou 5 gouttes sur un morceau de sucre dans les dérangements d'estomac.

ALCOOL D'ACORE :

Racine d'acore, coupée . . .	100 grammes
Alcool à 68°	500 grammes.

Laisser reposer 8 jours et filtrer.

Voici une autre formule :

Essence d'acore	1 gramme
Alcool à 90°	100 grammes
Eau distillée	900 grammes.

Cet alcool est excellent en frictions dans la goutte et le rhumatisme, mais surtout en frictions chez les enfants.

TEINTURE D'ACORE :

Racine d'acore, coupée . . . 20 grammes
Alcool à 68° . . . . . 100 grammes.

Laisser reposer 8 jours, filtrer. Cette teinture peut être mêlée au vin ou à l'alcool; elle fortifie l'estomac et excite l'appétit.

ADRAGANTE (Gomme). — C'est le suc d'un gommier; on la trouve dans le commerce sous forme de masse solide, dure, transparente, inodore. Elle gonfle dans l'eau de façon considérable; pulvérisée et mêlée à 20 parties d'eau, elle donne un mucilage consistant servant, en pharmacie, d'excipient et d'agglutinant pour les pastilles et les pilules.

AIL. — Plante bulbeuse, en forme d'œuf, et portant de nombreux bulbes accessoires. On en fait des décoctions pour l'usage interne pour tuer les oxyures si fréquents dans le rectum et dans l'anus des enfants. Pour rendre l'infusion plus agréable, on y ajoute un peu de sucre. A l'extérieur, le suc de l'ail est employé en frictions dans le rhumatisme, les tumeurs ganglionnaires, l'hydropisie et le catarrhe pulmonaire.

AIRELLES (Myrtilles). — Ces baies sont un excellent remède populaire dans la diarrhée, la dysenterie, l'hémoptysie; prendre, surtout dans la diarrhée violente, plusieurs cuillerées à café de baies sèches. La plante sert aussi à faire des infusions : couper les tiges et en mettre une cuillerée à soupe par tasse d'eau bouillante sucrée.

ALCOOL DE LA MERE. — Mastic, Oliban, Myrrhe } de chaque 30 grammes.
Alcool de lavande . . . . 10 grammes
Alcool à 68° . . . . . 900 grammes

Laisser dissoudre pendant plusieurs jours, en agitant souvent et filtrer. Cet alcool s'emploie en frictions.

ALUMINE (Acétate d'). —

Eau distillée	60 grammes
Glycérine	30 grammes
Acétate d'alumine sec	10 grammes

Broyer finement l'acétate avec la glycérine et ajouter l'eau. S'emploie comme rafraîchissant sur les abcès[1]).

AMANDES. — Il y en a de douces et d'amères. Les douces servent à faire le lait d'amandes employé comme colmant; elles servent aussi à faire le pain d'amandes pour les diabétiques.

Les amandes amères s'emploient souvent comme cosmétique, surtout sous forme de pâte d'amandes, qui cède l'huile grasse. L'eau d'amandes amères est souvent utilisée dans la toux violente, le catarrhe chronique, la laryngite, la pneumonie, la coqueluche, la crampe d'estomac.

PATE D'AMANDES :

Faire fondre 50 grs. de beurre de cacao dans un récipient assez grand. Ajouter :

Poudre de talc	100 grammes
Farine de haricots	500 grammes
Pâte d'amandes	250 grammes

Mêler et ajouter :

Glycérine	50 grammes
Eau de Cologne	50 grammes

(1) Et aussi contre les furoncles de l'oreille : 4 grs. d'acétate pour 100 grs. d'eau. Verser dans l'oreille, aussi chaud que possible, toutes les demi-heures; se servir d'une petite cuillère.

Coumarine . . . . . 0.10 centigrs
Essence d'amandes amères . . . . XX gouttes
Teinture d'ambre . . . . . XX gouttes

Bien mêler. Ajouter à l'eau pour avoir une peau délicate.

LAIT D'AMANDES :

Laver et râper 100 grs d'amandes douces; ajouter 1000 grs d'eau; broyer en formant un lait; passer; ajouter : sirop de sucre 100 grs.; bien agiter; on peut aussi râper avec les amandes 100 grs. de sucre.

AMANDES (Huile d'). — Obtenue des amandes par expression. On l'emploie partout comme calmant sur les plaies, les abcès, pour ramollir les croûtes et les bouchons de cérumen. On s'en sert aussi pour préparer des pommades et des huiles pour les cheveux. On la donne à l'intérieur comme calmant dans les inflammations de l'estomac et de l'intestin, dans les empoisonnements par les acides, les alcalis et les sels métalliques caustiques; le goût est doux et agréable.

AMADOU. — S'emploie pour arrêter les hémorragies; il ne faut pas utiliser pour cela de l'amadou imprégné de nitrate de potasse.

AMERS. — Ils sont tous extraits du règne végétal; ils s'emploient contre les troubles digestifs. La sécrétion paresseuse est stimulée par l'amertume, il se produit dans l'estomac une chaleur agréable, l'appétit augmente, la digestion s'améliore. Citons comme amers :

Aloès, feuilles d'arbousier, écorce de quinquina, chicorée, colombo, coloquinte, gentiane, ményanthe (trèfle d'eau) houblon, lichen d'Islande, acore, quassia, écorces d'oranges, centaurée, écorce de citron, etc..

TISANE AMERE :

Absinthe	50 grammes
Centaurée	50 grammes
Ecorces d'oranges	50 grammes
Trèfle d'eau	25 grammes
Racine d'acore	30 grammes
Racine de gentiane	30 grammes
Cannelle de Chine	10 grammes

Bien diviser et mêler. S'emploie avec succès contre les troubles digestifs.

AMER ESPAGNOL :

Baies de Genièvre concassées	57 grammes
Extrait de gentiane	20 grammes
Acore pulvérisée	25 grammes
Extrait de chardon bénit	25 grammes
Teinture d'Absinthe	20 grammes
Racine de galanga pulvérisée	25 grammes
Essence de menthe poivrée	V gouttes
„ d'achillée	V gouttes
„ de case	V gouttes
„ d'amandes amères	III gouttes
Réglisse pulvérisée	25 grammes
Sucre de Coumarine	5 grammes
Alcool de grains à 90°	5 litres

Verser sur ce mélange une solution bouillante de 2 kilogs 500 de sucre dans 5 000 grs. d'eau; couvrir, laisser reposer 24 heures; colorer en brun avec le caramel et filtrer.

ANEMIE. — L'eau ferrugineuse pyrophosphatée artificielle peut s'employer dans les cas où le malade ne peut suivre le traitement thermal; on boit ces eaux ferrugineuses aux repas. Il est essentiel que les anémiques s'abstiennent d'aliments acides et gras.

PILULES FERRUGINEUSES :

Fer pulvérisé	5 grammes
Racine de gentiane	5 grammes
Sucre	5 grammes

Mêler avec l'extrait d'achillée; faire 100 pilules qu'on saupoudrera de poudre de cannelle.

TISANE pour ANEMIQUES et CHLOROTIQUES :

Anis
Ortie
Mélisse
Aspérule
Feuilles de Noyer
Euphraise
Eupatoire
} de chaque 10 grammes

Bien mêler; une cuillerée à soupe par tasse d'eau bouillante; boire une tasse le matin, à midi et le soir.

ANGELIQUE (Racine d'). — Elle exerce une action stimulante sur les vaisseaux, les nerfs, l'estomac, l'intestin. On en met 10 grs. pour 150 grs. d'eau. C'est l'élément essentiel du vinaigre aromatique et de l'alcoolat d'angélique composé.

ANOREXIE (Manque d'appétit). —

TISANE APÉRITIVE :

Chardon bénit	5 grammes
Réglisse	8 grammes
Absinthe	2 grammes

Mêler et verser de l'eau bouillante par dessus. Trois tasses par jour.

On peut encore prendre quelques gouttes d'acide chlorhydrique chimiquement pur dans un verre d'eau; un ou deux verres par jour.

TEINTURE APERITIVE AMERE :

Racine de gentiane coupée en morceaux moyens	10 grammes
Centaurée „ „ „ „	10 grammes
Ecorces d'oranges „ „ „ „	7 grammes 50
Racine d'armoise „ „ „ „	5 grammes
Alcool à 68°	150 grammes

Suivant l'âge, prendre 10 à 25 gouttes dans un peu d'eau ou sur un morceau de sucre.

ELIXIR APERITIF :

Absinthe finement coupée	50 grammes
Racine d'acore	20 grammes
„ de gentiane pulvérisée	25 grammes
Ecorces d'oranges	25 grammes
Rhubarbe divisée	18 grammes
Ecorce de cascarille pulvérisée	6 grammes
Aloès	6 grammes
Ecorce de Cannelle	10 grammes
Alcool à 68°	1 000 grammes

Trois fois par jour, 10 à 20 gouttes sur un morceau de sucre.

ANTIPYRETIQUES (Antifébriles). — Le plus connu des antipyrétiques c'est la quinine; mais récemment on en a découvert d'autres qu'on emploie avec succès en même temps que les bains froids. Ce sont : l'antipyrine, l'antifébrine, la phénacétine.

ELECTUAIRE ANTIPYRETIQUE :

Il se compose de :

Solution d'acétate de potasse	10 grammes
Sirop d'écorces d'oranges	30 grammes
Sirop de réglisse	20 grammes
Ecorce de quinquina pulvérisée	20 grammes
Poudre aromatique	5 grammes

On faisait prendre ce mélange par cuillerées à café, mais aujourd'hui on considère comme inutile, quand la fièvre est

forte, de donner des mixtures de ce genre, il faut appeler toujours le médecin qui aura pour tâche d'affaiblir les bacilles qui ont pénétré dans l'organisme.

ARMOISE. — C'est un poison violent pour les ténias, mais son action est cependant incertaine; le goût est aromatique, nauséeux et amer. Les fortes doses sont aussi toxiques pour l'homme, provoquent les vomissements, le mal de tête, de la dilatation pupillaire, des convulsions, des éblouissements, la perte de connaissance et peuvent amener la mort.

Les semences d'armoise s'emploient à l'intérieur comme vermifuge, pour tuer les ascarides; il est bon de faire précéder ou accompagner leur administration d'un remède purgatif.

ASA FŒTIDA. — C'est le suc laiteux épaissi d'une plante d'Asie; elle donne une odeur très fétide à l'air expiré, aux sécrétions et à la sueur. Elle serait utile dans certains cas d'hystérie, de retards de règles, de catarrhe pulmonaire chronique des vieillards.

ASPERULE. — Cette plante se trouve dans les bois tout de suite après les gelées. Elle a une odeur aromatique agréable qui augmente encore par la dessication et qui est due à sa teneur en coumarine. On s'en sert pour des infusions et pour des punchs rafraîchissants.

EXTRAIT D'ASPERULE :

Teinture d'aspérule . . . 5 grammes
Alcool à 90° . . . . . 15 grammes
Sirop de sucre . . . . . 80 grammes

TEINTURE D'ASPERULE :

Aspérule fraîche . . . 1 000 grammes
Alcool à 90° . . . . . 1 000 grammes

Laisser reposer 24 heures, exprimer et filtrer.

ASTHME. — CIERGES ANTI-ASTHMATIQUES :

Feuilles de datura pulvérisées . . . 60 grammes
Nitrate de potasse . . . . . 40 grammes
Baume du Pérou . . . . . 2 grammes
Sucre pulvérisé . . . . . 1 gramme
Gomme adragante pulvérisée . . . 2 grammes

Bien mêler et mélanger à du mucilage de gomme adragante; faire des petits cierges et laisser sécher. On les allume, le malade aspire les vapeurs qui calment les douleurs.

PAPIER ANTI-ASTHMATIQUE :

Nitrate de potasse . . . . . 20 grammes
Extrait de datura à 1 pour 10 . . . 1 gramme 50
Sucre . . . . . 2 grammes

Dissoudre dans 1 000 grs. d'eau. Passer, laisser refroidir et imbiber du papier à filtrer, blanc, qu'on suspendra pour laisser sécher. Quand il est sec, on le coupera en morceaux, ou bien le malade l'enroulera sur un crayon, en forme de cigarettes, les allumera et les fumera selon les besoins.

HERBES ANTI-ASTHMATIQUES :

100 grs. de feuilles de datura sont aspergés avec 20 grs. d'alcool à 90° ; on comprime ces feuilles fortement dans un vase où on les laissera, avec fermeture hermétique, pendant 24 heures, puis on prend :

Nitrate de potasse . . . . . 25 grammes
Nitrate de soude . . . . . 2 grammes 50
Carbonate de potasse . . . 0 gramme 50

qu'on fait dissoudre dans 150 grs. d'eau distillée.

Filtrer et verser sur le datura aspergé d'alcool. Comprimer de nouveau dans le vase; laisser reposer 24 heures et sécher avec précaution à 25—30°.

Cette herbe ainsi préparée sera fumée dans la pipe, brûlée dans le feu ou mise en cigarette. Si l'on ne veut pas se servir d'un feu de charbon, à cause des vapeurs toxiques, prendre une lampe

à alcool, placer par dessus une plaque de tôle, y mettre les feuilles et aspirer les vapeurs qui se dégageront.

TISANE ANTI-ASTHMATIQUE :

Rue	6 grammes
Racine de pimprenelle	6 grammes
Persil	6 grammes
Tussilage	2 grammes
Feuilles d'eucalyptus	2 grammes

Le malade boira tous les jours 2 tasses de cette infusion.

ASTRINGENTS. — Parmi les astringents, citons : cachou, bois de campêche, ratanhia, écorce de coto, glands, cacao de glands, raisins, tisane de feuilles de noyer, airelles sèches, figues sèches, lavements d'amidon, salep, lichen d'Islande, riz, sagou, arrow-root, tapioca, mucilage d'orge, lait d'amandes, vin rouge.

Le mucilage d'orge est souvent mal préparé; l'orge devra avoir été ramolli la veille au soir. Bien que l'infusion ait été faite à fond, il ne faut pas décanter le mucilage, mais le passer au tamis. Le salep n'est pas très nourrissant, on ne peut donc continuer longtemps son usage.

Le lait d'amandes se prépare en décortiquant et écrasant les amandes; on les broie ensuite avec 10 fois leur poids d'eau. Enfin passer au tamis. Généralement on dilue encore le lait d'amandes avec de l'eau (voir l'articles *amandes*).

L'opium a une action astringente très efficace, mais on ne doit le donner que sur l'ordonnance du médecin. De même, le nitrate d'argent est un astringent.

B

BAINS. — HERBES POUR BAINS :

Feuilles de menthe poivrée	60 grammes
„ de sauge	60 grammes
„ de romarin	60 grammes

Thym . . . . . 60 grammes
Camomille . . . . . 70 grammes

Mêler. S'utilisent pour toutes sortes de bains.

SELS POUR BAINS :

Les sels les plus importants peuvent se trouver dans les pharmacies et les drogueries; ce sont : les sulfures de calcium et de potassium, les sulfates de soude et de magnésie, les sels d'eaux-mères, etc..

BAIN ARTIFICIEL AUX AIGUILLES DE SAPIN :

Prendre : Extrait d'aiguilles de sapin . . . 250 grammes
Essence de pin . . . . . 5 grammes
Alcool à 90° . . . . . 60 grammes

Diluer le tout avec de l'eau jusqu'à formation d'une pâte épaisse qu'on versera dans l'eau du bain préparée à l'avance.

BAINS AUX AIGUILLES DE PIN : préparés avec les jeunes pousses du sapin et du pin sylvestre, par décoction ou infusion. Avec 10 livres de ces aiguilles on fait environ 25 litres d'infusion qu'on ajoutera (de 8 à 20 litres suivant les prescriptions du médecin) à l'eau du bain. Il y a un grand nombre de stations qui donnent ces bains; elles sont répandues surtout en Allemagne; cependant, il serait facile, en France, d'installer des bains de ce genre dans les diverses stations climatériques, soit en montagne, soit au bord de la mer.

BAINS GAZEUX. — Les gaz extraits des sources minérales sont l'acide carbonique et l'hydrogène sulfuré. On les emploie pour guérir diverses maladies. Les bains gazeux se prennent dans des baignoires qui ne sont autre chose que des boîtes en bois avec un couvercle et un trou pour la tête; le baigneur s'asseoit dans la caisse de telle sorte que seule la partie inférieure du corps jusqu'au

ventre, ou tout le corps sauf la tête, soient dans la caisse. Il n'est pas nécessaire d'enlever d'autres pièces du vêtement que les souliers, car le gaz agit sur la peau à travers les habits. On peut, à l'aide de tubes en caoutchouc, faire agir le gaz sur des régions isolées : nez, yeux, oreilles, parties génitales. Les bains gazeux s'emploient dans les maladies nerveuses, affections de la peau, paralysie, rhumatisme musculaire chronique, affections des organes génitaux, faiblesse vésicale, impuissance, troubles de la menstruation, catarrhes rebelles de l'oreille externe, surdité nerveuse. Des salles d'inhalation d'acide carbonique sont installées dans diverses stations.

BAINS DE BOUE. — Bains demi-solides préparés avec les boues minérales; on distingue des bains de boue : carboniques, sulfureux, ferrugineux, alcalins. La boue est mise dans la baignoire et chauffée; le malade s'y plonge ou bien on frictionne avec la boue les parties malades, on laisse sécher, puis on fait un lavage au bout de quelque temps.

Les bains de boue sont utilisés dans les névralgies, les paralysies, le rhumatisme, les épanchements, les maladies des femmes, l'impuissance au début, la spermatorrhée, les maladies des vaisseaux, la tuberculose pulmonaire, l'emphysème, la tendance aux hémoptysies pendant la grossesse.

Les bains de boue les plus réputés sont en France. Dax et Préchacq (boues sulfureuses), Salins de Béarn (boues chlorurées); en Allemagne, Augustusbad, Marienbad et Pyrmont (boues ferrugineuses).

BAINS DE SABLE. — On recouvre une partie du corps ou tout le corps à l'exception de la tête avec du sable chauffé naturellement ou artificiellement. Dans plusieurs contrées d'Afrique, le sable, chauffé par le soleil et employé dans un but curatif, peut avoir vers midi, une température de 36° à 54°. Dans beaucoup de stations, surtout dans le midi, les malades sont enterrés dans le sable échauffé par le soleil. Dans les établissements spéciaux, le sable est chauffé artificiellement.

La température peut être beaucoup plus élevée que celle du bain d'eau; on emploie des bains allant de 35° à 50°; ceux qui

Camomille.

Pissenlit.

Tanaisie.

Laitue vireuse.

Fenouil.

Tussilage (ou Pas-d'âne).

ont une température de 40—42° semblent froids aux baigneurs. Le sable ne se refroidit que très peu durant le bain. (1 à 3 degrés en une ½ heure).

La durée est d'environ 25 à 30 minutes; après le bain, pour nettoyer le corps, donner un bain court à l'eau tiède. On donnera des bains selon l'excitabilité du malade soit tous les jours, soit moins souvent; la durée totale de la cure est de 4 à 8 semaines.

Le bain de sable semble agir non seulement par sa haute température, mais aussi par le poids du sable et l'excitation mécanique de la peau.

Quand le baigneur a séjourné 5 à 15 minutes dans le bain de sable, il ressent une chaleur agréable; bientôt les parties non recouvertes présentent une sudation progressive et la peau rougit modérément. La sueur fait coller le sable aux parties qu'il recouvre; quand cette croûte est enlevée, on voit que la peau est rouge et gonflée. Le corps peut perdre 500 grs. à 1 kilog. grâce a la sueur qui, du reste, n'est pas désagréable, car elle est pompée par le sable qui entoure le corps.

Ces bains ont de la valeur parce qu'on peut employer longtemps des hautes températures bien tolérées et circonscrire l'action de la chaleur à une partie déterminée du corps.

Ils conviennent donc dans le rhumatisme musculaire et articulaire, la goutte, la sciatique; on en aurait retiré aussi de bons effets dans certaines paralysies et diverses maladies de peau.

BARDANE (Racine de). — On l'employait autrefois dans les maladies de peau, le rhumatisme, la goutte, la syphilis. On ne s'en sert plus aujourd'hui. Le peuple l'utilise pour faire pousser les cheveux.

BAUME DE VIE. — Essence de lavande
„ de girofle
„ de casse
„ de thym
„ de citron
„ de macis
} de chaque 1 gr.

Baume du Pérou . . . . 4 grammes
Alcool à 90° . . . . . 240 grammes

Mêler, agiter de temps en temps, laisser reposer 2 jours au frais et filtrer. C'est la formule du Codex allemand.

Nous donnons ici aussi la formule des GOUTTES DE VIE :

Alcool . . . . . 30 grammes
Ether . . . . . 10 grammes

On fait respirer ce mélange dans les syncopes; on le donne à l'intérieur dans les cas d'évanouissements graves et de grande faiblesse; de même dans les convulsions, le nervosisme, l'hystérie; on peut se le procurer dans toutes les pharmacies; ce remède est connu partout.

BELLADONE. — Les feuilles s'emploient à l'extérieur en cataplasmes calmants. L'extrait de belladone est très utilisé contre la toux, l'épilepsie, la chorée, l'asthme, la coqueluche.

La substance active de la belladone, c'est l'atropine qui a pour propriété principale de dilater la pupille; cette action se manifeste aussi bien après l'usage interne qu'après les instillations dans l'œil. L'atropine à cause de cette propriété mydriatique (dilatatrice de la pupille) est très employée dans les maladies des yeux.

TEINTURE DE BELLADONE :

Feuilles fraîches de belladone . . 100 grammes
Alcool à 90° . . . . . 120 grammes

Bien mêler, laisser macérer 8 jours; exprimer; au bout de quelques jours, filtrer la teinture ainsi obtenue.

BISMUTH. — Métal soluble dans l'acide nitrique et servant à préparer le bismuth purifié.

Il y en a plusieurs combinaisons; la plus importante est le sous-nitrate de bismuth. Les combinaisons solubles de bismuth sont très toxiques. Le sous-nitrate, pris à l'intérieur, est inoffensif. Employé sur les plaies, il les ferme très bien et les resserre; quand on le prend à l'intérieur, il provoque la constipation.

POMMADE AU BISMUTH :

Sous-nitrate de bismuth . . . . . 20 grammes
Cold-cream . . . . . 80 grammes

Bien mêler. En frictions dans le cas de crevasses de la peau.

BISTORTE RUSSE. — Elle débarrasse le poumon du mucus en excès qui le remplit dans le cas de tuberculose; elle soulage les malades qui sont même au dernier stade de la tuberculose. On peut le recommander aussi dans l'hémoptysie, la dyspnée. Cette tisane est vendue pour quelques centimes dans toutes les pharmacies (voir article POITRINE).

BLENNORRHAGIE (Chaude-pisse, Gonorrhée).

INJECTIONS :

Sulfate de zinc . . . . . 2 grammes
Eau distillée . . . . . 100 grammes

Mêler et injecter dans le canal de l'urètre.

AUTRE FORMULE :

Sulfate de zinc . . . . . 2 grammes
Tanin . . . . . 2 grammes
Eau distillée . . . . . 100 grammes

Mêler. En injections (1).

BORIQUE (Acide). — Bien que peu répandu, on le trouve dans la nature, soit libre, soit combiné à des sels. Son action est antiseptique; on l'utilise dans le coryza en prisant de l'acide borique pulvérisé qu'on achète dans les pharmacies et les drogueries. En

(1) Pour diminuer la douleur violente causée par ces injections, il serait très utile et même indispensable d'y ajouter de 2 à 4 grammes de Laudanum de Sydenham.

le mêlant à la vaseline, à la lanoline, ou à l'axonge, on obtient la pommade boriquée.

BOSSE SANGUINE. — Tumeur grosse comme un œuf de pigeon ou de poule sur le crâne ou l'os frontal des nouveaux-nés; elle est due à une forte pression sur le crâne pendant l'accouchement et disparaît généralement bientôt sans intervention. Il faut seulement la préserver des influences extérieures nuisibles. On peut y appliquer des compresses froides imbibées d'alcool dilué. Les badigeonnages à la teinture d'iode à intervalles éloignés sont aussi très utiles. Dans le cas de phénomènes d'irritation, les compresses froides rendent de grands services.

BOUCHE (Soins de la). — Pour supprimer la fétidité de l'haleine, tenir la bouche propre, enlever les débris alimentaires, faire plomber ou mastiquer les dents creuses.

Chez les enfants, laver la bouche avant et après les repas avec un linge plongé dans l'eau chaude.

Parmi les remèdes employés contre la fétidité de l'haleine citons: préparations de cachou qu'on laisse fondre dans la bouche, acide phénique, permanganate de potasse, acide borique, acétate d'alumine.

VINAIGRE POUR LA BOUCHE :

Teinture composée de cresson de Para . . .	200 grammes
Alcoolat de cochléaria	200 grammes
Teinture aromatique	100 grammes
Ether acétique	50 grammes
Acide acétique à 96 %	30 grammes
Acide salicylique	20 grammes
Eau distillée	400 grammes
Cochenille pulvérisée	5 grammes
Essence de sauge	1 gramme
Essence de menthe poivrée	1 gramme

Mêler, chauffer à 60—70°, laisser reposer au frais quelques jours et filtrer.

Ce vinaigre s'emploie à la dose d'une cuillerée à café pour un quart de litre en lavages de la bouche après les repas; il est éminemment antiseptique et désinfectant.

BOURDAINE (Ecorce de). — S'employait autrefois beaucoup en infusion dans la constipation, les hémorroïdes et comme dépuratif.

La décoction d'écorce de bourdaine est un médicament domestique très estimé dont on se sert encore souvent. Cependant les formules données à l'article PURGATIFS sont plus efficaces.

BROMURE (Sel bromuré effervescent). — C'est un excellent remède contre le mal de tête, une cuillerée à café dans un verre d'eau. On peut se le procurer chez les pharmaciens.

BROMURE DE POTASSIUM. — C'est une combinaison du brome avec le potassium qui a fait ses preuves, surtout en ces derniers temps, contre les maladies nerveuses; on l'emploie avec succès dans l'épilepsie, etc.. On s'en sert aussi dans l'intoxication chronique par le plomb; mais les résultats ne sont pas aussi bons que dans l'épilepsie.

BUGRANE (Arrête-bœuf; Ononis-spinosa). — Cette plante s'emploie souvent en infusion; elle est diurétique. On l'utilise dans l'hydropisie, le rhumatisme, la syphilis avec d'autres médicaments diurétiques.

C

CACHOU. — On le prend dans la toux et l'enrouement. Si on y ajoute de l'ammoniaque on obtient ce qu'on appelle des pastilles d'ammoniaque.

CACHOU :

Sucre en poudre	100 grammes
Jus de réglisse	140 grammes
Réglisse de Russie	100 grammes
Essence d'anis	1 gramme 50
Essence de fenouil	0 gramme 50

Bien mêler, mettre en bâtons minces ou en tablettes.

CADE. — La pommade de cade se compose de :

Huile de cade	5 grammes
Axonge	95 grammes

Mêler. En frictions.

CAFE. — Tout le monde le connaît; il a pas mal d'amis et beaucoup d'ennemis. Au fond c'est un poison; pris en excès et à hautes doses, il cause du tremblement des mains et des palpitations de cœur. On extrait du Café d'Arabie, la caféine, qu'on emploie, en médecine, dans les maladies du cerveau, quand il y a anémie considérable. On l'ordonne aussi pour stimuler l'activité cardiaque sur laquelle elle a le grand avantage d'agir très vite. On peut la donner à hautes doses, sans qu'il se produise d'accumulation dans l'organisme.

CALMANT. —

Nitrate de potasse en poudre . . .	10 grammes
Tartre pulvérisé	30 grammes
Sucre pulvérisé	60 grammes

Mêler; dans les cas d'excitation prendre une cuillerée à café par verre d'eau.

CAMOMILLE. — Plante répandue dans toute l'Europe et poussant très bien dans les terrains sablonneux : camomille des champs.

Elle forme un des remèdes domestiques les plus usuels et elle a le grand avantage d'être inoffensive. Son infusion s'emploie comme sudorifique et comme tonique dans le vomissement, dans les coliques; en compresses, dans les contusions; en lavements, en bains, elle trouve une large utilisation.

EXTRAIT DE CAMOMILLE :

Camomille coupée ou pulvérisée . . .	100 grammes
Alcool à 90°	300 grammes
Eau distillée	300 grammes

Laisser macérer 6 à 7 jours exprimer et filtrer. Evaporer à consistance d'extrait épais.

SIROP DE CAMOMILLE :

Camomille coupée ou pulvérisée . . .	100 grammes
Alcool à 90°	50 grammes
Eau distillée	400 grammes

Laisser macérer 24 heures à la température des appartements. Exprimer, filtrer et ajouter 600 grammes de sucre. Faire bouillir le tout; après refroidissement, mettre en flacons. Donner ce sirop à dose d'une cuillerée à café dans les maux d'estomac.

ALCOOLE DE CAMOMILLE :

Mêler 30 grammes d'essence de camomille avec 100 grammes d'alcool à 90°. S'emploie en frictions ou sur du sucre à l'intérieur.

TEINTURE DE CAMOMILLE :

Faire bouillir et filtrer 10 grammes de camomille et 100 grammes d'eau. En compresses et pour le lavage des plaies.

CAMPHRE. — On l'extrait de la racine du camphrier qui croît dans l'île de Formose. A petites doses, le camphre calme les nerfs; à hautes doses il les excite; cette action s'étend aux organes res-

piratoires et sexuels. A haute dose, il est toxique. On l'emploie comme antiparalytique, anticonvulsif, résorbant dans les maladies du tube digestif, du cœur, des organes de la respiration, dans les maladies de peau, le rhumatisme, le mal de dents. Les jeunes filles portent parfois sur la poitrine des sachets de camphre dans l'intention de faire disparaître la rougeur des joues.

ETHER CAMPHRE:

Camphre . . . . 10 grammes
Ether . . . . . 90 grammes

On le respire dans le coryza et le mal de tête soit en flairant le flacon, soit en versant quelques gouttes sur le mouchoir.

VINAIGRE CAMPHRE:

Camphre . . . . . 1 gramme
Alcool à 90° . . . . . 9 grammes
Vinaigre . . . . . 80 grammes

Dissoudre le camphre dans l'alcool, puis ajouter le vinaigre; laisser reposer quelques jours et filtrer. Est employé aussi en inhalations.

ALCOOL CAMPHRE:

Camphre pulvérisé . . . . 10 grammes

Faire dissoudre dans 90 grammes d'alcool à 68°. Filtrer. En frictions.

LINIMENT VOLATIL CAMPHRE :

Huile camphrée . . . . . 60 grammes
Huile d'Olives . . . . . 20 grammes
Ammoniaque . . . . . 20 grammes

Mêler dans un flacon qu'on agitera vigoureusement. S'emploie dans les rhumatismes et la goutte, en frictions; c'est un remède populaire très ancien.

POMMADE CAMPHREE:

Camphre pulvérisé . . . . 20 grammes
Cérat . . . . . 80 grammes

Fondre en chauffant; remuer jusqu'à refroidissement. En frictions dans la goutte et le rhumatisme.

VASELINE CAMPHREE:

Vaseline . . . . . 95 grammes
Camphre . . . . 5 grammes

Fondre et remuer jusqu'à refroidissement. En frictions dans la goutte, le rhumatisme et les engelures.

HUILE CAMPHREE:

Camphre . . . . 10 grammes
Huile d'Olives . . 90 grammes

Fondre à feu doux. En frictions. On peut l'ajouter aussi au liniment volatil camphré.

VIN CAMPHRE:

Dissoudre 20 grs. de camphre dans 20 grs. d'alcool à 90° ajouter en agitant : 60 grs. de mucilage de gomme et 900 grs. de vin blanc. Bien mêler; laisser reposer quelques jours et filtrer. Une cuillerée à café ou à soupe comme calmant dans les maladies de nerfs etc..

CANNELLE. — Elle se compose d'essence, de tanin, de résine, d'amidon et de gomme. Le goût en est aromatique, agréable, un peu brûlant; il excite la salivation et la sécrétion du suc gastrique et par suite favorise la digestion. Depuis l'antiquité, la cannelle a la réputation de stimuler les contractions de l'utérus et d'être hémostatique. En dehors de son emploi comme épice, on l'utilise dans les troubles digestifs et l'entérite chronique. Sa poudre sert aussi à recouvrir les pilules.

Poudre de cannelle composée; mêler : 40 grs. de cannelle de Ceylan en poudre; 30 grs. de graines de cardamome en poudre et 30 grs. de gingembre.

TEINTURE DE CANNELLE:

Cannelle de Chine, en poudre fine . . . 30 grammes
Alcool à 68° . . . . . 100 grammes

CANTARIDES. — TEINTURE ETHEREE:

Cantharides en poudre . . . 100 grammes
Ether . . . . . 600 grammes
Alcool à 90° . . . . . 400 grammes

Mêler et filtrer.

CAPSICUM.

FORMULE DE LA SOCIETE DE PHARMACIE DE VIENNE:

Poivre de Cayenne en poudre . . 200 grammes
Alcool à 90° . . . . . 650 grammes

Mêler, laisser macérer 8 jours en vase clos; exprimer; Ajouter :

Camphre . . . . 30 grammes
Essence de Romarin, „ de Lavande, „ de Girofle } de chaque 10 grammes
„ de Cannelle . . . . . 2 grammes
Ammoniaque à 10 % . . . . . 10 grammes
Savon médicinal . . . . . 3 grammes
Caramel . . . . . 5 grammes

Bien agiter pendant quelques minutes. Laisser 8 jours au moins à la cave et filtrer. En frictions dans le rhumatisme et la goutte.

TEINTURE DE CAPSICUM:

Poivre de Cayenne bien coupé . . . 10 grammes
Alcool à 68° . . . . . 10 grammes

CARBONIQUE (Acide). — Il se trouve dans l'atmosphère dans la proportion de 0.04 %; il sort en grande quantité des volcans et, en bien des endroits, des fissures du sol. Les eaux doivent leur goût rafraîchissant à cet acide et les eaux acidulées en contiennent beaucoup. On emploie l'eau gazeuse, artificielle, le soda-water, comme rafraîchissant et désaltérant, dans diverses maladies de l'estomac et des organes de la respiration. A l'extérieur, sous forme de douches, de bains, contre le rhumatisme et les paralysies, etc.. On l'inhale dans la bronchite chronique; on l'utilise à l'extérieur dans les maladies des organes génitaux de la femme et dans les ulcères anciens (voir bains gazeux).

CAUCHEMAR. — Il est le plus souvent dû à la constipation. Il sera bon pour n'avoir pas de cauchemar de boire avant de se coucher une tasse de tisane de valériane et de ne pas trop manger le soir

CENTAUREE. — Elle est stomachique, calme l'aigreur d'estomac et, dans la fièvre, abaisse la température. Si l'on a froid à l'estomac, boire une tisane faite avec trois cuillerées à bouche de centaurée, une cuillerée à bouche d'absinthe, une de menthe et ½ de valériane. Jeter la centaurée dans l'eau bouillante, laisser infuser 10 minutes; ajouter les autres plantes, laisser infuser un quart d'heure.

EXTRAIT DE CENTAUREE:

Verser sur 1.000 grs. de centaurée bien divisée, 5.000 grs. d'eau distillée bouillante, laisser infuser deux heures en agitant; exprimer, verser sur le résidu 2.000 grs. d'eau distillée bouillante; mêler les deux liquides et faire bouillir à consistance d'extrait épais.

VIN DE CENTAUREE:

80 grs. de centaurée finement coupée sont mis dans : vin de Xérès 1.000 grs. Ajouter 20 grs. d'écorces d'oranges coupées.

Laisser macérer 8 jours, exprimer, laisser reposer de nouveau quelques jours et filtrer.

CERF (Graisse de). — Graisse provenant du cerf. On l'employait beaucoup dans les médicaments, en pommades, etc. Sur les excoriations des pieds elle était très appréciée, mais aujourd'hui on s'en sert très peu, car on en a beaucoup de succédanés.

CHANCRES. — POUDRE POUR CHANCRES:

Iodoforme . . . . . 10 grammes
Coumarine . . . . . 0.02 centigrammes

Cette poudre a l'avantage de ne pas avoir l'odeur pénétrante de l'iodoforme.

POMMADE POUR CHANCRES:

Iodoforme . . . . . 10 grammes
Axonge . . . . . 90 grammes

Bien mêler. Placer sur de la ouate et appliquer sur les chancres.

CHARDON BENIT. — Plante annuelle qui croit en Grèce et dans les Iles Ioniennes; on s'en sert comme médicament dans les maladies d'estomac, la bronchite chronique et l'hydropisie.

CHAUX. — L'homme ne pourrait vivre sans cet élément important; on le trouve dans les parties liquides et solides du corps. Ses combinaisons surtout avec l'acide phosphorique sont importantes pour le développement et la nutrition. Dès qu'il n'y a pas assez de chaux dans l'alimentation, toute la nutrition en souffre. Par suite du manque de ce minéral, l'ossification se fait de façon imparfaite. On peut diviser les sels de chaux en : chaux caustique ou calcinée, en sels solubles et en sels insolubles dans l'eau.

I. — La chaux vive est caustique pour les tissus humains. Combinée au savon, elle a une action plus intense et on l'emploie sous cette forme pour les cautérisations superficielles. Son emploi prolongé provoque des inflammations, des ulcérations, comme on l'observe chez les mégissiers. Prise à l'intérieur, outre la brûlure, elle amène une grave inflammation de l'estomac. Comme contre-poisons employer le lait, la graisse, les œufs, le sucre et les acides dilués.

II. — SELS INSOLUBLES DANS L'EAU. — Carbonate, phosphate et sulfate de chaux (plâtre). Le carbonate et le phosphate ne sont pas toxiques, même à haute dose. Les carbonates s'emploient dans l'hyperacidité stomacale et intestinale, dans la tendance aux diarrhées, dans la gastro-entérite des enfants, quand il y a vomissements de masses très acides et une coloration verte des selles.

Le sulfate sous forme de plâtre, c'est-à-dire calciné, sert à faire des bandages plâtrés inamovibles dans les fractures, les ruptures musculaires et tendineuses, et dans tous les cas enfin où on doit maintenir les membres immobiles dans une position donnée et pendant longtemps.

III. — SELS SOLUBLES DANS L'EAU. — Seul le chlorure de calcium est toxique. Même à faible dose (2 à 5 gouttes) il provoque la nausée, le vomissement, le mal d'estomac et des coliques, la diarrhée, le vertige, la faiblesse, l'angoisse, le tremblement et la syncope. On ne l'emploie plus en médecine. Extérieurement on s'en sert pour désinfecter.

LINIMENT CALCAIRE POUR LES BRULURES:

Eaux de Chaux . . . . . 50 grammes
Huile de Lin . . . . . 50 grammes

Bien mêler. S'emploie pour calmer dans le cas de plaies de la peau et surtout dans le cas de brûlure.

CHELIDOINE. — Plante poussant dans les fossés et sur les amas de décombres. Elle contient un suc jaune ayant une action caustique et qu'on emploie dans le peuple pour brûler les verrues.

A l'intérieur on la donne comme diurétique; c'est un médicament dit hépatique. On s'en servait beaucoup autrefois dans la jaunisse, la scrofule, la syphilis, la tuberculose. On ne s'en sert plus que pour faire un extrait auquel le public attribue de l'efficacité dans les maladies de foie, la jaunisse, la fièvre intermittente.

EXTRAIT DE CHÉLIDOINE:

Chélidoine en fleurs 1 000 grs. Humecter avec 200 grs. d'eau distillée; laisser macérer quelques heures et exprimer. Ajouter au résidu 200 grs. d'eau distillée, laisser encore reposer, exprimer, mélanger les deux liquides, chauffer à 80°, passer, ajouter 100 grs. d'alcool à 90° et faire bouillir à consistance d'extrait épais.

CHEVEUX. —

POUR BLONDIR LES CHEVEUX:

Eau oxygénée	2 000 grammes
Acide sulfurique de poids spécifique 1,836 . .	3 grammes 50
Acide chlorhydrique de poids spécifique 1,124	7 grammes

Laisser reposer à l'obscurité quelques jours; décanter et mettre en flacons sombres de 100 grs. On obtiendra la couleur qu'on voudra (châtain, blond et même blanc) en renouvelant le badigeonnage.

POUR TEINDRE LES CHEVEUX:

NOIR ou BRUN :

Lotion I. —	Acide pyrogallique . . .	0 grammes 50
	Alcool à 90°	12 grammes
	Eau distillée	38 grammes
Lotion II. —	Nitrate d'argent	2 grammes 50
	Eau distillée	22 grammes
	Ammoniaque	7 grammes 50

Dissoudre le nitrate d'argent dans l'eau et ajouter l'ammoniaque peu à peu.

Lotion III. —	Thiosulfate de soude . .	0.30 centg.
	Eau distillée	20 grammes

BRUN :

Lotion I. — Acide pyrogallique . . . 0.50
Alcool à 90° . . . . . 12 grammes
Eau distillée . . . . . 38 grammes

Lotion II. — Nitrate d'argent . . . . 1 gramme 50
Ammoniaque . . . . . 4 grammes 50
Eau distillée . . . . . 26 grammes

Dissoudre le nitrate dans l'eau et ajouter l'ammoniaque peu à peu.

Lotion III. — Thiosulfate de soude . . 0 gramme 30
Eau distillée . . . . . 20 grammes

CHATAIN — BLOND CENDRE :

Lotion I. — Acide pyrogallique . . . 0 gramme 50
Alcool à 90° . . . . . 12 grammes
Eau distillée . . . . . 38 grammes

Lotion II. — Nitrate d'argent . . . . 1 gramme
Ammoniaque . . . . . 3 grammes
Eau distillée . . . . . 28 grammes

Lotion III. — Thiosulfate de soude . . 0.30 centgr.
Eau distillée . . . . . 20 grammes

Mettre les lotions I et III dans des bouteilles fermées avec des bouchons de liège et la lotion II dans un flacon bouché à l'émeri.

Les trois solutions s'emploient l'une après l'autre, suivant l'ordre désigné par leurs numéros, à l'aide de brosses différentes. Après teinture, il faudra se peigner à fond et attendre trois heures avant de se laver. La lotion III sert à faire disparaître aussi les taches produites sur la peau par les lotions I et II. Il est bon de ne se servir que de vieux linges, car les taches produites sont ineffaçables. Pour obtenir la couleur blond cendré ou brune, on n'emploie pas la solution III qui ne sert qu'à faire disparaître les taches.

CRINOCHROME:

Lotion I. — Vinaigre de bois rectifié . . 100 grammes
Acide pyrogallique . . . . . 0.50 centigr.
Alcool . . . . . 100 grammes

Lotion II. —	Nitrate d'argent	3 grammes
	Eau	90 grammes
	Ammoniaque	30 grammes
Lotion III. —	Hyposulfite de soude	20 grammes
	Eau	250 grammes

Employer comme plus haut.

HYGIENE DE LA CHEVELURE. —

LOTIONS POUR LES CHEVEUX

Lotion florale

Eau de Cologne	50 grammes
Borax	30 grammes
Eau de roses	100 grammes
Teinture de Quillaya	100 grammes
Alcool à 90°	500 grammes
Eau distillée	480 grammes
Essence de fleurs d'oranger . . .	1 gramme
„ de géranium	V gouttes
„ de lavande	V gouttes
„ de girofle	V gouttes

Bien agiter; filtrer le jour suivant.

EAU DE QUININE:

Sulfate de quinine	1 gramme
Eau de Cologne	50 grammes
Rhum, Alcool à 90°, Glycérine	de chaque 100 grammes
Eau de roses	600 grammes
Teinture de cochenille	5 grammes

Dissoudre la quinine dans l'alcool et ajouter la glycérine et l'eau. Pour colorer, on peut au lieu de cochenille. employer l'orcanette.

Jusquiame.

Digitale.

Valériane.

Sureau.

Bouillon blanc.

Asperule.

Linaire.

LOTION POUR PELLICULES:

Acide salicylique		25 grammes
Glycérine		60 grammes
Teinture de Quillaya		100 grammes
Alcool à 90°		900 grammes
Eau de roses		100 grammes
Essence de fleurs d'oranger	de chaque	V gouttes
„ de Géranium		
„ de Wintergreen		

Après dissolution complète, mêler et filtrer. Après avoir lavé les cheveux et rincé à l'eau tiède, bien sécher; mettre la lotion dans une coupe et la couper d'eau par moitié; frotter le cuir chevelu à fond à l'aide d'une éponge imbibée de la lotion. Il faut s'en servir assez longtemps jusqu'à disparition des pellicules; c'est la meilleure formule qui existe.

LOTION CAPILLAIRE SAVONNEUSE:

Alcool de savon		200 grammes
Glycérine	de chaque	100 grammes
Rhum		
Teinture de Quillaya		
Alcool à 90°		500 grammes
Eau de roses		300 grammes
Essence de lavande		1 gramme
„ de Wintergreen		V gouttes
„ de fleurs d'oranger		II gouttes
Teinture de cochenille		V gouttes

Laisser reposer 2 à 3 jours et filtrer.

Les huiles pour les cheveux ont diverses couleurs et divers parfums. Il est préférable d'employer l'huile d'olives ou l'huile d'amandes douces. On emploie souvent aussi l'huile de ricin. Ces huiles servent à rendre les cheveux souples. Ne pas mettre trop d'huile; laver souvent la tête et les cheveux.

HUILE A L'HELIOTROPE:

Huile d'amandes	500 grammes
„ benzoïnée	25 grammes
„ grasse de Jasmin	25 grammes
Essence de racines de violette	1 goutte
„ d'amandes amères	1 goutte
„ d'héliotrope	0.10 centigr.

Bien mêler, laisser reposer quelques jours et filtrer.

HUILE DE BARDANE:

Huile d'olives	900 grammes
„ benzoïnée	100 grammes
Orcanette	0.50 centigr.

Chauffer jusqu'à solution et parafumer avec :

Essence de bergamote	2 grammes
„ de lavande	0.50 centigr.
„ de roses	0.50 centigr.

Si l'huile n'est pas limpide il faut la filtrer.

POMMADES POUR LES CHEVEUX. —

POMMADE FLORALE:

Axonge	500 grammes
Axonge benzoïnée	250 grammes
Beurre de cacao	250 grammes

Fondre à feu doux et agiter en plaçant le récipient dans l'eau, jusqu'à solidification; ajouter :

Huile de jasmin	40 grammes
Essence de roses	XV gouttes
„ de bergamote	V gouttes
„ d'ylang-ylang	V gouttes

Essence de fleurs d'oranger . . . . V gouttes
„ de racine de violette . . . I goutte
„ d'héliotrope . . . . . 0.50 centigr
Chlorophylle . . . . . 0.50 centigr.

Mêler, mettre en pots ou en boîtes métalliques.

POMMADE DES FAMILLES:

Paraffine jaune . . . . . 78 grammes
Cire demi-blanche . . . 250 grammes

Faire fondre; agiter presque jusqu'à refroidissement et ajouter :

Essence de bergamote . . . . . 5 grammes
„ de citron . . . . . 3 grammes
„ de lavande . . . . . 2 grammes
„ de cannelle . . . . . II gouttes
„ d'amandes amères . . . . . II gouttes

Mêler; mettre en pots ou en boîtes.

POMMADE A LA GLYCERINE:

Cire . . . . . 200 grammes
Huile de ricin . . . . . 500 grammes
Axonge benzoïnée . . . . 300 grammes

Fondre et agiter jusqu'à refroidissement. Ajouter :

Huile grasse de jasmin . . . . . 40 grammes
Glycérine . . . . . 60 grammes
Borate de soude . . . . . 3 grammes
Essence de roses . . . . . X gouttes
„ de bergamote
„ d'oranger } de chaque V gouttes
„ de géranium

Dissoudre d'abord le borax dans la glycérine; mêler et mettre en pots de verre transparents.

CHIENDENT. — Racines d'une plante poussant partout.

En infusion : elles sont sudorifiques et diurétiques, provoquent la sécrétion de toutes les muqueuses; on les emploie dans les stases abdominales, la goutte, le rhumatisme, l'engorgement des poumons.

EXTRAIT DE RACINES DE CHIENDENT:

Racine de chiendent coupée . . . 100 grammes
Eau distillée . . . . . 500 grammes

Concasser dans un mortier; faire bouillir à consistance d'extrait. Laisser reposer 24 heures et filtrer.

CHLORHYDRIQUE (Acide). — On le prépare en faisant agir l'acide sulfurique sur le sel marin; c'est un liquide limpide, incolore, qui, pur, brûle la peau et les muqueuses et à l'intérieur provoque de violentes inflammations de l'estomac et de l'intestin. Très dilué, il est antiputride et antifermentescible; son goût est acide, astringent; à l'intérieur, il favorise la digestion, ralentit le pouls et abaisse la température.

CHOLERA (Gouttes contre le). — Elles se composent essentiellement de teinture d'opium et de teinture éthérée de valériane. On les prend dans le choléra ou au cas de diarrhées violentes. On les trouve dans toutes les pharmacies. En prendre 16 à 20 gouttes sur du sucre. En voici la formule :

Teinture simple d'opium . . . . . 10 grammes
Huile de genièvre . . . . . 5 grammes
Teinture éthérée de valériane . . . 10 grammes
Teinture de cannelle . . . . . 5 grammes
Essence de menthe . . . . . 1 gramme

Laisser reposer 1 à 3 jours et filtrer.

CHOLAGOGUES. — Médicaments favorisant la sécrétion de la bile. La rhubarbe est très cholagogue. Il vaut mieux cependant prendre les eaux de Marienbad ou de Vichy. Dans les cas de stase biliaire, on fera la compression mécanique de la vésicule biliaire.

CINABRE. — Poudre de couleur rouge vif, sans aucune action ni à l'extérieur, ni à l'intérieur. Autrefois on l'employait en fumigations contre la syphilis où elle est efficace, mais elle produit très vite la salivation. Le cinabre sert à préparer la décoction de Zittmann.

CIRE. — Ce sont des substances semblables à la graisse, se ramollissant par la chaleur, plus légères que l'eau et bouillant au-dessus de 100°.

On emploie en médecine surtout la cire jaune d'abeilles qu'il faut préférer à la blanche. Dissoute, on la donne à l'intérieur dans l'entérite, la diarrhée, la dysenterie. A l'extérieur elle sert à faire des pommades, des emplâtres pour recouvrir les plaies et les ulcérations.

EMULSION DE CIRE:

Cire jaune filtrée . . . . 100 grammes

Fondre à feu doux et ajouter, en agitant, 300 grs. de mucilage de gomme, filtrer, ajouter 500 grs. d'eau distillée.

CITRONS. — Le jus du citron frais est souvent utilisé comme rafraîchissant; on administre le fruit coupé avec du sucre et de l'eau. On le donne dans le rhumatisme articulaire, les maladies de foie et comme contrepoison. On l'utilise aussi pour les cures de citron; le malade commence par un citron par jour pour aller jusqu'à 16; puis il redescend peu à peu à 1.

ESSENCE DE LIMONADE CITRIQUE:

Alcool à 68° . . . . . 90 grammes
Acide citrique . . . . . 10 grammes
Essence de citron extra-fine . . . . V gouttes

Faire dissoudre. Laisser reposer quelques jours à l'obscurité; filtrer.

CIVETTE. — TEINTURE DE CIVETTE:

Teinture de civette . . . . 2 grammes
Eau distillée . . . . . 50 grammes
Alcool à 68° . . . . . 50 grammes

CLOUS DE GIROFLE. —

TEINTURE:

Clous de girofle en poudre . . . . 20 grammes
Alcool à 68° . . . . . 100 grammes

Laisser macérer quelques jours et filtrer.

COCHLEARIA. — Plante ayant une action locale légèrement irritante. A l'intérieur on l'emploie en tisanes purgatives et diurétiques; on s'en sert aussi beaucoup contre l'hydropisie et le scorbut des marins. L'alcoolé de cochléaria s'utilise en gargarismes et en eaux dentifrices.

ALCOOLE DE COCHLEARIA:

Cochléaria en fleur . . . 200 grammes
Alcool à 68° . . . . . 250 grammes

Laisser macérer quelques jours; exprimer; filtrer.

COCCULUS. — Les baies de cocculus (coque du Levant) s'employaient autrefois dans certaines maladies de peau; mais aujourd'hui on a, et avec raison, abandonné ce remède incertain et dangereux.

COGNAC AUX ŒUFS. — Cette boisson se donne aux convalescents, le matin ou après le repas. Il suffit de mêler un jaune d'œuf avec du sucre et d'ajouter du cognac, jusqu'à ce que le mélange soit assez liquide.

Voici la formule pour le préparer en grand.

Prendre 50 œufs de poule; les mêler dans un vaste récipient avec 2 kgs. de sucre en poudre, puis remuant, ajouter avec précaution :

Cognac	3.000 grammes
Alcool à 90°	250 grammes
Teinture de vanille	6 grammes
„ de curcuma	75 grammes
„ de cochenille	2 grammes
Acide citrique	15 grammes

Bien brasser le tout pour éviter que les œufs se coagulent. Il faut ajouter les liqueurs spiritueuses en toutes petites quantités et peu à peu; on sera sûr ainsi de réussir la préparation.

COINGS. — Fruits employés en médecine. On en extrait le mucilage, le sirop de coings, etc.. Le premier sert pour la toilette, le second comme antidiarrhéique.

MUCILAGE DE COINGS:

Graines de coings (pépins)	5 grammes
Eau distillée	100 grammes

Agiter pendant une demi-heure et passer.

SIROP DE COINGS:

Jus de coings	40 grammes
Sucre	60 grammes

Dissoudre; faire bouillir en écumant; laisser refroidir et passer à travers une flanelle.

COLCHIQUE. — Le colchique est un poison. Les petites doses provoquent la colique et la diarrhée, les fortes doses : l'évanouissement, l'irritation de l'estomac et de l'intestin et la diarrhée. Le médecin l'ordonne aux goutteux et aux rhumatisants, mais, on

ne doit pas l'administrer aux malades ayant un mauvais estomac et des troubles digestifs.

TEINTURE DE COLCHIQUE.

Semences de colchique . . . . . 10 grammes
Alcool à 68° . . . . . 100 grammes

En frictions dans la goutte et le rhumatisme.

VINAIGRE DE COLCHIQUE:

Semences de colchique concassées . . . 100 grammes
Alcool à 90° . . . . . 100 grammes
Vinaigre . . . . . 900 grammes

Laisser macérer 8 jours; exprimer et filtrer.

VIN DE COLCHIQUE:

Poudre de semences de colchique . . . 10 grammes
Vin de Xérès . . . . . 100 grammes

Laisser macérer 8 jours; exprimer et filtrer au bout de 2 ou 3 jours.

COLD-CREAM. — Pommade blanche, douce, employée en hiver pour éviter les crevasses des mains et de la figure.

COLIQUES. — TISANE POUR LES COLIQUES:

Camomille . . . . . 10 grammes
Feuilles de séné . . . . . 10 grammes
Menthe . . . . . 10 grammes
Fenouil, Rhubarbe, Magnésie } de chaque 5 grammes

Faire bouillir dans un litre d'eau; boire plusieurs tasses à une heure d'intervalle.

Lavements de camomille avec addition d'un peu d'huile de pavot. Compresses chaudes ou bouillottes sur le ventre.

COLLODION. — Substance préparée avec du coton, de l'acide sulfurique, de l'acide nitrique et de l'éther. Le collodion est très volatil; il faut le conserver en flacons bien fermés. On l'emploie :

1°. — Pour fermer les plaies cutanées,
2°. — Pour protéger et comprimer les régions gonflées,
3°. — Pour recoller les petites coupures,
4°. — Pour fixer les pansements,
5°. — Pour coller les bandages,
6°. — Pour fermer les incisions,
7°. — En pharmacie pour recouvrir les pilules.

COLLODION ELASTIQUE:

Huile de ricin	1 gramme
Térébenthine de Venise . .	5 grammes
Collodion à 4 %	90 grammes

Bien mêler. On l'emploie pour les petites plaies, car, il ne s'évapore pas si facilement et il possède plus d'élasticité.

COMEDONS. — Ce sont des masses vermiformes, blanches ou blanc-grisâtres qu'on peut faire sortir des glandes sébacées de la peau, en diverses régions du corps, surtout au visage.

Dans certains cas quand l'amas de matière sébacée est considérable, les comédons peuvent donner naissance à de vraies loupes. Il se produit une inflammation au voisinage du comédon, il survient du sycosis.

Pour enlever et prévenir les comédons, il faut les faire sortir doucement et à plusieurs reprises avec l'ongle : puis on lave la région avec de la teinture de benjoin, du sublimé, l'eau phéniquée ou lysolée pour éviter une inflammation qui pourrait être produite par des ongles sales. On peut aussi laver et brosser la région avec une brosse à dents et du savon de potasse.

COMPRESSE. — Fomentations : emploi de compresses chaudes ou froides, sèches ou humides sur des régions malades auxquelles

on veut donner ou soustraire de la chaleur dans un but curatif. Les compresses chaudes et humides avec des substances pâteuses s'appellent cataplasmes; on les fait avec des matières végétales : graine de lin, pain, bouillies, feuilles mucilagineuses qu'on fait bouillir dans l'eau (pas dans le lait).

Si l'on veut produire une action astringente, on se sert d'écorce de quinquina ou de chêne, de noix de galle pulvérisée; pour produire une action calmante : on emploie la ciguë, la jusquiame, la belladone, les têtes de pavots fraîches; pour les cataplasmes stimulants, on se sert des herbes aromatiques auxquelles on ajoute du vin, du vinaigre ou de l'ammoniaque.

Les cataplasmes chauds et humides sont très utilisés surtout dans les inflammations pour hâter leur marche ou la formation du pus ou pour calmer les douleurs; de plus, dans la colique, les inflammations abdominales, les maladies de peau, les abcès et ulcères atones, les brûlures. Ils sont indiqués dans tous les cas où pour guérir l'affection, il faut provoquer des échanges nutritifs très actifs.

La chaleur des cataplasmes se tiendra entre 30° et 40°; dès qu'ils sont refroidis, on les renouvellera, ce qui aura lieu toutes les ½ heures ou toutes les heures. On étale les substances indiquées, de l'épaisseur d'un doigt, sur un morceau de toile fine ou de gaze qu'on replie de tous côtés et l'on place ce paquet ainsi préparé sur la région, la face inférieure touchant celle-ci. Il faut que la quantité soit suffisante pour avoir d'avance la matière d'un second cataplasme qu'on appliquera immédiatement après l'enlèvement du premier. Pour conserver la chaleur plus longtemps, on recouvre le cataplasme d'étoffes chaudes en laine, de toile cirée ou de caoutchouc qui empêchent l'évaporation.

Citons aussi les compresses de Priessnitz dont l'action est plus compliquée. Si l'application d'une compresse froide a soustrait de la chaleur à une région et y a fait diminuer la circulation et qu'on ne vienne pas à changer ces compresses dès qu'elles s'échauffent, et qu'on les laisse en place, l'excitation, la stimulation produiront une circulation d'autant plus vive; il se fera une réaction qu'on a souvent employée dans un but curatif. Pour augmenter ce réchauffement ultérieur, on recouvre ces compresses de Priessnitz avec de la laine ou de la toile cirée pour faire rester la vapeur d'eau qui se dégage.

CONGELATION. — Il faut viser tout d'abord à rappeler la circulation. On ne mettra pas le malade dans une pièce chaude; on le placera dans une chambre fraîche, on le déshabillera et on le frottera tout entier avec de la neige ou de l'eau froide et on le plongera ensuite dans un bain modérément tiède. Ce bain devra être réchauffé à 30° dans l'espace de 2 à 3 heures. Alors on pourra mettre le malade dans son lit chaud. Pendant le bain, on essaiera, en relevant les membres gelés, de prévenir la gangrène; on fixera les bras et les jambes du sujet à des attelles et on les suspendra verticalement à des cordons; on verra alors des membres qui semblaient gangrenés reprendre peu à peu leur couleur normale et demeurer ainsi conservés en tout ou en partie. Si la gangrène se développe, il faudra que le médecin ampute le membre malade pour que la vie du sujet ne soit pas mise en danger.

CONJONCTIVITES DES NOUVEAUX-NES. —

COLLYRE POUR CES CONJONCTIVITES:

(A) Eau de roses . . . . . 100 grammes
Sulfate de zinc . . . . . 0.50 centigr.

ou bien (B) Sulfate de zinc . . . . . 0.50 centigr.
Eau distillée . . . . . 100 grammes
Laudanum de Sydenham . . . 1 gramme

Ces solutions s'emploient dans l'ophtalmie.

(C) Nitrate d'argent . . . . . 0.10 centigr.
Eau distillée . . . . . 100 grammes

Cette solution s'emploie dans le cas de suppuration.

On humecte des tampons d'ouate avec ces solutions et on lave ou on tamponne les yeux atteints.

Le remède le moins cher c'est l'acétate de plomb. En mettre 5 à 10 gouttes pour une grande tasse d'eau; faire des compresses.

Il ne faut pas employer de pommades, car elles ne peuvent nettoyer les parties malades sur lesquelles on les applique.

CONTRE-POISONS. — Substances qui ont pour effet de neutraliser les poisons dans l'organisme et de mettre ainsi la vie à l'abri de tout danger. On en distingue 3 variétés.

1. — Contre-poisons à effet physique :
Vomitifs, purgatifs qui chassent le poison du corps; puis le lavage de l'estomac et les lavements.

2. — Contre-poisons à effet chimique :
Surtout le lait et l'albumine de l'œuf qu'on peut se procurer partout et qui sont utiles dans presque tous les empoisonnements.

3. — Contre-poisons à effet direct :
Ils servent à combattre l'action d'un poison chimique en se combinant avec ce dernier.

CONVULSIONS. —

POUDRE POUR CALMER LES CONVULSIONS DES ENFANTS:

Coquilles d'huîtres préparées	. . . . .	20 grammes
Corne de cerf calcinée, en poudre	. . .	28 grammes
Racine de valériane	id. . . .	25 grammes
Tige de gui	id. . . .	25 grammes

Mêler; une pincée en cas de convulsions.

POUDRE POUR CALMER LES CONVULSIONS DES ADULTES:

Nitrate de potasse en poudre fine	. . .	30 grammes
Sulfate de potasse „ „	. . .	30 grammes
Racine de valériane „ „	. . .	40 grammes

Mêler; une pincée dans le cas de convulsions.

COQUELUCHE. —

EMPLATRE POUR LA COQUELUCHE:

Suif de mouton	. . . . .	30 grammes
Cire jaune	. . . . .	30 grammes

Polygala.

Cannelle.

Laurier.

Salsepareille.

Houx.

Guimauve.

Tilleul.

Térébenthine	5 grammes
Résine de pin purifiée	10 grammes
Essence d'eucalyptus	5 grammes
Myrrhe en poudre	10 grammes
Benjoin en poudre	10 grammes
Essence de girofle	1 gramme
Essence de menthe	1 gramme

Faire fondre; étaler sur de la toile ou rouler en bâton et étaler sur de la toile ou de la peau de mouton et appliquer sur la poitrine ou l'estomac du malade (Remède de famille très ancien).

POUDRE POUR LA COQUELUCHE:

Fenouil pulvérisé	100 grammes
Teinture d'eucalyptus	10 grammes
Essence ou huile de cyprès	5 grammes

Mêler et suspendre dans un sachet au cou de l'enfant. Les vapeurs qui se dégagent du sachet sont aspirées par l'enfant et amenées au larynx et aux poumons.

TISANE POUR LA COQUELUCHE:

Racine de chiendent Réglisse Tussilage Racine de chiendent Fleurs de Tilleul	de chaque 10 grammes
Racine de guimauve	20 grammes

Diviser et mêler. Une cuillerée à soupe par tasse d'eau bouillante; deux ou trois tasses par jour.

CORS AUX PIEDS. —

COLLODION CONTRE LES CORS AUX PIEDS:

Acide salicylique	10 grammes
Acide lactique	10 grammes
Collodion	60 grammes
Ether	20 grammes

Mêler en agitant, badigeonner le cor et enlever tous les jours ou couper la peau ramollie. Continuer les badigeonnages jusqu'à disparition du cor.

La formule suivante est meilleure parce que le remède adhère mieux au cor.

Taffetas d'Angleterre en morceaux . . . . 9 grammes 50
Acide salicylique . . . . . 5 grammes

Faire fondre; étaler sur du linge fin qu'on coupera en bandes étroites. On peut encore en faire des boulettes du volume d'un pois; on les placera sur un morceau de taffetas d'Angleterre et on appliquera la boulette chauffée sur le cor; le morceau de taffetas servira à la fixer aux orteils.

CORYZA. — En général, il suffit de renifler à plusieurs reprises de l'eau salée.

POUDRE POUR LE CORYZA:

Acide borique pulvérisé . . . . . 25 grammes
Acide oxynaphtalique . . . . . 1 gramme

Bien mêler. Cette poudre se prise; ou bien on agite le vase ou la boîte qui la contiennent et on aspire fortement le contenu. Le remède agit en quelques heures.

COTO. — Ecorce d'un arbre de Bolivie, dans le commerce depuis 1876; son origine est inconnue. Elle contient de la cotonine; elle a un goût aromatique, âcre, un peu amer; on l'emploie contre la diarrhée.

COURGE. — Les graines de courge sont un ténifuge certain. Il vaut mieux débarrasser la graine de son tégument.

PATE DE GRAINES DE COURGE :

Graines de courges décortiquées . . . . . 40 grammes
Sucre . . . . . 30 grammes
Essence de roses . . . . . 5 grammes

Broyer dans un mortier, en masse homogène; faire prendre le matin à jeun et, 10 minutes après, administrer une cuillerée d'huile de ricin.

C'est un excellent ténicide, bien qu'il ne donne cependant pas les mêmes résultats que les extraits de fougère et de racine de grenadier.

COUSSO (voir **KOUSSO**).

CREOLINE. — Médicament d'usage courant. La créoline se mêle à l'eau, à l'alcool, à la glycérine, à l'huile, en toutes proportions. Elle chasse les plus mauvaises odeurs quelle que soit leur origine; elle n'est pas toxique, éloge qu'on n'a pu encore faire à aucun antiseptique. Au début, on ne l'employait que dans les affections chirurgicales, aujourd'hui on la donne à l'intérieur, surtout dans la tuberculose pulmonaire, dans les maladies chroniques consomptives et dans le cancer; on l'a employée avec succès en gargarismes et en badigeonnages dans les amygdalites.

GARGARISME A LA CREOLINE:

Créoline . . . . . 1 gramme
Eau de menthe . . . . . 200 grammes

Se gargariser toutes les ½ heures.

BADIGEONNAGES A LA CREOLINE:

Créoline . . . . . 1 gramme
Eau . . . . . 200 grammes

Badigeonner plusieurs fois par jour les amygdales enflammées.

La pommade à la créoline qu'on trouve dans les pharmacies est très bonne, en frictions, contre les amygdalites.

CREOSOTE. — Elément du goudron de bois et de houille; on la retire du goudron de hêtre en lavant l'huile lourde avec la

soude. On prend la créosote à l'intérieur dans les vomissements chroniques, la diarrhée, les maux d'estomac, la gastro-entérite, le catarrhe de l'intestin. A l'extérieur, on l'emploie comme caustique, désinfectant et anti-putride dans les ulcères, le cancer, les plaies, les inflammations, etc.

CREVASSES. —

COLD-CREAM POUR CREVASSES:

Cire blanche	10 grammes
Spermacéti	10 grammes
Huile d'amandes	60 grammes

Faire fondre; laisser refroidir et battre vigoureusement, puis, ajouter : eau distillée 30 grs. dans laquelle on aura fait fondre un gramme de borate de soude, puis parfumer avec :

Essence de rose	V gouttes
„ de fleurs d'oranger	V gouttes
„ de géranium	III gouttes
„ d'ylang-ylang	II gouttes

CROUP. — GARGARISMES CONTRE LE CROUP:

Chlorate de potasse	5 grammes
Eau de menthe	50 grammes
Eau distillée	450 grammes

Se gargariser le plus souvent possible, sans avaler.

CUMIN. — Il pousse dans le centre et le nord de l'Europe dans les prairies bien sèches; on le cultive à Halle, Erfurt, Hambourg, Nuremberg, en Hollande, en Russie et en Pologne. La graine contient beaucoup d'essence; elle sert de condiment; on l'ajoute aussi aux liqueurs. En médecine on l'emploie comme digestif et carminatif dans les coliques, etc..

ALCOOLE DE CUMIN :

Essence de cumin . . . . 1 gramme
Alcool à 90° . . . . . 20 grammes

Dissoudre. Une goutte pour 10 grammes d'eau ou sur du sucre.

CYSTITE. — TISANE DIURETIQUE :

Racine de livèche . . . . . 20 grammes
„ de bugrane . . . . 20 grammes
Réglisse . . . . . 25 grammes
Simaruba . . . . . 20 grammes

Couper en morceaux grossiers et mêler à 25 grammes de baies de genièvre concassées.

AUTRE TISANE :

Réglisse . . . . . 25 grammes
Graine de lin . . . . . 10 grammes
Racine de livèche . . . . . 15 grammes
„ de bugrane . . . . 20 grammes
Pensée . . . . . 20 grammes
Baies de genièvre . . . . . 25 grammes
Graines de persil . . . . . 15 grammes
Anis . . . . . 10 grammes

Mêler. On emploiera une cuillerée à soupe par tasse de tisane; 3 à 4 tasses par jour. Si ce n'était pas assez doux, sucrer au goût du malade.

D

DARTRES. — Il y a deux variétés de dartres : la dartre sèche et la dartre suintante. La dartre rongeante ou lupus est connue depuis fort longtemps. D'abord, on remarque une tache brune en un endroit quelconque du corps; elle grossit jusqu'à avoir la

dimension d'une lentille. Autour d'elle, s'en développent d'autres qui fusionnent et envahissent tout le revêtement cutané. Si on ne la traite pas, elle gagne le tissu conjonctif, les muscles et les tendons. Quand le lupus a une issue favorable, il défigure cependant le malade de façon permanente. Comme médicaments externes employer les caustiques, la glycérine iodée, l'emplâtre mercuriel. Dans les dartres de la tête des enfants, laver au moins 1 à 2 fois par jour avec l'infusion de camomille, et oindre ensuite avec la pommade salicylée associée à la teinture de benjoin. Contre la dartre des doigts qui fait souvent le désespoir du médecin et du malade employer une pommade camphrée.

POMMADE RAFRAICHISSANTE AU ZINC :

Oxyde de zinc . . . . . 5 grammes

Mêler avec : axonge benzoïnée : 4 grs, ajouter ensuite :

Axonge benzoïnée pure . . 10 grammes
Eau de roses . . . . . 30 grammes

Bien mêler le tout.

EMPLATRE AU ZINC :

Oxyde de zinc . . . . . 10 grammes

Bien porphyriser avec : eau distillée : 10 grammes.

D'autre part, on fait fondre :

Emplâtre diachylon . . . 50 grammes
Axonge benzoïnée . . . . 30 grammes

Quand cette dernière masse est presque refroidie, lui ajouter la première et bien mêler. La première pommade est aussi excellente pour les brûlures.

Dans la dartre rongeante, on emploie avec succès les badigeonnages au sublimé : faire dissoudre 2 grs. 50 de sublimé dans 100 grs. d'eau et badigeonner. Laver les régions traitées une heure après y avoir passé le sublimé. Ce traitement a donné d'excellents résultats.

DENTIFRICES. — Pâtes dentrifrices.

PATE VEGETALE :

Craie précipitée	500 grammes
Savon médicinal pulvérisé	50 grammes
Pierre ponce finement pulvérisée	50 grammes
Emulsion de gomme	160 grammes
Glycérine	150 grammes
Alcoolat de cochléaria	50 grammes
Liqueur ammoniacale éthérée	25 grammes
Essence de menthe anglaise	5 grammes
Teinture de cannelle	5 grammes
„ de sauge	3 grammes
„ d'acore	2 grammes
Sucre de coumarine	2 grammes
Essence de racine de violette	V gouttes
Chlorophylle	10 grammes

Mêler les ingrédients secs et liquides à part; puis verser le liquide dans la poudre en agitant constamment, bien mêler et mettre dans des flacons colorés.

PATE LUDEWIG :

Craie précipitée	500 grammes
Racine de violette pulvérisée	150 grammes
Savon médicinal	60 grammes
Magnésie calcinée	60 grammes
Glycérine	250 grammes
Emulsion de gomme	200 grammes
Essence de menthe anglaise	10 grammes
„ de citron	5 grammes
Teinture de cannelle de Chine	10 grammes
Sucre de coumarine	5 grammes
Essence de lavande	2 grammes
„ de sauge	2 grammes
Carmin finement pulvérisé	2 grammes

Mêler comme ci-dessus.

PATE DENTIFRICE A LA ROSE :

Craie précipitée	400 grammes
Racine de violette pulvérisée	100 grammes
Pierre ponce	60 grammes
Savon médicinal	50 grammes
Emulsion de gomme	200 grammes
Glycérine	200 grammes
Sucre de coumarine	5 grammes
Essence de rose	3 grammes
„ de bergamote	1 gramme
„ de fleurs d'oranger	1 gramme
Teinture de musc	V gouttes
Essence de Wintergreen	II gouttes

Mêler comme il a été indiqué plus haut.

PATE DENTIFRICE A LA VIOLETTE :

Craie précipitée	450 grammes
Racine de violette pulvérisée	150 grammes
Pierre ponce pulvérisée	50 grammes
Savon médicinal pulvérisé	50 grammes
Solution de gomme	150 grammes
Glycérine	150 grammes
Liqueur ammoniacale éthérée	25 grammes
Esprit triple de jasmin	10 grammes
Essence de menthe anglaise	2 grammes
„ de bergamote	2 grammes
„ de roses	1 gramme
„ de fleurs d'oranger	1 gramme
Solution d'ionine	I goutte
Essence de racine de violette	III gouttes

Mêler de la façon indiquée précédemment.

B. — POUDRES DENTIFRICES.

POUDRE DENTIFRICE VEGETALE :

Craie précipitée	700 grammes
Racine de violette pulvérisée	100 grammes

Sucre de lait pulvérisé	50 grammes
Pierre ponce	50 grammes
Borate de soude pulvérisé	50 grammes
Sauge pulvérisée	50 grammes
Cannelle de Chine pulvérisée . . .	5 grammes
Essence de menthe anglaise . . .	5 grammes
Sucre de coumarine	2 grammes
Essence d'acore	2 grammes
„ de girofle	1 gramme
„ de rose	1 gramme
„ de lavande	1 gramme
„ de thym	1 gramme
Chlorophylle	10 grammes

Bien mêler et mettre dans des boîtes de carton ou des flacons.

AUTRE POUDRE :

Craie précipitée	750 grammes
Racine de violette pulvérisée . . .	100 grammes
Sucre de lait pulvérisé	100 grammes
Pierre ponce pulvérisée	50 grammes
Magnésie calcinée	25 grammes
Essence de menthe anglaise . . .	5 grammes
„ de girofle	2 grammes
Extrait triple de jasmin	2 grammes
Essence de bergamote	1 gramme
„ de Wintergreen	1 gramme
Cochenille pulvérisée	4 grammes

Dissoudre d'abord la cochenille dans 5 grs. d'alcool à 90° et faire le mélange comme il a été indiqué plus haut.

POUDRE DENTIFRICE A LA MENTHE :

Craie précipitée	750 grammes
Sucre de lait pulvérisé	100 grammes
Poudre de racine de violette . . .	100 grammes
Pierre ponce	30 grammes

Chlorure de sodium	10 grammes
Carbonate de magnésie	10 grammes
Tanin	10 grammes
Essence de menthe anglaise	10 grammes
Esprit triple de jasmin	10 grammes
Sucre de coumarine	5 grammes
Essence de girofle	1 gramme
Chlorophylle	10 grammes

Mêler comme plus haut.

POUDRE DENTIFRICE SALICYLEE :

Craie précipitée	700 grammes
Racine de violette pulvérisée	100 grammes
Sucre de lait pulvérisé	100 grammes
Magnésie calcinée	100 grammes
Acide salicylique	10 grammes
Essence de menthe poivrée	5 grammes
Sucre de coumarine	3 grammes
Essence de girofle	2 grammes
„ de fenouil	1 gramme

Mêler comme il a été indiqué plus haut.

POUDRE DENTIFRICE A LA VIOLETTE :

Carbonate de chaux précipité	600 grammes
Racine de violette pulvérisée	250 grammes
Sucre de lait	100 grammes
Pierre ponce	50 grammes
Ether	50 grammes
Carbonate de magnésie	50 grammes
Esprit triple de jasmin	10 grammes
Essence de menthe poivrée	2 grammes
„ de roses	1 gramme
Sucre de coumarine	2 grammes
Chlorophylle	10 grammes

Dissoudre les essences dans l'éther et mêler comme plus haut.

C. — SAVONS DENTIFRICES.

Carbonate de chaux précipité (Craie)	600 grammes
Savon médicinal	150 grammes
Feuilles de sauge pulvérisées	100 grammes
Pierre ponce	50 grammes
Glycérine	50 grammes
Alcoolat de cochléaria	100 grammes
Sucre de coumarine	5 grammes
Essence de menthe poivrée	5 grammes
„ d'acore	3 grammes
„ de girofle	2 grammes
„ de thym	1 gramme
„ de sauge	3 grammes
„ de cannelle de Ceylan	1 gramme
„ de Wintergreen	1 goutte
„ de racine de violette	1 goutte
„ de bergamote	1 goutte

Bien mêler, couler la masse dans des moules ou bien la rouler et la couper en morceaux que l'on badigeonne avec une solution de 3 grs. de chlorophylle dans 100 grs. d'alcool à 90° pour donner à ce savon un aspect engageant.

SAVON DENTIFRICE AU THYMOL :

Craie précipitée	700 grammes
Savon médicinal pulvérisé	200 grammes
Sucre de lait en poudre	100 grammes
Pierre ponce pulvérisée	50 grammes
Glycérine	50 grammes
Alcool à 90°	100 grammes
Liqueur ammoniacale éthérée	25 grammes
Sucre de coumarine	5 grammes
Essence de thym	10 grammes
„ de menthe poivrée	10 grammes
„ de girofle	5 grammes
„ de cannelle de Ceylan	3 grammes
„ de sassafras	2 grammes

Traiter comme plus haut et badigeonner les morceaux avec la teinture de benjoin.

SAVON A LA VIOLETTE :

Craie précipitée	600 grammes
Racine de violette	200 grammes
Savon médicinal pulvérisé	200 grammes
Sucre de lait en poudre	100 grammes
Pierre ponce pulvérisée	60 grammes
Glycérine	60 grammes
Alcool à 90°	100 grammes
Liquer ammoniacale éthérée	50 grammes
Sucre de coumarine	5 grammes
Esprit triple de jasmin	20 grammes
Essence de fleurs d'oranger	5 grammes
„ de roses	2 grammes
„ de menthe poivrée	2 grammes
„ de racine de violette	II gouttes
„ d'ylang-ylang	I goutte
Solution d'ionine	I goutte
Teinture d'ambre	II gouttes

Traiter suivant la manière indiquée à « Savon végétal ».

D. — DENTIFRICES (EAUX).

Ces eaux, qu'on peut aussi employer en gargarismes, ont une action si puissante qu'on n'en peut mettre que quelques gouttes sur la brosse à dents ou 10 à 20 gouttes dans un grand verre d'eau; brosser les dents avec cette solution et s'en rincer la bouche.

EAU DENTIFRICE A L'EUCALYPTUS :

Eucalyptol	25 grammes.
Menthol	25 grammes.
Glycérine	10 grammes.
Teinture de quillaya	25 grammes
Ether acétique	10 grammes.
Essence de girofle	5 grammes.
„ de Wintergreen	1 gramme.
„ de sauge	1 gramme.

Teinture de cochenille	20 grammes.
Alcool à 90°	1000 grammes.

Bien mêler, laisser reposer au frais pendant 2 jours et filtrer.

EAU DENTIFRICE VEGETALE :

Teinture de quillaya	60 grammes
Teinture composée de cresson de Para	60 grammes.
Alcoolat de cochléaria	100 grammes.
Tannin	10 grammes.
Acide borique	25 grammes.
Sucre de coumarine	5 grammes.
Essence de sauge	10 grammes.
„ de menthe	10 grammes.
„ de girofle	4 grammes.
„ de cannelle de Ceylan	5 grammes.
„ de genièvre	0,50 centigr.
„ de racines de violette	II gouttes
„ d'ylang-ylang	Igoutte
Teinture de chlorophylle	10 grammes

Bien mêler et filtrer.

EAU DENTIFRICE SALICYLEE :

Acide salicylique	50 grammes.
„ borique	10 grammes.
Cochenille en poudre fine	5 grammes.
Sucre de coumarine	3 grammes.
Teinture de quillaya	20 grammes
Ether acétique	5 grammes.
Essence de sauge	5 grammes.
„ de girofle	2 grammes.
„ de roses	0.50 centigr.
„ de Wintergreen	0.50 centigr.
„ d'ylang-ylang	2 gouttes
„ de racines de violette .	2 gouttes.

Bien mêler, laisser reposer 2 jours et filtrer.

MASTIC DENTAIRE :

Mastic . . . . . 40 grammes
Ether . . . . . 40 grammes

Faire dissoudre et ajouter : Ambre pulvérisé 20 grammes.
Laisser évaporer l'éther jusqu'à ce qu'il reste une masse pétrissable.

GOUTTES DENTAIRES :

Teinture d'opium safranée . . . 1 gramme
Essence de menthe . . . . . 1 gramme
Ether alcoolisé . . . . . 1 gramme

Dissoudre; mettre dans la dent creuse un morceau d'ouate imbibé de cette solution.

AUTRE FORMULE :

Huile de cajeput . . . . . 10 grammes
Essence de girofle . . . . . 10 grammes
„ de genièvre . . . . . 10 grammes
Ether . . . . . 17 grammes

Bien mêler; employer comme les précédentes gouttes.

CIRE DENTAIRE :

15 grs. de salol sont broyés dans un mortier avec 10 grs. de paraffine liquide et 10 grs. de térébenthine de Venise, puis mêler à 65 grs. de cire jaune raffinée qu'on aura fait fondre auparavant.

DEPURATIFS. — PILULES :

Résine de jalap . . . . . 5 grammes
Tubercule de jalap . . . . 5 grammes
Aloès . . . . . 5 grammes
Rhubarbe . . . . . 5 grammes
Savon médicinal . . . . . 5 grammes

Bien pulvériser et mélanger à du sirop de sucre. Faire 120 pilules qu'on saupoudrera de sucre ou de lycopode.

Comestibles.

Polypore en ombelle.
Polyporus umbellatus.

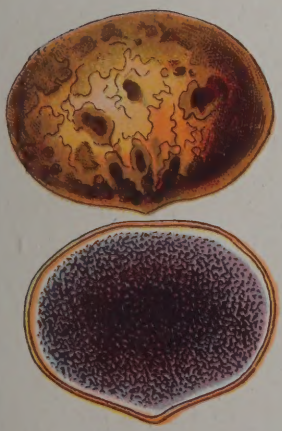
Armillaire de miel.
Armillaria mellea.

Bolet comestible.
Boletus edulis.

Mousseron.
Rhodosporus prunulus.

Agaric couleuvré.
Lepiota procera.

Gymnope rutilant.
Tricholoma rutilans.



Truffe sapide.
Pompholyx sapidum.

Truffe blanche.
Rhizipogon albus.

Polypore pied-de-chèvre.
Polyporus pes Capræ.

PILULES DE KNEIPP :

Rhubarbe	4 grammes
Extrait d'aloès	4 grammes
Savon médicinal	1 gramme
Baies de genièvre	0.60 centigr.
Hièble	0.30 centigr.
Fenouil	0.30 centigr.

Bien pétrir et faire 60 pilules.

DEPURATIF POUR LES PERSONNES ATTEINTES D'ERUPTIONS :

Sauge	10 grammes
Romarin	10 grammes
Achillée	20 grammes
Pariétaire	20 grammes
Baies de genièvre	30 grammes
Prêle	20 grammes
Ortie	20 grammes
Millepertuis	20 grammes
Absinthe	10 grammes
Petite centaurée	20 grammes

Mêler. Boire tous les jours une tasse. Une cuillerée à soupe du mélange suffit pour faire une tasse d'infusion.

DIGITALE. — Plante toxique, mais employée en médecine. Son suc ou sa teinture sert à préparer des remèdes contre les maladies du cœur, de la vessie et des voies urinaires.

On se sert beaucoup de la

TEINTURE DIURETIQUE D'HUFELAND :

Teinture de digitale	50 grammes
Acide azotique dilué	50 grammes
Huile de genièvre	10 grammes

C'est un médicament domestique très ancien très employé dans les troubles urinaires et les affections vésicales. Malgré cela il y a d'autres excellents diurétiques (voir l'article suivant).

DIURETIQUES. — POUDRE :

Scille maritime	1 gramme
Feuilles de digitale . . .	1 gramme
Cannelle de Chine	3 grammes
Racine d'althéa	10 grammes
Borate de soude	10 grammes
Tartre	20 grammes
Huile de genièvre	2 grammes

Mêler et faire 20 paquets, en prendre un matin et soir.

E

EAUX. — Eau calmante ou sédative :

Chlorure de sodium	50 grammes

Dissoudre dans 900 grs. d'eau distillée et ajouter :

Alcool camphré	12 grammes
Ammoniaque	50 grammes
Essence de roses	2 grammes

Agiter, s'emploie en compresses sur la tête et les régions malades.

EAU CARBONIQUE AMERE :

Bi-carbonate de soude	10 grammes
Sulfate de soude	20 grammes

Broyer ensemble; mettre dans un vase bien clos; une cuillerée à café pour un quart de litre d'eau.

EAU AMERE SIMPLE :

Bicarbonate de soude . . . 25 grammes
Eau . . . . . 1.000 grammes

Faire dissoudre. Un verre, le matin comme laxatif et dépuratif.

EAU AROMATIQUE :

Feuilles de sauge coupées . . . . . 60 grammes
„ de mélisse . . . . . 60 grammes
„ de romarin . . . . . 30 grammes
„ de menthe poivrée . . . . 30 grammes
Fleurs de lavande mondées . . . . 30 grammes
Fenouil concassé . . . . . 10 grammes
Cannelle pulvérisée . . . . . 18 grammes

Arroser de 400 grs. d'alcool à 95°; laisser reposer quelques heures en vase clos; filtrer et ajouter 1.000 grs. d'eau.

EAU POUR LAVER LES YEUX :

Camphre finement pulvérisé . . . . 2 grammes
Gomme arabique pulvérisée . . . . 5 grammes
Fleur de soufre . . . . . 25 grammes

Bien mêler en ajoutant 300 grs. d'eau de roses. Ensuite additionner de 300 grs. d'eau de chaux. Agiter; renouveler l'agitation avant de s'en servir.

EAU DE CHAUX :

S'emploie sur les parties suintantes , plaies et ulcérations, où elle forme une croûte protectrice. On la donne aussi à l'intérieur, jusqu'à ½ litre par jour dans le lait ou le bouillon, en cas de vomissements répétés, en particulier dans l'ulcère de l'estomac. On l'emploie en gargarismes, injections nasales et autres.

Chaux vive . . . . . 100 grammes
Eau . . . . . 4.000 grammes

Quand la chaux sera éteinte laisser reposer quelques heures : décanter et ajouter au dépôt 5.000 grs. d'eau. Mettre à la cave

en flacons bien bouchés; s'en servir au moment du besoin et filtrer s'il était nécessaire.

EAU DES CARMES :

Feuilles de Mélisse	10 grammes
Zestes de citron	60 grammes
Noix muscade	30 grammes
Cannelle	15 grammes
Clous de girofle	15 grammes

Bien concasser. Mettre dans 2.000 grs. d'alcool à 68°. Laisser macérer 8 jours; exprimer et filtrer. Quinze à 20 gouttes sur un morceau de sucre, ou dans l'eau, sont excellentes contre les maux d'estomac. C'est un remède populaire très ancien et très connu.

EAU DE COLOGNE :

Essence de bergamote	10 grammes
„ de romarin	5 grammes
„ de citron	5 grammes
„ de fleurs d'oranger . . .	2 grammes
„ de lavande	2 grammes
„ de girofle	1 gramme
„ d'ylang-ylang	0.20 centigr.
„ de Wintergreen	0.20 centigr.
Ether acétique	1 gramme
Eau distillée	120 grammes
Alcool à 90°	850 grammes

Cette formule s'emploie en frictions après addition d'un peu d'iodure. Ons'en sert aussi en pulvérisations pour rafraîchir l'air des appartements et des chambres de malades.

EAU DE COLOGNE POUR BAINS :

Eau de Cologne	900 grammes
Ether	50 grammes
Ether acétique	50 grammes
Eosine	0.02 centigr.

Mêler. En verser 50 grs. dans l'eau du bain. Les dames s'en servent volontiers pour des bains parfumés.

EAU DE MELISSE :

Feuilles de Mélisse . . . . 70 grammes
Zestes de citron . . . . . 60 grammes
Muscade . . . . . 30 grammes
Cannelle . . . . . 15 grammes
Clous de girofle . . . . . 15 grammes

Concasser et ajouter 1.000 grs. d'alcool à 68°. Laisser macérer huit jours et filtrer.

EAU D'HUNYADI JANOS :

Cette eau, provenant des environs de Buda-Pesth s'emploie beaucoup.

Sulfate de potasse . . . . . 0.50 centigr.
Chlorure de sodium . . . . . 14 grammes
Bicarbonate de soude . . . . . 52 grammes
Sulfate de soude anhydre . . . . . 18 grammes
Sulfate de calcium précipité . . . . 5 grammes
Sulfate de magnésie anhydre . . . 24 grammes 50
Sulfate ferreux anhydre . . . . . 0.20 centigr.

Bien mêler. Une cuillerée à bouche dans un flacon de quart de litre, remplir à moitié d'eau de source, puis achever de remplir avec du soda ou de l'eau de Seltz; boire en 10 minutes en s'interrompant souvent. Un verre à un verre ½ tous les matins.

ECORCE DE RACINE DE GRENADIER. — S'emploie contre le ténia. L'arbre pousse dans les régions méditerranéennes; il a de belles fleurs et des fruits rouges. On le trouve aussi quelquefois dans nos serres.

EXTRAIT D'ECORCE DE RACINE DE GRENADIER :

Ecorce de racines de grenadier en poudre 250 grammes
Alcool à 90° . . . . . 400 grammes
Eau distillée . . . . . 500 grammes

Laisser macérer 48 heures; exprimer. Ajouter au résidu : 200 grs. d'alcool à 90° et 300 grs. d'eau distillée; mêler les 2 liquides, filtrer et évaporer à constitance d'extrait épais.

ECOULEMENT (Dartre coulante). — Dartre suintante de la jambe. Après rougeur prolongée de la region, il se forme des nodules, des vésicules, des squames; puis, à un second stade, la dartre présente des surfaces suintantes, plus ou moins étendues couvertes de bulles.

On se servira de la pommade au diachylon, de lavages au savon vert, de goudron, de potasse caustique, de savon au goudron et au soufre. Cette affection porte aussi le nom d'eczéma suintant.

ELIXIRS. — ELIXIR DE LONGUE VIE :

Aloès en poudre grossière	30 grammes
Feuilles de rhubarbe finement coupées . .	5 grammes
Racine de gentiane divisée	5 grammes
„ d'armoise finement divisée	5 grammes
Safran finement divisée	5 grammes
Alcool à 68°	1.000 grammes

15 à 20 gouttes sur du sucre.

ELIXIR ROYAL :

Résine de jalap concassée	5 grammes
Tubercules de jalap pulvérisés . .	20 grammes
Alcool à 68°	300 grammes
Sirop simple	150 grammes

Mêler avec 80 grs. d'infusion de séné (faite avec 20 grs. de follicules de séné). Ce remède domestique si connu peut se faire fort ou faible, suivant qu'on emploie plus ou moins de séné. Prendre 15 à 30 gouttes comme purgatif sur un morceau de sucre ou dans une cuillerée à café d'eau.

EMBARRAS GASTRIQUE FEBRILE. — Voici le traitement de cette fièvre typhique :

Les rôtis, les légumes, les compotes, le bouillon gras sont interdits; on donnera des soupes à l'eau. Donner un vomitif qu'on fera précéder d'une tasse de camomille. Si la région stomacale est sensible, le médecin ordonnera un peu de morphine et des cataplasmes tièdes. Le vomitif ne sera donné ni aux vieillards ni aux sujets débiles à moins que le malade n'ait de fortes douleurs d'estomac. Si la langue est sèche, la fièvre intense, donner de l'acide chlorhydrique chimiquement pur, dans de l'eau. Au début de la convalescence, administrer de la teinture de quinquina associée à la teinture de rhubarbe. Il faut, bien entendu, faire appeler un médecin pour traiter cette maladie.

EMMENAGOGUES. — Médicaments qui ont pour but de provoquer, de rappeler, ou de hâter les règles. On ne doit pas les employer dans le cas de grossesse, car ils pourraient amener l'avortement. Nous recommandons surtout les moyens hygiéniques et diététiques : procurer un bon état général par une nourriture fortifiante chez les femmes épuisées, air pur, beaucoup d'exercice; changement de séjour, surtout dans les stations thermales et climatériques, voyages, séjour dans les pays chauds; équitation, longues promenades en voiture.

Parmi les médicaments citons : le fer, le permanganate de potasse; récemment on a employé le massage, les frictions et le brossage de la plante des pieds, le port de chaussures chaudes et légèrement stimulantes, sangsues, ventouses, sinapismes, bains chauds, douches, emploi de l'électricité.

EMOLLIENTS. — Remèdes destinés à ramollir les absès pour les faire percer naturellement ou les préparer pour une ouverture opératoire. On ne doit les employer que pendant un temps très court, car, autrement, ils amèneraient des dilatations vasculaires et l'inflammation deviendrait chronique.

ESPECES EMOLLIENTES :

Feuilles de mauve . . . . . 10 grammes
Feuilles de guimauve . . . . . 10 grammes

Mélilot . . . . . 10 grammes
Camomille . . . . . 10 grammes
Graine de lin . . . . . 10 grammes

Pulvériser grossièrement, mêler; faire bouillir dans l'eau pour former une pâte. On en enduit un linge qu'on replie en plusieurs doubles et qu'on applique sur l'endroit à ramollir.

EMPLATRES. — Médicaments externes composés soit d'un mélange d'oxyde de plomb avec des acides gras (saponification de l'huile par l'oxyde; emplâtres de plomb) soit d'un mélange fondu de résine, cire, graisse, huile et ne se distinguant des pommades que par la consistance.

Comme l'emplâtre de plomb, ils servent souvent de véhicule aux remèdes destinés à agir par contact sur la peau. Tous les emplâtres sont solides à la température ordinaire et sont faciles à pétrir avec la main. On les roule en bâtons pour les conserver. Voici les formules des emplâtres les plus importants et les plus usuels.

EMPLATRE A L'AMMONIAQUE :

Cire jaune . . . . . 40 grammes
Résine de pin . . . . . 40 grammes
Ammoniaque . . . . . 60 grammes
Galbanum . . . . . 20 grammes
Térébenthine . . . . . 40 grammes

Faire fondre à feu doux et agiter jusqu'à refroidissement.

EMPLATRE AROMATIQUE :

Cire jaune . . . . . 32 grammes
Suif . . . . . 24 grammes
Térébenthine . . . . . 8 grammes
Beurre de muscade . . . . . 0 grammes
Encens . . . . . 16 grammes
Benzine . . . . . 8 grammes
Essence de menthe . . . . . 1 gramme
„ de girofle . . . . . 1 gramme

Préparer comme plus haut.

EMPLATRE BELLADONE :

Cire jaune . . . . . 40 grammes
Huile d'olives . . . . . 40 grammes
Feuilles de belladone pulvérisées . . 20 grammes

Préparer comme ci-dessus.

EMPLATRE A LA LITHARGE (emplâtre de plomb) :

Litharge
Huile d'olives } de chaque . . . 100 grammes
Axonge

Faire fondre à feu doux après avoir mêlé la litharge à un peu d'eau; agiter jusqu'à refroidissement. Après avoir pétri la masse, la mettre en bâtons ou en plaques; l'envelopper dans du papier de soie.

Cet emplâtre forme la base de la plupart des autres.

EMPLATRE DE CERUSE :

Litharge . . . . . 100 grammes
Huile d'olives . . . . . 250 grammes
Céruse . . . . . 180 grammes

Faire fondre ensemble les 2 premières substances et ajouter la céruse peu à peu. Le reste de la préparation comme ci-dessus.

EMPLATRE GOMMEUX :

Emplâtre de plomb . . . . . 240 grammes
Cire jaune . . . . . 30 grammes
Ammoniaque liquide . . . . . 20 grammes
Galbanum . . . . . 20 grammes
Térébenthine . . . . . 20 grammes

Fondre à feu doux; agiter jusqu'à refroidissement. Couper en morceaux sur du papier parchemin mouillé, ou rouler en

bâtons qu'on enveloppera, pour les conserver, dans du papier parchemin.

EMPLATRE JAUNE DE LA MERE :

Emplâtre de plomb	24 grammes
Galbanum	24 grammes
Cire jaune	8 grammes
Térébenthine	6 grammes
Poudre de safran	1 gramme

Préparer comme le précédent.

Pour l'emplâtre noir et blanc de la mère, voir l'article «Onguent».

EMPLATRE OPIACE :

Cire jaune	50 grammes
Térébenthine	150 grammes
Elémi	80 grammes
Encens	80 grammes
Huile benzoïnée	40 grammes
Opium	20 grammes
Baume du Pérou	10 grammes

Préparer comme ci-dessus.

EMPLATRE AU SAFRAN :

Cire jaune	60 grammes
Colophane	60 grammes
Résine de pin	60 grammes
Gomme ammoniaque, Galbanum, Mastic, Myrrhe, Encens	de chaque 20 grammes
Térébenthine	30 grammes
Safran	10 grammes

Préparer comme plus haut.

EMPLATRE A LA CIGUE :

Cire jaune . . . . . 40 grammes
Huile d'olives . . . . . 10 grammes
Ciguë en poudre . . . . . 20 grammes

Préparer comme l'emplâtre à la belladone.

EMPLATRE AU SAVON :

Emplâtre de plomb . . . . . 72 grammes
Cire jaune . . . . . 12 grammes
Poudre de savon . . . . . 6 grammes
Camphre . . . . . 1 gramme

Préparer comme l'emplâtre gommeux.

EMPLATRE D'ASA FŒTIDA :

Cire jaune, Résine de pin, Térébenthine } de chaque 40 grammes
Asa fœtida . . . . . 60 grammes
Ammoniaque . . . . . 20 grammes

Préparer comme l'emplâtre de belladone.

* * *

Emplâtre vésicant : c'est le vésicatoire à la cantharide ou l'emplâtre gommeux; le premier se met surtout derrière l'oreille dans les douleurs de dents d'origine rhumatismale, le second s'emploie comme stimulant et maturatif dans les abcès et les furoncles.

EMPLATRE A L'ARNICA :

Emplâtre de plomb . . . . . 60 grammes
„ „ „ composé . . . 10 grammes
Huile de camomille . . . . . 25 grammes
Teinture d'arnica . . . . . 5 grammes
Essence d'arnica . . . . . 1 goutte

Fondre à feu doux et agiter jusqu'à refroidissement.

EMPLATRE AU SAVON

(voir plus haut):

S'emploie comme occlusif sur les régions enflammées, sur les gonflements ganglionnaires, les nodules goutteux pour en amener la résolution.

EMPLATRE RESOLUTIF :

Huile d'olives . . . . . 15 grammes
Cire jaune . . . . . 50 grammes
Térébenthine . . . . . 10 grammes

Fondre à feu doux et ajouter :

Cantharides pulvérisées . . . . 20 grammes
Euphorbe . . . . . 5 grammes

Cet emplâtre est très fort et tout le monde ne peut pas le supporter.

EMPLATRE OXYCROTATUM :

Cire jaune . . . . . 50 grammes
Colophane . . . . . 100 grammes

Faire fondre; passer; au mélange refroidi ajouter 25 grs. de gomme ammoniaque purifiée par l'ébullition dans l'eau, 25 grs. de galbanum traité de même façon et qu'on mêlera à 25 grs. de térébenthine de Venise. Puis ajouter :

Encens en poudre fine . . . . . 30 grammes
Mastic „ „ „ . . . . . 30 grammes
Safran „ „ „ . . . . . 50 grammes

et humecter à l'alcool dilué.

Bien mêler; faire des bâtons ou des tablettes.

EMPLATRE STOMACHIQUE :

Emplâtre de plomb . . . . . 78 grammes
„ de céruse . . . . . 10 grammes

Cire jaune . . . . . 5 grammes
Térébenthine . . . . . 5 grammes
Essence de menthe crépue . . . . . 1 gramme
„ de romarin . . . . . 1 gramme

Mêler en fondant et rouler en bâtons.

EMPLATRE DE FAMILLE :

Emplâtre de plomb brun . . . . . 100 grammes
Baume du Pérou . . . . . 30 grammes
Camphre pulvérisé . . . . . 25 grammes
Huile d'olives . . . . . 25 grammes

Fondre à feu doux; agiter jusqu'à épaississement, laisser refroidir et rouler en bâtons.

ENFANTS (Remèdes pour les).

HYDROMEL :

Feuilles de séné, Manne, Sucre } de chaque 40 grammes
Eau . . . . . 500 grammes

Faire bouillir ½ heure; exprimer; faire bouillir de nouveau le jus; mettre en bouteilles. Plusieurs cuillerées à café aux enfants, contre la toux.

POUDRE CONTRE LE MAL D'ESTOMAC :

Carbonate de magnésie . . . . . 25 grammes
Racine de valériane en poudre fine . . 25 grammes
„ „ violette „ „ „ . . 37 grammes 50
Anis „ „ „ . . 10 grammes
Safran „ „ „ . . 2 grammes 50

Bien mêler, ½ cuillerée à café dissoute dans l'eau ou le lait.

POUDRE PURGATIVE :

Carbonate de magnésie . . . . . 60 grammes
Sucre à l'essence de fenouil . . . . 40 grammes
Poudre de rhubarbe . . . . . 15 grammes

Tisane contre les maux d'estomac :

Têtes de pavots non mûrs . . . . . 3 grammes
Réglisse . . . . . 12 grammes
Racine de chiendent . . . . . 25 grammes
„ de guimauve . . . . . 60 grammes

POUDRE CONTRE LES FLATUOSITES :

Anis en poudre . . . . . 15 grammes
Fenouil . . . . . 15 grammes
Magnésie calcinée . . . . 10 grammes
Sucre en poudre . . . . . 65 grammes

½ à 1 cuillerée à café.

ENGELURES. — Dues à l'action du froid sur les parties découvertes (mains, tête et quelquefois pieds). On les traite par les pommades. Voici quelques formules :

POMMADES CONTRE LES ENGELURES :

Camphre . . . . . 10 grammes
Glycérine . . . . . 10 grammes
Alcoolé de savon . . . . . 70 grammes
Iodure de potassium . . . . . 6 grammes
Acide phénique cristallisé . . . . . 1 gramme

Bien mêler. N'employer que dans le cas d'engelures non ulcérées et pas dans le cas de crevasses.

BAUME POUR LES CREVASSES :

Tanin . . . . . 10 grammes
Eau distillée . . . . . 30 grammes

Dissoudre et mêler avec : emplâtre de plomb 50 grs. Huile d'olives 50 grs. Oindre les engelures ulcérées ou les crevasses. On applique ce baume sur un linge propre qu'on laissera en place toute la nuit.

ENTORSES. — Les entorses du pied sont très douloureuses. Il faut enlever immédiatement la bottine; rafraîchir le pied, le plonger dans l'eau froide ou appliquer une vessie de glace. Faire prévenir le médecin, car l'os pourrait être brisé et un bandage dextriné ou plâtré pourrait être nécessaire.

EPILATION ARTIFICIELLE. — On a recours aux épilatoires quand on veut enlever les poils superflus des mains et du visage. Il faut se défier des préparations toxiques qui peuvent attaquer la peau, y creuser des ulcères ou des trous. Se défier surtout des épilatoires vendus si cher, car on ignore s'ils ne contiennent pas de substances toxiques.

EPILATOIRE NON TOXIQUE :

Sulfure de strontium . . .	50 grammes
Oxyde de zinc	20 grammes
Amidon	20 grammes
Menthol	1 gramme

Bien mêler et pulvériser. Mettre dans un flacon bien bouché. Pour s'en servir en prendre un peu avec un morceau de bois, en faire une pâte avec de l'eau, en couvrir l'endroit à épiler; laisser le remède pendant 15 minutes; enlever alors la croûte qui s'est formée; laver à l'eau pure et oindre la région avec un peu d'huile.

ERUPTIONS. — Ce sont des maladies de peau; elles comprennent aussi la rougeole, la scarlatine, la variole, la varicelle, la miliaire, le typhus exanthématique. Le médecin décidera si l'éruption a une signification ou non. Les pustules des enfants scrofuleux seront combattues par le traitement dépuratif, par la tisane suivante :

Pensée . . . . . 10 grammes
Feuilles d'asmus . . . . . 5 grammes
Prunelles . . . . . 5 grammes

2 à trois tasses par jour.

TACHES ROUGES SUR LE VISAGE :

Boire une à 2 tasses par jour de la tisane :

Ecorce de bourdaine . . . 5 grammes
Chiendent . . . . . 5 grammes
Achillée . . . . . 10 grammes
Réglisse . . . . . 15 grammes
Sureau . . . . . 15 grammes

Contre les éruptions de la tête et de la face employer la pommade suivante :

Cire jaune
Lanoline pure } de chaque 40 grammes
Huile d'olives . . . . . 20 grammes

Faire fondre l'huile et la cire dans un vase sur une plaque chaude; mêler la lanoline en remuant jusqu'à refroidissement.

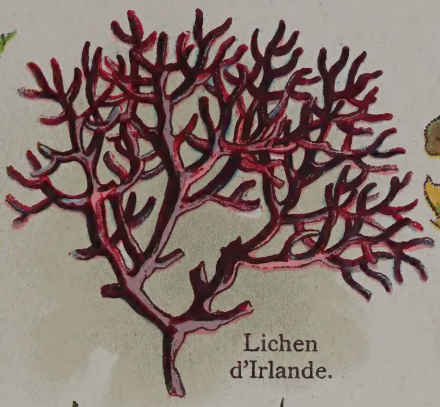
ESCHARES. — Contre les eschares dues au long séjour au lit, faire des lavages à l'eau froide à laquelle on ajoutera un peu de lysol. Si l'eschare a mauvais aspect, employer la pommade tannique de plomb ou celle au nitrate d'argent avec addition de Baume du Pérou.

ESPRIT. — ESPRIT DE SAVON :

Huile d'olives . . . . . 60 grammes
Lessive de potasse . . . 70 grammes
Alcool à 90° . . . . . 300 grammes
Eau . . . . . 270 grammes

Faire fondre à feu doux et filtrer.

Fougère.



Lichen d'Irlande.

Lichen d'Islande.

Genièvre (Baies de).

Prêle.

Chiendent.

Scille.

ESPRIT RICHE :

Frictions excellentes dans la goutte et le rhumatisme

Semences de moutarde concassées . .		60 grammes
Eau distillée		200 grammes
Poivre de Cayenne Camphre Sel marin	de chaque	25 grammes
Ammoniaque		60 grammes
Essence de térébenthine		50 grammes
Ether		50 grammes
Alcool à 90°		1000 grammes

Bien agiter; laisser reposer 8 jours, exprimer et filtrer.

ESPRIT D'AMMONIAQUE. — On le prépare avec l'ammoniaque, c'est un liquide limpide, incolore, volatil, à odeur piquante particulière. Appliqué pur sur la peau il cause de la brûlure et de la rougeur; quand il y agit longtemps, il amène la formation d'ampoules, détruit la peau avec formation d'une eschare grise. L'odeur est piquante, fait couler les larmes, provoque l'éternuement et augmente la sécrétion nasale. A l'intérieur, il est stimulant et provoque la sueur. L'action est très passagère. A l'extérieur, on le fait respirer dans les syncopes et dans le coryza. On l'emploie en inhalations dans la bronchite, en lavages et compresses contre les piqûres de moustiques, de guêpes, d'abeilles et de scorpions, dans les engelures et contre les taches de rousseur. On l'emploie surtout, à l'extérieur, dans le rhumatisme, en gargarismes et en badigeonnages dans les maux de gorge. A l'intérieur, on l'utilise comme stimulant dans les syncopes, les faiblesses, les empoisonnements (1), les catarrhes chroniques et enfin dans le rhumatisme comme sudorifique.

MIXTURE A L'AMMONIAQUE :

Chlorure d'ammonium	5 grammes
Jus de réglisse purifié	5 grammes
Eau distillée	190 grammes

Mêler. S'emploie comme résolutif dans la toux et le catarrhe.

(1) Par les acides, surtout minéraux.

PASTILLES D'AMMONIAQUE :

Sucre pulvérisé	500 grammes
Jus de réglisse	250 grammes
Chlorure d'ammonium pulvérisé	100 grammes
Gomme adragante pulvérisée . . .	20 grammes
Essence d'anis	V gouttes
„ de fenouil	V gouttes

Ajouter assez de sirop simple pour faire 1.000 pastilles.

ESSENCES. — Sous ce nom on comprend un grand nombre de liquides à odeur très forte, fixes à la température ordinaire, et ne se mêlant pas à l'eau. Citons les essences : d'amandes amères, de moutarde, de térébenthine, de genièvre, de menthe, de romarin, de sauge, de valériane, de camomille, de girofle, de muscade, de laurier, d'armoise, etc.. La valeur des essences (le camphre et la térébenthine mis à part) est relativement faible au point de vue médical. A l'extérieur, on s'en sert pour les faire respirer, pour frictionner les régions atteintes de crampes, et surtout pour les lotions capillaires, les pommades, les eaux dentifrices.

Sucre à l'essence : Mélange sucré d'essence et de sucre, dans la proportion de 1 goutte d'essence pour 2 grammes de sucre. On emploie souvent sous cette forme les essences de citron, d'anis, d'amandes amères, de fenouil.

ESSENCE POUR LES YEUX :

Alcool à 90°	95 grammes
Essence de romarin . . .	5 grammes
„ de valériane . .	3 grammes
Camphre	0.25 centigr.

Cette essence si connue dans le public s'emploie de la façon suivante : on en verse quelques gouttes sur le creux de la main; on frotte les deux mains l'une contre l'autre et on les tient devant les yeux pour faire agir sur eux les vapeurs qui se dégagent.

ETHER NITRIQUE. — S'emploie en médecine sous forme d'éther nitrique dilué : c'est un liquide incolore, limpide, d'odeur éthérée et agréable.

Les vapeurs inhalées provoquent le mal de tête, le vertige, une grande faiblesse musculaire. A l'intérieur, il est stimulant et on lui attribue des propriétés sudorifiques et diurétiques. Le goût est douceâtre et brûlant; parfois on s'en sert comme d'un excitant.

EUPHORBE. — Le suc d'euphorbe est la résine qui découle des incisions d'une plante des Indes et de l'Afrique. On s'en sert pour déterger les ulcères sanieux.

POMMADE A L'EUPHORBE :

Euphorbe en poudre fine . . . 5 grammes
Axonge . . . . . 95 grammes

Bien mêler.

TEINTURE D'EUPHORBE :

Euphorbe pulvérisée . . . . . 10 grammes
Alcool à 90° . . . . . 100 grammes

Dissoudre et filtrer.

EXTRAIT DE PRELE. — Prêle fraîche 100 grs., humecter avec 100 grs. d'eau et faire une pâte. Exprimer et ajouter au résidu : 200 grs. d'eau et exprimer une seconde fois. Ajouter à ces deux liquides 100 grs. d'alcool à 90°. Faire bouillir à consistance d'extrait et passer.

F

FARINES (pour les enfants). — Ce sont des préparations qui doivent servir à remplacer le lait de la mère, mais qui remplissent

ce but imparfaitement ou même ne le remplissent pas du tout. Elles se composent généralement d'amidon, de farine de céréales ou de légumineuses préparées sous pression à l'aide de la vapeur d'eau surchauffée.

Ce but n'est jamais atteint de façon parfaite et, comme les enfants dans les premiers mois de la vie ne digèrent pas l'amidon, ces farines ne sont donc pas pour eux un aliment approprié.

Le lait de la mère contient 1 partie d'albumine, 1,50 de graisse, 2,50 de sucre de lait; les farines devraient donc, pour convenir aux premiers mois de l'existence, avoir cette composition. Cependant après trois mois, quand les enfants se sont un peu développés avec le biberon, on peut ajouter au lait de la farine lactée de Nestlé, car celle-ci a fait ses preuves.

FENOUIL. — C'est un médicament calmant et expectorant excellent surtout pour les enfants. L'essence qu'il renferme accélère la sécrétion des muqueuses bronchiques et calme ainsi l'irritation de la toux. On l'emploie aussi en collyres et le collyre si commun de Romershausen se compose de fenouil et d'alcool. Cependant l'alcool ne doit jamais faire partie d'un collyre; il vaut mieux employer la formule suivante :

Fenouil concassé	20 grammes
Eau	600 grammes

Faire bouillir et après avoir laissé au repos pendant quelques heures, décanter et filtrer; on s'en sert pour laver les yeux.

MIEL AU FENOUIL :

Fenouil concassé	50 grammes
Eau	1000 grammes

Réduire au tiers par l'ébullition, passer et ajouter 1.000 grammes de bon miel. Faire bouillir de nouveau et placer dans des flacons bien bouchés.

SIROP DE FENOUIL :

Fenouil concassé	200 grammes
Alcool à 90°	100 grammes

Au bout de quelques heures, ajouter 1.000 grs. d'eau. Laisser reposer 24 heures à 20°, exprimer et faire fondre dans le mélange 1.500 grs. de sucre en poudre. Faire bouillir le tout et passer à travers de la flanelle. Mettre le sirop dans des petits flacons; en donner plusieurs fois par jour 1 à 2 cuillerées à café dans la toux, la bronchite.

TEINTURE DE FENOUIL :

Fenouil concassé . . . . 50 grammes
Alcool à 68° . . . . . 300 grammes

Laisser reposer un jour à la température des appartements; presser; laisser reposer encore 3 jours et filtrer.

FER. — Vin de quinquina ferrugineux.

Dissoudre 5 grs. de citrate de fer ammoniacal dans 1.000 grs. de vin de quinquina. Laisser reposer au frais pendant 8 jours; puis, filtrer. Le remède ne se conserve pas longtemps à cause du fer.

FERRUGINEUX (bains).

Pour les préparer artificiellement et s'en servir chez soi :

Tartrate ferrique . . . . . 100 grammes
Eau distillée bouillante . . . 900 grammes

Mêler, filtrer et ajouter à l'eau du bain.

BAIN FERRUGINEUX CARBONIQUE :

Ajouter à l'eau du bain : 200 grs. de bicarbonate de soude. Puis dans un flacon contenant 200 grs. d'acide chlorhydrique brut et 100 grs. d'eau faire fondre 60 grs. de sulfate de fer; bien agiter et verser dans l'eau du bain. Quand on se sert de baignoires en zinc, il est important que le bicarbonate soit mis d'abord dans l'eau pour que l'acide n'attaque pas la baignoire.

FERRUGINEUSES (Eaux). — Elles sont employées par les anémiques et les chlorotiques qui veulent suivre le traitement thermal à des endroits où il n'y a pas de source. Ces eaux naturelles renferment en outre d'autres éléments minéraux; c'est le rôle du médecin de déterminer la quantité convenant à la constitution du malade. En moyenne, on commence par 100 grs., puis au bout de quelques jours, on en prend autant l'après-midi. Les eaux sulfureuses-ferrugineuses sont aussi excellentes pour le rhumatisme, les paralysies, les éruptions chroniques.

EAUX FERRUGINEUSES DE FRANCE

Saint-Alban (Loire)
Amphion (Haute-Savoie)
Andabre (Aveyron)
Barbazan (Haute-Garonne)
Barbotan (Gers)
La Bauche (Savoie)
Chaumont (Maine et Loire)
Chemillé (même département)
Courpière (Puy-de-Dôme)
Cours (Gironde)
St. Denis les Blois (Loir et Cher)
Embelle (Cantal)
Evaux (Creuse)
Farrette-Albertville (Savoie)
St. Félix de Paillières (Gard)
Feneu (Maine et Loire)
Féron (Nord)
Ferrières (Loire)
Foncirgue (Ariège)
Fontaine-Bonneleau (Oise)
Bussang (Vosges)
Châlets St. Nérée de Ferrère (Htes Pyrénées)
Charbonnières (Rhône)
Château-Gonthier (Mayenne)
Chateauneuf-les-Bains (P. de D.)
La Clavée (Vienne)
Collioure (Pyrénées-Orientales)
Courtomer (Orne)
Trèches (Saône et Loire)
Credo (Gironde)
Dinan (Côtes-du-Nord)
Dombray (Maine et Loire)
Durtal (même département)
Epervière (même département)
Estoher (Pyrénées-Orientales)
Feurs (Loire)
Saint Floret (Puy-de-Dôme)
Fontenelle (Vendée)
Forceral (Pyrénées-Orientales)
Fontanes, Fontaneyres, Fouilloux, Saint Géraud — Cantal
Glorianes (Pyrénées-Orientales)
Gohier (Maine et Loire)
Gramat (Lot)
Grandeyrol (Puy-de-D.)
Hamma (Algérie-Constantine)
Source des Huchets (Amiens)
Jaleyrac, Jarrousset, La Baraguette, La Bastide — Cantal
La Herse (Orne)
Laifour (Ardennes)

Lamalou (Hérault)
Latrollière (Allier)
Le Crol (Aveyron)
Luxeuil (Hte. Saône)
Couchons (même département)
Martigné - Brillant (Maine et Loire)
La Martinique (Antilles)
Médagues (Puy-de-Dôme)
Moingt (Loire)
Monrepos (Gironde)
Montégut-Ségla (Hte. Garonne)
Montlignon (Seine et Oise)
Mont-Louis (Pyrénées-Orient.)
Forges-les-Eaux (Seine-Inf.)
Gabian (Hérault)
St. Georges des Monts (Puy-de-Dôme)
Germ (Hautes-Pyrénées)
Glaine-Montégut (Puy-de-Dôme)
Gournay-en-Bray (Seine-Inf.)
Graville (même département)
Hammam Rihra (Algérie-Alger)
Hammam Seynour (Algérie)
Lacaune (Tarn)
Lac-Villers (Doubs)
La Gadinière (Gers)
La Pyronée (Cantal)
Conchez (Cantal)
La Roche-Gardon (Rhône)
Le Plan (Hte Garonne)
Les Roches (Puy-de-Dôme)
Loudaines (Maine et Loire)
Magnac (Cantal)
Sainte-Marie (Cantal)
Montchanson (Cantal)
Nébouzat (Puy-de-Dôme)
Neuxville-sur-Saône (Rhône)
Neyrac (Ardèche)
Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme)
Nointot (Seine-Inférieure)
Orezza (Corse)
Oriol (Isère)
Montrond (Loire)
Moudang (Htes. Pyrénées)
Moura-les-Bains (Gers)
Mouzaïa les Mines (Algérie)
Renlaigue (Puy-de-Dôme)
Rennes-les-Bains (Aude)
Roche-Santeuil (S et O)
Saint-Maurice (Puy-de-Dôme)
Vic-le-Comte (Puy-de-Dôme)
Sylvanès (Aveyron)
Tébas (Tarn)
Passy (Seine)
Provins (Seine et Marne)
Quincé (Maine et Loire)
Rouzat (Puy-de-Dôme)
St. Christau (Basses-Pyrénées)
St. Christophe (Saône et Loire)
St. Hippolyte d'Enval (P.-de-D.)
Sermaize (Marne)
Siradan (Hautes-Pyrénées)
Turpnay (Indre et Loire)
Vic-sur-Cère (Cantal)

FLATUOSITES (Vents-Gaz). — Elles sont fréquentes après consommation de choux, de légumes à cosse. Les personnes qui en souffrent devront éviter ces aliments. Pour chasser les flatuosités on prend :

ESPECES CARMINATIVES :

Anis Cumin Coriandre Fenouil Racine d'Angélique Camomille	de chaque 10 grammes

Pulvériser et bien mêler.

EAU CARMINATIVE DE HAGER :

Essence d'écorces d'oranges „ de cumin „ de citron „ de coriandre „ de fenouil „ de menthe crêpue	de chaque 1 gramme
Alcool à 90°	100 grammes
Eau de camomille	900 grammes

Bien mêler et filtrer.

FLEURS DE LAINE (Bouillon blanc). — Composées d'émulsion de matière gommeuse végétale, d'un colorant jaune, de sucre; c'est un émollient. On l'emploie assez rarement en lavements calmants et à l'intérieur dans les catarrhes des organes respiratoires. Le goût de ce remède populaire est douceâtre et gommeux.

FOINS (Rhume, fièvre des) (Hay-fever). — C'est une maladie rare; cependant, il y a des personnes qui en sont atteintes tous les ans. Elle dure 1 à 3 mois et s'accompagne de troubles asthmatiques. Elle n'atteint que les sujets qui vivent dans les villes et vont peu à la campagne. Il faut changer tout de suite de séjour. L'île d'Héligoland est à l'abri du rhume des foins; ceux qui y vont y trouvent une guérison sûre et immédiate. On a souvent de bons résultats avec des injections de quinine dans les fosses nasales, de chlorate de potasse, de solution de morphine et avec l'électricité.

FOUGERE. — Les racines de cette plante s'emploient depuis longtemps, sous forme de poudre, comme ténifuge (voir TENIA). Il vaut mieux employer des pilules faites avec l'extrait de la racine.

EXTRAIT DE RACINE DE FOUGERE:

Racine de fougère pulvérisée . . . 100 grammes
Ether . . . . . 450 grammes

Laisser au repos pendant 4 à 5 jours en agitant fréquemment Exprimer. Laisser le résidu s'évaporer en un extrait peu consistant complètement débarrassé d'éther. Cet extrait est employé contre le ténia.

FOURMIS (Esprit de). — On le prépare à l'aide de grosses fourmis des bois recueillies dans les forêts, sur lesquelles on verse de l'alcool à 68°. Si on laisse ce mélange au repos pendant quelques jours, on obtient de l'acide formique (esprit de fourmis).

On prend:

Esprit de fourmis . . . . . 98 grammes
Essence de térébenthine . . . . . 1 gramme
„ de lavande . . . . . 1 gramme

bien agiter, laisser reposer quelques jours et filtrer. Cette préparation s'emploie en frictions chez les enfants scrofuleux. On peut s'en servir aussi chez les adultes en frictions contre la goutte, les affections rhumatismales.

FIGUES. — Ce fruit si connu arrive à l'état sec du midi de l'Europe et de l'Asie et renferme beaucoup de matière sucrée et de mucilage. On le fait bouillir dans l'eau ou dans le lait et on l'emploie en gargarismes. Dans les abcès dentaires plonger ½ figue dans du lait bouillant et appliquer sur l'abcès pour le faire ouvrir plus vite.

FRICTIONS (Traitement par les). — Les frictions systématiques à l'onguent gris (onguent mercuriel) constituent une méthode indolore et efficace, très employée dans la plupart des cas de syphilis. Pour l'exécuter il faut que pendant 3 à 4 semaines (c'est à peu près la durée du traitement) le malade abandonne ses occupations et se consacre exclusivement au traitement en évitant de sortir si le temps est peu sûr pour ne point se refroidir et s'exposer ainsi à la salivation. Il vaut mieux qu'il reste dans une pièce assez chaude et sorte une heure au grand air, mais seulement si le temps est beau. Suivant la gravité du cas, on fera tous les jours une friction de 2 à 5 grs. d'onguent gris; la durée sera de 15 à 20 minutes. Chaque jour, on frictionnera une partie différente à l'exception du visage, du cuir chevelu, du cou, jusqu'à ce que tout le corps ait été frictionné. Ainsi le premier soir on pourra frictionner un avant-bras, le soir suivant l'autre avant-bras; le troisième soir une cuisse; le 4^{e} soir l'autre cuisse; le 5^{e} soir une jambe; le 6^{e} soir l'autre jambe; le 7^{e} soir le thorax; le 8^{e} soir la poitrine; le 9^{e} soir le dos. On continuera jusqu'à disparition totale des manifestations syphilitiques, ce qui en général demande 3 à 4 semaines. Tous les matins on fera disparaître avec de l'eau de savon chaude ou mieux par un bain chaud, la friction de la veille. Les sujets robustes prendront, de temps à autre, pendant la cure, un bain russe, pour accélérer les échanges organiques et favoriser l'élimination du poison morbide. Au sujet du régime pendant le traitement, l'expérience nous enseigne que la disparition des manifestations syphilitiques chez les sujets robustes et en bon état se produit par un régime maigre et restreint, plus vite que par un régime copieux, tandis que le régime restreint est nuisible au sujet débile; en tout cas, une cure de privation n'est pas de mise; il faut que le sujet mange à sa faim. S'il survient de la salivation, suspendre les frictions jusqu'à disparition de ce phénomène. Les indices d'une trop forte accumulation de mercure dans l'organisme sont, en dehors de l'augmentation de sécrétion de la salive qui s'écoule parfois à flots : la sensibilité et le gonflement des gencives, la fétidité de l'haleine, le gonflement douloureux des ganglions sous-maxillaires. Pour empêcher cela, il faut, pendant la cure, faire laver plusieurs fois par jour la bouche avec des liquides antiseptiques et faire brosser soigneusement les dents.

La première cure de frictions est toujours la plus importante, mais il faut la faire avec soin et longtemps. On la répètera aussi

souvent qu'on verra apparaître de vraies manifestations syphilitiques (affections de la peau et de la muqueuse, gonflements ganglionnaires, etc.) S'il n'y a aucune manifestation, tout traitement est superflu.

FRUITS (Cure de). — On y a souvent recours dans les maladies, c'est le cas surtout pour la cure de raisin. On peut faire d'autres cures de régime avec d'autres sortes de fruits, surtout, pour stimuler légèrement l'activité intestinale. Une seule espèce de fruit, la cerise, se rapproche du raisin par sa teneur en sucre et peut remplacer le raisin. Dans les autres fruits ce qui prédomine c'est l'action de l'acide libre.

Les variétés les plus riches en acide, l'airelle, la fraise et la framboise s'emploient pour les traitements dépuratifs et purgatifs.

On peut en prendre tous les jours de 500 grs. à 2 kilogs.

FUMIGATIONS :

A. — Fumigations chlorées : On les fait dans les chambres des malades et souvent après les décès pour purifier l'air.

Une bonne formule c'est le sel pour fumigations :

Pulvériser finement 25 grs. de sel marin et 25 grs. de sulfure de sodium; les placer sur une assiette de porcelaine et verser dessus 50 grs. d'acide sulfurique brut. Pendant la fumigation, les pièces seront tenues fermées.

B. — Fumigations : Sous ce nom on comprend la production de vapeurs sèches (gaz) dans un but hygiénique ou curatif.

On emploie diverses substances : essences, baumes et résines sous forme de poudres, de cierges fumigateurs, de vinaigre pour produire des vapeurs odorantes, destinées à améliorer l'air des appartements ou des chambres de malades ou pour en dissimuler les mauvaises odeurs.

Très importantes sont les fumigations faites pour désinfecter les salles d'hôpitaux, les casernes, les cales de navires, les lieux d'aisance, etc. et pour débarrasser les habits et autres objets des germes contagieux.

Les fumigations curatives ont pour but de produire une action locale assez forte ou une pénétration des agents actifs sur la peau ou les muqueuses accessibles (bouche, pharynx, nez, voies respira-

toires) grâce à un contact intime des vapeurs arrivant en ces régions. Les fumigations sont indiquées surtout contre les affections cutanées chroniques, particulièrement syphilitiques, pour lesquelles on emploie le calomel et le cinabre. On a encore recours aux fumigations locales quand on veut agir sur certaines parties limitées de l'organisme : oeil, conduit auditif, bouche et nez ou sur certaines régions de la peau; on cherche à agir sur ces dernières dans le cas d'affections rhumatismales ou névralgiques ou pour guérir des maladies cutanées circonscrites.

Les fumigations par inhalation s'emploient le plus souvent contre les affections asthmatiques, les maladies des bronches, la fétidité de l'haleine, et se font par l'intermédiaire de poudres de facile combustion, de papiers combustibles et de cierges ou de cigares médicinaux.

TEINTURE POUR FUMIGATIONS :

Styrax	80 grammes
Poudre de benjoin	100 grammes
Baume du Pérou	15 grammes
Esprit triple de jasmin	40 grammes
Essence de lavande	5 grammes
„ de bergamote	5 grammes
„ de roses	2 grammes
Teinture de musc	1 gramme
Vanilline	0.50 centigr.
Essence d'ylang-ylang	1 gramme
„ de sassafras „ de géranium de France „ de cannelle „ de girofle	de chaque 0.50 cent
„ d'amandes amères „ de Wintergreen „ de fleurs d'oranger „ d'héliotrope	de chaque V gouttes
Alcool à 90°	750 grammes

Laisser reposer quelques jours en agitant fréquemment et filtrer. On peut encore ajouter au résidu de filtration 100 grs. d'alcool à 90°, ajouter de l'eau et filtrer une seconde fois.

PAPIER POUR FUMIGATIONS :

Styrax	20 grammes
Benjoin de Sumatra pulvérisé	20 grammes
Alcool à 90°	40 grammes
Ether	20 grammes

Faire dissoudre et ajouter 100 grs. de la teinture pour fumigations. Etaler au pinceau sur du papier à écrire et suspendre celui-ci à des cordons pour le faire sécher; une fois sec l'envelopper dans du papier parchemin.

POUDRE POUR FUMIGATIONS :

Benjoin de Sumatra pulvérisé Styrax Encens Baies de genièvre pulvérisées	de chaque 50 grammes
Mastic	25 grammes
Fleurs de lavande	25 grammes
Cannelle pulvérisée	10 grammes
Clous de girofle pulvérisés	10 grammes

Arroser le tout avec:

Teinture pour fumigations	50 grammes
Ether	30 grammes

Bien mêler et conserver dans un bocal de verre fermant hermétiquement.

G

GALE. — Affection très contagieuse provoquée par l'acarus (sarcopte) de la gale. Son siège de prédilection est l'interstice situé entre les doigts, aux articulations du genou, de la main et du bras, au scrotum, etc.. Avec une bonne loupe on peut reconnaître les

sillons de la gale dûs à ce que les sarcoptes, surtout les femelles, s'enfoncent dans l'épiderme et continuent à progresser en avant pour déposer leurs œufs et chercher leur nourriture. La contagion se fait d'homme à homme ou par les habits ou par des animaux : chevaux, moutons, lapins, chats atteints de la gale. On la guérit facilement en lavant le malade avec de l'eau chaude et beaucoup de savon noir ou vert, de préférence avec une brosse qui, en même temps, expulse les sarcoptes de leurs sillons. Quand le corps est sec, on l'oint de baume du Pérou à l'aide d'un linge; on répète ce traitement au bout de 3 ou 4 jours. La maladie est alors sûrement guérie. Il faut désinfecter les habits dans un four de boulanger ou près d'un fourneau à une température de 90° pour tuer les sarcoptes qui y sont fixés.

Les formules suivantes sont excellentes et peuvent être aussi employées.

POMMADE CONTRE LA GALE :

Styrax purifié . . . . . 60 grammes
Huile de ricin . . . . . 30 grammes

Mêler et ajouter :

Axonge . . . . . 30 grammes

AUTRE POMMADE :

Soufre sublimé . . . . . 10 grammes
Sulfate de zinc . . . . . 10 grammes
Savon noir . . . . . 10 grammes
Axonge . . . . . 60 grammes

Bien mêler; cette pommade mérite d'être recommandée pour son efficacité.

GALANGA (Racine de). — A à peu près la même action que la cannelle et le gingembre; le plus souvent on l'associe à d'autres plantes, par exemple : dans la teinture aromatique employée contre les troubles d'estomac.

TEINTURE DE GALANGA :

Racine de galanga finement divisée . . . . 100 grammes
Alcool à 68° . . . . . 500 grammes

Laisser macérer quelques jours et filtrer.

GARGARISMES. — Médicaments liquides qu'on fait mouvoir dans le gosier pour les mettre en contact avec les régions malades. Leur action est purement locale; mais outre qu'ils débarrassent le pharynx des mucosités, on peut les employer contre les ulcérations, les inflammations, les abcès, etc.. Ce sont des solutions, des infusions ou des décoctions de médicaments qui non seulement doivent avoir une action détersive, mais aussi un effet antiputride, astringent ou calmant. On emploie surtout le tanin, l'alun, le chlorate et le permanganate de potasse, les solutions d'acide salicylique ou citrique, les infusions de feuilles de sauge. Si l'on veut que les médicaments soient utiles, il faut les employer à doses convenables. Dans la diphtérie, l'effet des gargarismes sulfuriques ou citriques est d'autant meilleur que le contact de ces substances avec la région malade sera plus précoce et plus prolongé. Il faut habituer de bonne heure les enfants à se gargariser, même quand ils n'en ont pas immédiatement besoin.

TISANE POUR GARGARISMES :

Fleurs de sureau . . . . . 20 grammes
Feuilles de mauve . . . . 20 grammes
„ de guimauve . . 30 grammes
„ de sauge . . . . 30 grammes

Bien diviser et bien mêler. Une cuillerée à bouche pour une tasse d'eau bouillante.

GARGARISME POUR MAUX DE GORGE :

Chlorate de potasse . . . . . 5 grammes

faire fondre dans 250 grs. d'eau.

En gargarismes contre les maux de gorge. Si la solution était trop faible, on peut y ajouter un peu de chlorate. Ne pas avaler, car le chlorate de potasse est toxique.

GARGARISME AU TANIN :

Tanin	2 grammes
Eau distillée	88 grammes
Glycérine	10 grammes

Bien mêler. — En gargarismes.

GAROU. — S'emploie à l'extérieur comme irritant cutané et vésicant surtout sous forme de pommade; par contre, son emploi interne contre les maladies de peau, la goutte, le rhumatisme, la syphilis est presque complètement abandonné.

GASTRITE. —

TISANE POUR LA GASTRITE :

Camomille Menthe poivrée	de chaque 30 grammes
Valériane Centaurée	de chaque 20 grammes

Bien diviser, mêler; une cuillerée à soupe par tasse d'eau bouillante.

GENIEVRE (Baies de). — Prises à l'intérieur à petites doses, elles sont laxatives; à hautes doses, elles provoquent de la néphrite et l'hématurie. On ne doit donc pas les donner dans les néphrites. Après leur emploi, l'urine a une forte odeur de violette. A l'extérieur, elles sont excitantes; souvent on les ajoute aux bains; pour les fumigations, on les concasse et on les chauffe sur des plaques de fer brûlantes, soit seules, soit associées à l'ambre.

On extrait de ces baies une essence qui a des propriétés antiseptiques; à l'extérieur, elle est excitante et rougit la peau, on

l'emploie en frictions stimulantes contre le rhumatisme, la goutte et en addition aux lavages antiseptiques. A l'intérieur on l'administre comme diurétique contre l'hydropisie; mais, s'il y a en même temps de la néphrite il ne faut pas l'employer. On se sert dans le peuple, comme diurétique et sudorifique, d'un rob de baies de genièvre.

ROB DE BAIES DE GENIEVRE :

Baies fraîches 1 000 grammes

Concasser; verser dessus 4 000 grs. d'eau bouillante. Laisser reposer 12 heures en agitant souvent; exprimer et passer. On fait bouillir ce liquide jusqu'à consistance d'extrait épais.

POMMADE DE GENIEVRE :

Huile de genièvre . . . . 50 grammes
Cire jaune . . . . . 100 grammes
Axonge . . . . . 400 grammes

Fondre à feu doux; bien mêler; agiter jusqu'à refroidissement.

ALCOOL DE GENIEVRE :

Baies de genièvre concassées . . . 200 grammes
Alcool à 90° . . . . . 500 grammes
Eau . . . . . 100 grammes

Laisser reposer quelques jours à la température de la chambre; exprimer et filtrer.

EAU DE GENIEVRE :

Essence de baies de genièvre . . 2 gouttes
Eau distillée bouillante . . . . . 1 000 grammes

Mêler en agitant.

ALCOOL DE GENIEVRE :

Essence de genièvre . . . 1 gramme
Alcool à 90° . . . . . 200 grammes

Dissoudre et mettre une goutte de cette essence pour 10 grs. d'eau.

GENTIANE. — La gentiane rouge est une plante qui pousse en Allemagne et en Suisse. La racine est blanche à l'intérieur et est employée en médecine comme le reste de la plante. Elle a une action efficace dans les maladies d'estomac et d'intestin et fait partie de nombreuses teintures stomachiques.

EXTRAIT DE GENTIANE :

Racine de gentiane coupée en rondelles de 1 à 2 millimètres d'épaisseur 500 grs.; eau 5 000 grs. Laisser macérer 24 heures; presser; faire bouillir à consistance d'extrait épais.

TEINTURE DE GENTIANE :

Racine de gentiane coupée en petits morceaux 50 grammes
Alcool à 68° . . . . . 200 grammes

Mettre dans une bouteille, laisser macérer quelques jours et filtrer.

VIN DE GENTIANE :

Racine de gentiane coupée . . . . 60 grammes
Vin de Xérès . . . . . 1000 grammes

Laisser au repos 8 jours au frais; exprimer; filtrer. Ce vin est très stomachique. En prendre 1 à 2 verres.

GINGEMBRE. — C'est une plante d'Asie; on emploie les racines dans des boissons et des aliments destinés à fortifier l'estomac; elles sont très apéritives.

TEINTURE DE GINGEMBRE :

Gingembre coupé en morceaux moyens . . . 20 grammes
Alcool à 68° . . . . . 100 grammes

Laisser macérer 8 jours et filtrer au besoin.

Gentiane.

Pimprenelle.

Scammonée.

Centaurée.

Hysope.

Myrtille.

Lavande.

GLYCERINE. — On l'extrait du suif et des autres déchets de la graisse. Elle joue depuis longtemps un rôle important en médecine, car elle préserve de la putréfaction les aliments et la lymphe vaccinale. Elle s'emploie surtout en préparations pour les soins de la peau : lotions, savons à la glycérine, etc.. On peut s'en servir avec avantage aussi contre les maladies de la bouche, du pharynx, du larynx et du nez, des organes génitaux de l'homme et de la femme.

COLD-CREAM A LA GLYCERINE :

Cire blanche	30 grammes
Spermaceti	30 grammes
Huile d'amandes	200 grammes
Glycérine	50 grammes
Eau distillée	30 grammes
Borate de soude	5 grammes
Essence de roses	0.50 centigr.
„ de bergamotte, „ de fleurs d'orangers, Teinture d'ambre	de chaque V gouttes

Faire fondre à feu doux et bien agiter.

SAVON LIQUIDE A LA GLYCERINE :

Savon de potasse	30 grammes
Glycérine	60 grammes
Alcool à 90°	10 grammes
Essence de géranium	II gouttes
„ de girofle	II gouttes
„ de citron	II gouttes
„ de Wintergreen	II gouttes
Teinture de musc	I goutte

Bien mêler; laisser reposer quelques jours et filtrer.

GOA (Poudre de). — Est extraite d'un fruit du Brésil. Mélangée à l'axonge ou au collodion, on l'emploie pour traiter les pellicules de la tête.

GOITRE. — Gonflement ou hypertrophie durable du corps thyroïde placé en avant du cou, à droite et à gauche de la trachée. On accuse l'eau potable de le provoquer. On traite le goître par l'emploi externe et interne des préparations iodées, par des injections de solutions iodées dans la tumeur. Autrefois on donnait l'éponge calcinée en remède, mais, son action est due uniquement à sa teneur en iode. Nous conseillons instamment, dans le cas de goître, de consulter un médecin dès que la tumeur grossit.

BAUME ANTIGOITREUX :

Iodure de potassium . . . 10 grammes
Alcoolé de savon . . . . . 50 grammes
Baume du Pérou . . . . . II gouttes
Essence de roses . . . . . I goutte

Mêler. En frictions.

POUDRE ANTIGOITREUSE (Remède populaire):

Eponge calcinée, pulvérisée finement . . . . 30 grammes
Sucre . . . . . 30 grammes
Sucre de lait . . . . . 30 grammes
Carbonate de magnésie . . . . . 5 grammes
Poudre aromatique . . . . . 5 grammes

Mêler. Plusieurs pincées par jour.

POMMADE ANTIGOITREUSE :

Iodure de potassium . . . 5 grammes
Eau distillée . . . . . 5 grammes

dissoudre et ajouter :

Savon de potasse . . . . . 30 grammes
Axonge . . . . . 30 grammes

Mêler. Frictionner le goître 2 fois par jour.

ALCOOL ANTIGOITREUX :

Iodure de potassium . . . . 5 grammes
Eau de Cologne . . . . . 5 grammes
Alcoolé de savon . . . . . 90 grammes

Dissoudre en agitant. Laisser reposer 24 heures; filtrer. En frictions sur le goître.

GOMME ARABIQUE. — Elle est employée dans plusieurs médicaments. Elle est utile surtout contre les inflammations de l'estomac et de l'intestin, comme astringent dans la diarrhée, dans les empoisonnements par les substances âcres et fortes. On peut aussi l'employer contre la toux, l'enrouement et la raucité de la voix.

GORGE (Maux de). — Le nourrisson à la mamelle peut déjà en être atteint. Ce sont le plus souvent des abcès qui s'ouvriront par des gargarismes chauds ou par une opération. Ordinairement, il y a inflammation des amygdales et l'inflammation disparaît grâce aux gargarismes. Si les inflammations récidivent, il vaut mieux faire enlever les amygdales par une opération.

GARGARISME:

Mauve . . . . . 5 grammes
Sureau . . . . . 15 grammes
Feuilles de sauge . . . . 10 grammes

Mêler. Mettre une cuillerée à soupe par tasse d'eau bouillante; se gargariser souvent et longtemps. Si les abcès se dirigent vers l'extérieur, il faut les faire ouvrir par des émollients. S'ils sont de nature grave, il faut une intervention opératoire que le médecin exécutera.

GOUDRON. — Il possède des propriétés antiputrides et antifermentescibles. On l'emploie généralement contre les maladies chroniques de la peau, en particulier la dartre ordinaire,

l'eczéma, la gale. Dans le catarrhe chronique des bronches, on l'emploie en inhalations; on en fait usage sous forme d'emplâtres et de pommades, comme excitant cutané, dans les affections rhumatismales.

L'eau de goudron est employée en pansements dans les ulcérations à mauvaise suppuration, sanieuses; l'eau de goudron sert aux lavages dans les maladies de peau; on en fait encore usage en inhalations contre la coqueluche, la gangrène pulmonaire.

Le savon au goudron s'emploie en frictions dans les maladies de peau; on l'applique de telle façon que la peau soit recouverte d'une épaisse couche savonneuse qu'on enlève au bout de quelques heures.

La liqueur goudronneuse de Berger est usitée à l'extérieur contre les contusions, les congélations, les crevasses du mamelon, les éruptions chroniques, les ulcères purulents; diluée avec l'eau on s'en sert en gargarismes dans le cas de carie dentaire et d'ulcérations de la bouche.

OPODELDOCH AU GOUDRON :

Savon à la stéarine . . . 80 grammes
Savon à l'aloès . . . . . 50 grammes
Soude caustique . . . . . 10 grammes

Dissoudre en chauffant dans : alcool à 90° — 1.000 grs. et ajouter : goudron de bois 100 grs. — Essence de lavande 10 grs. Après avoir chauffé encore pendant 10 minutes, filtrer.

POMMADE AU GOUDRON :

Goudron de bois . . . . . 60 grammes
Cire jaune . . . . . 20 grammes
Suif de mouton . . . . . 20 grammes

Faire fondre à feu doux.

GOUTTE. — LIQUIDE ANTI-GOUTTEUX:

Poivre de Cayenne finement coupé . . . 2 grammes
Bourgeons de sabine . . . . . 5 grammes

Camphre . . . . . 5 grammes
Ammoniaque . . . . . 5 grammes
Térébenthine de Venise . . . . . 5 grammes
Alcool à 90° . . . . . 90 grammes

Laisser reposer quelques jours à la température de l'appartement; exprimer. Ajouter ensuite :

Teinture d'iode . . . . . 1 gramme
Chloroforme . . . . . 2 grammes

Laisser reposer et filtrer.

GOUTTES ANTI-GOUTTEUSES :

Teinture simple d'opium . . . . . 10 grammes
„ de guayac . . . . . 40 grammes
„ de potasse . . . . . 60 grammes

Mêler — 5 à 10 gouttes sur un morceau de sucre contre la goutte.

PAPIER ANTI-GOUTTEUX :

Résine de pin purifiée
Poix
Cire jaune
} de chaque 25 grammes
Térébenthine . . . . . 35 grammes

Faire fondre sur une plaque chauffée, mêler. Etaler ensuite au pinceau sur du papier et suspendre celui-ci au frais pour le faire sécher. On couvre l'endroit malade avec ce papier, on enveloppe le tout avec de la laine; c'est un remède domestique très ancien.

PAPIER ANGLAIS ANTI-GOUTTEUX :

Teinture de poivre de Cayenne . . . 15 grammes
„ d'euphorbe . . . . . 15 grammes
Essence de térébenthine . . . . . 70 grammes
Alcool absolu . . . . . 500 grammes
Résine de pin purifiée pulvérisée 400 grammes

Bien agiter jusqu'à dissolution complète. Etaler ce liquide sur du papier de soie; suspendre à des cordons pour sécher. Ce papier est employé comme remède domestique. Les frictions produisent cependant le même effet.

PAPIER ANGLAIS ANTI-GOUTTEUX :

Teinture de poivre de Cayenne . .	5 grammes
„ d'euphorbe	5 grammes
Essence de térébenthine	10 grammes
Térébenthine de Venise	5 grammes
Alcool absolu	250 grammes
Résine de pin purifiée	200 grammes

Bien pulvériser; mettre le tout dans une bouteille. Après solution, passer et, avec un large pinceau, étaler sur du papier de soie qu'on laissera suspendu à des cordons, sécher à l'air, ou sur une plaque de fer recouverte de papier et pas trop chauffée. On a fait avec ce papier une réclame colossale, et un commerce extraordinaire, mais il a peu de valeur et les frictions sont plus efficaces.

OUATE ANTI-GOUTTEUSE :

Essence de goudron de bouleau purifiée „ de térébenthine rectifiée „ de baies de genièvre „ de romarin „ de girofle „ de moutarde	de chaque 5 grammes
Camphre	10 grammes

Dissoudre dans :

Alcool à 90°	150 grammes
Teinture de poivre de Cayenne . .	100 grammes

Filtrer et, à l'aide d'un pulvérisateur, imbiber 2 kilogs de ouate à pansements, divisée en couches fines qu'on humectera des deux côtés. Une fois sèche l'envelopper dans du papier de soie ou du papier parchemin et conserver jusqu'à l'usage.

TISANE POUR LA GOUTTE :

Camomille	10 grammes
Thym des champs	10 grammes
Bruyère	6 grammes
Feuilles de fraisier	10 grammes

Mêler; boire une tasse par jour. C'est un vieux remède domestique; c'est pourquoi nous l'indiquons ici.

Les bains de caisse pour le rhumatisme peuvent être recommandés contre la goutte.

TRAITEMENT DE KNEIPP POUR LA GOUTTE :

Le malade fera 2 fois par semaine un maillot du tronc à 20°, 2 fois un maillot à 18° du cou et des jambes; tous les soirs, un bain de jambes à 18°; trois fois par semaine, lavage de la partie supérieure du corps à 22°.

Il faut, en outre, manger beaucoup de fruits et de légumes, des laitages, éviter la viande, la remplacer par des œufs à la coque ou sur le plat et par du fromage blanc.

Manger souvent des salades vertes où le jus de citron remplacera le vinaigre. Les bains de soleil sont très utiles; quand on ne peut en prendre, donner des bains à 28° de 5 à 10 minutes; on abaissera la température à 25°.

LAINE ANTI-GOUTTEUSE :

Camphre	10 grammes
Baume du Pérou	1 gramme
Essence de girofle	1 gramme
„ de citron	1 gramme
„ de sassafras	1 gramme
„ de térébenthine	5 grammes
Ammoniaque	10 grammes
Alcool à 90°	30 grammes

Bien mêler et pulvériser sur un morceau de flanelle ou sur une couche d'ouate; placer sur la région malade et bien envelopper avec de la laine.

GRENOUILLETTE. — Tumeur qui se forme sous la langue et peut souvent être volumineuse. Il vaut mieux la faire inciser par un médecin que de vouloir la guérir soi-même par un long traitement. Laver la bouche avec des gargarismes.

GUARANA. — C'est un excellent remède contre le mal de tête. On s'en sert souvent aussi contre la névralgie.

ELIXIR DE GUARANA :

Guarana	20 grammes
Glycérine	20 grammes
Eau de cannelle	70 grammes
Teinture d'écorces d'oranges	5 grammes
„ de vanille	5 grammes

Laisser macérer 8 jours; exprimer, filtrer au bout de quelques jours.

PASTILLES DE GUARANA :

Guarana pulvérisé	25 grammes
Sucre	100 grammes
Sucre vanillé	0.50 centigr.
Masse pilulaire au chocolat	125 grammes

Bien mêler; broyer le guarana avec le sucre qui doit être aussi fin que possible et ajouter alors le chocolat fondu. Faire 250 pilules.

TEINTURE DE GUARANA :

Guarana pulvérisé	20 grammes
Alcool à 90°	100 grammes

Laisser macérer 8 jours et filtrer.

On peut employer les trois préparations contre le mal de tête et la névralgie; l'élixir et la teinture à la dose de 20 gouttes et les pastilles au nombre de 3 à 10 par jour, suivant les besoins.

GUAYAC (ou GAIAC) est extrait de l'arbre à guayac, originaire des Indes orientales. On l'employait beaucoup autrefois contre le rhumatisme, la syphilis et la goutte; aujourd'hui on possède des remèdes plus actifs.

GUIMAUVE. — SIROP DE GUIMAUVE :

Racine de guimauve coupée	30 grammes
Alcool à 90°	20 grammes
Eau	600 grammes

Laisser macérer 5 à 6 heures à la température des appartements. Passer et faire bouillir l'extrait avec 600 grs de sucre; filtrer et ajouter du sirop de sucre jusqu'à 1.000 grs.

Ce sirop est donné aux petits enfants contre la toux.

TISANE DE GUIMAUVE :

Feuilles de guimauve . . .	10 grammes
Racine de guimauve . . .	5 grammes
Réglisse	5 grammes
Graines de melon	10 grammes
Fleurs de mauve	5 grammes

Diviser et mêler. On la donne contre la toux surtout aux enfants; additionner de sucre si besoin en était.

AUTRE FORMULE :

Fleurs de mauve	10 grammes
Réglisse	28 grammes
Racine de guimauve . . .	25 grammes
„ de chiendent . . .	10 grammes

Bien diviser et mêler; cette tisane porte le nom de tisane d'Althéa.

H

HALEINE (fétidité de l'). — Cette affection a diverses causes. Elle peut être due à des dents gâtées ou creuses, ou bien à l'occlusion défectueuse de l'épiglotte ou du pylore de telle sorte que les gaz peuvent monter librement des bronches ou de l'estomac.

PILULES CONTRE LA FETIDITE DE L'HALEINE :

Racine de violette pulvérisée . . .	20 grammes
Musc	0.05 centigr.
Coumarine	0.10 centigr.
Vanilline	1 gramme
Essence de roses	VIII gouttes
„ de fleurs d'orangers .	VIII gouttes
„ de menthe crêpue . . .	X gouttes
„ de menthe poivrée . .	X gouttes
„ d'ylang-ylang	V gouttes

Mêler avec une partie d'extrait de réglisse et faire des pilules de 0.10 centigr. On peut aussi les acheter en petites boîtes à bon marché. En prendre 1 ou 2 dans la bouche; elles font disparaître la fétidité.

HELLEBORE. — Il y en a deux variétés : l'une blanche, l'autre noire. Les anciens employaient la première comme sternutatoire. Elle a en outre une action purgative et vomitive qu'elle partage avec l'hellébore noir. On utilisait aussi cette dernière contre l'épilepsie, l'hystérie, l'hypocondrie, la mélancolie, la folie, l'hydropisie, etc.. Aujourd'hui on a de meilleurs remèdes.

TEINTURE D'HELLEBORE :

Hellébore noir pulvérisé	100 grammes
Alcool à 68°	1000 grammes

Laisser macérer quelques jours et filtrer.

HEMATEMESE (Vomissement de sang). — Le meilleur traitement, en plus du repos physique et mental le plus complet, c'est l'abstinence de toute nourriture; avaler de petits morceaux de glace et employer des compresses froides ou mieux une vessie de glace sur l'estomac. Les malades doivent être couchés à plat sur le lit, ne pas aller sur la chaise percée, mais se servir d'un bassin. S'il survient des syncopes, on leur fait respirer de l'eau de Cologne ou de l'ammoniaque, on lave le visage avec de l'eau; être très prudent dans l'emploi des stimulants qui peuvent irriter directement l'estomac malade. Pour combattre les nausées incessantes mettre un sinapisme au creux de l'estomac et donner de la glace à l'intérieur. Il est indispensable de faire appeler un médecin.

BAUME STOMACHIQUE:

Cire jaune . . . . . 10 grammes
Huile d'olive . . . . . 60 grammes
Beurre de muscade . . . . 60 grammes

Faire fondre, passer, et couler dans les capsules. Cet emplâtre s'applique sur l'estomac.

SINAPISME :

Graines de moutarde grossièrement pulvérisées 50 grammes
Eau distillée . . . . . 50 grammes

Faire une pâte; placer sur un linge qu'on appliquera sur l'estomac.

HEMOPTYSIE (Crachement de sang). — Il faut se rendre compte si le sang vient du poumon ou de l'estomac. Les hématémèses peuvent faire arriver le sang dans le larynx; comme ce dernier est très sensible, le sang sera expulsé au dehors par la bouche. Il ne faut pas trop s'effrayer quand on crache du sang; on peut donc se tranquilliser, surtout si on suit bien les prescriptions du médecin. Le malade devra tout d'abord s'abstenir de parler, et essayer de réprimer la toux. La partie supérieure du corps sera un peu relevée, on enlèvera tous les vêtements qui serrent. Placer sur la poitrine une compresse froide; envelopper

chaudement les pieds. Donner de l'eau froide et des morceaux de glace et seulement des boissons froides et des aliments froids. Si l'hémoptysie est forte on peut administrer un peu de poudre d'alun, de tanin, d'acétate de plomb, d'essence de térébenthine, de baume de copahu, d'opium ou de morphine.

HEMORROIDES. — Dilatation des veines du rectum qui temporairement se gorgent de sang et pendant ce temps, amènent l'irritation ou l'inflammation des tissus voisins.

TRAITEMENT. — Si les douleurs sont violentes, il faut se tenir au repos, combattre la constipation par des laxatifs; laver souvent l'anus à l'eau froide. Si les nodules sont très gonflés, appliquer des sangsues. Si les hémorragies sont violentes, rester au lit et pratiquer un tamponnement. Si les hémorroïdes sont trop saillantes il faut les enlever par une opération. Nous indiquons les formules suivantes d'un bon purgatif pour les sujets atteints d'hémorroïdes :

ELECTUAIRE :

Feuilles de séné pulvérisées Fenouil pulvérisé Fleurs de soufre purifiées Carbonate de magnésie Ecorces d'oranges pulvérisées	de chaque 10 gr.
Feuilles de menthe pulvérisées . .	10 grammes
Sucre pulvérisé	60 grammes
Eau distillée	250 grammes

Mêler et faire bien bouillir. Passer et faire cuire à consistance de sirop; le malade en prendra 2 à 3 cuillerées à café par jour.

POMMADE POUR FRICTIONS CONTRE LES HEMORROIDES :

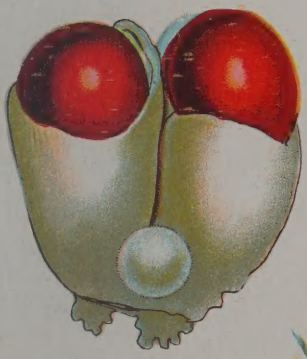
Lanoline	5 grammes
Acide salicylique	5 grammes
Menthol	1 gramme

Comestibles.

Helvelle comestible.
Helvella esculenta.

Truffe d'été.
Tuber æstivum.

Agaric en coquille.
Agaricus ostreatus.



Amanite orange.
Amanita cæsarea.

Mousseron d'automne.
Agaricus oreades.

Ampanite engainée.
Agaricus vaginatus.

Agaric enroulé.
Agaricus involutus.

Agaric alutacé.
Agaricus alutaceus.

Amanite rougeatre
Amanite rubescens

Bien mêler et frictionner les hémorroïdes qu'on repoussera toujours dans le rectum, car, c'est après ce traitement qu'elles sont le moins douloureuses.

HEMOSTATIQUES. — On donne ce nom aux moyens médicaux ou chirurgicaux employés, soit dans les plaies récentes ou dans les hémorragies pathologiques, pour fermer les vaisseaux sanguins et faire coaguler le sang. On tâchera de fermer les petites plaies en rapprochant les bords à l'aide des doigts nettoyés à fond. On peut aussi y arriver soit avec le collodion, soit avec le taffetas d'Angleterre. Les grandes plaies sont fermées en plaçant un lien ou un bandage, au dessus d'elles de façon à y faire cesser l'arrivée du sang. C'est le médecin qui suturera (coudra) ces grandes plaies pour qu'il n'y ait pas, lors de la guérison, de trop grandes cicatrices. Faisons aussi remarquer qu'il faut élever les parties atteintes pour ralentir le cours du sang. Les moyens chimiques pour faire coaguler le sang sont l'alun, le tanin, les acides, la créosote, le perchlorure de fer, etc..

On emploie aussi avec succès le médicament suivant :

BAUME HEMOSTATIQUE :

Solution de perchlorure de fer . . .	10 grammes
Baume du Pérou	10 grammes
Glycérine	20 grammes
Teinture balsamique	60 grammes

Mêler; placer sur de l'ouate ou du linge à pansement et appliquer sur la plaie.

HERBES (Voir Bains aux herbes).

HERBES pour LAVEMENTS :

Feuilles de mauve
Camomille
Graines de lin
Bouillie d'avoine
} de chaque 25 grammes

Faire bouillir, passer, et employer l'eau en lavements

HOUX. TEINTURE DE BAIES DE HOUX :

Baies de Houx
Eau distillée } de chaque 100 grammes
Alcool à 90°

Laisser reposer quelques jours et filtrer.

HUILES. — Sous ce nom on comprend des substances riches en carbone et en hydrogène, liquides à la température ordinaire, qui ne se mêlent pas à l'eau et sont, en général plus légères que cette dernière.

La plupart des huiles grasses sont tirées du règne végétal, et en petit nombre seulement, comme l'huile de foie de morue, du règne animal.

En médecine, les huiles grasses sont prescrites :

1°. — Dans les cures d'engraissement, surtout l'huile de foie de morue, soit à l'intérieur, soit en frictions, chez les enfants dont la nutrition est en retard, dans la scrofule, le rachitisme et dans la convalescence des maladies graves.

2°. — Comme laxatif et purgatif doux : huile d'olives, huile de ricin.

A l'extérieur on emploie les huiles grasses en frictions sur la peau dans la scarlatine pour faire disparaître la sensation désagréable de chaleur, la toux; en compresses et en pansements sur les plaies, les brûlures, ou pour mieux détacher les eschares ou les croûtes très adhérentes.

HUILES VOLATILES. — (Voir essences).

HUILE DE FOIE DE MORUE. — On l'extrait du foie de la morue, du cabillaud; la plus claire est la meilleure; plus elle est foncée, plus mauvaise elle est, car elle a été extraite de foies déjà exprimés. Cette huile est très employée en médecine; elle est excellente dans la scrofule, le rachitisme, la tuberculose pulmonaire, la goutte, etc.. Si le malade ne peut la supporter pure, y ajouter quelques gouttes d'essence de cannelle et de menthe; le mauvais goût disparaît.

HUILE DE FOIE DE MORUE AROMATISEE.

Huile de foie de morue . . . . . 100 grammes
Essence de citron . . . . . 1 gramme
„ de menthe poivrée . . . III gouttes

HUILE DE FOIE DE MORUE EDULCOREE :

Huile de foie de morue . . . . . 85 grammes
Sirop de réglisse . . . . . 15 grammes

Mêler; convient surtout aux enfants.

HUILE DE SAINT JEAN. — Remède populaire très connu et très employé dans les amygdalites. Voici sa composition :

Huile d'olive . . . . . 250 grammes
Alcanine (teinture d'orcanette) . 0,50 centigr.

Pour ces frictions on peut employer aussi bien l'huile d'olive que l'huile de pavot ou l'huile d'amande douce. L'axonge rend les mêmes services. La teinture d'orcanette ne fait que donner à l'huile une couleur rouge.

HYDROTHERAPIE FROIDE. — C'est l'emploi de l'eau froide contre les maladies et suivant la constitution du sujet. Les établissements modernes d'hydrothérapie associent à l'eau froide, sous diverses formes, (bains complets, demi-bains, bains de siège, frictions, badigeonnages), les bains russes, romains, irlandais, d'aiguilles de conifères, de malt, de tan et de sable. On y associe souvent l'électricité. L'hydrothérapie froide s'emploie fréquemment contre les affections rénales chroniques, l'hypocondrie, l'hystérie, la neurasthénie, la paralysie, les maladies des organes digestifs : entérites, gastrites, hémorroïdes, rhumatismes et syphilis. Il faut s'en remettre avec confiance aux soins des médecins, surtout de ceux qui ont fait de l'hydrothérapie froide leur spécialité exclusive.

HYPNAGOGUES (Somnifères). L'insomnie si fréquente dans les grandes villes et due au surmenage cérébral sera inconstestablement mieux guérie par un exercice bien prescrit, strictement suivi, des promenades, la gymnastique, le séjour prolongé dans un air pur, surtout dans la montagne, la suppression absolue du travail intellectuel.

Les hypnagogues médicamenteux sont innombrables, mais, si on les prend à hautes doses, ils peuvent amener de graves maladies et même la mort; à petites doses, ils procurent le sommeil. Les plus importants sont le chloral, l'opium et ses dérivés, le sulfonal, le bromure de potassium.

C'est le médecin seul qui doit prescrire les hypnagogues, et il faut suivre exactement ses prescriptions.

MELANGE SOMNIFERE :

Hydrate de chloral . . . . 5 grammes
Eau distillée . . . . . 10 grammes

Une cuillerée à café le soir dans la boisson.

HYSOPE. EAU D'HYSOPE :

Hysope . . . . . 10 grammes
Eau distillée bouillante . 200 grammes

Bien mélanger en agitant fortement. Laisser reposer 24 heures et filtrer.

I

IF. (Teinture d'If) :

Feuilles fraîches d'if écrasées . . . 10 grammes
Alcool à 90° . . . . . 20 grammes

Cette teinture s'emploie en frictions contre les affections rhumatismales.

IODE. — Ce médicament s'emploie sous diverses formes :

1°. — *Teinture d'iode:* sert comme caustique en badigeonnages contre les ulcérations, les tumeurs malignes et les éruptions prolongées; de même, en gargarismes, en inhalations et en bains contre la scrofule et la syphilis.

2°. — *Pommade iodée :* En frictions sur la peau.

3° — Iodures de potassium et de sodium: S'emploient en usage interne dans diverses compositions. L'iodure de potassium surtout est souvent prescrit contre les maladies des vaisseaux, les affections asthmatiques, rhumatismales et contre les maladies chroniques de la peau.

POMMADE IODEE :

5 grammes d'iode sont broyés très finement avec 5 gr. d'alcool à 90° et le tout est mêlé avec 95 gr. d'axonge, qu'on a chauffée auparavant; on agite jusqu'à refroidissement. Cette pommade s'emploie en frictions contre les affections rhumatismales et goutteuses.

TEINTURE D'IODE :

10 grammes d'iode pulvérisé sont dissous dans 100 gr. d'alcool à 90°. Il faut souvent plusieurs jours pour que la solution soit complète; il est bon de l'agiter souvent. Cette teinture est employée pour badigeonner les tumeurs, dans les cas d'hydarthrose, etc. .

IODOFORME. L'importance que l'iodoforme a acquise en thérapeutique est due à son action antiseptique, antiputride et calmante. A l'extérieur on peut l'employer dans les plaies opératoires récentes, contre les tumeurs chancreuses, contre les tumeurs, les suppurations sanieuses. On s'en sert aussi beaucoup sous forme de pommade, contre les arthrites, les pleurésies, les orchites, etc.. A l'intérieur, on l'emploie contre la syphilis, les tumeurs, la scrofule, la tuberculose pulmonaire.

COLLODION IODOFORME :

Iodoforme . . . . . 10 grammes
Collodion élastique . . . . 90 grammes

Dissoudre en agitant fortement; on l'emploie en badigeonnages sur les plaies.

EMPLATRE à L'IODOFORME :

On pulvérise 50 gr. d'iodoforme et on les mêle à 25 gr. d'huile d'olive. Puis, on fait fondre au bain-marie 400 grs. d'emplâtre diachylon; on le remue jusqu'à ce qu'il soit épaissi et on verse dans le mélange iodoformé. L'emplâtre est roulé en minces baguettes.

POMMADE à L'IODOFORME :

Mêler et broyer 10 gr. d'iodoforme avec 90 gr. d'axonge. Cette pommade est utilisée dans les plaies etc..

Un excellent remède, c'est la poudre pour les plaies:

Iodoforme . . . . . 10 grammes
Coumarine . . . . . 0.02 centigr.

Mêler cette poudre; s'en servir pour saupoudrer les plaies. Cette poudre jouit d'une grande faveur parce qu'elle n'a pas l'odeur désagréable de l'iodoforme.

IODOL. — C'est une poudre composée renfermant de l'iode. On l'emploie à la place de l'iodoforme pour le traitement des plaies. Elle a l'avantage d'être inodore et moins toxique que l'iodoforme. On s'en sert le plus souvent en insufflations et en pulvérisations dans le larynx et le nez.

IODEE (Eau gazeuse). — Mêler :

Carbonate de soude . . . 30 grammes
Iodure de sodium . . . . 2 grammes
Chlorure de sodium . . . 2 grammes

Diviser en 3—6—40 paquets. Mettre un paquet dans un verre d'¼ de litre, le remplir d'eau à moitié et achever de remplir avec du Soda-water ou de l'eau de Seltz. Boire cette eau minérale en 10 minutes en s'interrompant fréquemment.

ISCHURIE. — Cette maladie se manifeste en ce que l'urine sort en petite quantité à la fois, souvent et avec de grandes douleurs. Elle est le plus fréquemment due à une maladie de la vessie. Elle peut survenir à la suite de blennorrhagie, d'excès sexuels et d'onanisme. Le malade ne prendra ni alcool, ni ni eaux minérales ni infusions diurétiques, mais seulement de l'eau, du lait, du sirop d'orgeat. Cette maladie ne peut être traitée avec succès que par un médecin.

JABORANDI (feuilles de). — Elles proviennent d'une plante buissonneuse originaire du Brésil; l'élément le plus important en est la pilocarpine. Les feuilles sont employées en infusion sudorifique, ainsi que contre la fièvre peu intense et contre le mal de gorge léger; on les mêle généralement avec une autre infusion.

TEINTURE DE JABORANDI :

Feuilles de jaborandi finement divisées . .	30 grammes
Alcool à 60°	100 grammes

Laisser reposer quelques jours et filtrer.

JUDEE (Gouttes de baume de). —

BAUME POUR LES PLAIES :

Myrrhe pulvérisée . . .	10 grammes
Bois de santal	10 grammes
Racine d'angélique . . .	30 grammes
Styrax	30 grammes

Aloès	10 grammes
Baume de tolu	5 grammes
Alcool à 68°	800 grammes

Mêler, laisser reposer 8 jours et filtrer.

JUSQUIAME (Huile de). — On la mélange au chloroforme et on l'emploie avec succès en frictions, contre l'enflure des membres.

K

KAMALA. — C'est un tœnifuge très actif qui convient surtout aux enfants et aux femmes et principalement aux sujets débiles (voir Tœnifuges).

KEFIR OU KOUMYS. C'est le lait fermenté et encore en fermentation de jument ou de vache; c'est une boisson spiritueuse qui sert de nourriture presque exclusive pendant l'été aux peuplades nomades du sud-est et du sud de la Russie. Le kéfir doit sa grande réputation à son efficacité contre la tuberculose. Il n'a pas à vrai dire d'action directe marquée sur les processus locaux du parenchyme pulmonaire, mais c'est un excellent aliment pour l'état général dont l'amélioration amène la diminution de la fièvre, de la dyspnée, de la toux et des crachats. Le kéfir ou le koumys sont aussi très bons contre l'anémie et dans les cas où on les a employés de façon régulière, ils ont donné des succès. Comme ferment (grains de kéfir) on utilise des grains dont la couleur et l'aspect rapellent le chou-fleur; ils contiennent des levures et des bactéries.

Le ferment conserve son efficacité pendant un an. Pour préparer le kéfir, on verse sur le ferment six fois autant de lait et on laisse reposer environ 24 heures à une température moyenne

en agitant souvent. Puis, on décante et l'on met d'autre lait sur le ferment. Après trois fermentations, laver les grains de kéfir à l'eau pure. On peut ensuite mettre le kéfir avec la quantité double de lait écrêmé dans des flacons à parois épaisses et les laisser au repos, en agitant souvent, à une température moyenne. Au bout de deux ou trois jours, on obtient ainsi le kéfir en bouteilles qui a un goût plus doux et plus agréable que le produit ordinaire et qui mousse beaucoup.

KERATITE. — Elle se montre sous diverses formes. Il est utile dès le début de consulter un oculiste, car un traitement mal fait peut amener des suppurations qui exigeront des interventions opératoires et pourraient faire perdre la vue.

KINO. — C'est un suc végétal desséché contenant du tanin; on l'obtient par des incisions faites dans l'écorce de l'arbre appelé kino. Ce suc s'emploie à l'intérieur comme hémostatique et en badigeonnages de la gencive contre les stomatites; on en fait aussi des eaux dentifrices et des gargarismes.

KOLA. — C'est une plante de la famille des sterculéacées qui fournit les noix de kola; celles-ci, appelées noix de gourou, ont un goût légèrement amer, et sont très prisées par les habitants de l'Afrique comme médicament domestique. La noix de kola augmente et conserve l'appétit; elle améliore l'eau de boisson et chasse le sommeil, de sorte que les indigènes, après l'avoir consommée, peuvent prolonger leurs orgies.

KOUSSO. — Le kousso est l'inflorescence femelle d'un arbre très répandu en Abyssinie; on recueille les inflorescences après qu'elles sont fanées et on les fait sécher. Le kousso a une odeur rappelant un peu celle du sureau; il a un goût astringent, nauséeux et âcre. On l'emploie ordinairement comme tœnifuge. A hautes doses, il provoque des nausées et des vomissements; on en donne 15 à 20 gouttes, en 2 ou 3 fois, tous les ¼ d'heure ou toutes les ½ heures dans l'eau, le café noir, le rhum, le matin

à jeun. Il faut qu'auparavant le malade ait suivi le traitement ordinaire du tœnia. Si au bout de 2 ou 3 heures, après la 1e dose, il n'y a pas d'évacuation, on donne des purgatifs, surtout l'huile de ricin (voir Tœnifuges et Purgatifs).

L

LAITUE. — Le suc desséché de cette plante est utilisé en médecine comme hypnagogue. Mais, aujourd'hui on a de meilleurs remèdes, opium, morphine, qu'on emploie davantage.

LANOLINE. — Elle est tirée du suint de la laine. Il y en a 2 sortes : lanoline hydratée et lanoline sans eau. On peut très bien la mêler à 110 % d'eau et comme elle n'a pas d'action irritante, on s'en sert comme véhicule pour les pommades. La lanoline est très efficace quand il s'agit d'influencer les couches profondes de la peau, dans les régions épaissies, calleuses, les dartres croûteuses, etc..

CREME DE LANOLINE :

Lanoline	50 grammes
Cire blanche	10 grammes
Huile d'amande	50 grammes

Mêler intimement; mettre en boîtes ou en pots. S'en servir en friction sur la peau.

POUDRE DE LANOLINE :

Dissoudre 10 grs. de lanoline sans eau dans 20 grs. d'éther et mêler ensuite à 100 grs. d'amidon très finement pulvérisé. Après avoir laissé un peu sécher et évaporer l'éther, ajouter :

Poudre de talc . . . . . 50 grammes
Essence de Wintergreen . . . . . 1 goutte
Essence de fleurs d'oranger . . . . 1 goutte

Bien mêler; conserver en pots bien fermés. Employer contre la sueur des pieds.

LAURIER. — La baie de laurier s'emploie en pommades et en bains excitants contre les rhumatismes; dans le peuple on s'en sert en friction dérivative contre le rhumatisme et les gonflements des ganglions.

POMMADE DE LAURIER (remède domestique) :

Axonge . . . . . 70 grammes
Suif de mouton . . . . . 5 grammes

Faire fondre lentement et ajouter :

Huile de laurier . . . . . 15 grammes
Essence de cajeput . . . . . 3 grammes
Huile de genièvre . . . . . 3 grammes
Huile de sabine . . . . . 3 grammes
Essence de térébenthine . . . 3 grammes

Bien mêler. Cette pommade s'emploie en frictions contre le rhumatisme et la goutte.

LAVANDE (Fleurs de). — Ce sont les fleurs d'une herbe ou arbrisseau qui vit plusieurs années; les tiges n'ont de feuilles qu'aux parties inférieures; les feuilles sont simples, parfois divisées comme une plume (pennées); les fleurs sont bleues ou violettes et forment des épis composés de grappes de 2 à 10 fleurs. On emploie les fleurs pour les compresses aromatiques, pour des bains, des sachets, des pastilles, en fumigations, etc.. L'essence est utilisée en médecine et en parfumerie.

VINAIGRE DE LAVANDE :

Fleurs de lavande . . . . 100 grammes
Alcool à 90° . . . . . 100 grammes
Vinaigre . . . . . 900 grammes

Faire macérer 8 jours; exprimer et filtrer.

ALCOOL DE LAVANDE :

Fleurs de lavande . . . . 25 grammes
Alcool à 90° . . . . . 50 grammes
Eau . . . . . 25 grammes

Laisser macérer quelques jours, exprimer et filtrer.

LAVEMENTS.—Ce sont des liquides injectés par l'anus et poussés dans l'intestin. Le lavement a pour but soit de ramollir les masses de matières accumulées dans le rectum et de les expulser, soit d'agir directement sur la muqueuse malade, comme par exemple dans la dysenterie. On l'emploie aussi pour introduire de la nourriture dans le corps, lorsque l'introduction stomacale est rendue impossible, dans l'occlusion de l'œsophage, du pylore, dans l'ouverture opératoire de l'estomac ou chez les aliénés qui refusent toute nourriture. Dans les lavements émollients, on met de l'eau de savon, de la tisane de camomille, ou du mucilage d'avoine avec de l'huile d'œillette, et on se sert d'un irrigateur ou d'une poire en caoutchouc munis d'une canule en corne ou en caoutchouc durci.

Quand il s'agit d'introduire de la nourriture par lavements, on choisit des aliments liquides : jaunes d'œufs, peptone, gelées de viande, sang frais, mucilages ou lait. Le lavement d'air sert à introduire de l'air dans l'intestin en cas d'étranglement intestinal. On emploie avec avantage la seringue à double courant, car, on peut à l'aide de la soufflerie obtenir un jet d'eau régulier.

LEVRES (Herpès des). — Etant donnée la situation des lèvres exposées aux causes nuisibles externes, et de plus, à cause de leur richesse en vaisseaux, on voit survenir, au milieu de tension, de brûlure et de démangeaison, un groupe de vésicules contiguës dont le contenu limpide, d'abord, prend plus tard l'aspect du petit lait et

est parfois jaune, les vésicules se dessèchent bientôt en formant une croûte brune ou bien brun jaunâtre; le tout disparaît sans laisser de cicatrices. L'herpès dure en général 4 à 5 jours et accompagne souvent des troubles gastro-intestinaux; la pneumonie, la bronchite chronique. On enduit l'endroit enflammé avec un peu de pommade pour les lèvres, de l'huile d'olive, d'amande ou de la vaseline pour calmer un peu la douleur.

POMMADE BLANCHE POUR LES LEVRES :

Cire blanche . . . . . 25 grammes
Spermacéti . . . . . 25 grammes
Huile d'amande . . . . . 50 grammes

faire fondre et parfumer avec une goutte d'essence de rose.

POMMADE JAUNE :

Huile d'amande . . . . . 60 grammes
Cire jaune . . . . . 30 grammes
Alcool à 90° . . . . . 10 grammes

faire fondre lentement et ajouter : essence de bergamote 0,50 centigr. et essence de rose 0,50 centigr. Si on veut colorer la pommade en rouge, ajouter à la pommade blanche, 0,20 à 0,50 de teinture d'orcanette (alcanine).

LICHEN (Maladie). — Affection cutanée à début lent, très rebelle et durant souvent toute la vie. On la trouve aux parties supérieures et externes des bras et des jambes; mais, jamais au visage. Si elle survient chez des enfants scrofuleux, leur donner de l'huile de foie de morue; les bains ont aussi une grande efficacité. On oindra la peau de pommades douces : pommades salicylées; chez les enfants employer la pommade à la glycérine et à l'acide borique.

POMMADE SALICYLEE :

Acide salicylique . . . . . 10 grammes

Bien mêler avec 90 grs. d'axonge benzoïnée et enduire la région atteinte.

LICHEN D'IRLANDE. — Il est fourni par la mer du Nord et l'Atlantique; c'est une plante à tubercules, grande comme la main. Plongée dans l'eau, elle gonfle et par l'ébullition se transforme en gélatine. Elle a à peu près la même valeur alimentaire que l'amidon; on l'emploie chez les tuberculeux, les enfants débiles, les gens souffrant de maladies d'estomac.

GELEE DE LICHEN D'IRLANDE :

Lichen d'Irlande . . . . 100 grammes
Eau distillée . . . . . 2000 grammes

Laisser macérer ½ heure; faire bouillir ½ heure, de préférence au bain-marie; presser; passer à travers un linge; ajouter 200 grs. de sucre pulvérisé et, en écumant, faire réduire, par l'ébullition, à 1000 grs. Donner plusieurs cuillerées à soupe par jour de cette gelée.

LICHEN D'ISLANDE. — Ce remède très ancien est employé sous forme de gelée dans le catarrhe prolongé avec expectoration abondante, contre la tuberculose pulmonaire, la dysenterie et la faiblesse consécutive aux maladies graves. On s'en sert souvent comme amer dans les cas de troubles digestifs.

GELEE DE LICHEN D'ISLANDE :

Lichen d'Islande coupé en fins morceaux . 250 grammes
Eau distillée . . . . . 750 grammes

Laisser macérer 15 minutes : faire chauffer pendant 1 heure. Exprimer et ajouter : 250 grs. de sucre en poudre et faire bouillir de nouveau, en enlevant l'écume, pour réduire à 800—900 grs; cette gelée s'emploie comme la précédente.

LIGATURE des **VAISSEAUX.** — On peut la pratiquer aussi bien sur les artères que sur les veines. Pour lier les vaisseaux on emploie ordinairement du *catgut* fait avec de la corde à boyaux ou de la soie. Dans le cas d'hémorragie, il faut, jusqu'à l'arrivée

Séné.
Ratanhia.
Trèfle d'Eau (Ményanthe).
Bugrane.
Citrons.
Jaborandi.
Rue.

du médecin, comprimer avec le doigt l'endroit qui saigne et si l'hémorragie est au bras ou à la jambe, lier le membre au dessus de la région qui saigne. S'abstenir de laver la plaie avec l'eau vinaigrée ou la teinture d'arnica, ce qui serait nuisible.

LIMONADE. — C'est une boisson très rafraîchissante composée ordinairement de jus de citron, d'eau et de sucre; le jus de citron est souvent remplacé par du jus d'autres fruits et l'eau par de l'eau de Seltz. Les poudres, les essences de limonade n'ont jamais aussi bon goût que la limonade préparée avec le jus frais des fruits. La limonade est une boisson très rafraîchissante, bienfaisante, excellente pour les enfants et les malades.

POUDRE POUR LIMONADE :

Acide citrique pulvérisé	75 grammes
Sucre pulvérisé	25 grammes
Essence de citron	XX gouttes

Bien mêler et conserver à sec.

LIMONADE VINEUSE :

Acide tartrique	5 grammes
Alcool à 90°	25 grammes
Sirop de fleurs d'oranger	50 grammes
Vin de Xérès	250 grammes
Eau distillée	650 grammes

Dissoudre, filtrer, mettre en bouteilles. Si l'on veut que la limonade mousse, ajouter, en mettant en bouteilles, 2 grs. de bicarbonate de soude par bouteille.

LINAIRE. — Plante atteignant 60 centimètres, ayant des feuilles simples ou ramifiées en forme de lancette, de grandes fleurs touffues, jaunes à l'intérieur, ou orangées, ou couleur de sureau. La linaire sert à faire une pommade domestique, résolutive et employée contre les inflammations, les brûlures, etc..

Linaire . . . . . 20 grammes
Alcool à 90° . . . . . 10 grammes
Axonge . . . . . 20 grammes

Mêler d'abord la linaire à l'alcool, les laisser séjourner ensemble pendant une nuit; faire fondre la graisse ou l'axonge et ajouter la linaire et l'alcool; laisser bouillir quelque temps : exprimer et filtrer s'il en était besoin.

LIN (Huile de). — C'est l'huile grasse de la graine de lin. Comme les autres huiles grasses, on l'emploie surtout à l'extérieur en frictions, pommades, cataplasmes ou liniments.

MUCILAGE DE GRAINES DE LIN :

Graines de lin . . . . . 100 grammes
Eau . . . . . 500 grammes

Laisser macérer 1 heure; faire bouillir et passer. Ce mucilage s'emploie sur le ventre dans les refroidissements, en compresses, ou sur les abcès qu'on veut faire ouvrir, ou enfin en lavements.

TISANE DE GRAINES DE LIN :

Graines de lin . . . . . 40 grammes
Fenouil concassé . . . . . 10 grammes
Réglisse finement divisée . . . . . 10 grammes

Mêler; une cuillerée à soupe par tasse d'eau bouillante; on boit cette tisane dans les maladies des voies urinaires et de la vessie.

LINIMENTS. — Mixtures plus ou moins semblables aux pommades et préparées avec une huile grasse et des substances excitantes ou aromatiques. Le liniment volatil est blanc, épais comme de la crême et s'obtient à l'aide de l'huile d'olive et de l'ammoniaque. On distingue encore le liniment camphré volatil, le liniment au savon et l'opodeldoch.

LINIMENT CONTRE LES BRULURES :

(a) Nitrate d'argent (pierre infernale) 3 grammes

Dissoudre dans 10 grs. d'eau distillée et mêler à 90 grs. d'huile.

(b) Huile de lin . . . . . 45 grammes
Eau de chaux . . . . . 45 grammes
Poudre d'amidon . . . . . 10 grammes

Mêler en agitant fortement.

(c) Menthol . . . . . 5 grammes

dissoudre à feu très doux dans l'huile d'olive 45 grs.
Ajouter : Eau de chaux : 40 grs. Mêler en agitant fortement.

LINIMENT AU SAVON :

Savon gras finement râpé . . . . . 100 grammes
Camphre . . . . . 50 grammes
Essence de romarin . . . . . 15 grammes
Alcool à 90° . . . . . 600 grammes
Eau distillée . . . . . 250 grammes

Laisser macérer 8 jours en agitant fréquemment et filtrer.

LIQUEUR DE DAUBITZ. — Quand on lit le prospectus de ce remède on pourrait croire qu'il guérit presque toutes les maladies. Mais si on l'emploie dans les affections contre lesquelles il est vanté on s'expose à bien des déceptions amères. Cependant, il est bon comme stomachique, contre les douleurs d'estomac, surtout quand il est authentique. Cette liqueur se compose d'aloès, amadou de mélèze, rhubarbe, armoise; safran, sucre, cognac, substances dont nous parlons aux articles : Purgatifs, stomachiques et qui sont bien meilleur marché que la liqueur.

LIVECHE (Ache des Montagnes). — C'est une plante pouvant atteindre 2 mètres; ses feuilles sont bipennées, jaune-verdâtres, les fleurs sont jaunes, les fruits ovales et allongés. La racine gris brun

clair, très molle, a une odeur très balsamique, un goût amer et douceâtre tout à la fois, elle contient du bois, un peu d'essence, du sucre. Ces racines sont un diurétique très prisé.

EXTRAIT DE LIVECHE :

Racine de livêche pulvérisée . . . 100 grammes
Alcool à 90° . . . . . 150 grammes
Eau distillée . . . . . 200 grammes

Laisser macérer 5 à 6 jours à la température des appartements; agiter souvent; exprimer et filtrer. Faire bouillir à consistance d'extrait épais.

TEINTURE DE LIVECHE :

Racine de Livêche finement divisée . . 20 grammes
Alcool à 68° . . . . . 100 grammes

Laisser macérer quelques jours, exprimer et filtrer.

LOBELIE. — C'est un puissant narcotique, d'action plus douce cependant que les feuilles de tabac. Elle est vomitive, purgative, sudorifique, anti-irritante et anticonvulsive. On l'utilise contre l'asthme, le croup, la diphtérie et la coqueluche. On s'en sert aussi pour fabriquer des cigares et des cigarettes antiasthmatiques.

TEINTURE DE LOBELIE :

Lobélie finement divisée . . . . . 10 grammes
Alcool à 68° . . . . . 100 grammes

Laisser macérer quelques jours et filtrer.

LUETTE. — C'est une partie du voile du palais dont elle divise le bord inférieur en deux moitiés en forme d'arc. Parmi ses affections, citons le catarrhe de la luette qui existe surtout dans le catarrhe de la bouche et du larynx. La malade ne peut avaler qu'au prix de grandes douleurs; on dit alors dans le peuple que la luette s'est décrochée.

LUMBAGO. — Il apparait brusquemment et gêne la flexion des reins, c'est un rhumatisme des muscles lombaires; il peut aussi être dû à la rupture de quelques faisceaux musculaires à la suite d'un mouvement brusque, trop violent et à l'inflammation consécutive. Il vaut mieux que le malade reste au lit; la chaleur et le repos amènent généralement la guérison en quelques jours. Les ventouses sur la région douloureuse rendent aussi des services. On peut employer les frictions calmantes et stimulantes : chloroforme et huile de jusquiame, essence de térébenthine; les sinapismes et les vésicatoires sont également très utiles et ont souvent eu d'excellents résultats.

LYSOL. — Antiseptique extrait du goudron de houille. On l'emploie comme le phénol, mais ce dernier est préféré pour les pansements.

EAU LYSOLEE POUR PANSEMENTS :

Lysol	2 grammes
Eau distillée	100 grammes

Mêler; appliquer sur la plaie à l'aide de tampons d'ouate ou de morceaux de linge.

M

MAGNESIE. — Les préparations de magnésie sont purgatives. Le carbonate de magnésie et la magnésie calcinée s'emploient dans le cas d'hyperacidité stomacale et intestinale. Leur absence de goût les fait employer volontiers dans la médecine infantile. On les associe souvent à d'autres purgatifs, comme la rhubarbe, par exemple; à cause de leur goût moins désagréable, associé à une action sûre et douce on préfère le sulfate de magnésie et le citrate de magnésie qui n'a qu'un léger goût d'amertume. On les administre dans le cas de vers intestinaux, de violentes coliques et de congestion de la tête ou d'autres organes et dans les inflammations.

MUCILAGE PECTORAL A LA MAGNESIE :

Acide tartrique pulvérisé . . . . . 10 grammes
Acide citrique pulvérisé . . . . . 20 grammes
Carbonate de magnésie . . . . . 40 grammes
Sucre en poudre . . . . . 30 grammes

Mêler; conserver en flacons bien fermés; une cuillerée à café par verre d'eau.

MALT (Préparations de). — On emploie en médecine le malt d'orge comme aussi l'extrait de malt diastasé ordinaire. L'extrait se prend par cuillerées à café, plusieurs fois par jour, pur, ou dans le lait, le vin, le chocolat, etc.; le malt d'orge, infusé dans le lait ou dans l'eau se prend comme fortifiant et expectorant, surtout chez les sujets affaiblis atteints de catarrhe chronique des voies respiratoires. On le donne mêlé au miel acidulé et au jus de citron dans le scorbut; en infusion, dans les refroidissements et les troubles gastriques. On l'utilise en gargarismes, en lavements et en bains, ces derniers chez les enfants débiles et scrofuleux.

Malheureusement, il y a dans le commerce de nombreuses préparations de malt, de valeur très variable. Ainsi les bonbons de malt contre la toux, du commerce, ne contiennent que peu d'extrait de malt et même pas du tout et sont faits avec du mauvais caramel.

Les fabricants de remèdes secrets ont lancé dernièrement des préparations d'extrait de malt qui ne sont souvent que des bières brunes de composition très sujette à caution; elles contiennent des infusions de plantes n'ayant presque pas de valeur curative et sont vendues à des prix qui dépassent de beaucoup la valeur réelle.

BAIN DE MALT :

Malt d'orge concassé . . . . 2000 grammes
Eau . . . . . 2000 grammes

Laisser macérer 2 heures, ajouter 4000 grs. d'eau bouillante. Maintenir le mélange à 70° pendant une heure; passer, ajouter le tout à l'eau du bain.

BONBONS DE MALT :

Cassonade . . . . . 5000 grammes
Malt . . . . . 5000 grammes
Eau . . . . . 1000 grammes

Faire bouillir jusqu'à consistance de bonbons; couler sur une plaque de tôle et diviser. Ces bonbons sont excellents contre la toux.

EXTRAIT DE MALT :

Malt d'orge broyé . . . . . 5000 grammes
Eau distillée . . . . . 5000 grammes

Laisser pendant quelques heures à la température de la pièce; agiter souvent; ajouter : eau bouillante 2000 grs. Maintenir 3 à 4 heures à 60°—70°. Presser, faire bouillir à consistance d'extrait épais. On peut, en toute conscience donner cela au malade comme extrait de malt; 1 à 2 cuillerées à café, plusieurs fois par jour, dans la bière, le bouillon ou l'eau.

VIN DE MALT :

Dans 90 grammes de vin de Malaga, dissoudre 10 grammes d'extrait de malt. Après plusieurs jours de repos, filtrer; ce vin est une excellente boisson pour le déjeuner des malades.

MAMELON (Plaies du). — Demander dans une pharmacie *du baume pour le mamelon;* appliquer sur la crevasse des linges enduits de ce baume.

MANGANESE. — Combiné à l'oxygène, il s'emploie surtout sous forme de permanganate de potasse.

MANGO. — C'est une résine d'un goût amer et agréable qu'on a récemment recommandé sous forme d'extrait fluide, contre les hémorragies.

MARIE *(Baume de Ste)* ou baume Marie. — Très vanté. C'est le suc de *Calophyllum calaba* (Galba des Antilles). L'arbre se trouve à Madagascar; le suc est obtenu par des incisions. De celles-ci coule un suc vert-jaunâtre devenant foncé quand il s'épaissit et ayant un goût aromatique amer, une odeur agréable et balsamique. Dans les Indes occidentales, on le préfère aux baumes de Copahu et du Pérou. Il est stimulant, expectorant, sudorifique; on l'emploie contre les vieilles bronchites; à l'extérieur, sa solution est utilisée sur les plaies et ulcérations. Aujourd'hui on en fait usage en le mêlant à d'autres plantes.

MARJOLAINE.

POMMADE, BEURRE DE MARJOLAINE :

Marjolaine pulvérisée	20 grammes
Alcool à 90°	5 grammes
Ammoniaque	0,50 centigr.
Axonge	100 grammes

Laisser macérer les 3 premières substances pendant 12 heures dans un vase bien fermé; verser ce mélange dans l'axonge fondue; faire bouillir; exprimer et filtrer. Cette pommade s'emploie en frictions contre la goutte et le rhumatisme.

MASSAGE. — Employé dans le peuple depuis fort longtemps contre les contusions, les rhumatismes, le lumbago, sous forme de frictions et de mouvements. Récemment, Metzger, d'Amsterdam, l'a développé systématiquement et lui a donné des bases scientifiques. Metzger distingue plusieurs variétés de massage et a donné pour chacune des indications déterminées. En règle générale, c'est le médecin, seul, qui doit pratiquer le massage, ou bien ce seront des gens recommandés par les médecins, car, beaucoup de gens se donnent le titre de masseur et n'ont pas la plus légère idée de ce qu'est le massage bien fait.

Les effets du massage sont très différents. On peut grâce à lui faire disparaître des épanchements, accélérer la circulation du sang, guérir des maladies d'estomac, rendre souples des jointures

raidies, guérir la constipation, supprimer les arthrites. On l'a employé avec succès contre le rachitisme, les maladies des femmes, les maladies des yeux.

SAVON pour MASSAGE :

Savon blanc à la potasse, Glycérine, Eau — de chaque 30 grammes
Alcool à 90° . . . . . 10 grammes

faire fondre à feu doux et ajouter 5 gouttes de baume de vie d'Hoffmann; filtrer et mettre en pots. Ce savon liquide s'emploie dans le massage.

MASTIC. — Résine du lentisque ou pistachier; souvent employée dans les dentifrices. On s'en sert aussi comme masticatoire pour modifier l'haleine et pour fortifier les gencives molles, scorbutiques. Le dentifrice appelé «Idiation» renferme du mastic avec de l'essence de térébenthine, du chloroforme et de l'ammoniaque.

TEINTURE de MASTIC :

Mastic . . . . . 30 grammes
Oliban . . . . . 30 grammes
Myrrhe . . . . . 30 grammes

Bien broyer et mêler à 1000 grs. d'alcool à 90°.

MAUVE (Fleurs de). — A cause de leur teneur en mucilage, on les emploie, comme les feuilles de guimauve, pour enrober les remèdes. A l'extérieur, on s'en sert en gargarismes.

MELEZE (Agaric du). — Champignon poussant sur le mélèze et contenant surtout une résine employée comme purgatif; on la donne aussi aux tuberculeux pour calmer les sueurs nocturnes si désagréables.

MELILOT. EMPLATRE de MELILOT :

Colophane . . . . . 40 grammes
Cire jaune . . . . . 80 grammes
Huile d'olive . . . . . 40 grammes

Faire fondre à feu doux, passer et ajouter 10 grs. de gomme ammoniaque purifiée par l'ébullition dans l'eau; on fait fondre cette gomme avec 25 grs. de térébenthine de Venise. Ajouter au mélange à demi refroidi :

Mélilot pulvérisé . . . . . 60 grammes
Absinthe „ . . . . . 4 grammes
Camomille „ . . . . . 4 grammes
Baies de laurier . . . . . 4 grammes

Bien mêler.

MELISSE. ALCOOL de MELISSE :

Feuilles de mélisse . . . . . 70 grammes
Ecorce de citron . . . . . 60 grammes
Muscade . . . . . 30 grammes
Cannelle . . . . . 15 grammes
Clous de girofle . . . . . 15 grammes

bien couper et bien concasser; mettre dans 1000 grs. d'alcool à 68°; laisser macérer 8 jours et filtrer.

MENTHE CREPUE. — C'est une variété de la menthe poivrée. Elle atteint 30 à 50 centimètres. Les feuilles sont employées en lavages et fomentations aromatiques, sachets, lavements et comme stimulants.

ESSENCE DE MENTHE CREPUE, ANGLAISE :

Essence de menthe crépue . . . . . 10 grammes
Alcool à 90° . . . . . 90 grammes

Mêler, filtrer après plusieurs jours.

TEINTURE DE MENTHE CREPUE :

Feuilles bien divisées, de menthe crépue . . 100 grammes
Essence de menthe crépue . . . . . 5 grammes
Alcool à 68° . . . . . 500 grammes

Laisser macérer 8 jours à la température de l'appartement. Exprimer. Laisser reposer ce liquide, trois autres jours puis filtrer.

MENTHE POIVREE. — Plante annuelle à tige ayant 50 à 100 centimètres; feuilles pédiculées, ovalaires, pointues, dentelées, glabres; pédoncule floral siégant au sommet et interrompu à la base; fleurs bleu-lilas; elle pousse en Angleterre, et aussi dans l'Allemagne du Sud; on la cultive surtout à Mitcham, dans le Surrey, dans les Etats de Michigan et de New-York. Les fleurs ont une odeur spéciale, balsamique, volatile, un goût épicé, agréable, chaud d'abord, frais ensuite. Elles contiennent surtout l'essence de menthe; on les emploie en infusion contre les coliques; à l'extérieur en bain et en compresses. Elles sont inscrites au Codex.

ESSENCE de MENTHE POIVREE :

Essence de menthe anglaise . . . . 10 grammes
Alcool à 90° . . . . . 90 grammes

Mêler; laisser reposer quelques jours et filtrer.

SIROP de MENTHE :

Feuilles de menthe poivrée finement coupées 100 grammes
Alcool à 90° . . . . . 50 grammes

Laisser macérer quelques heures; verser :

Eau . . . . . 600 grammes

Faire bouillir en écumant. Exprimer et ajouter : sucre : 600 grs. Faire bouillir de nouveau et filtrer.

TEINTURE de MENTHE POIVREE :

Feuilles de menthe poivrée finement coupées 200 grammes
Alcool à 68° . . . . . 1000 grammes

Laisser macérer 8 jours; exprimer et filtrer.

MENTHOL. — Camphre de menthe. C'est un élément de l'essence de menthe poivrée, surtout de celle du Japon; on distille la moitié de l'essence; on laisse ensuite le résidu se refroidir. On l'emploie contre les maux de dents, de tête et le rhume de cerveau.

POUDRE MENTHOLEE CONTRE LE RHUME DE CERVEAU :

Acide borique . . . . . 20 grammes
Racine de violette . . . . 7 grammes
Sucre . . . . . 10 grammes
Sucre de lait . . . . . 30 grammes
Poudre de talc . . . . . 10 grammes
Menthol . . . . . 3 grammes

Bien mêler. Conserver dans des bocaux fermant bien ou dans des boîtes en fer blanc.

MERCURIEL. — EMPLATRE MERCURIEL :

Mercure . . . . . 100 grammes
Térébenthine . . . . . 50 grammes

Ajouter assez d'essence de térébenthine pour que le mélange soit consistant et mêler aux corps suivants déjà mélangés et un peu refroidis :

Onguent diachylon . . . 300 grammes
Cire jaune . . . . . 50 grammes

Continuer à agiter, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus distinguer le mercure à l'œil nu. Mêler et envelopper dans du papier parchemin.

ONGUENT MERCURIEL (Onguent Gris) :

Mercure . . . . . 100 grammes
Lanoline pure . . . . . 100 grammes

Mêler jusqu'à ce qu'on ne puisse plus distinguer les petites sphères du mercure; ajouter 100 grs. de pommade simple. En friction surtout contre la syphilis.

MIEL. — Dans le peuple, le miel a la réputation d'accélérer la guérison des plaies. On l'emploie dans les suppurations fermées, les tumeurs ganglionnaires, en compresses émollientes. Au contraire, les médecins ne le prescrivent plus guère qu'en collutoires et en gargarismes.

MIGRAINE. — Mal de tête, n'occupant qu'une moitié de la tête, plus violent que le mal de tête ordinaire et revenant périodiquement sans cause extérieure. La migraine ne met jamais la vie en danger; mais, il est rare que les malades s'en débarrassent tout à fait, bien que les accès puissent ne revenir qu'à intervalles éloignés. On les préviendra en fortifiant la tête par des bains ferrugineux, les bains de mer, l'hydrothérapie froide, l'air de la mer ou des montagnes, les préparations de fer.

Un excellent remède, c'est la *pâte de Guarana.* Le malade devrait se la faire prescrire par son médecin; elle ne manque jamais son effet. L'antipyrine et la phénacétine donnent souvent de bons résultats.

En outre, il est bon d'appliquer des vessies de glace sur la tempe et sur le front; un remède très employé, c'est un linge bien serré autour de la tête; des malades sont soulagés par les boissons chaudes et la sudation qu'elles provoquent. Le crayon anti-migraine, produit une amélioration sensible, mais passagère.

CRAYON ANTIMIGRAINE :

Menthol . . . . . 25 grammes

Faire fondre à feu doux; couler dans un dé à coudre ou un petit moule; laisser refroidir et fixer dans une boîte en bois fermant bien ou conserver dans une boîte de verre hermétiquement fermée.

PATE DE GUARANA (Chocolat de Guarana):

Guarana pulvérisé . . . 50 grammes
Sucre „ . . . 500 grammes
Cacao „ . . . 450 grammes

Faire fondre ensemble au bain-marie et mouler.

MINERALES (Eaux). — Ce sont des eaux différant des eaux de soucre ordinaires, soit par des éléments particuliers, soit par une forte teneur en éléments peu abondants dans les autres sources, soit par leur température plus élevée. Citons comme éléments principaux : chlorures, sulfures, carbonates, bicarbonates; sulfures de potassium, de sodium, de magnésium, de calcium, de strontium, de fer, de manganèse. L'ammoniaque est rare; le rubidium et le calcium sont à l'état de traces; le lithium, le baryum; l'aluminium, le cuivre, le plomb, le zinc sont peu abondants.

A. EAUX ALCALINES :

Vichy, Néris, le Mont Dore, Vals, Plombières, Pougues, St. Galmier, Alet, Andabre, Bourbon-Lancy, Bourbon l'Archambault, Teissières, Couzan, Evian, Le Boulou, Royat, St. Alban, St. Christian, St. Nectaire, Thonon-les-Bains, Ussat.

B. EAUX SULFUREUSES :

Barèges, Cauterets, Luchon (et les sources pyrénéennes en général). Aix les Bains, Enghien, Uriage, Ax-les-Thermes, Eaux-Chaudes, Amélie-les-Bains, Eaux-Bonnes, Aix-la-Chapelle en Allemagne.

C. EAUX FERRUGINEUSES.

Voir l'article; *Ferrugineuses.*

D. EAUX CHLORURÉES SODIQUES:

Bourbonne-les-Bains, La Motte-les-Bains, Salins-de-Béarn, Challes (iodurées), Brides, Salins-Moutiers, Bourbon-l'Archambault, Bourbon-Lancy, Balaruc, Châtel-Guyon.

E. EAUX SULFATEES :

Auteuil, Cransac, Miers (Lot), Santenay, Ussat, Préchacq-les-Bains, Montmirail, Martigny-les-Bains, Barbotan.

F. CALCAIRES :

Cuzet-les-Bains (Gard), Dax (également sulfatées), Contrexéville (aussi sulfatées calciques). Digne (Basses Alpes).

G. INDIFFERENTES :

Ces eaux sont pauvres en éléments solides et gazeux; elles agissent par leur haute température.

Aix en Provence, Bagnoles (Orne), Bains (Vosges), Chaudes Aigues, Hamman-Boughara (Département d'Oran). La Barthe de Neste (Htes Pyrénées), Lavardens (Gers).

MIXTURE RESOLUTIVE. —

Chlorure d'ammonium (chlorhydrate d'ammoniaque)	5 grammes
Rob de réglisse purifiée	2 grammes
Eau distillée	193 grammes

Dissoudre et employer comme purgatif.

MOUSTIQUES (Piqûres de). — Pour s'en préserver ou empêcher le gonflement et la douleur quand on a été piqué, nous donnons ici quelques formules :

Huile grasse de laurier	100 grammes
Eucalyptol	10 grammes
Naphtaline	10 grammes
Ether acétique	10 grammes
Eau de Cologne	60 grammes

Mêler, frictionner la peau pour éviter les piqûres.

LINIMENT ANTI-MOUSTIQUE :

Huile de laurier	10 grammes
Naphtaline	10 grammes
Ammoniaque	20 grammes
Savon noir	10 grammes
Eau distillée	50 grammes

Mêler; en frictions sur la peau.

CRAYON ANTI-MOUSTIQUE :

Eucalyptol	5 grammes
Ammoniaque	5 grammes
Huile de laurier	2 grammes
Essence d'anis	1 gramme
Paraffine liquide	40 grammes
Paraffine solide	47 grammes

Faire fondre; bien mêler et verser dans un dé à coudre ou un petit moule quelconque. Employer ce crayon pour préserver les mains et le visage des piqûres de moustique ou pour calmer la douleur au cas où l'on serait piqué.

MOUTARDE. — Très employée en médecine. On utilise la graine concassée et mêlée avec l'eau, en sinapismes, comme dérivatif. La farine de moutarde s'ajoute aux bains et pédiluves stimulants et dérivatifs. L'essence et l'alcool de moutarde s'emploient dans le rhumatisme et la goutte.

ALCOOL DE MOUTARDE :

Essence de moutarde	2 grammes
Alcool	98 grammes

Mêler; laisser reposer quelques jours; filtrer. En frictions.

SINAPISME :

Graine de moutarde pulvérisée	50 grammes
Eau distillée	50 grammes

Faire une pâte. Employer comme emplâtre révulsif.

TEINTURE DE MOUTARDE :

Graine de moutarde concassée . . 10 grammes
Eau distillée . . . . . 10 grammes

Mêler, agiter, laisser macérer 6 heures dans une bouteille bien bouchée. Ajouter :

Alcool à 68° . . . . . 100 grammes

Laisser reposer trois jours et filtrer.

EAU DE MOUTARDE :

Essence de moutarde . . . . . 1 goutte
Eau distillée . . . . . 200 grammes

Bien mêler en agitant.

MUSC. — C'est le produit sécrété dans une poche spéciale par le chevrotin porte-musc (mâle). C'est un élément volatil; il accélère la respiration, la circulation, l'activité cutanée, la sécrétion urinaire; on le donne dans les fièvres typhoïdes, le tétanos, la coqueluche, les convulsions, l'hystérie, les névroses etc..

TEINTURE DE MUSC :

Musc . . . . . 2 grammes

Broyer dans eau distillée — 48 grs. ajouter : alcool à 90° — 50 grs. Mêler et filtrer.

MYRRHE. — Gomme-résine coulant de l'écorce de l'arbre à myrrhe; c'est un objet de commerce en Arabie. On l'emploie contre les ulcérations suppurantes de mauvaise nature, les maux de gorge; en inhalations contre la bronchite chronique et en fumigations.

TEINTURE DE MYRRHE :

Myrrhe grossièrement pulvérisée . . . 20 grammes
Alcool à 90° . . . . . 100 grammes

Faire dissoudre; filtrer.
On ajoute cette teinture au eaux et pâtes dentifrices, etc..

N

NAPHTALINE. — C'est un produit extrait du goudron de houille, du goudron d'anthracite et de bois. On l'emploie en médecine à l'extérieur dans les maladies de peau.

HUILE DE NAPHTALINE :

Naphtaline . . . . . 10 grammes

Dissoudre à chaleur douce dans : Huile d'olive : 90 grammes. Employer en frictions.

POMMADE A LA NAPHTALINE :

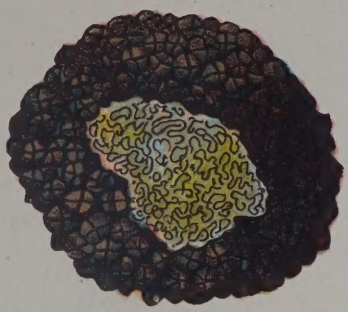
Naphtaline . . . . . 25 grammes

Bien les broyer; puis les mêler à

Axonge benzoïnée . . . . 70 grammes
Huile d'olives . . . . . 10 grammes

On s'en sert en frictions.

NERPRUN (baies de). — Les baies, ainsi que le suc, ont une forte action purgative. A hautes doses, elles provoquent des nausées, des vomissements, des coliques. On employait autrefois ces baies contre l'hydropisie et la goutte.



Truffe noire.
Tuber cibarium.

Agaric doré.
Lactarius volemus.

Clavaire élégante.
Clavaria formosa.

Bolet bulbeux.
Boletus bulbosus.

Bolet scabre.
Boletus scaber.

Bolet roux.
Boletus rufus.

Bolet de bœuf.
Boletus bovinus.

Champignon de couche.
Psalliota campestris praticola.

Morille conique.
Morchella conica.

NEURASTHENIE (Remèdes).

BAUME NERVIN :

Moelle de bœuf fondue	100 grammes
Feuille de muscade	100 grammes
Huile d'olive	50 grammes

Faire fondre et ajouter :

Essence de girofle	4 grammes
Essence de maïs	4 grammes
Camphre pulvérisé	5 grammes
Baume de tolu	10 grammes
Alcool à 90°	15 grammes

Agiter jusqu'à refroidissement. En frictions dans la neurasthénie.

ELIXIR NERVIN :

Teinture éthérée de chlorure de fer . . .	10 grammes
Sirop de sucre	60 grammes

Mêler et exposer à la lumière solaire directe. Se prend par petites cuillerées pour fortifier les nerfs.

ESSENCE NERVINE :

Essence de romarin	5 grammes
Essence de lavande	5 grammes
Huile de laurier	10 grammes
Essence de thym	5 grammes
Huile de camomille	75 grammes

Mêler.

PILULES POUR STIMULER LES NERFS :

Mêler : Asa fétida pulvérisée	5 grammes
Sulfate ferreux	4 grammes

avec la même quantité d'extrait de chardon bénit jusqu'à consistance de pâte épaisse. Faire 100 pilules.

TISANE POUR LES NERFS :

Feuilles de menthe poivrée . . 30 grammes
Ményanthe (trèfle d'eau) . . . 30 grammes
Valériane . . . . . 30 grammes
Mélisse . . . . . 10 grammes

Mélanger. Boire 2 tasses par jour; cette infusion sert à calmer les nerfs.

NITRATE D'ARGENT. — S'obtient en dissolvant l'argent dans l'acide nitrique. On obtient des tablettes rhomboïdales, inodores, mais ayant un goût très caustique et métallique. Elles se dissolvent facilement dans l'eau et les autres liquides. En médecine, on l'emploie surtout à l'extérieur pour faire disparaître les petites tumeurs, contre les inflammations des muqueuses, dans les plaies suppurées, dans les maladies des yeux (ophtalmie d'Egypte); il sert surtout à faire disparaître les bourgeons charnus exubérants. A l'intérieur, on l'emploie dans les maladies nerveuses, en particulier contre l'ataxie locomotrice.

LIQUIDE POUR PANSEMENTS :

Nitrate d'argent . . . . . 2 grammes
Eau distillée . . . . . 100 grammes

Humecter des tampons de coton, ou imbiber de petits morceaux de toile.

NOIX DE GALLE. — On en extrait le tanin. Les meilleures noix de galle viennent de Turquie et contiennent la plus grande quantité de tanin.

TEINTURE DE NOIX DE GALLE :

Noix de galle pulvérisée . . . . . 20 grammes
Alcool à 68° . . . . . 100 grammes

Laisser reposer quelques jours et filtrer.

NOURRICES (Poudre pour).

Carbonate de magnésie	60 grammes
Fenouil pulvérisé	30 grammes
Ecorce d'orange	12 grammes
Sucre	20 grammes

Mélanger. C'est un remède populaire très connu et très bon marché pour stimuler la sécrétion du lait.

NOYER (feuilles). — En infusion, elles sont digestives et vermifuges; excellentes dans les maladies scrofuleuses des enfants quand on les administre pendant longtemps, dans l'engorgement de l'estomac et de l'intestin; à l'extérieur, en lavages dans les ulcères de mauvaise nature et dans les ophtalmies scrofuleuses.

EXTRAIT DE FEUILLES DE NOYER:

Feuilles de noyer finement divisées . .	100 grammes
Alcool à 90°	150 grammes
Eau distillée	250 grammes

Laisser reposer pendant une semaine à la température des appartements en agitant fréquemment; exprimer. Evaporer le liquide jusqu'à consistance d'extrait.

HUILE DE BROU DE NOIX :

Brou de noix concassé . . .	100 grammes
Ether alcoolisé	100 grammes
Ammoniaque	3 grammes

Laisser macérer quelques heures et ajouter :

Huile d'olives	1000 grammes

Chauffer le tout en agitant. Laisser refroidir, exprimer et filtrer.

SUC DE BROU DE NOIX :

Brou de noix	100 grammes

Concasser et verser dessus 100 grs. d'eau distillée bouillante, exprimer et verser sur le résidu : 100 grs. d'eau distillée bouillante : exprimer. Mêler les deux liquides et ajouter : sucre pulvérisé: 50 grs. Faire bouillir jusqu'à consistance de Suc épais.

EXTRAIT DE BROU DE NOIX :

Brou de noix . . . . . 1000 grammes

Concasser et mêler avec : alcool à 90° : 1000 grs. Laisser reposer 8 jours; exprimer, filtrer et évaporer jusqu'à consistance d'extrait épais.

NOYES. — Les premiers secours à donner à un noyé dès qu'on l'a retiré de l'eau consistent à débarrasser le nez, la bouche et le pharynx, de la vase, à placer la tête et la poitrine basses de façon à faciliter l'écoulement par le nez et la bouche du liquide qui a pénétré dans les voies aériennes. Il faut rétablir la respiration; voici comment on y arrive : celui qui s'en occupe se place derrière la tête du noyé, saisit les deux bras de celui-ci au milieu de l'avant bras, les élève et les abaisse alternativement à brefs intervalles au dessus de la tête. Lorsqu'on les abaisse, une autre personne peut exercer une pression sur le ventre, ce qui contribue beaucoup à la respiration. Prendre un morceau de flanelle et frictionner vigoureusement la poitrine. Les frictions alcooliques pour faire circuler le sang et stimuler les nerfs sont aussi très avantageuses. Continuer ces manœuvres pendant assez longtemps; on a déjà vu des cas où les efforts ne furent couronnés de succès qu'au bout d'une heure.

NUTRITION. — Elle a pour but la conservation du corps qu'on obtient par l'apport de substances qui, durant la croissance, s'ajoutent à l'organisme et pendant le reste de la vie remplacent les éléments du corps qui sont consommés par le processus vital. Ces substances sont innombrables. Si on réussissait à trouver une préparation pouvant compenser les pertes de la consommation quotidienne du corps, celui-ci resterait toujours frais et ne vieillirait pas. Comme il y a un échange perpétuel des matériaux dû à

toutes sortes d'actions accessoires internes et externes, il est impossible de remplacer tous les jours ces matériaux consommés que pour le moment, les savants et les médecins ne connaissent pas.

PILULES NUTRITIVES :

Phosphate de chaux	100 grammes
Carbonate de chaux	50 grammes
Fer réduit	15 grammes
Sucre pulvérisé	350 grammes

Mêler avec quantité égale de gomme adragante dissoute dans l'eau; faire 800 pilules. Ces dernières servent à apporter à l'organisme des matériaux nutritifs.

O

ODONTINE. — C'est un remède populaire très ancien contre le mal de dents; on l'emploie de diverses façons.

Mettre une goutte d'odontine sur un peu d'ouate qu'on introduit prudemment dans la dent creuse; ou bien mettre une goutte sur un peu d'ouate qu'on entoure ensuite d'ouate sèche; placer le tout dans l'oreille. Le plus souvent, les maux de dents cessent immédiatement.

ODONTINE :

Camphre	10 grammes
Huile de cajeput	5 grammes
Huile de genièvre	5 grammes
Alcool à 90°	25 grammes
Chloroforme	25 grammes
Essence de girofle	5 grammes

Faire dissoudre et filtrer. Employer comme nous l'avons indiqué.

OLIVES (Huile d'). — Huile grasse extraite de l'olivier. Elle joue un grand rôle en médecine; on la mélange à d'autres médicaments et on l'emploie pour ramollir les croûtes, et préparer de nombreux remèdes.

ONGUENT DE LA MERE. — On en distingue un blanc et un noir; il est excellent pour les pansements et n'irrite pas.

ONGUENT NOIR :

Litharge préparée . . . . 30 grammes
Huile d'olives . . . . . 60 grammes

faire bouillir jusqu'à ce que le mélange ait pris une couleur brun noirâtre. Ajouter alors :

Cire jaune . . . . . 15 grammes
Poix noire . . . . . 5 grammes

et 1 gr. de camphre qu'on a broyé dans huile d'olives: 1 gr. On coule cet onguent dans des moules ou bien on le pétrit en bâtons.

ONGUENT BLANC :

Onguent diachylon . . . . . 50 grammes
Axonge benzoïnée . . . . . 30 grammes
Cire jaune . . . . . 20 grammes

faire fondre; passer et couler dans des moules ou en tablettes.

Nous donnons ici aussi la formule de la *pommade de la mère:* variété des onguents précédents .

Onguent de la mère, noir . . . . . 50 grammes
Axonge . . . . . 40 grammes
Cire jaune . . . . . 10 grammes

Fondre; couler dans des moules ou en tablettes.

OPIUM. — C'est le suc desséché qui sort des têtes de pavots à la suite d'incisions; c'est un des médicaments les plus importants.

On l'emploie beaucoup comme narcotique. On s'en sert aussi comme stimulant. A petites doses, il est d'abord excitant, puis il devient calmant, analgésique et anticonvulsif, diaphorétique, somnifère et diminue les sécrétions : à hautes doses, il est stimulant, échauffant et étourdit; il trouble l'activité sensorielle, affaiblit les nerfs, dérange l'esprit, provoque un sommeil prolongé, souvent accompagné de rêves très agréables et enfin amène la mort. Il est mortel pour les enfants à la dose de un centigramme et, pour les adultes aux doses de 0,25 centigr. à 0,75 centigr. Ses contrepoisons sont le café fort, le tanin à haute dose et l'eau d'amandes amères.

OPODELDOCH. — Remède très populaire d'usage externe contre le rhumatisme, les entorses, etc.. C'est une masse blanche molle, diaphane comme de la gélatine et fondant facilement.

OPODELDOCH :

60 grs. de savon médicinal et 20 grs. de camphre sont dissous dans alcool 800 grs., glycérine 20 grs. Après avoir réchauffé un peu la masse, ajouter :

Essence de thym	4 grammes
Essence de romarin . . .	6 grammes
Ammoniaque	50 grammes

Employer en frictions.

OPODELDOCH LIQUIDE :

Alcool camphré	120 grammes
Solution alcoolique de savon . . .	360 grammes
Ammoniaque	29 grammes
Essence de thym	2 grammes
Essence de romarin	4 grammes

Mêler et filtrer.

OPPRESSION. — Le traitement se basera sur les diverses causes. On emploie avec succès l'iodure de potassium. Si la maladie de-

vient plus forte, le médecin devra faire des injections sous-cutanées de morphine. L'individu atteint d'oppression devra surtout être modéré dans le boire et le manger et s'abstenir de boissons alcooliques.

ORANGERS ET ORANGES. — Eau de fleurs d'oranger :

Essence de fleurs d'oranger 1er choix . . II gouttes
Eau distillée bouillante . . . . . 1000 grammes

Mêler en agitant.

ALCOOL DE FLEURS D'ORANGER :

Essence de fleurs d'oranger . . . . 2 grammes
Alcool à 90° . . . . . 100 grammes

dissoudre en agitant. On en emploie une goutte pour 10 grammes d'eau.

TEINTURE D'ECORCE D'ORANGE :

Ecorce d'orange moyennement divisée . . . . . 20 grammes
Alcool à 68° . . . . . 100 grammes

laisser macérer 8 jours; exprimer et filtrer.

SIROP D'ECORCE D'ORANGE :

Ecorce d'orange finement divisée . . . . . 5 grammes
Vin blanc . . . . . 450 grammes

Laisser macérer 2 jours; exprimer et filtrer. Ajouter alors : Sucre 600 grs. Faire bouillir. Ce sirop sert à préparer des boissons rafraîchissantes.

SIROP D'ORANGE :

Oranges fraîches pressées . . . . . 400 grammes

Faire bouillir avec : sucre 400 grs. jusqu'à consistance de sirop. On s'en sert pour préparer des boissons rafraîchissantes et pour aromatiser les remèdes.

Pavots.

Cochléaria.

Moutarde.

Coings.

Fraisier.

Mélilot.

Fenugrec.

OTORRHEE. — Il faut enlever le pus du conduit et de la caisse du tympan; on aura recours à des injections avec de l'eau tiède bouillie, ou mieux une infusion légère de camomille. Il est préférable d'ajouter à l'eau quelque antiseptique : phénol, lysol, etc..

OREILLES (Emplâtre pour les) :

Colophane . . . . . 14 grammes
Térébenthine . . . . . 7 grammes

faire fondre au bain-marie; ajouter :

Cire jaune . . . . . 10 grammes
Suif de mouton . . . . . 4 grammes

mêler la masse fondue avec :

Cantharides moyennement pulvérisées . . . . 4 grammes
Euphorbe moyennement pulvérisée . . . . . 1 gramme

Retirer alors le pot du bain-marie et remuer jusqu'à refroidissement. On étale ensuite l'emplâtre sur du papier parchemin humide; on le roule en bâtons ou on le découpe en morceaux.

OUATE pour LES OREILLES :

Camphre . . . . . 40 grammes
Huile de cajeput . . . . . 5 grammes
Huile de genièvre . . . . 5 grammes

dissoudre dans : éther : 200 grs. et imbiber avec cette solution 100 grs. d'ouate à pansements ou de la laine pure. Puis, on étale la ouate pour la faire sécher et on l'enveloppe dans du papier parchemin ou du papier de soie.

OSEILLE. — Remède tombé en désuétude. Cette plante servait à faire des robs (suc de plantes) ou des conserves. Les racines de l'oseille qui renferment un principe amer sont considérées comme favorisant la digestion.

OUATE. — Ce sont des fibres peu serrées. La ouate hydrophile, c'est à dire débarrassée de la graisse, du suint, qui favoriserait le développement des agents de la putréfaction est le meilleur moyen de filtration de l'air, car, elle arrête tous les champignons qui pourraient se rendre au liquide de la plaie. Pour augmenter l'action désinfectante, on la traite par l'acide salicylique (ouate salicylée). Cette ouate absorbe rapidement l'eau; elle convient donc, pour laver les parties salies sous forme de tampons (à n'employer qu'une fois) ou pour entourer les plaies suintantes; il ne faut pas cependant la mettre directement sur la plaie, car les parties en contact durciraient en formant une couche résistante et imperméable.

OUATE BORIQUEE à 5 % :

Acide borique	75 grammes
Eau distillée bouillante	2925 grammes
Ouate hydrophile	1000 grammes

Avec cette solution, imbiber la ouate en la pétrissant; exprimer ensuite l'ouate jusqu'à ce qu'elle ne pèse plus que 2000 grs. et la faire sécher.

OUATE PHENIQUEE (à 5 %) :

Phénol	75 grammes
Glycérine	30 grammes
Colophane	300 grammes
Alcool à 95 %	2600 grammes
Ouate purifiée	1000 grammes

Traiter comme il a été indiqué plus haut.

OUATE SALICYLEE (à 5 %) :

Alcool à 95°	2900 grammes
Acide salicylique	75 grammes
Huile glycérinée	30 grammes
Ouate	1000 grammes

Traiter comme il a été dit plus haut.

P

PALPITATIONS. — Si les palpitations nerveuses se montrent chez des chlorotiques, les préparations de fer donneront de brillants résultats. Chez les hystériques, la maladie sera soulagée par la valériane ou les gouttes de vie. Dans les crises très fortes, les compresses froides ou les vessies de glaces sur la région du cœur sont très calmantes. On emploie aussi la limonade, la poudre effervescente et le soda-water. Dans d'autres cas, les sinapismes et les cataplasmes chauds sont très utiles. Les personnes atteintes de palpitations doivent s'abstenir de thé, de café et de boissons alcooliques.

GOUTTES CONTRE LES PALPITATIONS :

Teinture aromatique de quinquina	de chaque	5 grammes
„ „ de cachou		
„ „ de valériane		
„ „ de cannelle		
„ „ de cascarille		
Alcool à 68°		50 grammes
Ether alcoolisé		50 grammes

Mêler, laisser reposer quelques jours et filtrer. 15 à 20 gouttes sur du sucre dans les cas de palpitations nerveuses.

PANACEES. — Elles sont souvent vantées dans les journaux quotidiens. Il n'y a ni tisane, ni emplâtre, ni pommade, ni teinture qui guérissent tous les maux, car chaque maladie réclame un traitement particulier. Tous ces remèdes ont plus ou moins de valeur; quand ils ne contiennent pas déléments nuisibles, ils peuvent servir à quelque chose. Ainsi, on appelle emplâtre universel, l'emplâtre noir de la mère qui sert à faire des pansements et qui n'est pas irritant. Nous donnons ci-dessous quelques formules de médicaments universels qui peuvent n'être pas inutiles.

BAUME UNIVERSEL :

Huile camphrée . . . . . 25 grammes
Huile de jusquiame . . . . . 50 grammes
Cire jaune . . . . . 15 grammes

Faire fondre et mêler à la masse refroidie: acétate de plomb 10 grs. En frictions contre les douleurs rhumatismales.

EMPLATRE UNIVERSEL :

Emplâtre noir de la mère . . . . . 75 grammes
Poix noire . . . . . 10 grammes
Huile d'olives . . . . . 15 grammes

Faire fondre à feu doux et agiter jusqu'à refroidissement.

POMMADE UNIVERSELLE :

Pommade de plomb, Pommade de cire, Lanoline pure, Huile d'olives — de chaque 20 grammes
Huile camphrée . . . . . 2 grammes
Baume du Pérou . . . . . 5 grammes
Huile benzoïnée . . . . . 10 grammes

Bien mêler. S'emploie en frictions.

TISANE UNIVERSELLE :

Tilleul, Sureau, Racine de guimauve, Racine de violette, Bouillon blanc, Camomille, Valériane — de chaque 10 grammes
Fenouil, Anis — de chaque 5 grammes

Mêler.

TEINTURE UNIVERSELLE :

Racine de gentiane Ecorce d'orange Tubercule de jalap Aloès Ecorce de bourdaine Follicules de séné Rhubarbe Anis étoilé	de chaque 10 grammes
Fenouil	5 grammes
Cannelle de Chine	5 grammes

Après avoir bien divisé, ajouter 500 grs. d'alcool à 90° laisser macérer 8 jours à la température des appartements; exprimer et filtrer. On en prend 10 à 20 gouttes sur un morceau de sucre, ou bien une cuillerée à café dans de l'alcool de grain ou de l'eau de vie, contre les douleurs d'estomac.

PAPIER NITRE. — Imbiber du papier à filtrer blanc avec une solution aqueuse de nitrate de potasse; faire sécher. Ce papier s'emploie contre l'asthme; au début des crises inhaler la fumée du papier enflammé.

PAPIER NITRE PARFUME :

Nitrate de potasse	20 grammes
Teinture pour fumigations	10 grammes
Eau	70 grammes

Mêler, filtrer; étaler uniformement sur du papier buvard ou du papier à filtrer; mettre feuille sur feuille jusqu'à consommation du liquide; faire égoutter, suspendre à des cordons jusqu'à dessiccation. Mettre le papier dans des bocaux ou des boîtes de fer blanc fermant bien; enflammer un morceau et aspirer la fumée dans le cas d'asthme (voir article Asthme).

PARAFFINE. — A l'état pur, c'est une masse graisseuse au toucher, transparente, blanc bleuâtre, inodore et insipide.

Elle est insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool, très soluble dans l'ether, le chloroforme, la benzine, le sulfure de carbone, l'huile; à l'état de fusion elle se mêle à la cire, au spermacéti, aux graisses et aux résines.

La paraffine liquide (huile de paraffine ou de vaseline) extraite du pétrole est un liquide huileux; limpide, inodore, elle se combine difficilement à l'oxygène; par suite, elle ne s'altère pas à l'air et ne rancit pas. Elle peut donc remplacer les graisses et servir à faire des pommades pour les yeux, etc..

POMMADE BLANCHE à la PARAFFINE :

Paraffine grasse, blanche . . . . . 20 grammes
Paraffine liquide, blanche . . . . . 80 grammes

Fondre à feu doux; agiter jusqu'à refroidissement. En friction sur les yeux malades.

PARFUMS. — On les trouve dans le commerce sous les formes les plus variées et les plus plaisantes à l'œil. Le parfum a pour but d'imprégner d'une odeur agréable les appartements, les armoires, le linge, les toilettes et autres objets. En outre, on les emploie dans les soins de la peau et on les ajoute aux savons, aux dentifrices, pommades, lotions, et huiles capillaires. L'eau de Cologne est un des parfums les plus estimés.

Bien qu'il ne rentre pas dans le cadre d'un formulaire médical de donner des recettes de parfumerie, nous le faisons cependant pour permettre aux lecteurs de préparer de bons parfums qui, au point de vue hygiénique, serviront à embaumer les appartements et même les chambres de malades.

ESSENCE FLORALE :

Alcool à 90° . . . . . 200 grammes
Esprit triple de jasmin . . . . . 50 grammes
Essence de bergamote . . . . . 5 grammes
„ de fleurs d'oranger . . . 1 gramme
„ de citron . . . . . V gouttes
„ de lavande . . . . . I goutte

Essence de girofle	I goutte
„ de racine de violette	I goutte
„ d'ylang-ylang	I goutte

Bien mêler; filtrer au besoin.

ESSENCE-BOUQUET :

Alcool à 90°	200 grammes
Esprit triple de jasmin	60 grammes
Essence de fleurs d'oranger	1 gramme
„ de bergamotte	1 gramme
„ de rose	2 grammes
Vanilline	1 gramme
Essence de géranium robertianum	III gouttes
„ d'ylang-ylang	V gouttes
„ de Wintergreen	V gouttes
„ de racine de violette	II gouttes
„ d'amandes amères	II gouttes

Bien mêler. Filtrer si besoin en était.

FLEURS de PRINTEMPS (Spring-Flowers) :

Alcool à 90°	200 grammes
Essence de bergamotte	2 grammes
Esprit triple de jasmin	50 grammes
Essence de roses	1 gramme
„ de géranium Robert	1 gramme
„ de fleurs d'orangers	1 gramme
Vanilline	0,20 centigr.
Teinture d'ambre	V gouttes
„ de musc	V gouttes
Essence d'ylang-ylang	III gouttes
„ de racine de violette	de chaque I goutte
„ de citron	
„ de girofle	
„ de lavande	
„ d'amandes amères	

Bien mêler, et au besoin, filtrer.

PASTILLES. — Ce sont de petits corps, plats, ronds, ou ayant une autre forme, contenant, dans une masse de sucre ou de chocolat, un ou plusieurs médicaments. Depuis quelque temps, on les emploie beaucoup pour remplacer les pilules. Elles servent surtout à administrer les alcaloïdes (pastilles à la caféine, à la santonime, à la morphine, etc.). On en fait aussi avec le fer, l'antimoine, le mercure, avec les extraits de plantes et surtout les sels. Ces derniers remplaceraient les eaux minérales (Vichy, etc.); elles sont devenues très populaires.

PASTILLES DE GUIMAUVE :

Racine de guimauve pulvérisée	100 grammes
Sucre	900 grammes
Essence de roses	2 grammes

Mêler avec de l'eau de roses; former une pâte consistante. Rouler et faire, à l'aide d'un moule rond, des pastilles pesant environ 1 gramme.

PASTILLES MINERALES DE BILIN :

Bicarbonate de soude en poudre	100 grammes
Sulfate de soude anhydre en poudre	100 grammes
Sucre en poudre	890 grammes

Mêler avec quantité égale de mucilage de gomme adragante et faire des pastilles de 1 gramme.

PASTILLES AUX BROMURES :

Bromure de potassium	40 grammes
„ de sodium	30 grammes
„ d'ammonium	22 grammes

Mêler; faire des pastilles de 1 gramme.

PASTILLES DE KOLA :

Graines de kola torréfiées et pulvérisées	500 grammes
Sucre pulvérisé	500 grammes

Mêler, broyer avec la gomme adragante, jusqu'à formation de pâte; faire des pastilles du poids de 1 gramme.

PASTILLES FERRUGINEUSES :

Poudre de fer	60 grammes
Sucre en poudre	42 grammes
Chocolat	200 grammes
Sucre vanilliné	3 grammes

Mêler et faire des pastilles de 0.50 centigr.

PASTILLES STOMACHIQUES :

Racine de galanga	20 grammes
„ de gentiane	10 grammes
„ d'acore	10 grammes
Ecorce d'orange	10 grammes
Essence de menthe	II gouttes
„ de muscade	II gouttes
Sucre pulvérisé	250 grammes
Chocolat	200 grammes

Mêler; faire 1000 pastilles du poids de 0,50 centigr.

PASTILLES DE MAGNESIE:

Magnésie calcinée	100 grammes
Sucre en poudre	500 grammes
Cacao	400 grammes

Mêler; faire 1000 pastilles de 1 gramme.

PASTILLES AU CARBONATE DE MAGNESIE :

Carbonate de magnésie	150 grammes
Sucre en poudre	850 grammes

Mêler à quantité égale de gomme adragante diluée dans l'eau. Faire 1000 pastilles de 1 gramme.

PASTILLES DE SOUFRE :

Soufre précipité . . . . 200 grammes
Sucre pulvérisé . . . . . 800 grammes

Mêler à parties égales avec la gomme adragante diluée; faire une pâte consistante et préparer 1000 pastilles de 1 gramme.

PASTILLES DE VICHY :

Bicarbonate de soude pulvérisé	. . . .	90 grammes
Bicarbonate de potasse „	. . . .	10 grammes
Phosphate de soude „	. . . .	5 grammes
Chlorure de sodium „	. . . .	5 grammes
Sucre „	. . . .	900 grammes

Mêler à parties égales de gomme adragante; faire une pâte consistante et préparer 1000 pastilles de 1 gramme.

PAVOT (Têtes de). — On les emploie à l'intérieur comme calmant, cependant leur action est très faible. A l'extérieur, on les utilise en cataplasmes calmants, en infusions pour bains et pour lavements. On en retire l'opium; pour cela, un peu avant la maturité, on incise la tête de pavot avec des petits couteaux de corne. On fait sécher le suc et on le met en gâteaux pour le livrer au commerce. La pavot est cultivé surtout en Turquie, il y fait l'objet d'un trafic important. La morphine qui joue un si grand rôle en médecine est extraite du pavot.

PAVOT (Huile de). — Extrait de la graine par expression. Elle a un goût doux, agrable et est employée souvent à la place d'huile d'olives. On ne peut pas l'employer pour les huiles capillaires, car elle sèche trop vite.

PAVOT (Suc de). — Le suc de pavot se donne aux enfants par petites cuillerées comme calmant.

SUC DE PAVOTS :

Têtes de pavot concassées : 100 grs. Arroser avec 50 grs. d'alcool à 90°, ajouter 500 grs. d'eau distillée; chauffer une heure au bain marie et passer; on ajoute alors 650 grs. de sucre en poudre; on fait bouillir; enlever l'écume qui se forme pour clarifier et passer une seconde fois.

PEAU (Hygiène de la). — Avec les reins, la peau est la partie plus importante de notre corps, car étant le siège d'une évaporation continuelle, elle permet l'élimination des substances de déchet. Quand ses pores sont obstrués, ces substances demeurent dans le corps; il s'y forme ainsi des humeurs pathologiques. L'hygiène de la peau a pour but de veiller à la propreté de celle-ci; il faut donc laver tous les jours tout le corps pour enlever les éléments desséchés de l'évaporation cutanée, matière sébacée y comprise. On emploie des savons qui dissolvent les souillures grasses. Ceux qui ne peuvent prendre un bain tous les jours, ne doivent pas négliger de laver tout au moins le visage, les mains, la poitrine, les bras, le creux de l'aisselle, les parties génitales et les pieds, car ces régions là suent très facilement et il pourrait s'y former des affections rebelles telles que des dartres. Les frictions doivent être recommandées, car elles fortifient la poitrine et la gorge et les endurcissent en même temps; par suite les maladies des poumons et du larynx se produiront avec moins de facilité.

Les fabricants de remèdes secrets ont un vaste champ d'opération pour vendre, à chers deniers, leurs produits qui n'ont pas grande valeur. Les produits simples et bon marché pour préparer des lotions, des poudres ou des crêmes valent mieux que les préparations chères débitées dans des boîtes de cristal.

Ainsi le fameux secret d'Emlasser pour la toilette ne contient qu'une crême renfermant de l'huile d'amandes douces.

Le cold-cream que nous indiquons aux formules est un excellent remède pour la peau, il la maintient souple, douce et blanche. On peut, pour le rendre plus liquide, y ajouter un peu de glycérine et s'en servir pour l'usage quotidien. Les femmes qui veulent avoir une peau délicate oignent leurs mains avec du cold-cream à la glycérine et mettent ensuite de vieux gants de peau.

Les poudres (poudre de riz) bon marché sont faites avec de la

pâte d'amidon ou de l'amidon. On les mêle à l'eau de toilette ou bien on les passe sur la peau.

Quand on achète des poudres, il faut faire bien attention, car elles contiennent souvent de l'arsenic et du plomb qui creusent de petits trous dans la peau, on dirait que la personne qui a employé ces poudres a eu la petite vérole.

Nous donnons ci-dessous plusieurs formules pour faciliter à nos lecteurs le choix de lotions, poudres et fards, etc.

COLD CREAM A LA GLYCERINE :

Cire blanche	50 grammes
Spermacéti	50 grammes
Borax	25 grammes
Huile d'amandes	200 grammes
Glycérine	300 grammes
Eau distillée	150 grammes
Essence de roses	1 gramme
„ de bergamote	0.50 centigr.
„ de fleurs d'oranger	0.50 centigr.
„ d'ylang-ylang	V gouttes

Fondre à feu doux, après refroidissement mettre en pots.

COLD CREAM A LA VASELINE :

Huile d'amandes	100 grammes
Pommade blanche à la paraffine	200 grammes
Spermacéti	50 grammes
Cire blanche	50 grammes
Eau de roses	150 grammes
Borax	10 grammes
Essence de bergamote	X gouttes
„ de rose	V gouttes
„ de fleurs d'oranger	V gouttes

Faire fondre et agiter jusqu'à refroidissement.

LOTION POUR LA PEAU :

Eau de Cologne	250 grammes
Eau de roses	40 grammes

Borax	10 grammes
Teinture de musc	1 gramme
Glycérine	10 grammes

GLYCERINE CONTRE LES CREVASSES DE LA PEAU :

Dissoudre en chauffant 1 gr. d'acide borique pulvérisé dans 100 grs. de glycérine; ajouter : eau de roses : 100 grs.; c'est un excellent remède contre les crevasses, car il n'est pas irritant.

VINAIGRE de MILLE-FLEURS :

Ether acétique	25 grammes
Esprit triple de jasmin	25 grammes
Essence centuple de groseilles	10 grammes
Teinture de Musc	1 gramme
„ d'ambre	1 gramme
Coumarine	0,50 centigr.
Essence d'héliotrope	0,50 centigr.
„ de bergamote	2 grammes
„ de lavande	2 grammes
„ de fleurs d'oranger	1 gramme
„ de rose	X gouttes
„ d'ylang-ylang	V gouttes
„ d'amandes amères	V gouttes
Alcool à 90°	1000 grammes
Eau distillée	600 grammes

POUDRES et FARDS :

Ils se distinguent en ce que la poudre est mise sur la peau à l'état sec et le fard à l'état solide ou gras. Il faut choisir pour les faire les poudres les plus fines qui ne doivent pas être grenues au toucher. La poudre est portée sur la peau à l'aide d'une houppe et le fard à l'aide d'une peau ou d'une patte de lièvre.

POUDRE BLANCHE :

Blanc de zinc extra fin	100 grammes

Racine de violette, extra fine, en poudre impalpable : 50 grs.
Broyer ensemble et mêler avec :

Amidon très fin	200 grammes
Talc finement pulvérisé	200 grammes

Parfumer avec :

Essence de bergamote	1 gramme
„ de rose	0.50 centigr.
„ de fleurs d'oranger	0,50 centigr.
Teinture de musc	X gouttes

Pour avoir une poudre très fine, passer au tamis de soie le plus fin et broyer ce qui resterait dans le tamis jusqu'à ce que tout passe par les mailles.

POUDRE de RIZ :

Amidon de riz très fin	400 grammes
Blanc de zinc très fin	100 grammes
Racine de violette en poudre fine .	100 grammes
Essence de rose	1 gramme
„ de géranium	V gouttes
Teinture d'ambre	V gouttes
Essence d'ylang-ylang	II gouttes
Ether acétique	II gouttes

Traiter de la même façon que la poudre blanche. Si l'on veut avoir des parfums différents, y mettre les essences correspondantes

FARD BLANC, SEC :

Amidon très fin, pulvérisé	500 grammes
Blanc de zinc très fin, pulvérisé .	200 grammes
Talc en poudre fine	200 grammes

Mêler jusqu'à ce que la poudre soit bien homogène.

Ajouter :

Essence de bergamote	2 grammes
„ de rose	X gouttes
„ de fleurs d'oranger	II gouttes

Teinture d'ambre . . . . . V gouttes
Ether acétique . . . . . V gouttes

Mêler, tamiser comme plus haut.

Si l'on veut colorer en rose, ajouter du carmin dissous dans 20 grs. d'ammoniaque et 20 grs. d'alcool à 68°. Si l'on veut colorer en rouge, prendre plus de carmin. Quand le fard aura été mêlé à ces liquides, l'étaler sur du papier pour le faire sécher; une fois cela fait, tamiser le fard comme plus haut.

FARD BLANC, LIQUIDE :

Sulfate de zinc, 300 grs.; dissoudre dans 1000 grs. d'eau distillée. Carbonate de soude 300 grs.; dissoudre dans 1000 grs. d'eau distillée. Mélanger, peu à peu, les 2 solutions, en agitant dans un vase contenant 5000 grs. d'eau distillée. Recueillir dans un linge épais le précipité qui se forme; laisser égoutter. On mélange ce précipité à 200 grs. de poudre de talc et on ajoute de l'eau distillée jusqu'à ce que la masse pèse 1000 grs. On parfume ensuite avec :

Esprit triple de jasmin . . . . . 10 grammes
Essence de fleurs d'oranger . . . . X gouttes
„ de bergamote . . . . . X gouttes
„ de rose . . . . . V gouttes
„ d'ylang-ylang . . . . . II gouttes
„ de lavande . . . . . V gouttes
Teinture de musc . . . . . V gouttes

Si l'on veut colorer en rose ou en rouge, ajouter 10 grs. de carmin rouge, dissous dans 20 grs. d'ammoniaque et 10 grs. d'eau distillée; si l'on veut avoir du rouge foncé, ajouter plus de carmin.

FARD GRAS :

Beurre de cacao . . . . . 500 grammes
Huile d'olives . . . . . 250 grammes
Blanc de zinc . . . . . 150 grammes
Cire blanche . . . . . 150 grammes
Essence de bergamote . . . . . 2 grammes
„ de rose . . . . . 1 gramme
„ de citron . . . . . 1 gramme

Essence d'ylang-ylang	II gouttes
„ de géranium de France	II gouttes
Teinture de musc	V gouttes

Faire fondre et bien mêler au bain-marie. Quand le mélange est assez refroidi, le couler en bâtons ou en tablettes.

Le fard gras rouge s'obtient en ajoutant au mélange 10 à 20 grs. de carmin dissous dans 20 à 40 grs. d'ammoniaque. Si l'on veut d'autres couleurs, dites fards de théâtre, on emploiera pour colorer en jaune, du safran ou du jaune de chrome, pour le brun, de la sépia, pour le noir, de la suie de lampe et par dégradations et mélanges on peut obtenir toutes les nuances.

PELLICULES. — Ce sont de minces écailles blanches qu'on trouve sur le cuir chevelu. On les enlèvera en se peignant souvent et en se lavant la tête avec de l'eau dégourdie. S'il y en a beaucoup, verser un peu d'huile d'olive ou d'amandes sur un morceau de laine et frictionner le cuir chevelu; puis au bout de quelques heures, laver à froid la tête avec de l'eau de savon. Après chaque lavage de la tête, prendre encore un peu d'huile, frotter le cuir chevelu et employer une des lotions que nous indiquons à l'article *Cheveux.*

PENSEE. — La pensée ou violette tricolore est employée comme diurétique et sudorifique. On s'en sert souvent comme dépuratif dans les éruptions cutanées, surtout contre les croûtes de lait des enfants. On utilise l'infusion :

Suc exprimé	10 grammes
Eau	90 grammes

Prendre par moitié le matin et le soir. Si l'on ne peut avoir la plante fraîche, se procurer la plante sèche qu'on trouve dans toutes les pharmacies.

PEPSINE. — Substance agissant à la façon d'un ferment; elle est sécrétée par la muqueuse de l'estomac; en présence d'un peu d'acide (surtout l'acide chlorhydrique) non seulement elle dissout

Bolet bai brun.
Boletus badius.

Polypore des brebis.
Polyporus ovinus.

Clavaire en pilon.
Clavaria pistillaris.

Craterelle corne d'abondance.
Craterellus cornucopioides.

Amanite panthère.
Amanita umbrina.

Agaric champêtre.
Psalliota campestris.

Hydne sinué.
Hydnum repandum.

Lycoperdon gemmé.
Lycoperdon gemmatum.

Vesse-loup.
Bovista nigrescens.

les tissus albuminoïdes et collagènes, mais même les transforme en peptones (voir ce mot) et éléments semblables. A l'état sec, la pepsine est une substance blanc grisâtre, presque inodore, d'un goût fade, amorphe, azotée, peu soluble dans l'eau, très soluble dans un acide dilué. Chauffée à 65°, elle perd ses propriétés. La solution de pipsine dans le vin est inscrite au Codex sous le nom de Vin de Pepsine et s'emploie comme digestif.

AMER A LA PEPSINE :

Vin de pepsine . . . . . 250 grammes
Amer au quinquina . . 750 grammes

Mêler; laisser reposer 4 semaines dans une cave ou au frais et filtrer.

ELIXIR DE PEPSINE :

Vin de quinquina . . . . . 30 grammes
Vin de pepsine . . . . . 35 grammes
Sirop d'écorce d'oranger . . . . . 25 grammes
Teinture de rhubarbe . . . . . 6 grammes
„ aromatique . . . . . 2 grammes
„ amère . . . . . 2 grammes

Laisser reposer au frais quelques jours et filtrer. Une cuillerée à café avant chaque repas.

PASTILLES DE PEPSINE :

Pepsine . . . . . 200 grammes
Acide citrique . . . . . 10 grammes
Chlorure de sodium pulvérisé . . 100 grammes
Sucre de lait . . . . . 690 grammes

Mêler avec du mucilage de gomme adragante et faire 1000 pastilles de 1 gramme.

SIROP DE PEPSINE :

Pepsine . . . . 1 gramme 50

Laisser macérer dans 6 gr. 50 d'eau ne dépassant pas 40° puis ajouter :

Sirop de sucre	80 grammes
„ d'écorce d'oranger . . .	10 grammes
Acide chlorhydrique	2 grammes

Mêler en agitant; une cuillerée à café avant le repas.

VIN DE PEPSINE :

Pepsine	24 grammes
Glycérine	20 grammes
Acide chlorhydrique	3 grammes
Eau	20 grammes

Laisser reposer 8 jours en agitant souvent; filtrer et ajouter :

Sirop de sucre	92 grammes
Teinture d'écorce d'oranger . .	2 grammes

Et assez de vin de Xérès, pour que le poids total atteigne 1000 grammes. Si le vin n'était pas bien limpide, laisser reposer quelques jours et filtrer.

PEPTONES. — Produits azotés de la transformation des substances albuminoïdes, formés dans l'estomac sous l'action de la pepsine et dans l'intestin grâce à l'action du ferment pancréatique. Ces ferments peptonisants sont aussi renfermés dans les graines de lin, de chanvre, de vesce et dans le liquide que les plantes à urne *(Népenthès)* sécrètent dans leurs urnes. Enfin les peptones se forment par l'action des acides très dilués ou des alcalis sur les corps albuminoïdes. Elles sont très voisines de ces dernières, toujours amorphes et se dissolvent dans l'eau et l'alcool dilué. Les divers albuminoïdes doivent fournir des peptones différentes, dont les propriétés varient suivant la durée d'action du ferment ou de l'acide. La formation des peptones stomacales est due sans doute à la combinaison des éléments de l'eau avec l'albumine, tandis que la pancréatine donne naissance à des transformations plus profondes.

On a constaté que la peptone stomacale est un aliment et que le corps l'emploie pour former le sang et les tissus. Comme, sans nul doute, la peptone se transforme en sang et en tissus plus facilement que les albuminoïdes non modifiés de nos aliments, on a préparé, pour les organes digestifs affaiblis, des peptones, peptones de viande dont l'administration permet au corps de ne point se fatiguer à former des peptones. On les prépare en traitant par l'acide chlorhydrique très dilué et par la pepsine la viande et d'autres corps albuminoïdes.

TABLETTES DE PEPTONE :

Peptone sans chlorure . . . . . 10 grammes
Sucre pulvérisé . . . . . 10 grammes

Bien mêler et faire des tablettes du poids de 50 centigr.
Conserver en bocaux bien fermés.

VIN DE PEPTONE :

Peptone . . . . . 5 grammes
Vin de Malaga . . . . . 95 grammes

Laisser dissoudre et reposer plusieurs jours; puis, filtrer.

PEROU (Baume du). — Baume indien noir; baume St. Sauveur. On l'obtient en ramollissant par percussion l'écorce de l'arbre. Au bout de quelques jours on met le feu à cette écorce détachée et on l'enlève ensuite complètement; le baume jaune clair qui s'écoule est recueilli sur des linges qu'on tord et qu'on fait bouillir. Ce baume a alors une couleur brun foncé; en couches minces, il est sirupeux et transparent, a une agréable odeur de benjoin et de vanille; son goût est d'abord doux, puis devient âcre et fort.

On se sert du baume du Pérou contre la gale, les éruptions chroniques desquamantes, les comédons, les engelures, les crevasses du mamelon. En faisant bouillir, avec de l'eau et du sucre, son extrait aqueux on prépare un sirop.

OPODELDOCH AU BAUME DU PEROU :

Savon à l'oléïne	50 grammes
„ à la stéarine . .	50 grammes
Baume du Pérou	100 grammes
Alcool à 90°	900 grammes

Fondre à feu doux et filtrer. En frictions dans les maladies de la peau, la gale, etc..

TEINTURE DE BAUME DU PEROU :

Baume du Pérou	10 grammes
Alcool à 90°	90 grammes

Mêler; filtrer au bout de 3 à 4 jours. En frictions.

PERRUQUES. — Le port des perruques est désagréable, d'abord parce qu'il indique qu'on n'a plus ses cheveux naturels et parce qu'ensuite on est exposé à perdre la perruque, ce qui est fâcheux surtout dans une société de dames. Voici une formule pour faire solidement tenir les perruques.

FIXATIF POUR PERRUQUES :

Cire jaune	40 grammes
Résine de Dammar	20 grammes
„ de pin purifiée	20 grammes
Térébenthine de Venise	20 grammes
Essence de lavande	0.50 centigr.
„ de bergamote	0.50 centigr.

Faire fondre à feu doux et passer.

PERSIL. — Il était autrefois, beaucoup plus qu'aujourd'hui, employé en médecine; les racines et les graines servent à faire des diurétiques et les feuilles, des collyres. L'essence extraite des graines était souvent ordonnée par les médecins contre les

névralgies et les troubles de la menstruation; on la regardait comme un succédané de la quinine. Aujourd'hui on possède des remèdes plus actifs.

ESSENCE DE PERSIL :

Huile de persil . . . . . 10 grammes
Alcool à 90° . . . . . 90 grammes

Une goutte par 10 grs. d'eau dans les maladies des voies urinaires.

PETIT-LAIT (Cures de). — Le petit lait est du lait sans caséïne; il se forme par coagulation de celle-ci. Comme le beurre se sépare avec la caséine, le petit lait ne contient plus que du sucre et du sel et un petit nombre d'albuminoïdes qui se séparent quand on chauffe le petit-lait. Celui-ci s'obtient comme produit accessoire dans la préparation du fromage, on le manipule ensuite pour retirer le sucre de lait ou on le prépare pour les usages médicinaux. Le petit-lait s'emploie surtout dans les affections chroniques de l'appareil respiratoire, en particulier dans la tuberculose. On le fait boire au début de la maladie quand le malade tousse et a peu de crachats et que les phénomènes locaux sont très peu avancés. Il faut que la digestion et l'appétit soient en bon état et qu'il n'y ait pas de tendance à la diarrhée.

Le résultat est excellent quand on fait la cure de petit-lait dans une station ayant un climat favorable; mais ces résultats sont dus, sans doute, en grande partie au climat et au changement de régime. On emploie aussi le petit-lait dans les bronchites chroniques simples, dans les laryngites chroniques et dans les maladies de la gorge.

PETIT-LAIT :

Lait écrémé . . . . . 1000 grammes
Essence de présure . . . . . 5 grammes

Mêler; chauffer à 40—50°; laisser reposer ½ heure et passer.

PETIT LAIT ALUNE :

Lait écrémé . . . . . 1000 grammes
Alun de potasse pulvérisé . . . . 10 grammes

Chauffer jusqu'à ébullition et passer.

PETIT LAIT AU VIN :

Lait écrémé . . . . . 800 grammes
Vin blanc . . . . . 200 grammes
Tartre . . . . . 2 grammes

Chauffer jusqu'à ébullition et passer.

PETIT LAIT TARTRIQUE :

Lait écrémé . . . . . 1000 grammes
Tartre . . . . . 10 grammes

Chauffer jusqu'à ébullition et passer.

PEUPLIER (Bourgeons de). — Autrefois, ils étaient réputés contre la goutte et le rhumatisme. Aujourd'hui, on ne s'en sert plus que pour préparer des huiles et des pommades rafraichissantes.

HUILE DE PEUPLIER :

Humecter 100 grs. de bourgeons de peuplier concassés avec 100 grs. d'esprit de vin éthéré et 3 grs. d'ammoniaque. Laisser reposer quelques heures et ajouter 1000 grs. d'huile d'olive. Chauffer au Bain-marie, agiter jusqu'à évaporation de l'alcool, laisser refroidir, exprimer et filtrer.

POMMADE DE PEUPLIER :

Humecter 100 grs. de bourgeons concassés avec alcool éthéré 100 grs.; ammoniaque 2 grs. Mettre dans un flacon à large goulot, fermant bien.

Au bout de 24 heures, faire fondre :

Cire jaune . . . . . 25 grammes
Axonge . . . . . 300 grammes

et y verser le contenu du flacon. Chauffer à 70° en agitant; laisser à cette température pendant 3 à 4 heures; exprimer. La pommade de peuplier s'emploie en frictions.

PHENOL (Acide phénique), s'emploie contre les maladies de peau, la gale, les dartres, les morsures de serpents, les piqures d'insectes (1 partie de phénol pour 30 à 100 d'eau), en gargarismes (1 pour 100 à 150), en injections ou en lavements (1 pour 500 ou 1000); on le mêle aux huiles et aux pommades (1 pour 20 à 30); en inhalations, combiné avec l'ammoniaque, dans l'asthme, le rhume de cerveau; à l'intérieur, contre le charbon, la fièvre typhoïde, la fièvre puerpérale.

Le phénol s'emploie beaucoup en solution faible dans les pansements (pansements antiseptiques ou de Lister). Il ne vient pas toucher la plaie, mais il agit sur les humeurs sécrétées et n'a donc pas d'action nuisible. Si on l'applique en compresses sur une plaie, il faut n'employer tout au plus que les solutions à deux p. cent. On doit s'en servir avec précaution dans les larges plaies et chez les enfants car, alors, le danger d'intoxication est très considérable.

GARGARISME PHENIQUE :

Mêler 20 grs. d'acide phénique et 100 à 150 grs. d'eau distillée; s'emploie en gargarismes.

Eau phéniquée pour pansements des plaies :

Acide phénique . . . . . 2 grammes
Eau distillée . . . . . 100 grammes

Appliquer sur les plaies à l'aide d'ouate, de gaze ou de linge.

Lavements et injections phéniqués:

Phénol . . . . . 1 gramme

Eau distillée 500 à 1000 grs.

PILULES. — Petites sphères médicamenteuses dont chacune contient une quantité déterminée du remède actif. Celui-ci est généralement associé à des substances indifférentes avec lesquelles il forme la masse pilulaire. Cette dernière doit être molle et cependant assez résistante pour qu'elle puisse se manipuler sans se coller ou se fragmenter. Comme excipients on emploie les extraits, la gomme, le sucre qu'on ajoute aux poudres dans des mortiers de fer; on triture le tout en masse pilulaire; avec celle-ci, on forme, au moyen du pilulier, les pilules qui ont toutes la même grosseur. On roule la masse en bâtonnets uniformes qu'on place sur une éclisse en fer de 5 centimètres de large, pourvue de gouttières demi-cylindriques, de telle sorte qu'entre deux gouttières, il y a un rebord tranchant. Une deuxième éclisse pourvue de gouttières correspondantes et pourvue de deux poignées est placée sur la première de telle façon que les gouttières se transforment en canaux ayant un diamètre circulaire. En appuyant la deuxième éclisse (supérieure) sur l'inférieure en exécutant un mouvement de va-et-vient, le bâtonnet de masse pilulaire est sectionné et dans chaque canal, une partie du bâtonnet se transforme en sphère parfaite. Pour que les pilules ne se collent pas entre elles, on les saupoudre de lycopode ou de toute autre poudre. On ordonne les pilules quand on veut que le médicament se conserve longtemps ou qu'on veut être certain de la dose exacte du remède et qu'on désire masquer au malade le goût désagréable des substances médicamenteuses. On y arrivera encore mieux en agitant les pilules dans une sphère creuse avec une goutte de gomme et quelques morceaux d'or ou d'argent en feuilles (dorure ou argenture), ou encore en les revêtant d'une couche de gélatine.

PILULES FERRUGINEUSES à l'ALOES :

Sulfate ferreux desséché . . . . . 50 grammes
Aloès pulvérisé . . . . . 50 grammes

Mêler; ajouter assez d'alcoolé de savon pour faire une masse; préparer des pilules du poids de 0,10 centigr.; laisser sécher et les rouler dans du sucre finement pulvérisé.

PILULES BALSAMIQUES DES AUGUSTINS :

Extrait de myrrhe . . . . 10 grammes
Gomme ammoniaque . . 6 grammes

Euphraise . . . . . 3 grammes
Jus de réglisse . . . . . 10 grammes

Bien mêler; faire 200 pilules qu'on saupoudrera de sucre ou de réglisse en poudre.

PILULES de RHUBARBE :

Rhubarbe pulvérisée . . . . . 25 grammes
Aloès soccotrin pulvérisé et purifié 20 grammes
Myrrhe pulvérisée . . . . . 10 grammes
Essence de menthe poivrée . . . . . 1 gramme

Mêler avec du jus de réglisse; faire 200 pilules.

PILULES PURGATIVES :

Sous le nom de Pilules de Morison, on les vend fort cher, comme panacée, à un public trop crédule. Voici leur formule :

Aloès pulvérisé . . . . . 5 grammes
Résine de jalap . . . . . 5 grammes
Coloquinte . . . . . 5 grammes
Tartre pulvérisé . . . . . 5 grammes

Mêler à la teinture d'aloès, de façon à faire une pâte solide, épaisse et préparer des pilules de quinze centigr.

PILULES IMPERIALES :

Racine de jalap pulvérisée . . . . . 5 grammes
Aloès . . . . . 5 grammes
Calomel . . . . . 2 grammes
Savon médicinal . . . . . 3 grammes
Racine de gentiane pulvérisée . . . . 3 grammes
Extrait de coloquinte . . . . . 2 grammes

Mêler à l'eau distillée; faire une pâte épaisse, préparer 100 pilules qu'on saupoudrera de lycopode. Ces pilules sont purgatives. Elles font l'objet d'un commerce très étendu et se vendent fort cher, grâce à une large réclame.

PILULES PURGATIVES :

Calomel . . . . . 2 grammes
Résine de jalap pulvérisée . . . . . 4 grammes
Savon médicinal . . . . . 2 grammes
Racine de gentiane . . . . . 2 grammes
Fenouil . . . . . 1 gramme

Mêler; additionner de mucilage; faire des pilules de 20 centigr. qu'on saupoudrera de lycopode.

PILULES de REDUCTION de MARIENBAD :

Bromure de potassium . . . . . 10 grammes
Bicarbonate de soude . . . . . 20 grammes
Extrait de scille . . . . . 20 grammes
Bois de gayac pulvérisé . . . . . 40 grammes
Racine de polygala . . . . . 40 grammes

Avec l'extrait de pissenlit faire des pilules de 0,15 centigr. qu'on recouvrira de poudre de cannelle.

PIMPRENELLE. — Plante qu'on trouve surtout dans les prés. Les racines renferment une essence, de la résine, du sucre, de l'acide benzoïque. Autrefois on la prescrivait à l'intérieur contre les bronchites et aujourd'hui on l'emploie de temps en temps en gargarismes et dans les eaux dentifrices.

TEINTURE de PIMPRENELLE :

Racine de pimprenelle finement coupée . . 20 grammes
Alcool à 68° . . . . . 100 grammes

Laisser macérer quelques jours et filtrer.

PIN (Esprit de, Parfum) :

Essence d'aiguilles de pin . . . . 75 grammes
„ d'aiguilles de sapin . . . 10 grammes
„ de baies de genièvre . . 10 grammes

Essence de Romarin	5 grammes
„ de Lavande	5 grammes
„ de Citron	3 grammes
Alcool à 90°	900 grammes

Mêler, filtrer; mélanger à l'eau pour pulvériser dans les appartements et les chambres des malades.

PISSENLIT. — La racine desséchée s'emploie en médecine. On l'utilise dans les lavements, contre les troubles gastriques accompagnés de constipation, les maladies du foie, les affections du bas ventre, etc..

PITYRIASIS. — C'est une desquamation locale ou généralisée de la peau qui se détache en petites écailles blanches, semblables à du son, sans formation antérieure de bulles ou de nodules. On la trouve souvent chez des sujets sains, mais fréquemment aussi chez des gens atteints de maladies consomptives. Pour la supprimer, employer de l'eau de savon chaude à laquelle on aura ajouté un peu de borax; faire un nettoyage de tout le corps, chaque jour. Le pityriasis disparaîtra rapidement.

PIVOINE. — (Racine de). Cette racine s'employait autrefois beaucoup dans l'épilepsie; ce remède est tombé en désuétude, car, aujourd'hui on possède de meilleurs médicaments.

PLAIES. — Comme baume pour les plaies, on emploie les pommades au zinc ou à l'élémi, qui sont occlusives et n'irritent pas.

BAUME POUR LES PLAIES :

Cire jaune filtrée	35 grammes
Huile d'olives	35 grammes

fondre à feu doux et ajouter 25 grs. de térébenthine de Venise et 5 grs. de baume du Pérou. Agiter jusqu'à refroidissement.

AUTRE FORMULE :

Solution de perchlorure de fer . . . 10 grammes
Baume du Pérou . . . . . 15 grammes
Glycérine . . . . . 25 grammes
Teinture balsamique . . . . . 50 grammes

Mêler et appliquer sur les plaies récentes.

CREME POUR LES PLAIES :

Vaseline . . . . . 20 grammes
Savon de potasse . . . . . 30 grammes
Baume du Pérou . . . . . 10 grammes
Oxyde de zinc . . . . . 5 grammes
Eau . . . . . 35 grammes

Bien mêler. Appliquer sur les excoriations des pieds, celles des cuisses et des fesses après les courses à cheval; on en oint de petits morceaux de linge qu'on place sur la région.

ESSENCE POUR LES PLAIES :

Bois de santal pulvérisé . . . . . 3 grammes
Teinture de quinquina . . . . . 5 grammes
Eau d'arquebuse blanche . . . . . 85 grammes
Teinture de benjoin . . . . . 5 grammes
Baume du Pérou . . . . . 2 grammes

Laisser macérer 4 à 5 jours et filtrer.

VINAIGRE POUR LES PLAIES :

Extrait d'achillée . . . . . 10 grammes
Extrait de cascarille . . . . . 10 grammes
Sel marin . . . . . 30 grammes
Alun . . . . . 30 grammes
Eau d'arnica, Eau aromatique, Eau de menthe poivrée . . . 120 grs. de chaque
Eau distillée . . . . . 350 grammes
Acide acétique à 30 % . . . . . 100 grammes
Teinture de benjoin . . . . . 100 grammes

Faire dissoudre d'abord les extraits et les sels dans les eaux puis ajouter l'acide et la teinture; chauffer à 60°—70° au bain-marie; laisser refroidir et séjourner quelques jours au frais; filtrer.

POUDRE POUR LES PLAIES :

Magnésie calcinée	30 grammes
Amidon pulvérisé	50 grammes
Racine de violette pulvérisée	1,50
Oxyde de zinc	3 grammes
Salol	1 gramme
Acide salicylique	1 gramme

Bien mêler.

L'eau pour les plaies est un liquide trouble à odeur aromatique, employé à l'extérieur en compresses stimulantes dans les contusions, les ulcères, les entorses.

EAU pour les PLAIES :

Bois de santal Feuilles de sauge Camomille Fleurs de lavande Feuilles de mélisse Feuilles de menthe poivrée Fleurs d'arnica Feuilles de romarin Feuilles de rue Serpolet	de chaque 10 grs.

Bien diviser le tout. Verser dessus 500 grs. d'alcool à 90° et 500 grs. d'eau. Laisser reposer huit jours et filtrer.

PLOMB (Eau de) :

Acétate de plomb	2 grammes
Eau distillée	95 grammes

Mêler. Cette eau s'emploie comme résolutif dans les contusions, les bosses sans hémorragie. Imbiber de linges qu'on place sur la région.

L'eau de Goulard est la même que l'eau de Plomb et s'emploie dans les mêmes circonstances. Sa formule peut varier et être la suivante :

Acétate de Plomb	2 grammes
Eau distillée	100 grammes
Alcool à 68°	5 grammes

Mêler; en compresses.

POITRINE (Maladies de). — Pour le catarrhe des organes respiratoires et dans la tuberculose beaucoup de préparations sont vantées dans les journaux; elles sont le plus souvent très inoffensives. C'est pour cela qu'elles n'en sont que plus chères.

TISANE PECTORALE RUSSE;

Bistorte russe	20 grammes
Prêle	20 grammes
Fenouil	30 grammes
Guimauve	20 grammes

On peut boire 3 tasses par jour.

TISANE AUX FRUITS PECTORAUX :

Caroubes	35 grammes
Figues	20 grammes
Orge perlé	25 grammes
Racine de guimauve . . .	40 grammes
Racine de violette	5 grammes
Fleurs de mucilage	20 grammes
Bouillon blanc	10 grammes

Couper grossièrement et mêler à 10 grs. d'anis concassé. Une cuillerée à soupe par tasse d'eau bouillante; 2 à 3 tasses dans l'engorgement de la poitrine et la toux violente.

ENGORGEMENT de la POITRINE :

Réglisse en petits morceaux	20 grammes
Euphraise	10 grammes
Racine de chiendent	10 grammes
Guimauve	20 grammes
Véronique	20 grammes
Bistorte	30 grammes

Trois tasses par jour.

POIX. — On donne le nom de poix aux sucs résineux épaissis des conifères, ainsi qu'aux résidus résineux qui restent après l'ébullition du goudron en vase ouvert ou après sa distillation en présence de l'eau. Les caractères différentiels varient suivant les diverses résines; on se base, pour les distinguer, sur la composition chimique et sur les couleurs. Selon les couleurs on distingue la poix noire, tirée du goudron, et la poix blanche ou jaune, extraite des conifères.

On administre parfois les résines, liquifiées et en vapeurs, combinées au savon ou à une solution de carbonate de soude, ou encore en pilules dans les affections catarrhales des voies respiratoires et urinaires. A l'extérieur, ces résines s'emploient en poudre dans les hémorragies nasales, vaginales, rectales, etc. . La résine sert aussi à préparer divers emplâtres médicamenteux.

EMPLATRE JAUNE à la POIX :

Résine de pin purifiée	50 grammes
Cire jaune filtrée	25 grammes
Térébenthine	20 grammes
Suif de mouton	5 grammes

Faire fondre à feu doux; agiter la masse jusqu'à ce qu'on puisse la rouler sur du papier parchemin. Mouler en bâtons ou en tablettes; on s'en sert pour faire suppurer et mûrir les abcès.

POLYGALA. — Plante renfermant une substance amère. On l'emploi comme expectorant dans la tuberculose et la bronchite chronique.

POMMADES. — Ce sont des mélanges d'huiles grasses et de suif, cire, poix auxquels on ajoute des corps en poudre ou en solution. La glycérine, la vaseline, la lanoline sont très employées comme excipients des pommades, car elles maintiennent la peau en état de souplesse et protègent bien les plaies; dans d'autres cas les substances médicamenteuses des pommades agissent d'une manière chimique directement sur les plaies, les surfaces ulcérées et suivant leur nature modèrent une trop forte sécrétion (pommades anti-irritantes) ou excitent cette dernière (pommade stimulante). Quelquefois on applique les pommades sur la peau intacte de façon à faire pénétrer les substances qu'elles contiennent dans la circulation générale (pommades au mercure et à l'iode). Cet emploi méthodique des pommades s'appelle cure de frictions (voir *friction).* Les pommades les plus importantes et les plus usitées sont :

POMMADE ALTHEA (pommade jaune) :

Axonge	500 grammes
Cire jaune	30 grammes
Résine de pin	30 grammes
Curcuma	5 grammes

POMMADE pour les YEUX :

Huile d'amande	30 grammes
Cire	10 grammes
Oxyde de mercure	1 gramme

POMMADE au PLOMB :

Axonge	92 grammes
Acétate de plomb	8 grammes

POMMADE TANNO-PLOMBIQUE :

Tannin	1 gramme
Acétate de plomb	1 gramme
Axonge	17 grammes

POMMADE de PLOMB :

Carbonate de plomb . . . 30 grammes
Pommade à la paraffine . 70 grammes

POMMADE à l'ELEMI :

Résine Elémi . . . . . 25 grammes
Térébenthine de Venise . 25 grammes
Suif . . . . . 25 grammes
Axonge . . . . . 25 grammes

POMMADE à la GLYCERINE :

Glycérine . . . . . 50 grammes
Gomme adragante . . . . 10 grammes
Alcool à 90° . . . . . 40 grammes

Chauffer au bain-marie et mêler.

ONGUENT BASILICUM :

Huile d'olives . . . . . 45 grammes
Cire jaune . . . . . 15 grammes
Colophane . . . . . 15 grammes
Suif de mouton . . . . . 15 grammes
Térébenthine . . . . . 10 grammes

POMMADE à la PARAFFINE :

Paraffine liquide . . . . . 40 grammes
Paraffine solide . . . . . 10 grammes

ONGUENT GRIS :

Mercure . . . . . 10 grammes
Suif de mouton . . . . . 70 grammes
Axonge . . . . . 120 grammes

POMMADE de DIACHYLON :

Onguent diachylon . . . . 50 grammes
Huile de lin . . . . . de chaque

POMMADE DE PLOMB CAMPHREE :

Carbonate de plomb . . . 30 grammes
Pommade à la paraffine . 70 grammes
Camphre . . . . . 0,50 centigr.

POMMADE à l'IODURE de POTASSIUM :

Iodure de potassium . . 20 grammes
Eau distillée . . . . . 10 grammes
Pommade à la paraffine 170 grammes

POMMADE aux CANTHARIDES :

Cire jaune . . . . . 30 grammes
Huile de cantharides . . . 70 grammes

POMMADE OXYGENEE :

Acide azotique . . . . . 30 grammes
Axonge . . . . . 50 grammes

ONGUENT POPULEUM :

Bourgeons de peupliers . 10 grammes
Axonge . . . . . 20 grammes

Faire bouillir jusqu'à évaporation de toute l'humidité et exprimer.

POMMADE ANTI-VARIOLIQUE :

Tartre stibié . . . . . 20 grammes
Pommade à la paraffine . 80 grammes

POMMADE ROSAT :

Axonge . . . . . 50 grammes
Cire blanche . . . . . 10 grammes
Eau de roses . . . . . 50 grammes

Romarin.
Melisse.
Serpolet.
Belladone.
Sauge.
Menthe Crépue.
Menthe Poivrée.

POMMADE à la SABINE :

Extrait de sabine . . . . 10 grammes
Pommade à la cire . . . . 90 grammes

POMMADE à la TEREBENTHINE :

Térébenthine } de chaque 30 grammes
Cire jaune }
Essence de térébenthine . Q. S.

POMMADE DE ZINC :

Oxyde de zinc . . . . . 10 grammes
Axonge . . . . . 90 grammes

ONGUENT MERCURIEL ROUGE :

Oxyde de mercure . . . . . 10 grammes
Pommade de paraffine . . 80 grammes

ONGUENT MERCURIEL BLANC :

Précipité blanc . . . . . 10 grammes
Pommade à la paraffine . 90 grammes

POMMADE DE ROMARIN :

Axonge . . . . . 16 grammes
Suif de mouton . . . . . 8 grammes
Cire jaune . . . . . 2 grammes
Huile de muscade . . . . 2 grammes
Essence de romarin . . . 1 gramme
„ de genièvre . . . 1 gramme

Toutes les pommades sus-indiquées devront être faites à feu très doux, car autrement la masse brûlerait facilement. Il vaut mieux les préparer au bain-marie, c'est la meilleure façon d'éviter cet accident.

POMMADE FORTE.

Euphorbe finement pulvérisée . .	30 grammes
Cantharide „ „ . . .	120 grammes
Térébenthine	200 grammes

Bien broyer ensemble et ajouter à :

Axonge	600 grammes
Cire jaune	600 grammes

en fusion : tenir à 60° pendant 2 heures en agitant et remuant jusqu'à refroidissement. En frictions contre la goutte et le rhumatisme.

PORTO (Vin de). — C'est un fortifiant pour les convalescents. Il est recueilli et pressé sur les rives du Duero. Malheureusement, le Porto est très souvent falsifié; on ne peut l'avoir et, encore fort cher, que dans les bonnes maisons de vins.

POTASSIUM. — C'est un métal dont on trouve les sels en grande quantité à Stassfurt, à Léopoldshall, Wienenburg. On le transforme dans les usines de produits chimiques. Les diverses combinaisons du potassium peuvent se diviser en 3 groupes.

1°. — Potasse caustique et carbonate de potassium.
2°. — Potasse caustique fondue ou pierre à cautères.
3°. — Lessive de potasse.
4°. — Bicarbonate de potasse.
5°. — Carbonate de potasse.
6°. — Solution carbonique de potasse.

1°. — Le bicarbonate de potasse, neutralise les acides, dissout les mucosités, on peut s'en servir aussi comme diurétique. A l'intérieur, on l'emploie pour faire disparaître les concrétions goutteuses.

La Potasse caustique fondue, pure ou combinée à la chaux, s'emploie pour faire disparaître les tumeurs volumineuses, enlever les amygdales, les verrues, les taches pigmentées. On l'emploie aussi pour cautériser les plaies souillées, les ulcères rongeants et stimuler les plaies atones des muqueuses.

2°. — *Sels potassiques végétaux.* On emploie surtout comme résolutifs les acétates, les citrates, les tartrates. On n'a observé d'action toxique qu'avec le tartrate de potasse; son usage prolongé avait amené des troubles digestifs, des douleurs d'estomac et de l'amaigrissement.

L'acétate de potasse augmente la sécrétion urinaire, on l'emploie surtout à l'intérieur comme diurétique. Le tartrate purifié ralentit l'action du cœur. On l'emploie dans la congestion interne, dans l'agitation et l'angoisse qui existent au cours de la surexcitation cardiaque. Les tartrates sont moins actifs et troublent moins la digestion que le tartrate et l'acétate de potasse. Les fortes doses provoquent des selles liquides.

3°. — *Combinaisons du potassium avec les acides minéraux.* Citons surtout, le sulfate, le chlorate et le nitrate de potasse.

Ce dernier pris, par un adulte sain, en solution aqueuse, diluée, ne provoque pas de phénomènes marqués. Pris pendant longtemps, il trouble la digestion, provoque des nausées et souvent la diarrhée. A hautes doses répétées on voit survenir des symptômes d'affections rénales. Quand il arrive à très fortes doses dans l'estomac, il y a vomissements, crampes d'estomac et coliques, angoisse, grande faiblesse, dilatation pupillaire, frissons, froid aux bras et aux jambes, syncopes, coma; la mort peut survenir en quelques heures.

Le chlorate de potasse convient surtout aux maladies de la muqueuse de la bouche et du larynx : muguet, diphtérie; il est aussi excellent dans les catarrhes de la vessie qui ne sont pas trop anciens. A l'extérieur, on l'emploie en badigeonnages et en pansements, en injections dans les fosses nasales et les organes génitaux. Il a une valeur inappréciable comme gargarisme dans tous les maux de gorge, diphtérie, etc..

CREME DE POTASSE :

Beurre de cacao fondu . . . . . 100 grammes

Dès qu'il est refroidi à 30°, le mêler à 200 grs. de lessive de potasse, de poids spécifique égal à 1,34 (on la prépare avec 68 grs. de potasse caustique et 132 grs. d'eau). Après avoir laissé 8 heures au repos, dissoudre ce savon dans 1200 grs. d'eau distillée chaude et ajouter 2 grs. d'essence de lavande. Mettre en boîtes de fer blanc

ou en pots. S'emploie contre les taches de rousseur, les comédons, etc..

ESPRIT DE SAVON DE POTASSE :

100 grs. de savon de potasse sont dissous (en chauffant) dans 150 grs. d'alcool à 90°; ajouter V gouttes d'huile de lavande. Laisser reposer quelques jours et filtrer.

TEINTURE DE POTASSE :

Potasse caustique	10 grammes
Alcool absolu	60 grammes

Chauffer à 25°. Laisser reposer quelques jours.

POTION. — POTION IMPERIALE :

Tartre	6 grammes
Eau distillée	1000 grammes
Sucre	50 grammes
Sucre à l'essence de citron	6 grammes

Dissoudre le tout et bien agiter.

POUDRES. — Ce sont des médicaments qui sont insolubles ou dont l'administration ne présente aucune difficulté. On les met en boîte et on les prend par pincées ou par petites cuillerées. Les pharmaciens, suivant les prescriptions du médecin, divisent en paquets les poudres très actives et les enveloppent dans des capsules de papier glacé ou de papier huilé si elles contiennent des matières volatiles.

Les plus usuelles sont :

POUDRE AROMATIQUE :

Cannelle	50 grammes
Cardamome	30 grammes
Gingembre	20 grammes

Mêler.

POUDRE ARSENICALE DE FRERE COME :

Cinabre	120 grammes
Charbon végétal	8 grammes
Sang-dragon	12 grammes
Acide arsénieux	40 grammes

Mêler soigneusement.

POUDRE DE GOMME :

Gomme arabique pulvérisée	30 grammes
Réglisse pulvérisée	20 grammes
Sucre „	10 grammes

Bien mêler.

POUDRE A LA LORETINE POUR LES PLAIES :

Lorétine	40 grammes
Magnésie calcinée	30 grammes
Poudre de talc fine	30 grammes

Bien mêler. Pour les plaies, surtout chez les petits enfants.

POUDRE DE RHUBARBE COMPOSEE :

Rhubarbe pulvérisée	20 grammes
Gingembre	10 grammes
Magnésie calcinée	60 grammes

Mêler; poudre purgative.

POUDRE CONTRE LA SUEUR DES PIEDS :

Poudre de talc fine	98 grammes
Salol	2 grammes
Essence de fleurs d'oranger	I goutte

Bien mêler.

POUDRE TEMPERANTE ROUGE :

Nitrate de potasse pulvérisé . . . . 10 grammes
Tartre pulvérisé . . . . . 25 grammes
Cinabre pulvérisé . . . . . 10 grammes
Sucre pulvérisé . . . . . 55 grammes

Mêler intimement.

POUDRE DE DOWER :

Très employée contre la colique et la diarrhée :

Opium moyennement pulvérisé . . 10 grammes
Racine d'ipéca finement pulvérisée 10 grammes
Sucre en poudre . . . . . 10 grammes

Mêler; prendre suivant ordonnance. Se trouve dans les pharmacies.

POUDRE D'OS POUR RECONSTITUER LE SANG :

Lactate de fer . . . . . 2 grammes
Phospho-lactate de magnésie . . 1 gramme
Os frais calcinés à blanc . . . . . 200 grammes

Bien mêler; s'emploie surtout chez les petits enfants pour la formation des os.

POUDRE PURGATIVE :

Chlorure d'ammonium pulvérisé . . 20 grammes
Rhubarbe pulvérisée . . . . . 20 grammes
Réglisse pulvérisée . . . . . 10 grammes
Ipéca pulvérisé . . . . . 0,30 centigr.

Bien mêler; pour purger.

POUDRE TARTRIQUE :

Ecorces d'oranges, poudre fine . . . 10 grammes
Tartrate de potasse, poudre fine 10 grammes
Rhubarbe, poudre fine . . . . . 10 grammes

Bien mêler. Poudre stomachique et purgative. ½ à 1 cuillerée à café.

POUDRE ROUGE DE MARGRAFF :

Racine de violette finement pulvérisée . 25 grammes
Carbonate de magnésie . . . . . 50 grammes
Racine de pivoine . . . . . 50 grammes
Yeux d'écrevisse pulvérisés . . . . . 50 grammes
Cinabre . . . . . 12 grammes 5
3 feuilles d'or

Les 5 premiers éléments sont mêlés; on y ajoute ensuite l'or en feuilles de façon à ce qu'il brille au milieu de la poudre.

POUDRE RUSSE POUR LES PIEDS :

Cette poudre est très employée en Russie par les personnes qui suent beaucoup des pieds. Voici sa formule :

Racine de violette pulvérisée . . . 15 grammes
Oxyde de zinc pulvérisé . . . . . 25 grammes
Poudre de talc . . . . . 60 grammes

Bien mêler. Pour saupoudrer.

POUX. Les poux de l'homme présentent trois variétés : poux de la tête, des vêtements, du pubis (morpions). Pour tuer ceux de la tête faire des frictions avec du pétrole additionné de baume du Pérou; au bout de quelques frictions, les parasites et leurs lentes (œufs qui se trouvent dans les cheveux) ont disparu. Les poux des vêtements qui ne s'enfoncent dans la peau que pour se nourrir seront détruits par la chaleur sèche (four de boulanger où l'on place les vêtements); puis on lavera le corps à fond avec de l'eau de savon. Pour les poux du pubis : des frictions avec de l'onguent gris, mercuriel, suivies de bains.

REMEDE POUR DETRUIRE LES POUX :

Pétrole . . . . . 25 grammes
Baume du Pérou . . . . . 25 grammes
Essence de lavande . . . 5 grammes

Mêler. En frictions sur la tête pendant plusieurs jours consécutifs.

PRESURE (Essence de) s'emploie pour préparer le petit-lait.

ESSENCE DE PRESURE :

Peser avec soin 100 grs. de présure.

Mêler avec 500 gr. d'eau distillée et 100 gr. d'alcool à 90° dans lesquels on aura fait dissoudre 30 gr. de chlorure de sodium et 20 gr. d'acide borique. Mettre le tout en bouteille, boucher, laisser 8 jours à la température des appartements, en agitant de temps en temps, ajouter : poudre de talc 10 gr., laisser reposer 2 jours au frais, en agitant quelquefois, filtrer.

PRIMEVERE. On attribuait autrefois à ces fleurs une action excitante et sudorifique; on les employait dans les maladies du poumon et pour agir sur le cerveau dans le vertige, la migraine. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un remède populaire.

PRUNES. C'est un fruit connu depuis très longtemps. On le mange cru, frais, sec, ou en compotes. On en fait aussi de l'eau de-vie. Les amandes contiennent de l'acide cyanhydrique. Avec les prunes fraîches, on fait la marmelade qu'on ajoute aux électuaires médicamenteux.

COMPOTE, MARMELADE DE PRUNES :

Prunes fraîches sans noyau . . . 1 kilogr.
Eau . . . . . 3 kilogr.

Laisser bouillir 3 à 6 heures en agitant constamment, jusqu'à formation de marmelade épaisse. Mettre en pots qu'on couvrira de papier parchemin; cette compote se conservera des mois entiers.

PULSATILLE. Quand elle est froissée, écrasée, elle a une odeur très forte. On l'emploie souvent en lotions pour les yeux. On s'en servait autrefois dans la syphilis, les maladies de peau et les affections cartarrhales des poumons. Aujourd'hui on ne l'emploie plus à ces usages.

PURGATIFS. Il y a une légion de purgatifs qui, ou bien font disparaître la constipation ou donnent des selles plus fréquentes et plus molles (diarrhées). Ils proviennent soit des plantes, soit des minéraux. Le mécanisme de leur action varie beaucoup. Dans la constipation, éviter les produits chimiques très actifs, avoir plutôt recours aux tisanes et aux huiles à action plus douce. Un excellent remède domestique que les enfants supportent très bien est le suivant :

Sucre en poudre demi-fine	65 grammes
Follicules de séné en poudre fine	25 grammes
Réglisse en poudre fine	20 grammes
Fenouil en poudre demi-fine . . .	15 grammes
Soufre purifié	1 gramme

Bien mêler. ½ cuillerée à café pour un petit enfant, une cuillerée pour un enfant assez grand; une à deux cuillerées à café pour un enfant plus grand; une à deux cuillerées à café pour un adulte. On peut mêler cette poudre à un peu d'eau ou de lait; elle se prend alors très facilement.

Un purgatif plus doux encore, pour les enfants surtout, est le suivant :

Carbonate de magnésie en poudre . . .	15 grammes
Sucre à l'essence de fenouil	8 grammes
Rhubarbe en poudre fine	5 grammes

Mêler. Prendre comme la précédente.

PILULES SUISSES :

Extrait d'aloès en poudre . . . 5 grammes
„ d'absinthe . . . . . 5 grammes
„ de trèfle d'eau . . . . . 2 grammes
„ d'aûnée . . . . . 2 grammes
„ de persil des montagnes 2 grammes

Mêler avec la racine de gentiane pulvérisée et faire des pilules.

On voit que les pilules suisses si vantées par une réclame intense se composent tout bonnement de plantes inoffensives qu'on fait payer très cher.

Le remède suivant n'est pas moins efficace, mais sa préparation est encore moins coûteuse et il remplit le même but.

PILULES TRES PURGATIVES :

Aloès pulvérisé . . . . . 10 grammes
Tubercule de jalap pulvérisé . . . 10 grammes
Résine de jalap . . . . . 5 grammes
Rhubarbe . . . . . 8 grammes
Glycérine . . . . . 2 grammes

Mêler à l'eau distillée et faire des pilules.

ELECTUAIRE PURGATIF :

Acide citrique . . . . . 1 gramme
Sirop de mauve . . . . . 59 grammes

dissoudre. Mêler avec :

Pulpe de tamarin purifiée . . 20 grammes
Feuilles de séné pulvérisées . 10 grammes
Tartre . . . . . 10 grammes

Bien mêler. Cet électuaire est excellent surtout pour les petits enfants.

AUTRE ELECTUAIRE PURGATIF :

Ce purgatif très répandu se compose de :

Manne . . . } de chaque 50 grammes
Miel purifié }

Chauffer en agitant avec précaution.

Clavaire crépue.
Sparassis crispa.

Clavaire jaunâtre.
Clavaria flava.

Clavaire en grappe.
Clavaria botrytis.

Morille commune.
Morchella elata.

Morille délicieuse.
Morchella deliciosa.

Morille à pied crevassé.
Morchella rimosipes.

Hydne à chair zonée.
Hydnum imbricatum.

Bolet bronzé.
Boletus æreus.

Agaric virginal.
Agaricus virgineus.

Après avoir passé, ajouter : Magnésie calcinée 12 gr. Donner au déjeuner par cuillerées à café.

QUASSIA. — Cet arbre croît à Sumatra et dans les Antilles. Le bois n'a pas d'odeur; il a un goût fort et très amer et renferme de la quassine. On emploie le bois avec l'écorce comme amer, de la même façon que la gentiane et le trèfle d'eau sur lesquels il ne semble avoir aucun avantage.

EXTRAIT DE QUASSIA :

Bois de quassia pulvérisé . 1000 grammes
Eau . . . . . 3000 grammes

Laisser au repos pendant 24 heures; presser et filtrer; faire bouillir le résidu filtré de façon à obtenir un extrait.

TEINTURE DE QUASSIA :

Bois de quassia pulvérisé . . 20 grammes
Alcool à 68° . . . . . 100 grammes

Laisser reposer quelques jours et filtrer.

QUEBRACHO. — C'est l'écorce du quebracho blanco, très connu et très employé dans son pays d'origine surtout contre la fièvre. On le recommande contre l'asthme, la bronchite chronique, etc..

EXTRAIT DE QUEBRACHO :

Ecorce pulvérisée de quebracho . 100 grammes
Eau distillée . . . . . 400 grammes

Laisser macérer pendant 36 heures; puis faire bouillir pendant une heure; laisser refroidir et, en agitant, mélanger à

Alcool à 90° . . . . . 1000 grammes

Placer le mélange en un endroit chaud, le passer, et évaporer au bain-marie jusqu'à réduction au poids de 100 gr. Filtrer au bout de 24 heures.

QUILLAYA. — On le trouve dans le commerce sous le nom de quillaya, bois de savon ou bois de Panama sous forme de petites tablettes lourdes, brunes à l'extérieur, jaunes à l'intérieur, friables; leur trame est dense; on le trouve aussi sous forme de copeaux minces ou de masse analogue à de la sciure de bois. Il contient en abondance un élément très actif : la saponine. Cette teneur en saponine fait mousser l'extrait aqueux de la plante à la façon d'une solution de savon et donne à l'écorce un goût douceâtre d'abord, brûlant ensuite et fait que la poudre provoque de violents éternuements. La teinture de quillaya s'emploie dans les eaux dentifrices et les lotions capillaires.

TEINTURE DE QUILLAYA :

Ecorce de quillaya concassée	100 grammes
Eau distillée	400 grammes
Alcool à 90°	200 grammes

Agiter; laisser reposer quelques jours; exprimer et filtrer.

QUININE. — On l'extrait de l'écorce de quinquina; son mode d'emploi varie beaucoup. On s'en sert très souvent, comme unique remède actif dans la fièvre intermittente. Pendant les intervalles où il n'y a pas d'accès, on la donne 4 à 6 heures avant l'accès. On s'en sert aussi contre la coqueluche.

QUINQUINA (Bitter au). — C'est un élixir stomachique, digestif qu'on prend contre les troubles de la digestion. On peut le préparer soi même, après avoir fait la teinture de quinquina qui est nécessaire à la préparation.

AMER AU QUINQUINA :

Teinture de quinquina	250 grammes
Teinture d'écorces d'oranges . . .	50 grammes
Teinture de gingembre	50 grammes
Teinture de cannelle	25 grammes
Arak	10 grammes
Essence de citron	III gouttes
Essence d'amandes amères	I goutte
Sirop de sucre	250 grammes
Alcool de grain à 90°	2 grammes 50

Après avoir mêlé tout cela, on le met dans une solution bouillante de :

Sucre	1500 grammes
Eau	2000 grammes

On couvre alors le récipient et on filtre après refroidissement.

TEINTURE DE QUINQUINA :

Ecorce de quinquina pulvérisée . .	20 grammes
Alcool à 68°	100 grammes

Mêler; laisser macérer pendant 8 jours dans une pièce obscure et filtrer.

VIN DE QUINQUINA :

On le prépare avec :

Ecorce de quinquina concassée	50 grammes
Cognac	60 grammes
Vin de Malaga	1000 grammes

Laisser macérer pendant 8 jours en agitant souvent; passer, exprimer et filtrer. Ce vin est excellent pour les personnes dont l'estomac est faible; de préférence le prendre, le matin, au déjeuner.

RACAHOUT. — C'est un de ces remèdes secrets qu'on vendait autrefois à des prix exagérés. En particulier le *Racahout des*

Arabes était vendu à tous les gens crédules que l'expérience n'instruit pas.

RACAHOUT :

Poudre de cacao	100 grammes
Farine de riz	140 grammes
Salep pulvérisé	40 grammes
Sucre	420 grammes
Vanilline	50 centigr.

Mêler.

RAISINS SECS PURGATIFS. — C'est un remède domestique très apprécié qu'on donne aux petits enfants pour les purger.

Teinture de séné	10 grammes
Eau de cannelle	20 grammes
Vin de rhubarbe	20 grammes

Bien agiter; y ajouter 100 grammes de raisins de Corinthe; laisser séjourner 24 heures à la température des appartements; faire sécher les raisins; les conserver en bocal.

RATANHIA. — La racine est ligneuse, brun rouge extérieurement, écailleuse; le bois a la couleur de la cannelle. La racine a un goût astringent et contient 20% d'acide ratanhique qui semble voisin de l'acide catéchique. Les extraits et essences s'emploient, en usage externe, en gargarismes, eaux dentifrices. En injections contre la blennorrhagie, les flueurs blanches, en lavements contre la diarrhée.

A l'intérieur, la racine de ratanhia se donne contre la dysenterie, la diarrhée, les crachements de sang, les hémorragies des femmes, les hémorragies intestinales.

EXTRAIT DE RACINE DE RATANHIA :

Racine de ratanhia pulvérisée .	200 grammes
Eau distillée	1000 grammes

Laisser maécrer 24 heures; exprimer, réduire par l'ébullition à consistance d'extrait épais.

TEINTURE DE RATANHIA :

Racine de Ratanhia pulvérisée . . 25 grammes
Alcool à 68° . . . . . 100 grammes

Laisser macérer quelques jours et filtrer.

REGLISSE. — Elle a un goût sucré; elle s'emploie comme expectorant dans les catarrhes de la muqueuse respiratoire. On s'en sert aussi pour l'ajouter aux pilules et aux poudres. La décoction a un goût âcre, désagréable.

EXTRAIT DE REGLISSE :

Réglisse pulvérisée . . . 100 grammes
Eau distillée . . . . . 400 grammes

Laisser macérer 24 heures en agitant souvent; exprimer, verser sur le résidu 200 gr. d'eau bouillante; exprimer de nouveau. Evaporer et ajouter 100 gr. d'alcool à 90°; laisser reposer 24 heures et filtrer. Faire bouillir à consistance de sirop.

SIROP DE REGLISSE :

Réglisse finement divisée . . 200 grammes
Ammoniaque . . . . . 50 grammes
Eau . . . . . 1000 grammes

Laisser macérer 12 heures à la température des appartements en agitant fréquemment; presser; faire réduire par l'ébullition à 100 gr. Ajouter après refroidissement : 100 gr. d'alcool à 90°; filtrer au bout de 12 heures et ajouter 800 gr. de sirop de sucre.

RESINES. — Ce sont généralement des substances grasses d'origine végétale. Celles qui sont le plus en usage sont : le mastic,

l'élémi, le benjoin, la résine de gaïac, la résine de jalap. On les emploie pour faire des emplâtres, des pommades, des teintures, des fumigations de toute sorte, des savons. Quelques résines sont utilisées comme purgatifs.

RESORCINE. — Masse incolore, cristalline, très soluble dans l'eau. A l'extérieur, c'est un caustique employé contre les ulcérations syphilitiques, tuberculeuses, contre la diphtérie; on s'en sert en frictions dans les maladies de peau, en injections dans la blennorrhagie, dans la cystite, en lavages antiseptiques; à l'intérieur on l'utilise dans le catarrhe gastrique et les fermentations stomacales et intestinales.

OPODELDOCH A LA RESORCINE :

Savon à l'aloès	30 grammes
„ à la stéarine . .	50 grammes
Alcool à 90°	900 grammes

Faire fondre en chauffant avec précaution; ajouter : Résorcine 50 gr., essence de lavande 3 gr. Laisser refroidir et filtrer. S'emploie en frictions.

POMMADE A LA RESORCINE :

Mêler intimement 10 gr. de résorcine finement pulvérisée et 90 gr. d'axonge benzoïnée; en frictions dans les rhumatismes.

RESPIRATEUR. — Appareil destiné à réchauffer l'air inspiré de façon uniforme; il se compose de grilles superposées, en fils d'or fin ou d'argent, fixés sur un cadre rembourré. Le respirateur se place devant la bouche ou devant la bouche et le nez, de sorte que l'air inspiré et expiré passe à travers les grilles. Celles-ci sont réchauffées par l'air expiré et chauffent à leur tour l'air inspiré. Quand le respirateur est bien construit, il rend de grands services dans toutes les maladies des voies respiratoires. Il faut refuser toutes les imitations à bon marché.

REVALESCIERE. — Remède secret absolument sans valeur composé de farines diverses, de sel de cuisine et de sucre.

RHUBARBE. — Plante d'Asie poussant surtout sur les montagnes élevées. A petites doses, elle excite l'appétit; à doses répétées elle retarde les selles; cette action se montre surtout dans la diarrhée; à haute dose elle est purgative.

A l'intérieur on la donne comme stomachique contre les troubles digestifs, en particulier quand il y a en même temps de la diarrhée, dans l'entérite chronique et l'entérite chez les enfants. Très bonne pour les sujets débiles et les enfants, comme purgatif, à cause de son action douce et ne se produisant qu'une fois.

EXTRAIT DE RHUBARBE :

Rhubarbe pulvérisée	1000 grammes
Alcool à 90°	2000 grammes
Eau distillée	2000 grammes

Laisser macérer 24 heures; exprimer, réduire par l'ébullition à consistance d'extrait épais.

ELECTUAIRE A LA RHUBARBE :

Feuilles de séné en poudre Sucre en poudre Réglisse en poudre	de chaque 20 gr.
Rhubarbe	10 grammes
Fenouil	10 grammes

Mêler; avec 50 gr. de confiture de tamarin et 70 gr. de sirop de manne, faire un électuaire. Une cuillerée à café ou à soupe pour purger.

PILULES DE RHUBARBE :

Rhubarbe pulvérisée . . .	10 grammes
Sirop de manne	10 grammes

Pétrir avec de l'alcool; faire 100 pilules, les saupoudrer de sucre pulvérisé ou de lycopode.

ROB DE RHUBARBE :

Rhubarbe en fins morceaux . . .	100 grammes
Cannelle pulvérisée	5 grammes
Carbonate de potasse	5 grammes
Eau	200 grammes
Sucre en poudre	150 grammes

Faire bouillir; écumer; presser; filtrer. Pour purger les petits enfants.

TEINTURE DE RHUBARBE :

Rhubarbe en fins morceaux . . .	70 grammes
Racine de gentiane coupée . . .	30 grammes
Alcool à 68°	1000 grammes

Laisser macérer quelques jours, presser et filtrer.

VIN DE RHUBARBE :

(Codex autrichin : VII^{ème} édition.)

Rhubarbe finement concassée	20 grammes
Ecorces d'oranges en fins morceaux	5 grammes
Vin de Malaga	200 grammes

Laisser macérer 3 jours; exprimer; ajouter 30 gr. de sucre en poudre et filtrer.

RHUMATISME. —

LINIMENT ANTI-RHUMATISMAL :

Camphre	20 grammes
Essence de romarin	10 grammes
Farine de moutarde	10 grammes
Poivre de Cayenne	10 grammes
Ammoniaque	10 grammes
Baies de genièvre concassées . . .	10 grammes
Teinture d'iode	10 grammes
Esprit de fourmis	20 grammes
Alcool à 90°	400 grammes

Faire dissoudre d'abord le camphre dans l'alcool, et ajouter ensuite les autres substances; laisser reposer 3 jours; exprimer et filtrer. Frotter 3 à 4 fois par jour la région avec ce liquide et ensuite entourer de laine.

RICIN (Huile de). — Huile grasse, jaune pâle, filante; s'emploie à l'extérieur en lavements et a aussi une action purgative; à l'intérieur elle purge aussi; mais elle trouble la digestion, provoque la nausée et, chez certains, le vomissement. Purgatif doux, qui n'irrite pas l'intestin, elle est utilisée dans le durcissement des matières fécales, chez les sujets faibles, délicats, les femmes enceintes, les accouchées, dans la dysenterie, la fièvre typhoïde, la colique de plomb. Elle n'est pas propre à un usage prolongé, car elle porte trop de troubles aux fonctions digestives.

ROMARIN. — L'essence tirée des feuilles a une action stimulante locale; à l'extérieur, on l'emploie en frictions excitantes contre le rhumatisme, la névralgie, les paralysies, dans des bains stimulants. A l'intérieur elle est excitante. Le peuple l'emploie pour provoquer l'avortement; mais elle est dangereuse; car, à la dose de quelques grammes, elle peut causer la mort ou de graves inflammations de l'estomac et de l'intestin.

VINAIGRE DE ROMARIN:

Feuilles de romarin	100 grammes
Alcool à 90°	100 grammes
Acide acétique dilué à 30°	180 grammes
Eau distillée	720 grammes

Mêler; laisser macérer 8 jours; exprimer et filtrer.

ALCOOLE DE ROMARIN:

Feuilles de romarin coupées . . .	30 grammes
Alcool à 90°	100 grammes

Laisser macérer 8 jours; exprimer, filtrer.

EAU DE ROMARIN:

Essence de romarin	1 gramme
Eau bouillante	100 grammes

Bien agiter pour mêler.

LOTION AU ROMARIN:

Alcoolé de romarin	50 grammes
Eau de Cologne	50 grammes
Borate de soude	20 grammes
Ether acétique	10 grammes
Alcool à 90°	200 grammes
Eau distillée	680 grammes

Bien agiter; laisser reposer 8 jours et filtrer.

ROSES. — CREME DE ROSES.

Spermacéti	100 grammes
Cire blanche	100 grammes
Huile d'amande	500 grammes
Eau distillée	260 grammes
Borate de soude	25 grammes
Essence de rose	3 grammes
„ de fleurs d'oranger . . .	1 gramme
Esprit triple de jasmin	1 gramme
Teinture de musc	X gouttes

Faire fondre lentement les 3 premières substances; remuer lorsqu'elles écument; dissoudre le borate de soude dans l'eau distillée et ajouter peu à peu au mélange. Puis verser le parfum. Mettre en pots, tubes, ou boîtes de fer-blanc.

MIEL ROSAT:

Feuilles de roses finement coupées . .	100 grammes
Alcool à 68°	500 grammes

Laisser macérer 24 heures en agitant souvent; presser, filtrer et ajouter: Miel 900 grs. Faire réduire par l'ébullition, jusqu'au poids de 1000 grs.

POMMADE ROSAT :

Axonge . . . . . 600 grammes
Cire blanche . . . . . 150 grammes

Faire fondre; passer; quand la masse est à moitié refroidie, ajouter :

Essence de bergamote . . . 3 grammes
Essence de rose . . . . . 1 gramme

La pommade rosat sert à adoucir les furonches, tumeurs etc. .

EAU DE ROSE :

Essence de rose . . . . . VI gouttes
Eau tiède (à 37°—39°) . . . 1000 grammes

Agiter vigoureusement et filtrer.

RUE. En tisane, elle fortifie l'estomac, favorise la digestion et facilite les douleurs de l'accouchement; on l'emploie dans les refroidissements, les états d'excitation nerveuse de la matrice

ALCOOLE d'ESSENCE DE RUE :

Essence de rue . . . . . 10 grammes
Alcool à 90° . . . . . 90 grammes

Bien mêler en agitant. En mettre une goutte pour dix grammes d'eau.

SABADILLE. — Plante de la famille des liliacées, bulbeuse, avec des feuilles radiculaires herbacées, grappe polyflore de fleurs sessiles, serrées, capsule ovale, allongée, papyracée, à nombreuses graines. Celles-ci contiennent de la graisse, de la résine, une sub-

stance amère, et de la vératrine. La sabadille s'emploie comme vermifuge.

VINAIGRE DE SABADILLE :

Fruits concassés de sabadille . . .	100 grammes
Alcool à 90°	100 grammes
Acide acétique dilué à 30°	180 grammes
Eau distillée	720 grammes

Laisser reposer 8 jours à la température des appartements, exprimer et filtrer.

TEINTURE DE SABADILLE :

Graines de sabadille concassées	100 grammes
Alcool à 68°	1000 grammes

Laisser reposer 24 heures et filtrer.

SABINE. (Juniperus Sabina.) Plante le plus souvent rampante, de la famille des genévriers. Ses parties vertes sont très employées en médecine; on en extrait l'huile de sabine très irritante pour la peau. Ses essences et les teintures des bourgeons et l'huile de sabine sont utilisées en frictions contre la goutte et le rhumatisme.

EXTRAIT DE SABINE :

Sabine pulvérisée . . .	1000 grammes
Alcool à 90°	1000 grammes
Eau distillée	2000 grammes

Laisser macérer 3 jours; exprimer, filtrer, faire bouillir à consistance d'extrait.

POMMADE DE SABINE :

Extrait de sabine	15 grammes
Cérat ou lanoline	85 grammes

Faire fondre et mêler jusqu'à refroidissement. En friction contre la goutte et le rhumatisme.

TEINTURE DE SABINE :

Sabine pulvérisée . . . 100 grammes
Alcool dilué à 68° . . . 1000 grammes

Laisser macérer quelques jours; exprimer et filtrer.

SACCHARINE. Poudre blanche employée en médecine pour remplacer le sucre. Elle est utilisée pour sucrer les aliments des diabétiques. On s'en sert aussi pour préparer la quinine à la saccharine.

ESSENCE DE SACCHARINE :

Saccharine . . . . . 20 grammes
Cognac . . . . . 50 grammes
Eau distillée . . . . . 930 grammes

Faire dissoudre : XX gouttes par tasse de café pour les diabétiques, les obèses etc..

SACHETS. — Ce sont de petits coussins contenant des plantes découpées ayant un parfum naturel ou aromatisées avec des essences. Les sachets servent à remplir d'une odeur agréable le linge, les lits, l'atmosphère des chambres.

SACHET :

Racine de violette . . . . . 250 grammes
Bois de santal . . . . . 250 grammes
Feuilles de rose . . . . . 250 grammes
Thym . . . . . 50 grammes
Cannelle de Chine . . . . . 50 grammes
Fleurs de lavande . . . . . 50 grammes

Couper en fins morceaux; asperger avec 100 grammes d'essence à fumigation; bien mêler et conserver en bocal bien clos.

SACHET A L'ESSENCE-BOUQUET :

Racine de violette pulvérisée . . .	200 grammes
Craie	100 grammes
Bois de santal, bien coupé	350 grammes
Feuilles de rose	350 grammes
Esprit triple de jasmin	50 grammes
Essence de rose	2 grammes
„ de bergamote	1 gramme
„ de fleurs d'oranger . . .	1 gramme
„ d'ylang-ylang	V gouttes
„ de Wintergreen	V gouttes
„ de géranium	V gouttes
„ d'amandes amères	V gouttes
Teinture de musc	V gouttes
„ d'ambre	V gouttes

Bien mêler et conserver en flacons bien fermés.

SACHET AUX MILLE FLEURS:

Racine de violette pulvérisée . . .	200 grammes
Feuilles de roses en fins morceaux	200 grammes
Thym en fins morceaux	30 grammes
Fleurs de lavande	30 grammes

Bien mêler et parfumer avec:

Esprit triple de jasmin	30 grammes
Essence de bergamotte	2 grammes
„ de rose	1 gramme
„ de fleurs d'oranger . . .	0.50 centigrs.
„ de géranium	X gouttes
„ d'ylang-ylang	X gouttes
„ d'héliotrope	X gouttes
Vanilline	0.50 centigrs.

Conserver en bocal bien fermé.

SAFRAN. — Plante connue depuis des miliers d'années et dont la Bible fait déjà mention. On la cultive surtout en Turquie, mais

Colchique.
Cévadille.
Safran.
Hellébore.
Grande Chélidoine.
Aconit.
Coquelicot.

aussi beaucoup en France. Son goût est épicé; à petites doses il stimule l'appétit; à cause de sa teneur en essence, il possède des propriétés narcotiques. A l'extérieur, on l'emploie dans les emplâtres stimulants.

SIROP DE SAFRAN:

Teinture de safran . . . . . 15 grammes
Sirop de sucre . . . . . 85 grammes
Mêler.

TEINTURE DE SAFRAN:

Safran en fins morceaux . . . . 10 grammes
Alcool à 68° . . . . . 100 grammes

Laisser macérer quelques jours à la température des appartements; exprimer et filtrer.

SAIGNEMENT DE NEZ. — Tout en veillant à arrêter l'hémorragie, il faut tenir compte des maladies de la muqueuse nasale qui la causent. Le malade restera au repos, assis, la tête renversée en arrière. Les saignements peu importants s'arrêtent d'eux-mêmes en quelques minutes. Quand on a trouvé l'endroit qui saigne on peut arrêter l'hémorragie par la compression et un tampon qui restera 24 heures en place. Si l'on ne peut trouver l'endroit qui saigne, tamponner avec l'ouate toute la fosse nasale. Si on doit employer un médicament, se servir d'acide chromique. On peut aussi utiliser avec succès les hémostatiques. Les remèdes populaires: Eau froide, vinaigre et eau, ont peu de succès; une petite hémorragie s'arrêtera d'elle-même par le repos, tandis que les remèdes ne l'arrêteront pas si elle est forte. Le pincement du nez n'a aucune valeur.

SALEP. — Il contient beaucoup d'amidon et de mucilage. On l'emploie comme calmant dans les états d'irritation et d'inflammation des muqueuses. Surtout dans les diarrhées de toute nature ou encore comme aliment (associé à la soupe) au lait, au cacao etc...) surtout chez les enfants sous forme de mucilage au salep.

GELEE DE SALEP:

Salep pulvérisé . . . . . 5 grammes
Eau distillée . . . . . 150 grammes

Mêler; faire bouillir une-demi heure au bain-marie et ajouter 45 grs. de sirop d'écorces d'oranges. Laisser refroidir rapidement jusqu'à formation de gelée.

MUCILAGE AU SALEP:

Salep pulvérisé . . . . . 1 gramme
Eau chaude distillée . . 100 grammes

Agiter jusqu'à dissolution totale et aspect gommeux. Les deux préparations s'administrent aux enfants dans le cas de diarrhée.

SALICYLIQUE (Acide). — Il forme des cristaux légers, blancs en forme d'aiguilles, inodores et très solubles dans l'eau. Il est antiputride et antifermentescible; pur ou en solution concentrée, il est irritant; sa poudre fait éternuer et tousser; le goût est acide et douceâtre à la fois. Même à doses faibles il abaisse la température, ralentit le pouls et la respiration, excite la sécrétion de sueur et provoque parfois des lourdeurs de tête et des bourdonnements d'oreille. A l'extérieur, on l'emploie à la place du phénol, dans la diphthérie, contre les écoulements vaginaux fétides, en lavements dans les décompositions intestinales; contre la sueur des pieds; en pansements dans les cancers et dans beaucoup de maladies de peau. A l'intérieur c'est le meilleur remède du rhumatisme articulaire; on l'emploie aussi dans la goutte et dans beaucoup de maladies fébriles; enfin on l'utilise pour préparer de la ouate et des poudres antiseptiques.

POUDRE POUR LES PIEDS:

Acide salicylique . . . . . 3 grammes
Racine de violette pulvérisée . . . 20 grammes
Oxyde de zinc . . . . . 20 grammes
Amidon en poudre . . . . . 25 grammes
Poudre de talc . . . . . 32 grammes

Mêler; conserver en boîtes de fer-blanc, percées de trous dans le couvercle.

LANOLINE SALICYLEE:

Suif benzoïné	30 grammes
Cire jaune	10 grammes
Acide salicylique	2 grammes
Lanoline	60 grammes

Fondre à feu doux; mettre en boîtes ou en pots.

VASELINE SALICYLEE :

Vaseline jaune	88 grammes
Cire jaune	10 grammes
Acide salicylique	2 grammes
Essence de bergamote	II gouttes
„ de Wintergreen	III gouttes

Fondre à feu doux; bien mêler. Couler en bâtons; mettre en boîtes métalliques.

SALIVATION (Médicaments produisant la).—Parmi les toxiques qui augmentent la salivation, citons: l'ésérine, la digitale, la pilocarpine. Mais on peut provoquer une sécrétion plus forte à l'aide d'épices, d'aliments qui excitent les nerfs du goût et de l'odorat.

SALOL. — Poudre blanche presque insipide, antiseptique et désinfectante; s'emploie sur les plaies, les ulcérations; en pommade dans les maladies de peau ou encore en solution huileuse; en gargarisme contre l'inflammation de la bouche et du pharynx, dans les ulcères de la bouche, dans la diphtérie. Quand on en prolonge l'emploi, l'urine prend une couleur noirâtre.

LINIMENT POUR LES BRULURES :

Salol	10 grammes
Huile de lin	35 grammes

Mêler et ajouter eau de chaux 45 grs.: Bien agiter. Employer dans les cas de brûlures.

POUDRE POUR LES PIEDS:

Salol	2 grammes
Racines de violettes pulvérisée	30 grammes
Poudre de talc	68 grammes
Essence de fleurs d'oranger	II gouttes

Remède excellent contre la sueur des pieds.

POMMADE AU SALOL:

Salol	2 grammes
Axonge	50 grammes
Lanoline pure	50 grammes

Bien mêler. En frictions.

SALPETRE. — Il est extrait en grande partie des terres salpêtrées des Indes occidentales; ce sont des cristaux incolores, transparents ou en poudre cristalline. A l'extérieur, pur, ou en solution concentrée, il irrite les muqueuses; son goût est salin et frais; à l'intérieur à hautes doses, il est sudorifique, abaisse la température et ralentit le pouls. A l'extérieur on s'en servait beaucoup à cause de sa propriété de se dissoudre dans l'eau avec abaissement de température, pour faire des mélanges réfrigérants; on s'en servait en gargarisme dans les ulcérations de la bouche; on l'employait enfin en lavages. A l'intérieur, pour abaisser la température dans les maladies inflammatoires et fébriles, surtout celles des poumons. On ne doit point en faire usage quand il y a des états inflammatoires de la muqueuse de l'estomac et de l'intestin ou des maladies du rein.

BOUGIES AU SALPETRE :

Charbon de peuplier pulvérisé	150 grammes
Bois de santal	500 grammes
Nitrate de potasse (salpêtre) pulvérisé	280 grammes
Benjoin	25 grammes
Styrax	25 grammes
Gomme adragante pulvérisée	20 grammes
Essence de rose	de chaque V gouttes
„ de fleurs d'oranger .	
„ de Wintergreen . . .	
„ de sassafras	

Mêler avec du mucilage de gomme adragante de façon à faire une masse facile à pétrir. En faire des chandelles fumigatoires qu'on fera sécher; si l'on veut leur donner un bel aspect on pourra avant dessication, les badigeonner à la poudre d'or ou d'argent. On les allume dans les appartements; les asthmatiques aspirent leur fumée comme pour le papier salpêtré (v. articles : Asthme et Papier).

SALSEPAREILLE. — Les racines desséchées de plusieurs plantes d'Amérique renferment de la smilacine et de l'amidon. Le goût des racines est gommeux, puis âpre; on leur attribue des propriétés diurétiques et sudorifiques. On l'emploie comme dépuratif dans la syphilis, la scrofule, le rhumatisme chronique et les maladies de peau. On la donne ordinairement sous forme de décoction forte ou faible.

EXTRAIT DE SALSEPAREILLE :

Racine de salsepareille pulvérisée . .	1000 grammes
Alcool à 90°	1000 grammes
Eau distillée	2000 grammes

Laisser macérer 7 jours à la température des appartements; exprimer, filtrer et faire bouillir à consistance d'extrait épais.

SIROP DE SALSEPAREILLE :

Racine de salsepareille pulvérisée . .	125 grammes
Bois de gaïac pulvérisé	75 grammes
Bois de sassafras „	75 grammes
Racine de quinquina pulvérisée . . .	75 grammes
Ecorce de quinquina „ . .	50 grammes
Anis pulvérisé	25 grammes
Fenouil „	50 grammes
Alcool à 90°	100 grammes
Eau distillée	1500 grammes

Laisser macérer 24 heures; faire bouillir 1 à 2 heures et laisser reposer de nouveau pendant 24 heures, exprimer, filtrer, ajouter : sucre pulvérisé 650 gr. Faire bouillir à consistance de sirop. Si le liquide est trouble, y ajouter un peu de poudre de talc.

SALVALLATAS. — (Gouttes miraculeuses blanches, dites de longue vie.) C'est un vieux remède de famille. Voici sa formule :

Ecorces d'oranges fraîches	24 grammes
Romarin	6 grammes
Hysope	6 grammes
Marjolaine	4 grammes
Fleurs de lavande	4 grammes
Racine de violette	8 grammes
Dorstenia	8 grammes
Cannelle	4 grammes
Girofle	4 grammes
Noix muscade	2 grammes
Fleurs de muscade	2 grammes

Couper et concasser. Ajouter à la solution suivante :

Alcool à 90°	2000 grammes
Carbonate de potasse	60 grammes
Ammoniaque	60 grammes

Agiter; laisser reposer 3 jours à la température des appartements, filtrer. Il faut que ces gouttes précieuses soient conservées

en vases bien fermés. En prendre 50 à 60 dans du vin ou de l'eau de vie au déjeuner. Si on les prend pendant 80 ans tous les jours, à partir de l'âge de 20 ans on deviendra centenaire à coup sûr.

SANGSUES. — On les applique dans les cas de congestion, ou dans les contusions non sanglantes. Quand elles se sont gorgées de sang, elles tombent d'elles-mêmes ou bien on prend du sel, on les en saupoudre et elles tombent toutes seules.

SANJANA (Remèdes secrets). — Ils se composent d'un extrait de bois de bourdaine parfumé au chloroforme, d'une solution de bromure d'ammonium et de sodium additionnée d'huile d'amandes amères. Ces médicaments peuvent être très nuisibles, si on les emploie sans avoir soigneusement examiné le malade.

SANTAL (Bois de). — Il renferme une essence d'une couleur jaunâtre, d'odeur aromatique, agréable et de goût épicé et amer. Cette essence s'emploie dans les catarrhes des muqueuses, dans la bronchite, dans la blennorrhagie et les maladies de vessie d'origine blennorrhagique.

SANTONINE. — C'est le principe actif de l'artémise ou *semen-contra;* ce dernier nom est celui qu'on donne aux grappes séchées et non encore ouvertes d'une plante des steppes khirgises de l'Asie. La santonine se présente en cristaux incolores, prenant à la lumière une teinte jaune; on l'emploie contre les ascarides à la place du semen-contra. Elle ne tue pas les vers, mais les force à descendre dans les parties inférieures de l'intestin duquel on les expulse ensuite par un purgatif. Elle réclame beaucoup de prudence, car déjà les petites doses causent de la vision en jaune; les petits enfants surtout sont très sensibles à la santonine. Si on la prend à hautes doses, elle provoque de graves signes d'intoxication : vertige, abattement, maux de tête, pâleur et refroidissement de la peau, nausées, vomissements, syncopes et convulsions. Elle a un goût moins désagréable que le semen-contra, mais son action est moins sûre.

PASTILLES VERMINEUSES :

Santonine pulvérisée . . 25 grammes
Sucre en poudre . . . . 475 grammes

Mêler avec la gomme adragante dissoute dans l'eau et faire des pastilles de 1 gr. qu'on donne aux enfants contre les vers.

SASSAFRAS. — La racine divisée renferme une huile éthérée (essence) à laquelle on attribue des propriétés diurétiques et sudorifiques. On l'emploie dans la syphilis, le rhumatisme, les maladies de peau; mais presque toujours associée à d'autres médicaments.

SAUGE. — Les feuilles de la sauge sauvage et de la sauge cultivée contiennent une essence, du tannin, de la résine; localement elles ont une action légèrement stimulante; on s'en sert en gargarismes ou on les ajoute aux poudres dentifrices dans les cas d'atonie de la gencive, dans la salivation, et dans les ulcères torpides. Le peuple leur attribue, prises à l'intérieur, de l'efficacité contre la diarrhée et les sueurs nocturnes.

ALCOOLE DE SAUGE :

Feuilles de sauge coupées . . 100 grammes
Alcool à 90° . . . . . 300 grammes

Laisser macérer 3 jours à la température de l'appartement; exprimer et filtrer.

ALCOOLE D'ESSENCE DE SAUGE :

Essence de sauge . . . . . 10 grammes
Alcool à 90° . . . . . 90 grammes

Bien mêler. Une goutte pour 10 grammes d'eau.

SAVON (Herbe à). — Nommée encore saponaire. Mâchée, elle produit de l'âcreté dans la gorge et de l'écume dans la bouche;

le goût est douceâtre, puis amer. On s'en servait beaucoup autrefois comme altérant dans la syphilis, les maladies de peau, la scrofule.

SAVONS. — Comme on s'en rend compte en se lavant, ils ont une action irritante. Ils excitent légèrement les muqueuses; c'est pourquoi, pris à l'intérieur en lavements, ou en suppositoires, ils mettent en jeu l'activité intestinale.

A l'extérieur on les emploie pour les nettoyages, pour les lavages frictions et bains dans les maladies de peau, la congélation; en lavements et en suppositoires dans la constipation. A l'intérieur le savon sert de purgatif léger, seul ou associé à d'autres médicaments tels que l'aloès; dans les empoisonnements par les acides, le savon est un excellent contre-poison. Pour les soins de la peau, on se sert de savons fins, médicamenteux.

SCAMMONEE. — Racine d'une plante de l'Asie Mineure et de la Grèce. Sectionnée, elle donne un suc laiteux, durcissant à l'air et qui mélangé avec de la craie, du sable, se vend sous le nom de scammonée. La substance active c'est la résine de scammonée qui est très purgative, mais qui est rarement employée en médecine parce qu'elle provoque des tranchées et du vomissement et a encore d'autres effets désagréables.

SCIATIQUE. — Faire des frictions avec des liniments, appliquer des sinapismes etc.. L'électricité a souvent guéri la sciatique.

SCILLE. — La scille a une action locale irritante. Le bulbe desséché perd cette propriété. On l'emploie comme diurétique quand il n'y a pas de lésions du rein; il ne faut pas s'en servir dans le cas de troubles digestifs et lorsqu'elle provoque le vomissement et la diarrhée.

TEINTURE DE SCILLE :

Scille coupée en morceaux demi-gros . 20 grammes
Alcool à 68° . . . . . 10 grammes

Laisser macérer quelques jours et filtrer.

VIN SCILLITIQUE :

Scille coupée . . . . . 100 grammes
Vin de Xérès . . . . . 1000 grammes

Laisser macérer 8 jours; exprimer et filtrer. Laisser reposer quelques jours le liquide filtré.

SCORBUT. — Pour prévenir cette maladie, il faut surtout veiller à la propreté, avoir des légumes frais, de la viande fraîche, de l'eau de source, des vêtements secs et chauds, de l'air pur.

Contre le scorbut confirmé on recommande des sucs végétaux frais (cresson de fontaine, raifort, moutarde, raves, choucroute, pomme de terre, choux, salade). Les fruits acides sont également efficaces, surtout les cerises, les pommes, les citrons; de même les acides végétaux : acide citrique, acétique, tartrique; la levure de bière fraîche est un remède très connu. Régime : Viandes fraîches, œufs à la coque, vin et bière. Chez les malades affaiblis, employer des fortifiants (fer, quinquina). Contre les manifestations buccales: gargarismes, désinfectants; contre les hémorragies de la peau : lotions froides, frictions à l'alcool camphré; contre les hémorragies internes : glace ou remèdes hémostatiques.

SCORPION (Huile de). — L'huile artificielle de scorpion se compose de :

Axonge benzoïnée . . . . 10 grammes
Huile d'olives . . . . . 90 grammes

Fondre à feu doux.

SECHOFER (Baume de). —

Cascarille	60 grammes
Cachou	10 grammes
Myrrhe	10 grammes
Rhubarbe divisée	10 grammes
Cannelle	20 grammes
Racine d'armoise	30 grammes
Sucre	30 grammes
Safran	2 grammes

Bien diviser et mettre dans 1000 gr. d'alcool à 50°; laisser reposer 8 jours; exprimer et filtrer.

SELS. — *Sel de Glauber :* Sulfate de soude : est employé dans la constipation, soit seul, soit avec le bicarbonate de soude. Il est excellent surtout dans la constipation chronique; mais il est également utile aux sujets atteints d'obésité, de congestion de la tête, d'hydropisie, de gastrite, d'entérite, de jaunisse. Le sel de Glauber est très employé pour préparer les eaux minérales qui seront bues avec avantage par les malades atteints des affections sus-indiquées et par ceux qui ont du diabète ou des maladies de foie.

SELS DE LITHIUM. — Le lithium a beaucoup d'analogie avec le potassium et le calcium, mais il est beaucoup plus toxique. Les sels de lithium sont utilisés contre la goutte, car l'urate de lithium est le plus soluble de tous les urates; les sels de lithium semblent donc propres à dissoudre les concrétions goutteuses d'urate de soude. On les emploie aussi contre le croup, la diphtérie, la fièvre jaune et pour préparer des eaux minérales.

SELS D'EAUX-MERES. —

Chlorure de sodium	930 grammes
„ de magnésium	25 grammes
„ de calcium	20 grammes

Bromure de sodium	10 grammes
Sulfate de chaux précipité . .	15 grammes

Bien mêler et ajouter à l'eau du bain.

SEMEN-CONTRA. — C'est un violent poison pour les vers intestinaux. L'action efficace est due à la santonine. Le goût est particulier, aromatique, nauséeux et amer.

Après administration de semen-contra, il y a vision en jaune, l'urine est jaune. Les fortes doses sont toxiques et causent du vomissement et du mal de tête, des mouches volantes, des convulsions, du coma et peuvent amener la mort.

Donc il faut être prudent en administrant ce remède surtout aux petits enfants.

On le donne le matin pendant 2 ou 3 jours de rang, dans des électuaires, en infusion, dans le chocolat ou sous la forme, si appréciée maintenant, de pastilles ou de bonbons.

SENE (feuilles, follicules de). — C'est un purgatif très connu et très sûr; on peut toujours le donner pourvu qu'il n'y ait pas d'inflammation de l'intestin. En quelques heures il provoque des selles liquides. Les feuilles de séné ne laissent aucune tendance à la constipation; éviter les fortes doses chez les femmes enceintes. Le sirop de séné est un laxatif qu'on donne aux enfants, par petites cuillerées.

EXTRAIT DE SENE:

Follicules de séné divisés 1000 grs. Verser dessus 2000 grs. d'eau bouillante; laisser reposer 24 heures et exprimer. Ajouter alcool à 90°, 200 grs.; faire bouillir à consistance d'extrait épais.

ELECTUAIRE AU SENE:

Follicules de séné finement pulvérisés	10 grammes
Sirop de sucre	40 grammes
Conserve de tamarin	50 grammes

Bien mêler en chauffant à 40—50°; conserver en vases bien clos.

SIROP DE SENE.

Feuilles de séné bien divisées . . .	100 grammes
Fenouil concassé	10 grammes
Alcool	40 grammes
Eau distillée	500 grammes

Laisser macérer 12 heures en agitant souvent; faire bouillir, exprimer; filtrer; ajouter 600 grs. de sucre; faire rebouillir, en écumant jusqu'à réduction à 1000 grs.

ROB AU SENE ET A LA MAUVE:

Feuilles de séné coupées	50 grammes
Follicules de séné coupés	25 grammes
Fenouil concassé	50 grammes
Eau distillée	400 grammes

Chauffer quelques heures (sans faire bouillir) écumer, presser, et ajouter 500 grammes de sucre en poudre; faire bouillir, écumer et conserver en flacons bien bouchés.

TEINTURE DE SENE:

Follicules de Séné coupés	25 grammes
Eau distillée	50 grammes
Alcool à 90°	50 grammes

Laisser macérer quelques jours; exprimer et filtrer.

VIN DE SENE:

Follicules de séné bien divisés . .	60 grammes
Vin de Xérès	940 grammes

Laisser macérer 8 jours; exprimer et ajouter: Teinture d'écorces d'oranges 25 grs., teinture aromatique 25 grs., sirop de sucre 100 grs. Laisser reposer 8 jours; filtrer, donner par petites cuillérées comme purgatif.

SENEGA. — On utilise en médecine la racine de cette plante qu'on trouve si souvent dans les bois; le goût en est fort, âcre. La

racine de Sénéga excite la sécrétion de toutes les muqueuses, surtout des organes respiratoires; elle s'emploie donc comme expectorant dans la bronchite, la pneumonie dès que la fièvre a cessé.

SELTZ (Pastilles de).

Bicarbonate de soude pulvérisé . .	400 grammes
Acide tartrique pulvérisé	350 grammes
Sucre pulvérisé	250 grammes

arroser avec assez d'alcool à 90° pour qu'il se forme une masse; aplatir; faire 500 pastilles qu'on sèchera et qu'on conservera dans des vases bien clos.

SERPOLET. — S'emploie à l'extérieur en sachets et à l'intérieur comme stomachique. L'alcool de serpolet composé de serpolet et d'alcool est très estimé; on s'en sert pour des frictions stimulantes, des lavages, en bains aromatiques, sachets, gargarismes.

ALCOOLE DE SERPOLET:

Laisser macérer 24 heures 25 grs. de serpolet en fins morceaux dans 100 grs. d'alcool à 90°; exprimer et filtrer.

EAU DE SERPOLET:

Bien mêler par agitation une goutte d'essence de serpolet et 200 grs. d'eau distillée bouillante; laisser reposer quelques jours; le liquide se clarifie de lui-même.

ALCOOLE D'ESSENCE DE SERPOLET :

Essence de serpolet	1 gramme
Alcool à 90°	20 grammes

Une goutte de ce liquide pour 10 grs. d'eau.

Comestibles.

Agaric annulaire.
Agaricus melleus.

Agaric des prairies
Agaricus pratensis.

Helvelle géante.
Helvella gigas.

Morchelle comestible.
Morchella esculenta.

Cortinaire violet.
Agaricus violaceus.

Bolet orangé.
Boletus aurantiacus.

Chanterelle comestible.
Cantarellus cibarius.

Gomphie.
Gomphidius glutinosus.

Champignon gris.
Agaricus spotophyllus.

SIROPS. — On donne ce nom à une solution de sucre dans l'eau. Les sirops servent à améliorer le goût des médicaments donnés à l'intérieur. On distingue 1° Sirops indifférents; 2° Sirops gommeux; 3° Sirops aromatiques; ° Sirops épicés; 5° Sirops acidulés; 6° Sirops renfermant certaines substances actives. Ces derniers se divisent à leur tour en a) Sirops purgatifs; b) Sirops vomitifs; c) diurétiques; d) expectorants; e) calmants, anticonvulsifs; f) Sirops renfermant des médicaments particuliers. Les sirops servent souvent aussi à faire des pilules, des électuaires; surtout pour les remèdes ayant mauvais goût: fer, quinquina, morphine, auxquels on peut aussi donner la forme de sirop.

SIROP DE SUCRE:

Sucre blanc . . . . . 600 grammes
Eau . . . . . 400 grammes

Faire dissoudre et filtrer.

SODIUM (Préparations de). — La plus importante est le chlorure de sodium ou sel de cuisine. On le trouve dans les règnes animal et végétal et il est indispensable pour la nutrition du corps humain. Pris à petites doses, il provoque la salivation; les hautes doses ou les aliments très salés causent dans l'estomac une sensation de chaleur et une soif intense. Le sel est hémostatique. Les hémoptysies s'arrêtent par l'emploi d'½ à 2 cuillerées à café de 2 cuillerées à café de sel marin.

On l'emploie en boisson dans la scrofule, les catarrhes, la bronchite, la gastrite, l'entérite, l'obésité, la goutte, le rhumatisme articulaire chronique. De même en compresses dans les tuméfactions goutteuses, les contusions et les entorses.

Le sulfate de soude est purgatif et s'emploie à ce titre dans les inflammations internes, la constipation, les troubles des organes du bas-ventre.

Le carbonate de sodium s'emploie très peu en médecine; par contre on emploie le bicarbonate à l'intérieur à cause de son action peu irritante sur les muqueuses.

On s'en sert surtout dans les maladies des organes digestifs, des voies biliaires, des organes respiratoires, dans l'obésité. Enfin on l'utilise pour des pâtes et poudres dentifrices et pour des gargarismes.

SOLANINE. — C'est une substance contenue dans les tiges de douce-amère, la morelle et aussi dans la pomme de terre; elle s'emploie à l'extérieur et à l'intérieur dans les maladies de peau, le rhumatisme chronique, l'asthme. A hautes doses, la solanine est toxique, elle provoque la nausée et le vomissement et peut amener la mort chez les enfants.

SONDE (Cathéter). — Instrument tubulaire introduit dans l'urètre ou la vessie pour vider cette dernière. Cet instrument se fait en argent, en or, en nickel, en acier, en plomb ou en caoutchouc. L'usage du cathéter provoque souvent des douleurs dans le cas de rétrécissement de l'urèthre; elles peuvent aller jusqu'aux frissons. Cependant, les malades peuvent introduire eux-mêmes la sonde quand on la leur a introduite une fois.

SORBES (Suc de). —Voici comment on le prépare: Concasser 100 grs. de sorbes fraîches; verser dessus 100 grs. d'eau distillée bouillante : exprimer; sur le résidu : verser encore 100 grs. d'eau distillée très chaude; exprimer; mêler les deux liquides; passer et faire bouillir à consistance de miel.

SOUFRE. — Il s'emploie beaucoup en médecine sous forme de pommades ou de savons; on le combine à d'autres médicaments; on s'en sert à l'extérieur dans la gale, les maladies chroniques de la peau, le rhumatisme, en insufflation dans la diphtérie et le croup. A l'intérieur on le donne dans la constipation, les hémorroïdes, le rhumatisme chronique, les intoxications chroniques par les métaux (surtout le plomb et le mercure) dans l'asthme, le croup et la diphtérie.

BAIN SULFUREUX:

Sulfure de potassium . . . . . 50 grammes
Eau . . . . . 1000 grammes

Faire dissoudre; filtrer et ajouter 50 grs. d'eau de Cologne.

BAIN CARBONIQUE SULFUREUX:

Sulfure de potasse pulvérisé . . . 50 grammes
Bicarbonate de soude . . . . . 50 grammes

mêler. Verser dans l'eau du bain 200 grs. d'acide chlorhydrique brut; quand il est bien mêlé; verser les 2 premières substances.

POMMADE AU SOUFRE CONTRE LA GALE:

Soufre purifié . . . . . 10 grammes
Sulfate de zinc . . . . . 10 grammes
Axonge . . . . . 80 grammes

Mêler. En friction contre la gale (voir Gale).

POMMADE AU SOUFRE ET AU SAVON:

Fleur de soufre . . . . . 25 grammes
Savon de potasse . . . . . 25 grammes
Axonge . . . . . 50 grammes

Fondre à feu doux. Sert à la toilette dans les maladies de peau.

POMMADE SOUFREE:

Axonge . . . . . 30 grammes
Savon noir . . . . . 30 grammes
Fleur de soufre . . . . . 15 grammes
Goudron de bouleau . . . . . 15 grammes
Craie . . . . . 10 grammes

Mêler; en frictions et lavages dans les maladies de peau.

SOUFRE DORE D'ANTIMOINE. — S'emploie beaucoup comme expectorant dans les bronchites.

PASTILLES:

Soufre doré . . . . . 10 grammes
Sucre pulvérisé . . . . . 30 grammes

Mêler à quantité égale de mucilage de gomme adragante et faire 600 pastilles.

SPERMACETI. — Graisse blanche, nacrée, qu'on trouve à l'état liquide en grande quantité dans les grandes cavités de la tête d'un grand cétacé de l'Océan Atlantique et du Pacifique : le cachalot. Après la mort de l'animal, le spermacéti se dépose en cristaux. On s'en sert comme calmant dans la toux, le mal de gorge, l'enrouement, la diarrhée, sous forme de sucre de spermacéti composé de 3 parties de sucre et 1 partie de spermacéti : plusieurs cuillerées à café par jour. Comme il ne rancit pas facilement à l'air, on en fait des pommades adoucissantes; c'est un élément essentiel de la pommade rouge pour les lèvres, qui sert à oindre les crevasses; il est employé aussi dans la préparation du cold-cream.

CERAT AU SPERMACETI

(Pommade blanche pour les lèvres):

Cire blanche . . . . . 100 grammes
Spermacéti . . . . . 100 grammes
Huile d'amandes . . . . 100 grammes

Fondre à feu doux; passer; couler en moules.

EMPLATRE DE SPERMACETI:

Spermacéti
Suif benzoïné } de chaque 30 grammes
Axonge benzoïnée
Emplâtre diachylon . . . . . 20 grammes

Fondre à feu doux; passer; couler au moule ou en tablettes.

POUDRE DE SPERMACETI :

Fondre 20 grammes de spermacéti; y ajouter 80 gr. de sucre en poudre fine. Mêler jusqu'à refroidissement; pulvériser; conserver en pots bien fermés.

STIMULANTS. — On emploie comme remèdes domestiques l'éther, les gouttes de vie (10 à 20 gouttes sur un morceau de sucre). On fait respirer des sels, de l'ammoniaque etc. . . .

STOMACHIQUES. —

Camomille	30 grammes
Menthe	30 grammes
Valériane	20 grammes
Centaurée	20 grammes

STOMACHIQUE KNEIPP:

Millepertuis	3 grammes
Achillée	1 gramme
Baies de genièvre	1 gramme
Racine de gentiane . . .	1 gramme
Absinthe, Trèfle d'eau, Pariétaire, Euphraise, Centaurée	de chaque 0,50 centigr.
Essence de menthe . . .	0,10 centigr.
Alcool à 60°	100 grammes

Laisser macérer; exprimer et filtrer; 15 à 20 gouttes sur un morceau de sucre dans les maux d'estomac.

Les stomachiques favorisent la digestion et l'absorption des aliments. Les amers, les épices, les boissons alcooliques amères en font partie.

On emploie les stomachiques en général dans les cas d'atonie stomacale ou intestinale : les gens sains les prennent aussi après

les repas copieux. Citons ici : le carbonate de soude, l'acide chlorhydrique, la pepsine.

GOUTTES STOMACHIQUES AMERES :

Racine d'acore Centaurée Racine de gentiane Ecorce d'orange Rhubarbe Racine de galanga Fenouil Racine d'arinax Carbonate de soude cristallisé	de chaque 5 grammes
Alcool à 68°	500 grammes

Laisser macérer à la température de la pièce; exprimer et filtrer. Les prendre dans l'eau ou sur du sucre dans les maux d'estomac.

ESSENCE STOMACHIQUE:

Cascara sagrada en poudre	50 grammes
Rhubarbe concassée	50 grammes
Racine de gentiane en poudre Racine d'armoise en poudre Safran	de chaque 5 grammes
Alcool à 68°	1000 grammes

Laisser macérer 8 jours en vase clos à la température de la pièce; filtrer. 1 à 2 cuillerées à café par jour.

AMER STOMACHIQUE VEGETAL:

Feuilles de mélisse coupées	50 grammes
Racine de galanga pulvérisée . .	25 grammes
„ de gingembre pulvérisée .	25 grammes
„ de réglisse pulvérisée	25 grammes
Extrait de trèfle d'eau	20 grammes
Tannin	10 grammes

Mêler avec 1000 grs. d'eau bouillante. Laisser infuser et ajouter:

Essence de racine d'angélique . .	II gouttes
„ d'amande amère	V gouttes
„ d'acore	V gouttes
„ de macis	V gouttes
„ de menthe crépue	V gouttes
„ d'achillée	V gouttes
„ d'absinthe	V gouttes
Acide azotique dilué	50 grammes
Teinture de gentiane	50 grammes
Alcool de grains à 90°	4 litres ½
Conserve de genièvre	300 grammes

Verser sur cela une solution bouillante de 3 kilogs de sucre dans 3000 grs. d'eau; mêler, laisser infuser 24 heures et donner une couleur vert-jaunâtre. Boire un petit verre au déjeuner et avant le repas de midi. Cet amer est un des meilleurs qui soient au monde.

STORAX (ou Styrax). — Masse visqueuse provenant de l'écorce de quelques variétés de platane d'Asie-Mineure. Le storax est antiseptique; c'est un poison violent pour les animaux inférieurs; localement il est légèrement irritant. On l'emploie dans la gale, en pommade dans les ulcères atones, à mauvaise suppuration, en essences et en cierges pour fumigations. On l'emploie très peu à l'intérieur, malgré ses propriétés expectorantes.

STRYCHNINE. — Poison très actif et très prompt. Malgré cela on l'emploie en médecine à très petites doses, comme stomachique dans les troubles digestifs. Son emploi exige, cela va sans dire, les plus grandes précautions et la surveillance la plus attentive du malade.

STYPTIQUES. — Leur but principal est de diminuer les sécrétions morbides. Parmi les styptiques végétaux, le tannin est le plus actif; parmi les minéraux, c'est l'alun, puis les combinaisons

du fer et des acides minéraux, les sels de plomb, d'argent, de cuivre, de zinc, puis les acides sulfurique, chlorhydrique, phosphorique, lactique, acétique, citrique. On les emploie 1° comme hémostatiques, 2° dans les catarrhes et les écoulements, les diarrhées, les sueurs, la salivation, 3° dans le scorbut, l'hydropisie; 4° dans les cicatrices exubérantes, les végétations muqueuses; 5° dans le catarrhe de l'estomac, les crampes d'estomac, les coliques, les vomissements; 6° dans les cas de ténia; 7° comme contre-poisons.

SUBLIME. C'est du bichlorure de mercure. C'est le plus fort agent de destruction des microbes qu'il tue à la dose de 1 pour 20 000. A l'extérieur il s'emploie en badigeonnages caustiques dans les ulcérations syphilitiques, en gargarismes, en collyres dans les ophtalmies syphilitiques, dans diverses maladies de peau : taches de rousseur, comédons, en lavage de la tête dans la chute des cheveux, en injections uretrales et vaginales, dans la blennorrhagie et les ulcères syphilitiques.

C'est un poison violent qu'il faut manier avec beaucoup de précautions. Dans les intoxications aiguës par le sublimé donner du blanc d'œuf, du lait, du sulfate de fer et employer ensuite dans tous les cas le lavage de l'estomac.

POMMADE AU SUBLIME :

Sublimé . . . . . 1 gramme
Alcool à 90° . . . 5 grammes
Glycérine . . . . . 5 grammes

Faire fondre et mêler à 90 grs. d'axonge benzoïnée. En frictions dans les dartres etc..

LOTION CAPILLAIRE AU SUBLIME :

Sublimé 5 grs. faire fondre dans 100 grs. d'eau distillée. S'emploie dans les cas de pellicules abondantes. Il faut laver la tête tous les jours et employer jusqu'à disparition des pellicules.

SUBLIME POUR PANSEMENTS :

Sublimé . . . . . 5 grammes
Eau distillée . . . . . 100 grammes

Mêler. Appliquer sur les plaies.

SUCRATE DE CHAUX. — S'emploie chez les enfants dans le rachitisme et la diarrhée. De plus il est excellent dans les intoxications par le phénol.

SUCRATE DE CHAUX :

Chaux sèche, éteinte . . . 5 grammes
Sucre . . . . . 10 grammes

Broyer ensemble et mettre dans un flacon avec 100 grs. d'eau distillée, chauffer à 90°; laisser reposer 24 heures et filtrer.

SUDORIFIQUES. Beaucoup de remèdes, tels que la pilocarpine contenue dans la fève de Calabar, la strychnine, la méotine, le camphre, les combinaisons ammoniacales, peuvent provoquer la sueur, tandis que l'antipyrine à l'intérieur ou le saupoudrage avec l'acide salicylique diminuent la production de sueur. Tous ces moyens ne sont pas sans danger et ne doivent être employés que sur l'ordonnance du médecin.

On peut augmenter la sueur de façon simple et inoffensive en enveloppant le malade dans des couvertures de laine, surtout quand la température de la pièce est élevée, en donnant des bains et des bains de vapeur, des boissons chaudes (thé, grog, vin chaud, limonade chaude) enveloppements chauds et humides, enveloppements imperméables.

L'emploi des sudorifiques exige de grandes précautions chez les cardiaques et les tuberculeux; on ne doit pas y avoir recours dans les fièvres graves.

Le matin est le meilleur moment pour faire transpirer. Il faut ensuite sécher le corps et faire mettre du linge propre et chauffé, car les gens débiles pourraient facilement contracter d'autres maladies.

POUDRE SUDORIFIQUE :

Camphre . . . . . 1 gramme
Opium en poudre . . . . 0 gramme 30 cgr.
Nitrate de potasse . . . . 3 grammes
Sucre . . . . . 50 grammes

Mêler; diviser en paquets de 1 gr.; prendre le soir dans une infusion avant d'aller se coucher.

TISANE SUDORIFIQUE :

Bouillon blanc . . . . . 20 grammes
Sureau . . . . . 30 grammes
Tilleul . . . . . 30 grammes

Mêler; une cuillerée à soupe pour une tasse d'eau beuillante.

POUDRE SUDORIFIQUE :

(dans l'influenza, la grippe)

Soufre doré . . . . . 1 gramme
Camphre . . . . . 1 gramme
Sucre . . . . . 8 grammes
Nitrate de potasse . . . . . 0 gramme 50 cgr.

Mêler; faire 8 paquets; en prendre un suivant les besoins.

TISANE SUDORIFIQUE :

(influenza, grippe.)

Sureau . . . . . 10 grammes
Menthe poivrée . . . . . 10 grammes
Tilleul . . . . . 10 grammes
Réglisse coupée . . . . . 20 grammes

Mêler; une cuillerée à soupe par tasse de tisane.

SUEUR DES PIEDS. Sécrétion désagréable, ayant une odeur fétide et enflammant la peau. Il faut observer la propreté la plus stricte. Changer les chaussettes tous les jours en hiver, plusieurs

fois par jour en été et laver chaque fois les pieds. Le meilleur remède ce sont les eaux contenant de l'acide salicylique. Récemment on a employé le formol avec succès :

Formol . . . . . 2 grammes
Eau . . . . . 100 grammes

Humecter un tampon d'ouate et frotter la plante des pieds. La poudre vantée dans les journaux se compose de:

Acide salicylique . . . . 2 grammes
Amidon pulvérisé . . . . 100 grammes

On peut aussi employer la pommade salicylée composée de 10 gr. d'acide salicylique pour 90 gr. d'axonge benzoïnée.

SUIF. On emploie le plus souvent le suif de mouton, de cerf, de chèvre comme excipient des pommades. Il faut que le suif soit toujours frais; on ne doit jamais l'employer rance.

SUMAC VENENEUX. Plante dont le suc blanc se colore en noir au contact de l'air. Les feuilles s'emploient dans les paralysies nerveuses, l'incontinence d'urine, les névralgies, le rhumatisme, les maladies de peau. Mais elle est bien tombée en désuétude.

Les feuilles provoquent sur la peau une éruption avec douleurs et brûlures violentes. Certains sujets y sont tellement sensibles qu'il leur suffit de séjourner près de la plante pour être atteints de cette éruption. Les feuilles sèches sont presque sans action et les préparations faites avec les feuilles fraîches sont également très peu actives. Nous déconseillons l'usage des feuilles.

SUMBUL. La racine du sumbul a une odeur rappelant beaucoup celle du musc. On ordonne soit la racine, soit la résine qui en est extraite; on la donne à l'intérieur en pilules, ou en teinture, sirop ou pastilles.

SUMBUL :

Racine de sumbul coupée . . . . . 20 grammes
Alcool à 68° . . . . . 100 grammes

Laisser macérer quelques jours et filtrer.

SUPPOSITOIRES. Masses médicamenteuses destinées à être introduites dans le corps où elles déploient alors leur action (anus, rectum). Leurs éléments sont ordinairement le beurre de cacao, la glycérine, l'eau mélangée à la gomme, de façon que la masse fonde rapidement à la température du corps.

SUPPOSITOIRS PURGATIFS :

Sulfate de soude anhydre . . . . . 20 grammes
Savon médicinal . . . . . 20 grammes
Beurre de cacao . . . . . 30 grammes

Faire une masse qu'on puisse pétrire et préparer 15 à 20 suppositoires.

SUPPOSITOIRES à l'ALOES :

Aloès . . . . . 5 grammes
Beurre de cacao . . . . . 30 grammes
Savon médicinal . . . . . 10 grammes

Pétrir et faire 10 suppositoires.

SUPPOSITOIRES HEMOSTATIQUES.

Perchlorure de fer . . . . 2 grammes
Poudre d'amidon . . . . . 1 gramme
Beurre de cacao . . . . . 50 grammes

Pétrir; faire 15 à 20 suppositoires. Pour les hémorragies hémorroïdales.

SUREAU. Remède très ancien et très populaire, surtout en tisane; il est sudorifique. Pour faire une tasse prendre 5 à 10 grs. et faire infuser dans l'eau bouillante.

COMPOTE DE SUREAU :

Baies fraîches de sureau	1000 grammes
Eau distillée	500 grammes
Sucre pulvérisé	50 grammes

Mêler en agitant jusqu'à ce que tout soit intimement combiné. Les fleurs s'emploient à l'extérieur en sachets ou en compresses qui sont résolutives.

SYCOSIS DE LA BARBE. Il faut tout d'abord enlever les poils malades à l'aide de pinces; puis on emploiera des remèdes antiseptiques : badigeonnages à la teinture d'iode, pommades au soufre et au goudron, lavages au borax. Pour faciliter la résolution des nodules appliquer des compresses chaudes et humides.

SYNCOPES. Mettre le malade à l'air, desserrer les vêtements, asperger le visage d'eau froide, frotter les tempes et le front avec de l'eau vinaigrée; faire respirer de l'eau de Cologne, de l'ammoniaque, du vinaigre aromatique etc.. Brosser la plante des pieds, appliquer des sinapismes aux mollets sont encore des moyens pour faire plus vite revenir les malades tombés en syncope.

T

TACHES DE ROUSSEUR. Taches de la dimension d'une tête d'épingle à celle d'une lentille, brun clair ou brun sombre ou jaunes, non saillantes, tantôt isolées, tantôt groupées et serrées, couvrant surtout les parties exposées (face, mains et bras). Elles sont plus fréquentes chez les individus au teint clair que chez les bruns; elles ne se montrent cependant jamais avant l'âge de six ans. Elles doivent leur nom inexact à l'opinion que c'est le soleil qui les provoque. Il ne prend cependant aucune part à leur production, bien qu'on ait vu que ces taches se foncent en été et pâlissent en hiver. Le meilleur traitement consiste en frictions

énergiques et lavages fréquents avec de bons savons et des liquides antiseptiques. On recommande aussi des compresses imbibées de sublimé, des badigeonnages à la teinture d'iode, des frictions avec des pommades contenant de l'acide acétique et du lait de soufre (soufre obtenu par sublimation). Cependant ces derniers traitements ne sont pas sans danger et ne doivent être faits qu'après avis spécial du médecin.

COLLODION POUR TACHES DE ROUSSEUR :

Collodion à 40°	90 grammes
Alcool à 90°	10 grammes
Sulfophénate de zinc Essence de bergamote „ de citron „ de fleurs d'oranger	de chaque 2 grammes

Dissoudre. Après avoir agité, laisser reposer. Décanter le liquide jaune. L'appliquer le soir sur le visage et l'y laisser pendant la nuit.

POMMADES CONTRE LES TACHES DE ROUSSEUR :

Précipité blanc	10 grammes
Nitrate de bismuth	10 grammes
Pommade à la glycérine	40 grammes

Bien mêler. Passer tous les 2 ou 3 jours un peu de cette pommade sur les taches.

EAU CONTRE LES TACHES DE ROUSSEUR :

Sulfophénate de zinc . . .	2 grammes
Glycérine	25 grammes
Eau de rose	60 grammes
Alcool à 90°	10 grammes
Eau de Cologne	5 grammes
Alcool camphré	1 gramme

Bien mêler. Après avoir bien savonné la région, appliquer cette eau sur les taches et l'y laisser sécher.

TACHES PIGMENTEES. — Taches arrondies, le plus souvent de dimension ne dépassant pas celle d'une lentille, de couleur brune ou noirâtre, faisant ordinairement saillie sur la peau. On peut les trouver congénitalement en toutes les régions, mais surtout au visage, au cou, au tronc, plus rarement sur les membres, aux mains et aux pieds. Chez les alcooliques, il se produit des taches pigmentées sur le ventre; elles sont étendues, de couleur brune et ont un aspect luisant, graisseux. Il n'est pas possible d'enlever toutes les taches, cependant on peut en faire disparaître pas mal à l'aide de la solution suivante :

Sublimé . . . . . 2 à 5 grammes
Eau . . . . . 100 grammes

Humecter un peu d'ouate qu'on laissera séjourner 4 heures sur la région. Il s'y produit des vésicules qu'on recouvre d'un peu de poudre ou d'ouate. L'épiderme se dessèche et se desquame en huit jours. L'endroit où était la tache se recouvre d'un épiderme de couleur blanche.

TAFFETAS D'ANGLETERRE. — Il est employé pour fermer les petites plaies. On en découpe un morceau de la grandeur de la plaie qu'il devra recouvrir en entier. Après avoir arrêté l'hémorragie et nettoyé la plaie, on applique solidement sur celle-ci le côté luisant du taffetas qu'on aura plongé dans l'eau ou humecté avec la bouche; la plaie est mise à l'abri de l'air et des souillures et la guérison se fait rapidement.

TAFFETAS D'ANGLETERRE :

100 grs. de colle de poisson finement divisée sont dissous dans 2000 grs. d'eau; ajouter alcool à 90° : 100 grs. et miel : 10 grs. Passer à travers un linge. Le liquide est ensuite étalé sur du taffetas apprêté, tendu. Quand il est sec, on répète la manœuvre plusieurs fois, mais seulement quand la 1ère couche est sèche.

L'envers du taffetas est alors badigeonné avec le mélange suivant :

Teinture de benjoin . . . . 4 grammes
Baume du Pérou . . . . . 1 gramme

TAFFETAS AGGLUTINATIF. — Il se compose d'emplâtre diachylon, de cire jaune, de résine de dammar, de colophane et de térébenthine. On étale cela sur la toile; employer comme occlusif pour éviter les souillures des plaies, en pansement ou pour fixer ceux-ci. Un des meilleurs est le taffetas américain au caoutchouc.

Pour des petites plaies, surtout aux doigts, se servir du taffetas d'Angleterre.

TAFFETAS AMERICAIN :

Onguent diachylon		100 grammes
Cire jaune Résine de dammar Colophane blanche	de chaque	10 grammes
Térébenthine		1 gramme

On fait fondre la résine de dammar et on continue à la chauffer et à l'agiter jusqu'à ce qu'elle ne bouillonne plus. On ajoute alors la colophane et, quand le mélange est un peu refroidi, la térébenthine. On étale la masse chaude sur de la toile et quand celle-ci est sèche, il faut couvrir la surface agglutinative avec du papier huilé; mettre en rouleaux ou découper en bandelettes.

TAMARIN. — L'électuaire ou confiture de tamarin a un goût acidulé agréable; à haute dose il est purgatif, rafraîchissant légèrement apéritif; on le donne dans les maladies fébriles. Les conserves de tamarin sont connues comme purgatives .

ESSENCE DE TAMARIN :

Extrait composé de tamarin . . .	200 grammes
Alcool à 90°	50 grammes
Eau distillée	300 grammes

Dissoudre : laisser reposer quelques jours au frais et filtrer.

LIMONADE A L'EXTRAIT DE TAMARIN :

Dissoudre 25 grs. de bicarbonate de soude dans 40 grs. d'eau ajouter 100 grs. d'extrait de tamarin. Evaporer jusqu'à ce que le

mélange ne pèse plus que 100 grs. et mettre en flacons bouchant bien. Prendre, comme laxatif, une cuillerée à soupe dans un verre d'eau ou d'eau de Seltz.

CONFITURE (ELECTUAIRE) AU TAMARIN :

Sur 500 grs. de fruits de tamarin, verser 500 grs. d'eau distillée bouillante; laisser agir, tout en agitant fortement jusqu'à ce que la masse soit ramollie; passer au tamis fin. Ajouter alors sucre pulvérisé : 300 grs. et évaporer à consistance d'électuaire.

ROB DE TAMARIN :

Extrait de tamarin . . . . . 30 grammes
Sirop de groseilles . . . . . 70 grammes

Mêler; en prendre comme purgatif une cuillerée à soupe dans un verre d'eau de source ou d'eau de Seltz.

TAMPON. — En chirurgie : boule d'ouate, de gaze : d'où l'expression de tamponnement : action de bourrer une plaie ou une cavité avec des tampons d'ouate pour arrêter une hémorragie quand la ligature est impossible.

TANAISIE. — S'emploie dans la médecine végétale seulement sous forme de poudre contre les vers intestinaux : 1 cuillerée à café par dose, de préférence dans du miel ou de la compote de prunes.

TAN (bains de). — S'emploient très peu aujourd'hui. On les prépare à l'aide de décoctions d'écorce de chêne, d'orme, de saule, de châtaignier, de tandes corroyeurs ou de noix de galle.

TANNIN (ou Tanin. Acide tannique). — On l'extrait de diverses plantes : noix de galle, chêne, quinquina, catchou, kino. On l'emploie contre les hémorragies pulmonaires et intestinales

vésicales, rénales et utérines. On l'utilise aussi contre les troubles digestifs, diarrhées chroniques, catarrhe du larynx et des bronches et dans les empoisonnements par les alcaloïdes.

BAIN DE TANIN :

Tanin	100 grammes
Essence de sassafras	1 gramme
„ de résine de bouleau	1 gramme
Alcool à 68°	500 grammes

Faire dissoudre et filtrer.

GARGARISME AU TANIN :

Tanin	2 grammes
Extrait d'opium	0,10 centigr.

Dissoudre dans : Eau distillée : 88 grs. Ajouter : Glycérine : 10 grs.

TARTRE. — Le tartrate de potasse se trouve dans le suc acide de beaucoup de plantes et de fruits, surtout dans le raisin; dans la fermentation du vin et quand celui-ci séjourne en fût, le tartre se dépose en croûtes sur les parois.

On l'emploie dans les affections inflammatoires, comme diurétique et purgatif doux, comme calmant et aussi pour nettoyer les dents.

MANNE TARTRIQUE :

Tartre	13 grammes
Gomme adragante pulvérisée	2 grammes
Manne	85 grammes

Broyer en masse dans un mortier chauffé et en faire des pastilles pesant 2 grs.

POTION TARTRIQUE :

Tartre	10 grammes
Eau distillée bouillante	900 grammes

Dissoudre et ajouter : Sirop de groseilles : 90 grs. Agiter avant de s'en servir.

TENIA ET TENICIDES. — La certitude du succès dans le traitement du ténia ne dépend pas seulement des remèdes employés, mais aussi de la nature, de l'âge et de l'endroit de fixation du parasite dans l'intestin, ainsi que de la constitution du malade. Le traitement échoue, chez quelques sujets, devant un dégoût et des vomissements invincibles; le malade ne peut supporter les quantités nécessaires au succès de la cure. Pour empêcher le vomissement qui si souvent nuit au traitement, le malade devra rester strictement au repos et combattre la nausée par de petites quantités de sucre mélangé à la menthe et à la cannelle ou par une cuillerée à café de jus de citron. Il est important de suivre la veille un régime sévère et de ne prendre que des liquides. La veille au soir, manger un hareng très salé; le lendemain, ¼ d'heure avant de prendre le remède, absorber une tasse de café noir très sucré. Si 2 ou 3 heures après la prise du médicament, il n'y a pas de selle, donner un purgatif, de préférence : l'huile de ricin. On examinera les parties expulsées pour trouver la tête du ténia; si la tête n'a pas été expulsée le ténia se développera de nouveau. Le meilleur remède c'est : écorce de racine de grenadier, fleurs de kousso et de cumin. On emploie en outre les graines de courges, l'essence de térébenthine etc..

TENICIDE :

250 gr. d'écorce de racine de grenadier pulvérisée, sont mise à bouillir à petits bouillons, pendant ¼ d'heure dans 1500 gr. d'eau distillée; retirer du feu et ajouter : fleurs de kousso : 50 gr. Laisser refroidir dans un récipient couvert et ajouter au mélange qui forme environ 500 gr : Alcool à 90° 100 gr. Prendre trois fois de ce liquide à intervalle de 20 minutes; et après 20 nouvelles minutes absorber 60 gr. d'huile de ricin.

TEREBENTHINE (Essence de). — Elle possède de fortes propriétés antiputrides et antifermentescibles; c'est un poison violent pour les animaux inférieurs (vers, acarus de la gale, poux etc.).

Prise à l'intérieur, elle donne à l'urine l'odeur de violette. On s'en sert à l'intérieur dans le rhumatisme chronique, les névralgies, la sciatique, comme hémostatique dans les hémoptysies et les métrorrhagies; on l'emploie dans les expectorations abondantes et fétides, la cystite chronique, la blennorrhagie; elle est très efficace dans l'empoisonnement par le phosphore; cependant ici il faut employer de la vieille essence de térébenthine non purifiée; donner X gouttes toutes les ½ heures dans de l'infusion d'avoine. A l'extérieur on s'en sert en frictions contre le rhumatisme, les névralgies, les paralysies, les engelures, les brûlures, l'érysipèle de la face.

Les inhalations d'essence de térébenthine sont très efficaces contre la gangrène pulmonaire et les crachats purulents. On en verse une cuillerée à café dans l'eau et on inspire les vapeurs.

LINIMENT A LA TEREBENTHINE :

Carbonate de potasse . .	10 grammes
Savon noir	50 grammes
Térébenthine	40 grammes

Mêler intimement.

POMMADE A LA TEREBENTHINE :

Cire jaune . . .	de chaque 30 grammes
Térébenthine . .	
Essence de térébenthine	40 grammes

Dissoudre à feu doux et remuer jusqu'à refroidissement.

BAIN TEREBENTHINE :

Savon à la potasse	de chaque 100 grammes
Eau	
Essence de térébenthine . . .	

Fondre à feu doux sur une plaque de fer et verser dans l'eau bouillante du bain; ce n'est qu'après qu'on ajoute l'eau froide.

TETE (mal de). — Affection des plus fréquentes : symptôme d'une maladie siégeant dans la tête, d'où le nom de céphalée locale, ou symptôme d'une affection générale ou siégeant ailleurs. On calme le mal de tête par des compresses froides et humides, par des affusions, en surélevant la tête, par des sinapismes à la nuque, des bains chauds des pieds et des mains, des lavements froids, des boissons fraîches. Le repos au lit est excellent pour le mal de tête d'origine nerveuse; dans d'autres cas, l'air frais est utile. Certains sujets ont de la céphalée quand les selles ne sont pas régulières, les purgatifs rendent alors de grands services. Dans le mal de tête rhumatismal : enveloppements chauds de la tête avec de l'ouate ou de l'étoupe; l'électricité est utile en certains cas. Aux personnes souffrant de maux de tête récidivants, il faut recommander un régime nourrissant, de l'exercice au grand air, des frictions froides de la tête ou des bains de mer ou salins.

Dans la céphalée nerveuse ou fébrile, consulter un médecin qui ordonnera de la quinine, de la caféïne, de l'arsenic, du fer ou du bromure de potassium.

REMEDE CONTRE LE MAL DE TETE :

Eau de cologne	100 grammes
Menthol	1 gramme
Camphre	50 centigr.

Mêler. Frictionner les tempes et la nuque; on peut aussi respirer ce médicament.

THE. — Avec le café et le tabac, c'est un des excitants habituels le plus consommés. On distingue deux sortes de thé : noir et vert. Une grande quantité de plantes médicinales sont employées comme le thé à l'intérieur et à l'extérieur (voir : Tisanes) un grand nombre de ces mélanges sont vantés contre toutes les maladies. Mais, il faut bien se garder de dépenser de l'argent pour ces produits charlatanesques, car, on peut acheter les diverses tisanes médicinales connues, dans les pharmacies et cela pour peu de chose.

EXTRAIT (TEINTURE) DE THE :

Thé noir concassé . . . 200 grammes
Arak ou rhum . . . . . 1000 grammes

Laisser macérer quelques jours; exprimer et filtrer. En prendre une cuillerée à café pour une tasse d'eau bouillante.

SIROP DE THE :

Thé noir . . . . . 100 grammes

Verser dessus 500 gr. d'eau bouillante. Laisser reposer 12 heures; exprimer et filtrer. On ajoute alors 600 gr. de sucre et on obtient ainsi 1000 gr. de sirop.

THAPSIA (Emplâtre au). —

Cire jaune . . . . . 400 grammes
Résine de pin purifiée . . . . 425 grammes
Térébenthine de Venise . . . 50 grammes

Fondre à feu doux; passer à travers un linge. Broyer alors 75 gr. de résine de thapsia dans 50 gr. de glycérine et mêler cela à la masse refroidie; étendre sur du calicot ou de la percale.

THERIAQUE. — Elle se compose de :

Miel raffiné . . . . . 1125 grammes
Opium pulvérisé . . . . . 15 grammes
Racine d'angélique pulvérisée . . . . 90 grammes
„ de serpentaire „ . . . . . 60 grammes
„ de valériane „ . . . . 30 grammes
„ de scille „ . . . . . 30 grammes
„ de zédoaire „ . . . . . 30 grammes
Ecorce de cannelle „ . . . . 30 grammes
Cardamome pulvérisée . . . . . 15 grammes
Myrrhe „ . . . . . 15 grammes
Sulfate de fer „ . . . . . 15 grammes

THYM. — Petite plante toujours verte à chlorophylle, d'odeur agréable. On emploie les feuilles comme condiment. On en extrait une essence utilisée en médecine.

ALCOOLAT DE THYM :

Essence de thym . . . . 8 grammes
Alcool à 68° . . . . . 1000 grammes

Mêler en agitant.

THYMOL (Camphre de thym). — Le thymol a été recommandé comme succédané du phénol, dans le traitement des plaies, comme médicament, en gargarismes et pour conserver la viande. Il est antiseptique, mais n'est pas aussi nuisible à l'organisme que le phénol auquel il est inférieur au point de vue du pouvoir antiseptique.

COLLODION AU THYMOL:

Thymol . . . . . 5 grammes
Collodion . . . . . 95 grammes

Bien mêler. Employer en pansements.

LINIMENT AU THYMOL:

Dissoudre 6 grs. de thymol dans 80 grs. de solution alcoolique de savon; ajouter 15 grs. de glycérine. Bien agiter et filtrer. S'emploie en frictions.

BAUME OPODELDOCH AU THYMOL:

Dans 900 grs. d'alcool à 90° : faire fondre à chaleur modérée 50 grs. de savon à la stéarine et 30 grs. de savon à l'oléïne. Ajouter ensuite : thymol 60 grs. Agiter jusqu'à dissolution complète et filtrer. S'emploie aussi en frictions.

TIQUE DU CHIEN(1). — C'est un insecte qui s'implante avec force dans la peau du corps de l'homme et provoque parfois de très fortes inflammations. Il ne faut pas l'arracher de force, car on aggraverait l'inflammation, mais on versera sur la région quelques gouttes d'huile; l'animal tombe de lui-même. Quelques gouttes de benzine le tuent sur le champ. Oindre la région piquée avec un peu de vaseline boriquée.

TILLEUL. — Les fleurs s'emploient dans les refroidissements pour provoquer la sueur; on s'en sert aussi pour calmer les convulsions.

TISANES. — TISANE ANGLAISE:

Ecorce de bourdaine	80 grammes
Cumin	15 grammes
Ecorce d'orange	15 grammes

Concasser et mêler.

TISANE DE VIE:

Aloès pulvérisé	30 grammes
Rhubarbe coupée	de chaque 5 grammes
Gentiane coupée	
Racine de galanga coupée	
„ d'armoise coupée	
Myrrhe pulvérisée	
Safran coupé	
Agaric de mélèze pulvérisé	10 grammes
Thériaque	5 grammes

Bien mêler; une cuillerée à soupe pour une tasse.

---

(1) Connue aussi sous le nom d'ixode; elle vit sur les chiens et autres animaux domestiques et peut s'attacher aussi aux plantes (groseilliers, genêts etc.) . .

Eucalyptus.
Ortie.
Grenadier.
Bistorte.
Ail.
Aloès.
Civette.

TISANE DE MAI (Vieux remède domestique):

Achillée, Menthe, Tussilage, Fleurs de tilleul, Véronique	de chaque . .	85 grammes
Pensée		50 grammes
Coquelicot		75 grammes
Feuilles de romarin		10 grammes
Bleuet		10 grammes
Feuilles de laurier		10 grammes
Racine de chiendent		85 grammes
Réglisse anglaise		80 grammes
Racine d'acore		30 grammes
Racine d'iris		10 grammes
Sassafras		30 grammes
Fenouil, Anis, Raisin	de chaque	30 grammes
Caroubes		80 grammes
Orge perlé		80 grammes
Sulfate de soude en petits cristaux		100 grammes
Fleurs de laine (ou bouillon blanc)		50 grammes
Feuilles de séné		25 grammes
Fleurs de sureau		25 grammes
Mélilot		25 grammes

Bien diviser et bien mêler; en boire plusieurs tasses par jour; une cuillerée à soupe par tasse.

TISANE DE St.-GERMAIN.

C'est une tisane très complexe dont les éléments essentiels sont les follicules de séné et les fleurs de sureau; elle est purgative. (Remède secret, fort cher; les dépuratifs et les purgatifs que nous indiquons sont meilleurs et meilleur marché).

TISANE ESPAGNOLE:

C'est un remède domestique très ancien; on l'emploie surtout pour les cures de printemps; il se compose d'un grand nombre

d'excellentes plantes médicinales. On le vend en paquets d'origine avec force réclames et fort cher; on peut le préparer soi-même pour peu de chose.

TISANE ESPAGNOLE:

Achillée, Menthe poivrée, Véronique, Tussilage	de chaque	40 grammes
Fleurs de tilleul		45 grammes
Racine de chiendent		40 grammes
Pensée		25 grammes
Coquelicots		25 grammes
Feuilles de romarin, Primevères, Bleuets, Feuilles de laurier	de chaque	5 grammes
Racine d'angélique		15 grammes
„ d'acore		15 grammes
„ d'iris		5 grammes
Sassafras, Fenouil, Anis, Raisins	de chaque	15 grammes
Caroube		40 grammes
Orge perlé		40 grammes

Bien diviser et bien mêler. Une cuillerée à soupe par tasse 1 à 2 tasses par jour.

TISANE DE PRELE:

La boire au printemps; elle dépure le sang et guérit l'estomac. Mêlée avec du sucre, c'est, dans les maladies des voies respiratoires, un précieux résolutif.

TQKAY. — Ce vin est un bon remède fortifiant qu'on prescrit volontiers aux enfants. Il est malheureusement si souvent falsifié

que bien des bouteilles de Tokay ne contiennent que de l'eau sucrée colorée. On ne peut trouver du Tokay authentique dans les magasins ordinaires. Il vaut mieux ne le donner aux enfants que sur prescription du médecin; car on a vu des cas dans lesquels l'abus ou l'usage du Tokay leur a été très préjudiciable; ils sont même devenus alcooliques. Les enfants en bonne santé n'ont nul besoin de fortifiants. On le donnera aux malades et aux affaiblis, à petites doses seulement, ½ à 1 cuillerée à café 3 fois par jour. Il est préférable d'acheter le Tokay à un négociant de vins en gros.

TOLU (Baume de). Substance balsamo-résineuse; elle a une odeur plus fine que le baume du Pérou, un goût aromatique, un peu âcre et se dissout facilement dans l'alcool et l'éther; elle renferme un hydro-carbure : le toluène, des résines, des acides benzoïque et cinnamique. On l'emploie en fumigations et pour préparer un sirop aromatique.

PASTILLES DE TOLU :

Baume de tolu . . . . . 50 grammes
Sucre pulvérisé . . . . . 950 grammes

Pétrir en masse avec quantité égale de gomme adragante, faire 1000 pastilles.

SIROP DE TOLU :

Sur 50 grs. de baume de tolu verser 450 grs. d'eau distillée bouillante; agiter; placer pendant 30 minutes dans l'eau à 70° et laisser reposer 24 heures. Ajouter 600 grs. de sucre et faire bouillir; écumer et filtrer.

TEINTURE DE TOLU :

Baume de tolu . . . . . 10 grammes
Alcool à 90° . . . . . 90 grammes

Bien agiter et filtrer.

TOUX. (PILULES contre la TOUX). Employées contre la toux violente :

Teinture d'opium	1 gramme 20 centigr.
Feuille de digitale, en poudre	2 grammes
Ipéca	2 grammes
Extrait de racine d'aunée	12 grammes

Pulvériser avec la racine de guimauve, mêler; faire 100 pilules.

TISANE POUR LA TOUX, DE KNEIPP :

Tussilage	20 grammes
Feuilles d'ortie	10 grammes
Pariétaire	10 grammes
Fenouil	5 grammes
Baies de genièvre	5 grammes
Prêle	5 grammes
Fleurs de mauve	5 grammes
Fleurs de tilleul	5 grammes
Fenugrec	2 grammes 50
Bouillon blanc	2 grammes 50

Une cuillerée à soupe pour une tasse; plusieurs par jour.

PASTILLES CONTRE LA TOUX :

Racine de violette pulvérisée	25 grammes
Réglisse pulvérisée	25 grammes
Dextrine pulvérisée	25 grammes
Sucre pulvérisé	150 grammes
Essence d'anis	XX gouttes

Avec du sirop de sucre et du miel, faire une masse solide avec laquelle on préparera 500 pastilles.

POUDRE POUR LA TOUX :

Mêler : Gomme arabique pulvérisée	10 grammes
Sucre pulvérisé	10 grammes

TRANCHEES. Elles peuvent être dues soit au froid, soit aux aliments. Elles sont plus fréquentes pendant la saison chaude quand les fruits sont mûrs; en effet les fruits, les boissons froides, les aliments froids peuvent les provoquer.

Le traitement consistera en bons soins; donner au malade du bouillon et un peu de viande hachée. C'est un tort que de lui défendre l'eau fraîche, car celle-ci rend des services en remplaçant l'eau qui s'élimine par la diarrhée.

Dans les tranchées fortes prendre une bonne tisane; si les douleurs sont violentes mettre des compresses chaudes de bouillie d'avoine sur le ventre (voir coliques).

TISANE CONTRE LES TRANCHEES :

Menthe poivrée	30 grammes
Camomille	30 grammes
Valériane	20 grammes
Sureau	20 grammes

Mêler; une cuillerée à soupe par tasse d'eau bouillante.

TREFLE D'EAU (Menyanthe trifoliata). C'est un amer qui favorise la digestion. On l'emploie en extrait surtout contre la fièvre intermittente.

TRICHOCEPHALE. Ver intestinal, dont la partie postérieure du corps cylindrique est bien distincte de la partie antérieure plus longue et filiforme; cette dernière est droite chez la femelle et enroulée en spirale (en fouet de postillon, d'où son nom allemand de Peitschenwurm) chez le mâle. On en connaît environ 12 espèces parasites des mammifères, surtout des herbivores et habitant dans le cœcum. Leur extrémité filiforme s'enfonce sous la muqueuse; de sorte que seule la partie postérieure du corps fait saillie. Le trichocéphale peut avoir 4 à 5 centimètres de long, 1 millimètre d'épaisseur et se trouve fréquemment, (mais pas dans les pays froids) au nombre de 4 à 12 dans le cœcum de l'homme. Pour l'expulser on emploie des ténifuges, comme l'extrait de fougère mâle (voir Ténia).

TUBERCULOSE. Tisane :

Pulmonaire . . .	30 grammes
Bistorte	30 grammes
Prêle	20 grammes
Fenouil	30 grammes

Concasser. Une cuillerée à soupe par tasse d'eau bouillante. Une à deux tasses par jour.

TUSSILAGE (ou Pas-d'âne). C'est une plante de la famille des composées. Les feuilles contiennent du mucilage et du tanin et s'emploient comme remède dans les maladies des organes respiratoires.

U

URTICAIRE. C'est une inflammation de la peau survenant en certaines circonstances. Il y a des taches, blanches en leur milieu et rouges sur les bords, ou bien il y a des taches et des traînées rouges. Elles ont pour caractère commun de provoquer des brûlures et des démangeaisons violentes.

L'urticaire survient souvent après des piqûres de punaises ou de moustiques ou après le contact des orties, d'où le nom d'urticaire. Certains aliments provoquent l'urticaire : huitres, écrevisses, escargots, poissons, saucisses, fromages, fraises, concombres, vinaigre, miel, laitue etc.. Les personnes sujettes à l'urticaire n'en sont atteintes qu'après avoir consommé les aliments en question, tandis que les autres aliments ne provoquent aucune éruption.

On traitera cette dernière par des douches froides ou par des lavages à l'eau de Cologne; après avoir séché, saupoudrer avec des poudres ou des farines. S'il y a de la fièvre, il est bon de donner de la quinine.

Les individus sujets à l'urticaire doivent prendre une à deux fois par jour, à jeûn, 1 verre, d'Hunyadi-Janos.

URETHANE. Médicament hypnagogue qu'on administre dans les cas où l'on ne peut donner l'hydrate de chloral à cause de son action paralysante sur le cœur.

V

VANILLE. Elle est peu employée en médecine; on s'en sert ordinairement pour l'usage externe en gargarismes, eaux dentifrices.

TEINTURE DE VANILLE :

Vanille finement divisée	20 grammes
Alcool à 68°	100 grammes

Laisser reposer quelques jours; exprimer et filtrer.

VASELINE. (Voir Paraffine.)

COLD-CREAM A LA VASELINE :

Cire blanche	50 grammes
Spermaceti	50 grammes
Huile d'amande douce .	300 grammes
Vaseline	150 grammes
Eau distillée	150 grammes
Borate de soude	10 grammes
Essence de bergamote .	1 gramme
„ de rose	1 gramme
„ de géranium .	5 grammes

Bien mêler; conserver en boîtes métalliques ou en bocaux.

VER SOLITAIRE (Voyez Ténia).

VERRUES. Excroissances de la peau, isolées ou en groupe, planes, sphériques ou pointues; leur surface est dure, cornée, parfois bosselée, l'intérieur est formé d'un tissu mou, saignant facile-

ment. Les verrues sont rebelles aux traitements. On pourra les enlever par la cautérisation (nitrate d'argent) mais pour que le résultat soit durable, il faut que la cautérisation soit profonde. Les verrues congénitales, surtout pigmentées, peuvent devenir le point de départ de tumeurs malignes; on fera donc bien de faire enlever par une opération les verrues noires et cela de bonne heure, car il serait dangereux d'attendre le début de la formation d'une tumeur maligne.

EMPLATRE POUR LES VERRUES :

Emplâtre mercuriel . . . . . 100 grammes
Acide arsénieux pulvérisé . . . . 3 grammes

Mêler.

TEINTURE POUR LES VERRUES :

Acide salicylique . . . . . 10 grammes
Térébenthine de merisier 10 grammes
Alcool éthéré . . . . . 25 grammes
Collodion . . . . . 55 grammes

Bien agiter jusqu'à solution.

VICHY (sel de) :

Sulfate de potasse . . . . . 0 gramme 40
Chlorure de sodium . . . . . 2 grammes 20
Bicarbonate de soude . . . . . 61 grammes
Sulfate de magnésie déshydraté . . 0 gramme 70
Sulfate de chaux précipité . . . . 1 gramme 50

Mêler. Mettre une cuillerée à café dans ¼ de litre d'eau; remplir ensuite aux ¾ avec du soda-water, puis, en agitant, remplir jusqu'au bord avec de l'eau bouillante; boire en 5 minutes en se reposant fréquemment. Trois à quatre verres par jour.

VINAIGRE DES QUATRE VOLEURS. C'est du vinaigre additionné de substances aromatiques. On l'emploie en fumigations,

en lavages et en compresses dans les contusions, en gargarismes etc..

Voici sa formule :

Essence de lavande	1 gramme
„ de menthe poivrée	1 gramme
„ de romarin	1 gramme
„ de genièvre	1 gramme
„ de cannelle	1 gramme
„ de citron	2 grammes
„ de girofle	2 grammes
faire dissoudre dans : Alcool à 90°	450 grammes
Ajouter : Acide acétique dilué à 30°	650 grammes
et enfin : Eau distillée	1900 grammes

Laisser reposer 8 jours dans une pièce sombre et fraîche, et filtrer.

VINAIGRE AROMATIQUE. S'emploie beaucoup en pulvérisation ou en fumigation dans les chambres de malades. On peut le preparer soi-même :

Essence de lavande	1 gramme
„ de menthe poivrée	1 gramme
„ de romarin	1 gramme
„ de genièvre	1 gramme
„ de cannelle	1 gramme
„ de fleurs d'oranger	1 gramme
„ de citron	2 grammes
„ d'œillet	2 grammes

Dissoudre dans 500 grs. d'alcool à 90°, ajouter : acide acétique dilué à 30° : 700 grs.; eau distillée 1800 grs. Laisser reposer 8 jours dans un endroit frais et filtrer.

VINAIGRE DE BOIS. Ses éléments les plus importants sont l'acide acétique, le phénol et la créosote. En médecine, on l'emploie, dilué, contre les engelures et les éruptions cutanées. On s'en sert aussi en compresses; on en fait usage en injections dans la blen-

norrhagie. Le vinaigre de bois épuré et rectifié est utilisé aussi en badigeonnages et en gargarismes.

VIN CHAUD. C'est une boisson agréable, fortifiante et stimulante, excellente pour les convalescents, pour ceux qui souffrent de maux d'estomac et pour ceux qui sont atteints de maladies consomptives. On le prépare avec du bon vin rouge auquel on ajoute du sucre, de la cannelle, des clous de girofle. S'il était trop fort, on y ajouterait de l'eau. Il est bon d'ajouter au vin une tranche de citron.

VIN FERRUGINEUX (Vin Chalybé).

Dissoudre 5 grs. de citrate de fer ammoniacal dans 100 grs. de vin de Xérès; un verre au déjeuner dans l'anémie.

VIOLETTE (Racine de). On en extrait une essence et la poudre de racine de violette. Toutes deux servent à la médecine et à la parfumerie, comme ingrédient additionnel. La racine elle-même sert à faciliter la dentition des petits enfants.

W

WINTERGREEN (Essence de). — C'est une essence renfermant de l'acide salicylique; elle a les mêmes effets et les mêmes applications que ce dernier. On l'emploie dans le traitement des plaies, dans la diphtérie, dans l'écoulement vaginal fétide, dans la sueur fétide des pieds, dans le pansement des ulcérations chancriformes, dans toute une série de maladies de la peau, surtout dans le sycosis de la barbe; on s'en sert aussi comme gargarisme et comme eau dentifrice.

A l'intérieur, on l'emploie dans le rhumatisme articulaire et dans la goutte, comme antipyrétique dans les diverses maladies fébriles, mais là, elle n'agit que pour abaisser la température sans influencer la marche de l'affection.

Peuplier.
Mauve.
Violette.
Pensée.
Angélique.
Anis.
Livèche
(Ache des
Montagnes).

Y

YEUX (Baume ou pommade pour les).

Employé dans beaucoup de maladies oculaires; il est rouge quand il renferme de la pommade à l'oxyde de mercure et blanc quand il contient de la pommade au zinc.

BAUME POUR LES YEUX :

Baume du Pérou	2 grammes
Essence de girofle	1 gramme 50
„ d'ambre rectifiée	1 gramme 50
Alcool à 90°	95 grammes

Mêler. On frotte la paupière avec cette composition.

ESSENCE POUR LES YEUX DE NEUGEFIND :

Alcool à 90°	95 grammes
Essence de romarin	5 grammes
„ de valériane	3 grammes
Camphre	25 centigr.

On emploie ce remède populaire si connu de la façon suivante : Verser quelques gouttes dans le creux de la main, frictionner l'autre main et les tenir toutes les deux devant les yeux pour faire agir les vapeurs sur ceux-ci.

ESSENCE POUR LES YEUX DE PAGENSTECHER :

Alcool de mélisse	76 grammes
„ de lavande	30 grammes
„ de camphre	2 grammes 50
Acide azotique dilué	1 gramme 50

Mêler. S'emploie de la même façon que le remède précédent.

POMMADE POUR LES YEUX (PAGENSTECHER) :

Oxyde jaune de mercure	15 centigr.
Cold-cream	5 grammes

Mêler et broyer ensemble; appliquer sur les yeux malades.

Z

ZITTMANN (Décoction de). — C'est une décoction forte ou faible de salsepareille. Toutes deux sont employées contre la syphilis. Le traitement dure 3 à 4 semaines; il faut en même temps suivre un régime non irritant.

ZONA. — On le rencontre le plus souvent au thorax où il suit exactement le trajet des nerfs intercostaux. Il peut exister aussi au visage, au cou, au ventre, au bras, à la jambe, mais il suit toujours le trajet d'un nerf. La durée de l'éruption peut être de 3 à 4 semaines. On l'oindra d'huile d'olive pure ou d'huile d'amande et on saupoudrera ensuite avec de la poudre d'amidon ou du riz. S'il survient de violentes douleurs, le médecin fera des injections de cocaïne ou de morphine.

L'HYGIENE DE L'HABITATION

L'hygiène de l'habitation

Pour le choix de l'emplacement d'une maison de nombreux points importants sont à considérer. En premier lieu : le sol. Il doit être exempt d'ordures et disposé de façon qu'elles ne puissent s'y amonceler. En tout cas un sol formé par des résidus provenant des rues, par des balayures ou comblé au moyen de matières organiques et de déchets de toutes sortes doit être regardé comme franchement mauvais. Pour la santé enfin un sol marécageux ne vaut absolument rien. Souvent un pareil sol forme une sorte d'auge peu profonde et humide. Celle-ci devient le point de concentration de toutes les eaux d'égoût des environs. Ce sol dépend alors à un haut degré de la circulation des eaux et des décompositions qui s'y produisent ou qui y sont accélérées.

On en déduit que lorsqu'une construction doit s'élever sur un pareil sol, il faut commencer par le dessécher au moyen de canalisations et de drainages appropriés.

De tout temps, une maison bâtie sur un sol élevé a été cause de la bonne santé de ses habitants tandis qu'un emplacement bas est nuisible à ce point de vue. On pense en outre qu'une maison bâtie sur un lieu élevé reçoit plus de jour et d'air et qu'au contraire une habitation en contrebas n'ayant que peu d'air et de lumière est malsaine à habiter. Aujourd'hui d'ailleurs pour connaître la salubrité d'un lieu, on se base sur la situation du sol.

Les eaux supérieures et les immondices devront être conduites en un point inférieur et le sol abandonné afin qu'il se façonne.

Le point inférieur n'a pas seulement à recevoir les ordures et les immondices, mais aussi la plus grande partie des eaux impures

coulant des environs. Celles-ci amènent avec elles dans l'air d'une façon très abondante des miasmes aussi bien d'ailleurs que dans les lieux placés au-dessus. C'est pourquoi dans un lieu bas il règne un mauvais air. Cette dernière remarque n'est pas fondée lorsque l'air n'est soumis qu'à un mouvement insignifiant. Lorsque la chose est possible on doit dans le choix d'une habitation tenir compte de ce point. Il est vrai que dans la plupart des cas on s'occupe moins de la question salubrité que des intérêts de la famille et surtout de son chef ainsi que du choix du quartier.

Pourtant il semble difficile d'habiter un quartier notoirement malsain, facilement reconnaissable à ce que la diphtérie, le typhus et la fièvre intermittente n'en disparaissent pas.

La fièvre intermittente règne surtout dans des bas-fonds, dans des maisons placées près de pièces d'eaux stagnantes, près de cours d'eau impurs et malodorants, près de marécages et de tourbières. Un pareil lieu doit au point de vue sanitaire être tout naturellement suspecté. On doit l'éviter ou sinon se documenter auprès d'un médecin de la région sur l'état sanitaire de l'endroit.

Les cheminées d'usine dégageant constamment de la fumée sont aussi d'un voisinage très désagréable. Même avec les fenêtres fermées les fines particules de suie arrivent à se faufiler à travers les fentes et quand le vent souffle la fumée vers la maison, l'air devient irrespirable. Si on veut, dès lors, éviter la fumée et la suie, il faut s'orienter convenablement et connaître la direction des vents régnants.

Les tourbillons de poussière produits par les nouvelles bâtisses et les maisons en ruines sont aussi fort désagréables. Un certain nombre d'industries ou de commerces, bien que très utiles pour la vie journalière, peuvent cependant être d'un voisinage peu agréable. De ce nombre on peut citer les fromageries et les boucheries, les dépôts de denrées coloniales, les endroits où se grille le café qui gênent par les odeurs qu'ils répandent.

D'autres, par contre, sont néfastes à l'ouïe comme par exemple les serrureries, les menuiseries, les forges, etc..

Les écuries ne gênent pas seulement par l'odeur et le bruit, mais aussi en été par les innombrables mouches qui y habitent et qui de là rayonnent dans les lieux voisins.

Le voisinage des jardins publics dans lesquels se donnent des concerts est souvent désagréable, malgré les avantages que donne l'éloignement des constructions voisines. On doit aussi éviter le

voisinage des salles de danse où deux ou plusieurs fois par semaine retentit une musique de danse aux sons aigus, ainsi que les écoles de musique où chaque jour on s'exerce dans des tons qui vous crèvent le tympan.

C'est à peine s'il faut se préoccuper du bruit des grandes rues. La plupart des personnes réussissent au bout d'un temps plus ou moins long à s'y habituer d'une façon complète. Cependant il est reconnu que chez les personnes nerveuses le passage continu des voitures et des tramways, les sonneries, les appels et les mugissements agissent sur la sensibilité. En outre dans les rues très commerçantes l'air renferme beaucoup de poussières, si on ne veut pas en avoir chez soi il faut renoncer à ouvrir les fenêtres et à aérer ses chambres.

Il y a cependant un moyen d'éviter tous ces inconvénients, il consiste à habiter sur une rue peu animée.

Pour l'installation intérieure de l'habitation, on doit prendre souvent conseil auprès de l'entrepreneur et de l'architecte sauf en ce qui concerne le point de vue sanitaire. Même dans les maisons aménagées luxueusement qui, pour le confort intérieur, ne laissent d'autre part rien à désirer, les murs et les plafonds sont rarement construits d'une façon solide et rationnelle. Il est rare en effet qu'un mot dit à voix haute dans le voisinage ne soit entendu et même compris clairement.

Il faut se préoccuper au moment de louer, s'il n'y a pas dans le voisinage un instrument de musique, des enfants bruyants ou une machine à coudre servant fréquemment et dans ce cas ne pas donner suite à son projet.

Toutes les maisons se ressemblent, on ne peut guère pour s'éclairer que poser des questions au précédent locataire.

De mauvaises odeurs peuvent aussi passer constamment d'un appartement dans un autre non seulement par les ouvertures ordinaires, par les fenêtres et les portes, mais bien aussi directement par des ouvertures pratiquées dans les cloisons mitoyennes surtout en hiver lorsque les maisons sont chauffées. A travers toute la maison passe un courant d'air de bas en haut. L'air des chambres, chauffé et rendu plus léger, s'échappe vers le haut à travers les fissures de la chambre. Dans les étages supérieurs on respire souvent l'air déjà employé par les habitants des étages inférieurs. L'habitant d'ailleurs s'en aperçoit rarement, l'air ne devant pas être assez empesté pour qu'on puisse s'en apercevoir

à l'odeur. Il existe souvent néanmoins un air très impur. Ceci a lieu surtout dans des habitations placées près d'auberges fumeuses ou bien près de caves. Il n'est pas rare aussi que, pour étouffer les bruits et amoindrir les sons désagréables, on emploie comme parois mitoyennes des matériaux de démolition. Ceux-ci deviennent bientôt une culture de champignons, le bois se transforme en amadou et ensuite se développe une odeur de moisi qui amène la diphtérie et la phtisie. Ce qui vaut le mieux, c'est de se garantir par l'emploi de plafonds en maçonnerie ou en asphalte que l'on coule entre les solives de l'étage supérieur.

Un proverbe très en vogue dans l'Italie au gai soleil dit : « Où ne vient pas le soleil, arrive le médecin ». Ceci est indubitable en ce qui concerne l'habitation.

L'action bienfaisante du soleil se fait notamment bien sentir dans les saisons froides. Le soleil joue un grand rôle dans le confort et la bonne santé de l'habitant. C'est au soleil que l'on doit la sécheresse et la bonne composition de l'air et le bien-être de l'habitant.

Il en résulte qu'il faut éviter les maisons orientées au nord. Le point cardinal vers lequel est tournée la maison joue un rôle particulièrement prépondérant, lorsque des personnes délicates ou faibles et surtout des enfants malades doivent y habiter. « Tout être heureux se tourne avec joie vers la lumière ». Si ceci n'est pas appliqué, tôt ou tard la santé s'en ressent. Les chambres les plus agréables à habiter, même en été, sont celles orientées au sud, puis viennent celles orientées à l'est et à l'ouest. Durant la partie du jour la plus chaude le soleil se trouve si haut que ses rayons ne tombent pas directement dans la chambre orientée au sud.

Les murs extérieurs seront donc moins chauffés que si les rayons du soleil y tombaient verticalement comme c'est le cas pour les murs tournés vers l'est ou l'ouest. On peut d'ailleurs éviter dans la plupart des cas un échauffement trop considérable des appartements par une aération suffisante des lieux, par des jalousies appropriées, etc.. Les chambres tournées vers le nord ne reçoivent pendant toute l'année aucun rayon solaire et même celles tournées vers le nord-ouest et le nord-est en reçoivent si peu, surtout en hiver, que l'éclat du soleil est à peine à considérer pour elles. Il est important, avant de décider l'emplacement d'une habitation, de

se préoccuper de l'orientation dans laquelle elle se trouve au point de vue de la clarté.

Dans notre climat, le côté exposé à la pluie joue un rôle important et cependant on s'en occupe peu. Les habitations orientées du côté d'où viennent ordinairement le mauvais temps, la pluie, la neige sont en hiver tout à fait incommodes surtout aux périodes de changement de temps. Des courants d'air très sensibles se font par les fenêtres. Même avec des combustibles dégageant beaucoup de chaleur, on peut à peine entretenir dans ces locaux une température suffisante. Aussi une pareille chambre est souvent inhabitable au moins par moments.

De pareilles influences de la température existent pour des maisons isolées ou bâties sur des points élevés. Au contraire, pour des maisons bâties le long des rues, le côté opposé donne une protection efficace. La construction permet aussi, lorsqu'elle est bien établie, d'empêcher le vent, l'humidité et la chaleur de pénétrer à l'intérieur. Dans une maison construite légèrement, on s'aperçoit des courants d'air qui passent à travers les murs, même quand la fenêtre n'est pas tournée du côté du vent. On ne remarque au contraire rien de pareil dans une maison solidement construite, lors même que de nombreuses fenêtres sont tournées du côté du vent. Les localités des pays montagneux sont souvent protégées par une chaine de collines ou par une vallée qui règle l'apparition et la direction des vents dominants.

Une maison placée le long d'une rue qui, dans sa plus grande longueur, est dans la direction des vents régnants ou bien une maison placée au coin d'une rue est désagréable pour des personnes délicates ou des enfants malades. On n'ose pas en effet mettre le nez dehors et cela pendant des mois. Le vent amène aussi souvent avec lui de distances assez éloignées et de temps à autre une mauvaise odeur comme cela a lieu pour des maisons placées près de fabriques qui laissent s'échapper dans l'air des gaz délétères ou corrosifs.

Il est souvent très avantageux de s'installer dans des maisons récemment bâties, principalement au point de vue du confortable, de l'arrangement de la commodité et de l'organisation de l'habitation. On doit s'abstenir de préférence d'habiter dans un appartement où quelqu'un a été malade et à plus forte raison où quelqu'un est mort.

Les avantages obtenus en habitant une maison nouvellement

bâtie sont d'ailleurs contrebalancés par de nombreux inconvénients. Une maison neuve est humide. La raison est due à plusieurs causes. Des maisons nouvellement bâties paraissent d'abord être sèches, mais quand s'y est installé, elles deviennent de nouveau humides. Ceci a en effet été souvent constaté. La source de cette humidité réside en premier lieu dans l'eau employée pour la construction. La préparation du mortier, l'emploi des pierres avec lesquelles on le fait adhérer exige une quantité d'eau assez considérable. Puis viennent la pluie et la neige qui soit par la toiture imparfaite, soit au travers des tuyaux d'écoulement mal joints pénètrent librement dans l'intérieur des maisons. L'eau du sol monte en outre par les fondations, s'élève dans les murs en remontant et abîme surtout les parties inférieures. Le suintement des murs n'est d'ailleurs pas la seule cause d'humidité des habitations. Elle a aussi pour raison la grande quantité de vapeur d'eau de l'air, surtout lorsque les locaux ne sont pas chauffés durant la saison froide. A l'entrée de la belle saison, l'air, plus chaud et plus riche en eau, est arrêté et refroidi sur les murs et les endroits froids. On remarque surtout l'humidité lorsque la saison froide est assez avancée, c'est-à-dire pas au commencement, mais à la fin de l'hiver. C'est pourquoi aussi les endroits qui n'ont pas été chauffés sont plus humides que ceux qui l'ont été même modérément.

Donc on voit déjà que lorsqu'on désire qu'une habitation soit sèche, il faut enlever toute l'eau qui y est contenue.

Dans les autres cas ces logements sont pour « l'habitation sèche » non seulement d'un séjour très incommode mais, fréquemment, d'un séjour parfaitement mauvais.

En général, à la vérité les règlements de police prescrivent qu'un certain délai doit s'écouler entre l'achèvement du gros œuvre et l'installation d'une habitation. Mais d'ailleurs même après ce délai, l'humidité des murs est encore assez élevée.

Comment peut-on se rendre compte si une maison est humide? Les maisons humides se font remarquer surtout lorsque les fenêtres sont restées longtemps fermées et surtout lorsque la chambre n'a pas été chauffée, par une odeur de moisi et de renfermé et par une sensation de froid et d'humidité. Tous les points de la chambre paraissent froids et d'un froid humide. Sur les murs, les ornements des murs ou les tentures apparaissent des endroits humides et même des taches de moisi. Y sont surtout enclins les parties basses

des murs, les coins sombres, les rez-de-chaussée et les habitations tournées du côté exposé à la pluie.

Parfois on remarque des flocons blancs soit sur une seule pierre du mur, soit sur tout le mur. On les appelle communément »mangeur de mur« ou »salpêtre de mur«. Le mal vient d'une mauvaise composition du mortier ou de la pierre. Le mur reste longtemps humide. Le dommage ne peut être écarté qu'en démolissant de pareils murs.

Suivant le climat, la température, les matériaux de construction ou l'épaisseur des murs, les nouvelles bâtisses mettent un temps plus ou moins long à sécher. Quelle que soit la méthode employée, l'air seul peut enlever l'excédent d'eau.

Il y aura d'autant moins d'humidité dans les murs que la construction a été conduite lentement, que la saison qui a précédé la fin de la couverture a été sèche et qu'un temps plus long s'est écoulé entre l'achèvement du gros œuvre et l'installation de l'habitation. Lorsqu'on veut chasser cette humidité, il n'y a que deux moyens que l'on peut employer : chauffer ou aérer. Chauffer seulement n'agit guère. Il peut arriver que si on se contente d'échauffer l'air, les locaux soient plus humides qu'avant. L'air plus ou moins lourd renfermé dans une chambre contient toujours une certaine quantité d'eau. Il y a finalement une limite au-dessus de laquelle il n'est plus guère possible même par une élévation de la température de l'air d'y introduire une nouvelle quantité quelconque de vapeur d'eau.

Le seul moyen à employer consiste à laisser l'air se surcharger de vapeur d'eau puis à introduire à nouveau de l'air qui en s'échauffant s'enrichit de vapeur d'eau. On doit donc chauffer et ouvrir les fenêtres. A la vérité il n'est pas nécessaire d'exagérer et d'ouvrir à deux battants : il suffit lorsqu'elles sont ouvertes qu'un courant d'air vif puisse s'établir.

L'humidité de l'habitation intervient lorsqu'il s'agit de savoir quelle est la saison la plus convenable pour s'installer dans une maison neuve. D'une façon générale, on doit considérer le printemps comme étant la meilleure. Après un été chaud surtout lorsque durant l'été les fenêtres sont ouvertes de temps en temps régulièrement et que les chambres sont aérées, les murs perdent la plus grande partie de leur humidité. On peut alors en général compter rentrer dans des locaux bien secs.

Le cas le plus défavorable est celui d'un été humide. Il est

nécessaire aussi dans ce cas de commencer à chauffer plus tôt que d'habitude. Il est utile et même nécessaire d'ouvrir souvent les portes et les fenêtres afin de laisser sortir l'air surchauffé.

Une maison que l'on habite à l'automne a d'habitude été terminée, quant au gros œuvre, durant la saison sèche, au printemps ou en été. Elle a peu de chance de ramasser l'eau due aux variations du temps et d'un autre côté dans les premiers temps qui suivent l'échauffement du soleil, l'eau existant sur les murs est plus vite enlevée. Cependant un hiver froid peut avoir une action néfaste surtout quand après la pose des fenêtres on n'a pas soin de sécher les murs par des méthodes ingénieuses, comme l'emploi de réchauds à coke ou d'un chauffage intensif joint à une aération courte et répétée. Si l'on est cependant contraint de s'installer en hiver dans une maison qui a été terminée en automne, il est recommandé d'avoir soin de faire chauffer longtemps avant l'installation et de faire des courants d'air nombreux et rapides afin de remplacer l'air chargé de vapeur d'eau par de l'air frais venant du dehors. Il est naturellement défectueux d'entretenir un courant d'air permanent. Avec les poêles ordinaires, les murs ne deviennent pas chauds et l'air ne doit être envoyé au dehors que quand il est complètement chaud. Il faut donc chauffer et ensuite aérer chaque fois pendant un temps assez court.

Le cas est bien plus difficile quand l'eau provient du sol et qu'elle remonte à travers les pores de la pierre. L'eau s'évapore à la vérité continuellement. Elle est remplacée au fur et à mesure. Dans de pareils cas il n'y a pas de moyen de défense. En général les étages inférieurs sont seuls atteints. Déjà au dehors les pierres et les ornements prennent une coloration foncée et à l'intérieur on remarque une odeur de moisi, des taches et des dessins de moisissures sur les tentures, surtout dans les coins noirs et derrière les meubles. De temps à autre les étages supérieurs sont sujets à des inconvénients analogues surtout pour les locaux orientés du côté d'où vient la pluie.

S'installer dans une maison neuve a ses mauvais côtés sous d'autres points de vue. Il arrive en effet souvent que peu après l'installation les parties en bois jouent entre elles et se resserrent sur elles-mêmes. Sur le plancher, aux endroits qui primitivement étaient bien unis, on remarque des fentes plus ou moins grandes entre les lattes du plancher. Les débris qui se trouvaient enfermés entre les lattes. Les débris qui se trouvaient enfermés entre

le plancher et le plafond voisin peuvent alors pénétrer dans la chambre. Lorsqu'on marche sur de tels planchers, on soulève des poussières. Il arrive d'ailleurs souvent que les matériaux servant à remplir le vide existant soient de provenance douteuse, composés de matériaux de démolition ou de débris de constructions renfermant de nombreuses matières nuisibles. Par le lavage, l'humidité arrive dans les planchers et crée des produits de putréfaction. Ce remplissage forme un terrain de culture très riche pour les champignons et les organismes surtout lorsqu'en même temps il est soumis à une température et à une humidité convenables. Cela peut amener directement une maladie par infection. C'est ainsi que la diphtérie et le typhus atteignent des maisons tout à fait neuves d'une façon énigmatique et sans cause apparente.

Le jeu que prennent les portes et les fenêtres est très désagréable mais a peu d'action au point de vue sanitaire. Il règne constamment un courant d'air désagréable et on ne peut rien faire pour le combattre. Lorsqu'il fait un grand froid ou qu'il souffle un vent violent, le local peut parfois devenir inhabitable.

Tous ces désagréments pourraient être évités en choisissant convenablement le bois employé dans la construction et en plaçant avec soin les lattes du plancher.

Avec l'humidité apparaît dans les fentes étroites des planchers un champignon particulier. Il croît souvent peu après l'installation d'une maison neuve sur le bois employé dans la construction et le détruit en peu de temps. Cette végétation remplit les locaux d'une odeur de moisi repoussante et les rend en même temps humides. C'est ainsi que ce champignon peut même devenir nuisible pour les habitants. Et lors même que ce champignon n'est pas nuisible par lui-même, où il pousse en arrivent d'autres malsains. Lorsque le plancher n'est pas complètement clos, les coups de pieds l'ébranlent et ébranlent naturellement aussi le remplissage qui est à l'intérieur. La poussière se soulève à travers les lattes du plancher et amène avec elle les germes malsains contenus dans les gravats. Sont surtout exposés les endroits où il y a beaucoup d'eau sur le sol comme les salles de bains et les cuisines, sous les éviers.

Ceci peut d'ailleurs devenir très dangereux lorsque sur un plancher nouvellement placé on installe une séparation faite, par exemple, en linoléum.

Cette matière est en effet très convenable pour cet usage mais il ne faut l'employer dans une maison neuve qu'après avoir laissé sécher le plancher au moins pendant un an.

Dans les vieilles maisons il reste souvent des traces diverses des prédécesseurs.

On doit lorsqu'on quitte une maison la laisser « propre », ce qui veut dire simplement enlever le plus gros des ordures. Il y a aussi que chacun a une idée plus ou moins différente de ce que veut dire le mot «propreté ». Il est compréhensible qu'au bout de nombreuses années une quantité considérable de poussières et d'ordures s'accumule dans une habitation. Mais dans un nettoyage radical elles doivent être enlevées. Il n'est pas rare cependant qu'elles soient en des endroits si cachés qu'il ne soit pas possible de les enlever comme par exemple sur les murs et sur les tentures. Souvent des maisons nettoyées quant au reste avec grand soin renferment encore une grande quantité d'ordure, impossible à remarquer. On peut en avoir une idée en frottant avec de la mie de pain fraîche une tenture d'une chambre habitée depuis un an. Cette poussière n'est heureusement pas dangereuse pour la plupart des personnes.

Les ordures laissées par les prédécesseurs sont très désagréables lorsqu'au bout de quelques jours après l'occupation du local, elles se révèlent sous forme de vermine de différents genres : la gale ou la teigne, les punaises, les puces, etc. .

Il arrive d'ailleurs souvent que ces hôtes désagréables existent aussi dans les maisons neuves, dans des chambres parfaitement propres surtout lorsque les matériaux employés à remplir le plancher ont été salis avec ces ordures.

Un danger direct menace le nouveau locataire lorsqu'une maladie infectieuse a sévi peu avant dans la famille du prédécesseur.

Il est vrai qu'on demande souvent lorsqu'on visite une maison si la famille du précédent locataire jouissait d'une bonne santé. Mais beaucoup de personnes évitent de propos délibéré de poser cette question ne tenant pas à savoir ce qui s'est passé dans la maison auparavant, d'après le proverbe : « Ce que je ne sais pas, ne me l'apprenez pas ». Il arrive souvent qu'une maladie infectieuse a été le motif pour le prédécesseur, dont la mort a diminué le nombre des membres de la famille ou dont une maladie atteint

un de ces membres, de nécessiter le transport en une habitation ensoleillée ou placée plus favorablement.

Il faut donc détruire d'une façon complète les germes malsains qui peuvent exister dans la maison.

Ceci ne peut d'ailleurs pas s'obtenir seulement par un nettoyage soigneux, mais bien par une désinfection bien conduite. Le locataire doit le faire sans restrictions lorsqu'il doit rentrer dans une maison où il y a eu une maladie infectieuse et surtout la terrible phtisie. Dans les grandes villes, il y a d'ailleurs des entreprises de désinfection et des règlements de police sur la désinfection des habitations. Les précautions prises sont souvent très incomplètes et ne protègent que pour peu de durée. Il ne faut pas se fier sans restrictions à ce qu'après la maladie de la famille du prédécesseur on a désinfecté les locaux. Dans les petites villes d'ailleurs de pareilles installations manquent tout à fait. Lorsqu'on n'est pas assuré qu'une désinfection doit être faite il est préférable de s'adresser au médecin. Il s'occupera, lorsqu'il y aura lieu, de conduire et de surveiller la désinfection.

Lorsqu'il s'agit de choisir un appartement au point de vue grandeur, beaucoup de points jouent un rôle important. Au point de vue santé il doit être grand « De grands appartements sont un luxe très sage ». Avant tout, il faut s'occuper de la pièce où on se tient le plus et de la chambre à coucher.

Souvent des gens raisonnables et sensés habitent les chambres les plus petites et les plus obscures ou en font leur chambre à coucher tandis que les meilleures pièces sont employées à des usages domestiques plus ou moins inutiles. Leurs « beaux salons » leur procurent une existence prétentieuse, mais peu agréable.

Surtout pour les enfants, on trouve qu'une chambre étroite et même un malheureux recoin est suffisant comme chambre à coucher; souvent une pareille façon de faire amène chez l'enfant une maladie qu'il garde toute sa vie.

Les pièces les plus grandes et les meilleures de la maison doivent toujours être celles où l'on a l'habitude de se tenir, celles où l'on dort et celles où l'on travaille. Une chambre à coucher doit être calculée à raison de 5 mètres cubes par enfant au-dessous de 10 ans et au moins 10 mètres cubes par personne au-delà de 10 ans. Ces quantités sont d'ailleurs rarement atteintes. Elles représentent la quantité minima nécessaire.

D'une façon générale, il faut avoir pour principe de choisir comme chambres à coucher les chambres les plus grandes. L'homme passant le tiers de sa vie dans la chambre à coucher où il repose la nuit son corps et son esprit des fatigues de la journée, a besoin de respirer un air particulièrement bon.

Il faudrait que les mères de famille pussent se rendre compte du contre sens qu'elles font et des faibles services qu'elles rendent à leur famille en ayant de bonnes chambres qui ne servent que peu de fois par an pour des hôtes, alors qu'elles laissent leurs propres enfants dans des recoins étroits.

Pour l'éclairage de nos habitations, la lumière du soleil joue le rôle capital. Les fenêtres qui la laissent entrer doivent avoir des dimensions en rapport avec la grandeur des pièces où elles se trouvent.

Il faut d'ailleurs remarquer qu'une mode croissante tend à obscurcir les fenêtres par des rideaux lourds et épais, qui empêchent l'arrivée de la lumière.

De nombreux moyens permettent de rendre clairs des lieux naturellement obscurs. On peut déjà donner plus de clarté en peignant les murs à la chaux et en employant des tentures claires. Un autre moyen se présente encore, lorsque les pièces ne prennent jour que sur une cour sombre et que la lumière ne peut arriver dans tous les coins. Il consiste à placer en un point de la fenêtre un grand miroir qui permet à la lumière de pénétrer jusqu'aux coins les plus sombres.

On éclaire souvent aussi par des réflecteurs une certaine partie d'un corridor sombre ou des marches d'escalier imprévues. Ces réflecteurs s'emploient avec grand profit même en dehors des pièces, lorsqu'il est nécessaire de diriger la lumière du jour vers des endroits sombres.

Les fenêtres ne servent pas seulement à laisser pénétrer la lumière, mais bien aussi l'air frais. Naturellement, elles doivent s'ouvrir facilement et commodément. Mais d'autre part, quand elles sont fermées, elles empêchent le courant d'air qui amène avec lui la poussière, la fumée et le bruit de la rue. Toutes ces causes font que les doubles fenêtres sont préférables aux simples. Le meilleur est d'avoir des fenêtres qui tiennent ouvertes seules. Elles ne claquent pas lorsqu'il fait du vent. Les jalousies sont aussi d'un grand secours contre le soleil et la pluie et de plus en été elles entretiennent la fraîcheur des appartements. Elles ont

d'autre part l'inconvénient, lorsqu'il vente, de claquer continuellement ce qui gêne souvent les personnes endormies ou malades. Cependant les avantages qu'elles procurent sont plus grands que les inconvénients. Les doubles fenêtres doivent être préférées aux simples non seulement parce qu'elles protègent en hiver de l'humidité mais bien aussi parce qu'elles protègent des courants d'air, parce que les fenêtres ferment naturellement mieux et qu'elles n'ont pas de grandes fentes. Il est d'ailleurs mauvais de les enlever en été et de ne les employer qu'en hiver.

Elles ont encore d'autres usages que de préserver des courants d'air et du froid, et elles conviennent aussi fort bien en été.

De la même manière les portes doivent préserver les chambres des courants d'air chaud et des bruits. Elles doivent en conséquence être solidement bâties et fermer hermétiquement. Il arrive souvent qu'on emploie dans leur fabrication des matériaux pas assez secs ce qui amène au bout de quelque temps, comme pour les fenêtres, des ouvertures béantes. Les odeurs de cuisine et les autres exhalaisons le jour et le bruit peuvent alors pénétrer au travers facilement. Dans d'autres cas au contraire et ceci exceptionnellement si le bois employé est trop sec, sous l'action de l'air humide il reprend de l'eau, il joue et il s'ensuit que la porte ne ferme plus ou que l'on a de la peine à l'ouvrir.

Si pour combattre cet inconvénient on fait raboter la porte par le menuisier on n'y remédie que momentanément, car ensuite le bois perd à nouveau l'humidité qu'il a prise et la porte présente des fentes et des fissures.

En dehors de la sécheresse du mur, une question importante est celle du revêtement des murs. Il est raisonnable, et ceci a lieu dans les petits logis, d'employer le lait de chaux auquel on peut mêler un peu de couleur. Le lait de chaux s'emploie d'ailleurs dans les lieux que l'on vient de désinfecter. Les peintures à l'eau et à la colle sont un peu plus chères. L'inconvénient est que ces sortes de peintures ne tiennent que plus ou moins bien. On revêt souvent les murs avec de la peinture à l'huile afin de pouvoir les laver. Il est indubitable que le grand avantage de la peinture à l'huile est de ne retenir qu'une quantité de poussière et de saleté bien plus faible que les autres sortes de revêtement. Il est facile de la nettoyer par un lavage et de plus le mur n'est pas humide même lorsqu'il y a dans le local de l'humidité ou de la vapeur deau. C'est pourquoi on doit surtout employer la peinture à l'huile dans les cuisines et

les lavoirs, dans les salles de bains, les water-closets, les corridors et les escaliers. Il est recommandé de l'employer aussi pour les chambres à coucher et les chambres d'enfants. Elle a cependant le défaut qu'un mur préalablement humide reste humide en dessous et que la couleur est détruite au bout d'un temps assez court, même si on repeint à nouveau par dessus. On emploie aussi beaucoup pour le revêtement des murs de nos maisons les tentures; à la vérité leur emploi comporte de nombreux avantages pour le confortable du logis. L'aspect des habitations varie suivant le goût de chacun au moyen des tentures et diffère des installations d'autrefois par le grand nombre de modèles et de couleurs employés. On remarque cependant que pour les chambres à coucher et les chambres d'enfants on emploie des modèles simples. Pour des personnes malades, alitées ou fiévreuses une tenture multicolore est non seulement désagréable, mais même est excitante. La clarté de la chambre dépend naturellement de la clarté de la tenture. Le revêtement de la tenture peut parfois être non seulement douteux mais même dangereux. Les matières colorantes, surtout celles à bon marché, n'adhèrent que peu au papier, elles tombent bientôt en poussière et se répandent dans l'air. On craint surtout et avec raison les tentures dont le revêtement est formé par des couleurs contenant de l'arsenic comme par exemple le vert de Schweinfurt. Le danger de pareilles tentures diminue d'ailleurs de jour en jour depuis qu'on a proscrit l'emploi de couleurs nocives pour la fabrication des tentures. Cependant on mélange encore actuellement à la colle de pâte qui sert à fixer le papier peint sur les murs une certaine quantité d'arsenic afin de chasser la vermine. Un pareil procédé est dangereux et doit être proscrit. En effet, lorsque les tentures deviennent humides et se recouvrent de moissures, l'arsenic reparaît, se répand dans l'air que l'on respire et peut provoquer des empoisonnements.

Des tissus lavables comme le linoléum, le cuir ou d'autres revêtements du même genre sont d'ailleurs bien préférables surtout pour les murs des chambres à coucher et des chambres d'enfants; de semblables tissus ont la propriété d'être facilement lavables et de ne retenir du côté du mur qu'une faible quantité de saleté et de poussière. D'autres étoffes comme la laine, le coton et la soie prennent mal la poussière.

Un revêtement très avantageux, surtout sur les murs particulièrement humides ou sur les murs froids, dans les chambres

orientées du côté exposé au mauvais temps, est le revêtement en bois, surtout lorsqu'on laisse subsister un espace entre le mur et le bois; on empêche ainsi l'humidité et la pourriture du bois.

Le plancher des chambres est la plupart du temps en bois.

Les planches doivent alors être assemblées de telle façon que, lorsque le bois sèche, il ne puisse se produire ni relèvement ni fentes laissant ainsi arriver dans la chambre le remplissage du plancher. Dans d'autres cas, elles produisent de mauvaises odeurs dans la chambre. Le lavage des planchers fait pénétrer l'eau à travers les fentes ce qui amène toujours une nouvelle cause de pourriture dans le remplissage existant entre les cloisons. C'est pourquoi la phtisie peut se déclarer dans la maison, lorsqu'on emploie dans la fabrication du plancher du bois pas assez sec. Les planchers parquetés sont en général établis avec du bois parfaitement sec, mais même avec ce bois il arrive parfois qu'il se forme des fentes et que le plancher se démolit. Aussi agréable d'ailleurs que soit le linoléum comme tapis de plancher et quels que soient les avantages que procure son emploi au point de vue de la propreté, de l'absence de poussière dans l'air, il est mauvais de l'employer dans les nouvelles maisons. Il faut le proscrire sans hésitation, car en dessous de lui il entretient l'humidité et laisse se multiplier les matières nuisibles en grande quantité. Les carrelages sont très froids et ne conviennent guère que pour les cuisines, les salles de bains, les water-closets où ils rendent de grands services mais ne peuvent qu'à peine être utilisés pour la chambre commune ou pour la chambre à coucher.

Dans les endroits froids et au moment de la saison froide, l'homme se protège non seulement par ses vêtements mais aussi en rendant, par le chauffage, les lieux où il reste d'un séjour agréable et tiède. Le chauffage d'une pièce dépend naturellement des vêtements que l'on porte. Lorsque nous portons un manteau ou que nous sommes dans notre lit, où nous passons d'ailleurs une partie très considérable de notre vie, nous n'avons pas ou très peu besoin de chauffage. Lorsque l'on a froid, par exemple en étant légèrement vêtu, on s'enrhume. D'ailleurs l'impression de froid est différente pour les différentes personnes même lorsqu'elles sont vêtues pareillement et nourries de la même façon; souvent quelqu'un trouve qu'une température est chaude alors qu'une autre personne a la chair de poule. D'ailleurs certaines parties du corps de l'homme sont plus insensibles que d'autres

à l'action du froid. Les parties non couvertes du corps, comme le visage et les mains, ne sont guère sensibles à l'action d'un courant d'air froid. Toute la peau peut se mettre soudain à frissonner lorsqu'un courant d'air froid vous arrive dans le cou nu ou sur la poitrine découverte. Il n'y a pour se réchauffer et pour entretenir sa chaleur qu'à se couvrir davantage ou à échauffer l'air de la chambre où nous nous trouvons jusqu'à ce qu'il pénètre à travers nos vêtements.

Jusqu'où cependant doit-on élever la température de la pièce dans laquelle on se tient? On sait que fréquemment les gens qui en hiver sortent et se meuvent pendant la saison froide dans des endroits froids comme les paysans et les chasseurs, demandent, lorsqu'ils ont repris leurs vêtements d'intérieur et lorsqu'ils restent tranquilles, une température très élevée, qui pour d'autres personnes paraîtrait beaucoup trop haute. Même après un certain temps ils ont encore les mains glacées.

D'autres personnes se trouvent à leur aise avec des vêtements légers dans des chambres dont la température est d'environ 20° surtout lorsqu'elles n'ont pas d'occupations actives, tandis qu'au contraire un travail corporel rendrait cette chaleur insupportable. Nous jugeons la température d'une chambre suivant notre impression. Il est bien plus sûr de la mesurer avec un thermomètre. Il est évident que le thermomètre doit être exact et mis en bonne place. Il arrive souvent que des thermomètres de prix élevé sont faux de 2 ou plusieurs degrés en général au-dessus. Dans un cas semblable, il faut comparer son thermomètre au thermomètre étalon d'un marchand ou avec un autre appareil paraissant exact. On déduit de cette façon combien il faut ajouter ou retrancher de degrés pour avoir la température exacte.

Il est important de savoir où il faut installer un thermomètre. Faut-il le mettre près d'une fenêtre, près d'une porte ou au milieu de la chambre? En général, on l'accroche au mur. En outre on ne doit jamais le fixer sur une cloison libre du haut car l'élévation de la température s'y ferait trop sentir, mais bien sur un mur de séparation. On accroche l'instrument quelquefois au milieu du mur, mais cependant jamais dans le haut. Il est bien évident que le voisinage de la cheminée est à éviter à cause de la chaleur rayonnante.

Il est très important de savoir quel temps il faut à une chambre froide pour devenir chaude. Lorsqu'une chambre est restée long-

temps froide et qu'on élève la température vers 17° on ressent cependant que le séjour de la chambre est désagréable et froid : on gèle. Quand ensuite la chaleur de la chambre a été maintenue pendant quelques jours, l'habitant peut trouver cette température de 17° trop élevée et trop brûlante. Il faut que non seulement l'air de la chambre mais aussi les murs et tout ce qui se trouve naturellement dans la chambre soit porté à une température telle que la chaleur ne soit pas perdue en grande partie par rayonnement.

Une température comprise entre 15 et 18° paraît d'ailleurs être la plus convenable. Il est à remarquer d'ailleurs qu'une chambre pas assez ou trop chauffée est désagréable à habiter.

On se chauffe en général au moyen de poêles qui se tiennent au milieu des pièces et qui communiquent la chaleur au local par rayonnement et par conduction, pendant que les produits de la combustion s'échappent par la cheminée et les conduits de départ. Autrefois surtout et même encore à présent dans certains pays on se sert, pour chauffer les pièces, de feux de cheminée ouverte. Pendant qu'ils brûlent ils n'entretiennent cependant la chaleur de la pièce que par le rayonnement.

Ils ne conviennent guère que dans certains climats et consomment une quantité proportionnellement plus grande que les poêles.

On distingue les poêles d'appartement en poêles de fer et poêles de faïence. Il y en a aussi qui sont faits avec les deux sortes de matériaux. L'emploi des calorifères des 2 sortes de matériaux est d'ailleurs tout à fait différent. La faïence conserve la chaleur longtemps tandis que le fer permet de chauffer plus vite. Un poêle en fer (ou fonte) peut donc chauffer rapidement, tandis qu'un poêle en faïence ne chauffe que lentement. Mais aussi un poêle en fer se refroidit plus vite, aussitôt que la source de chaleur cesse et que le feu est éteint. D'ailleurs un poêle de fer qui est revêtu de briques ou de terre réfractaire se comporte comme un poêle de faïence. De pareils poêles sont pour cela souvent préférés aux poêles de faience. Avec un bon poêle de fer il arrive rarement et même jamais que l'on reste quelque temps dans une pièce chauffée en s'y trouvant mal ou en y ayant froid.

Pour les deux sortes de poêles, il est nécessaire que leur grandeur soit en rapport avec la dimension des pièces à chauffer. Tous les locaux ne sont naturellement pas aussi faciles à chauffer.

Il est évident que les chambres qui ne sont pas protégées contre les pertes de chaleur ou contre l'arrivée de courants d'air froid demandent des poêles plus grands que d'autres complètement hermétiques. Le métal est généralement un bien meilleur conducteur que la pierre et donne beaucoup plus de chaleur que cette dernière. C'est pourquoi les poêles en fer peuvent être pris bien plus petits que les poêles de faïence. Cela dépend aussi beaucoup de la construction du poêle et de la façon de l'utiliser. Les poêles en faïence sans grilles conviennent pour des genres particuliers de combustible : le bois et les briquettes. Les mêmes avec grille peuvent être employés avec du charbon de terre. Les portes des poêles doivent fermer hermétiquement, sinon une grande partie de la chaleur serait perdue. Les clefs de poêles placées entre le poêle et la cheminée sont d'autre part très dangereuses et à cause de cela généralement interdites. Elles permettent souvent un retour des gaz de la combustion et des exhalaisons du charbon dans la chambre lorsqu'on les ferme par un vent violent ou à la suite d'une combustion trop vive. Ceci amène l'empoisonnement par les mauvais gaz (voir : Asphyxie par le charbon).

On les trouve encore accidentellement parfois dans les vieilles maisons. Dans de pareils cas, il vaut mieux les enlever et les remplacer par des portes de poêles.

A côté de la grandeur des poêles de fer, il faut aussi considérer leur construction. Dans bien des cas les poêles de fer sont plutôt plus grands que plus petits pour les lieux que l'on veut chauffer. Dans ce cas le poêle est suffisant pour chauffer par les froids les plus vifs et en temps ordinaire il peut aussi servir à chauffer les chambres voisines.

Dans un bon poêle, on doit exiger qu'il y ait un manteau, c'est-à-dire que la chaleur arrive dans la pièce en passant à travers une deuxième enveloppe, le manteau. Il empêche la chaleur rayonnante si désagréable que donnent les poêles de fer ordinaires de gêner les alentours et les habitants. Il permet aussi d'obtenir dans toute la chambre un échauffement plus rapide et plus régulier. Les portes du poêle doivent fermer hermétiquement, sinon on ne peut pas régler le feu, ni empêcher le retour des gaz nuisibles et des exhalaisons du poêle. Naturellement les ouvertures qu'on appelle trous de remplissage et qui servent à introduire le combustible doivent bien fermer aussi. Un défaut des poêles de fer,

et on s'en plaint souvent, est qu'ils rendent l'air sec. La sensation de sécheresse que l'on ressent de temps à autre dans la bouche ou le larynx dans des chambres chauffées avec des poêles de fer provient surtout de ce que la poussière qui s'est déposée sur les parois du poêle se met à charbonner et à brûler et que la plus grande partie des gaz de la poussière qui brûle se répand dans l'air de la chambre. On combat souvent cette sécheresse de l'air en ayant soin de placer un vase rempli d'eau et on arrive ainsi à éviter une trop grande élévation de température des parois du poêle et en même temps on se délivre de la poussière adhérente ou déposée en faisant de fréquents nettoyages à l'eau.

Pour tous les poêles il est absolument nécessaire que la cheminée soit bien construite, sinon le poêle brule mal, fume beaucoup et empoisonne l'air. En général les poêles des étages inférieurs tirent mieux que ceux des étages supérieurs parce qu'ils ont des cheminées plus hautes. Une maison placée entre d'autres très hautes a généralement des cheminées tirant mal. Elles ont souvent coutume de fumer lorsqu'il y a du vent. Le défaut peut d'ailleurs être évité en prolongeant la cheminée vers le haut ou par des chapiteaux spéciaux qui protègent le panache de fumée contre les coups de vent. Dans les nouvelles maisons, les cheminées tirent généralement mal au début. Ceci est dû à ce que les murs ne sont pas encore secs. Cet inconvénient disparaît d'ailleurs généralement de lui-même au bout de quelque temps.

On se demande souvent s'il est préférable d'avoir le poêle dans la chambre ou à l'extérieur. Si on tient compte de ce que le soin de ces poêles nécessite un corridor pour y accéder, on conçoit qu'ils ont besoin d'une quantité plus grande de combustible. Par la partie supérieure du four et par les portes se perd une assez grande quantité de chaleur.

Pour le chauffage au gaz il est nécessaire, avant de le faire brûler, de le mélanger avec une certaine quantité d'air, car il faut, pour sa combustion, lui donner une certaine quantité d'oxygène afin d'éviter qu'il ne se forme du noir de fumée. Il est sans aucun doute très commode, très propre et peut être facilement réglé. Un inconvénient à son emploi courant est le prix élevé du gaz.

Dans de pareils cas, on a songé à employer le chauffage au pétrole et il est certain que, si par de nouvelles inventions on

arrivait à lui donner une forme commode, ce mode de chauffage pourrait devenir très avantageux.

Le chauffage au pétrole est d'un emploi très commode et possède le grand avantage que l'on peut rapidement transporter la source de chaleur d'une pièce dans une autre. Malheureusement on n'a pas encore bien réussi jusqu'à présent à éviter complètement l'odeur désagréable de ces poêles à moins d'un soin, d'une attention e d'une propreté continuelles.

Des poêles qu'il est préférable de ne pas employer sont ceux qui brûlent du charbon de bois. Ils n'ont pas de tuyau de dégagement et empestent à cause de cela l'air d'une façon désagréable.

Le chauffage au moyen d'un seul poêle est ce que l'on peut appeler le chauffage central. C'est sans restriction l'idéal du chauffage. L'installation du chauffage central est à la vérité aussi très dispendieuse.

Les poêles d'appartement sont tout-à-fait économiques à employer et font une bonne utilisation du combustible quand on les fait chauffer avec un soin suffisant. La conduite du feu est facile, sûre et indépendante pour chaque pièce.

D'autre part, plus il y a de foyers dans une maison, plus le chauffage est une tâche pesante. Cela a lieu dans les grandes maisons et les grands bâtiments. D'ailleurs aussi le danger d'incendie croît avec l'augmentation du nombre des foyers. La chaleur ne peut être réglée que par un poêle unique, tandis que l'emploi de poêles de faïence exige l'essai de nombreux combustibles suivant la température extérieure ou les vents régnants, ce qui pour un emploi habituel paraît être une contradiction.

Si on veut bien avoir égard à cette nécessité, on comprendra que le chauffage de chaque local est plus coûteux que le chauffage central.

Pour que le combustible dure, il faut savoir l'économiser. Il sera ainsi mieux employé. La qualité du combustible ne joue pas un très grand rôle. Il résulte de là une grande simplification pour le choix du combustible à employer. Les ordures et les poussières provenant des foyers des chambres, les cendres qui tombent peuvent être mises avec le combustible dans les poêles en un ou plusieurs points de la maison. La chaleur qui se communique aux chambres est plus régulière et plus durable. On économise ainsi de la place dans les pièces.

Le chauffage central exige aussi que l'on se rende au point où l'on chauffe à intervalles assez rapprochés. Comme matériaux nécessaires pour le transport de la chaleur dans les chambres à chauffer par le chauffage central on se sert d'air, d'eau ou de vapeur. Le chauffage à l'air est en général d'un emploi coûteux bien qu'il ait l'avantage d'amener constamment de l'air pur du dehors dans les chambres. Le chauffage à l'eau est plus employé. Le plus commode de tous est le chauffage à la vapeur. Il est d'ailleurs agréable et à cause de ses avantages techniques il est rarement cause de désagréments dans le chauffage.

Quels que soient la façon de se chauffer et l'endroit où se trouve le foyer, les points principaux à observer sont les suivants : l'air dans les lieux où l'on chauffe ne doit pas être vicié par les produits de la combustion ni par les poussières de l'air en combustion. L'humidité de l'air ne doit pas dépasser un certain degré, la chaleur doit se transporter par conduction et peu par rayonnement dans la chambre; enfin la température ne doit pas varier beaucoup en allant du plancher au plafond, car autrement on aurait les pieds froids et la tête chaude et la peau humaine n'a pas pour fonction de régulariser la distribution de la chaleur.

Un autre point de la question chauffage est l'aération. Celle-ci consiste en un mouvement de l'air afin d'enlever les impuretés qui proviennent de la respiration et des impuretés produites par les habitants, de la combustion bonne ou mauvaise des combustibles, de l'activité des habitants.

Un nouvel air est ainsi introduit et échauffé, car il faut bien se dire que l'homme vit dans l'air comme le poisson vit dans l'eau. D'ailleurs non seulement nous avons besoin d'air mais comme aussi pour le poisson, il nous faut également boire et manger. Il n'en est pas moins vrai qu'on peut souffrir de la faim et de la soif, mais qu'il est impossible de manquer d'air. L'air sert d'abord à respirer, à amener l'oxygène dans le corps et dans le sang afin de rendre possibles les combustions à l'intérieur de l'organisme, dans les tissus, ainsi qu'à maintenir la chaleur. L'air doit aussi d'ailleurs s'emparer de tous les gaz produits par la respiration ainsi que des mauvais produits de notre corps. Nous transformons et rendons si impur l'air qui nous est fourni, que s'il n'y a pas un courant d'air, une ventilation dans une chambre fermée de notre demeure, l'air de cette chambre devient d'une telle composition et d'une telle impurité que nous ne pouvons plus

respirer ni vivre. L'adulte aspire et expire environ 9.000 litres d'air par jour. Chaque aspiration emploie environ un demi-litre d'air.

L'air qui nous est donné dans la chambre n'est pas d'ailleurs aspiré seulement par les poumons mais bien aussi par la peau et d'une façon assez considérable. La peau peut agir d'une façon très active lorsqu'un courant d'air arrive dessus. Celui-ci prend à la peau sa chaleur. A la vérité, nous ne sentons guère ce courant d'air car sa vitesse est très faible à travers les vêtements. Le courant d'air passant à travers les vêtements qui sont chauffés par la chaleur du corps est réchauffé jusqu'à ce qu'il atteigne les parties sensibles de la peau.

Lorsqu'une quantité d'air déterminée et enfermée est employée à la respiration par les poumons et par la peau, la valeur de cet air va naturellement en diminuant. Il ne peut plus remplir son rôle de la même façon que de l'air pur et il doit être remplacé par de l'air frais.

L'air dans nos locaux fermés, dans nos maisons et nos chambres n'est pas seulement corrompu par les personnes qui y habitent ou qui y travaillent. D'autres produits et d'autres causes concourent à cette impureté et à cette corruption. Lorsqu'une personne est dans une chambre il n'est pas possible d'éviter qu'elle ne corrompe l'air par l'activité de sa respiration par les poumons et par la peau.

La corruption de l'air peut être empêchée généralement et contre elle on peut utiliser la ventilation et la combattre aussi par une plus grande propreté. Les immondices et les ordures dans une chambre empoisonnement l'air et en amenant de l'air frais, on ne purifie pas, il faut enlever ces ordures. Mais même avec une grande propreté, on a besoin d'une assez grande quantité d'air frais pour qu'il n'y ait pas une trop grande corruption de l'air. On a besoin par heure de 60 à 70 mètres cubes pour des chambres de malades dans des hôpitaux, 60 mètres cubes dans les cas ordinaires, 40 à 50 dans les casernes pour la nuit, 10 à 12 pour les enfants dans les écoles, 25 à 30 pour les adultes, etc. .

Dans les chambres où nous nous tenons, il doit y avoir aussi un courant d'air analogue afin que l'air nous paraisse pur et reste agréable. Nos chambres et nos demeures ne sont heureusement

pas fermées hermétiquement, même lorsque les portes et les fenêtres sont fermées. L'air passe à travers tous les trous et les fentes, à travers les murs aussitôt qu'ils sont secs et que leurs pores ne sont pas remplis d'eau, à travers les plafonds et les planchers. Il y a aussi l'ouverture des portes et des fenêtres qui produisent des courants d'air. Il résulte de là que dans les circonstances ordinaires et dans des demeures spacieuses où peu de personnes vivent à la fois, la ventilation et l'aération ne sont pas absolument nécessaires. L'air se ventile de lui-même de temps à autre d'une façon suffisante. La raison se trouve dans les forces qui mettent l'air en mouvement.

Le mouvement de l'air provient de ce fait que l'air chaud est plus léger que l'air froid. Le mouvement est d'autant plus rapide que la différence de température entre le haut et le bas, entre l'intérieur et l'extérieur est plus considérable. Il y a enfin à tenir compte de la vitesse du vent. Si ces forces sont grandes, la ventilation de nos chambres communes se fait d'une façon plus active, si elles sont au contraire faibles, l'aération sera elle-même très faible.

On ne doit pas croire qu'en hiver la ventilation cesse parce que les fenêtres sont fermées et qu'en été elle est très considérable par les fenêtres ouvertes. Au contraire, dans les deux cas, le courant d'air est à peu près équivalent. En effet, en hiver à cause du chauffage, nous facilitons le courant d'air. L'air est moins mobile lorsque l'air intérieur et l'air extérieur ont à peu près le même degré de chaleur. Il n'a alors aucune cause pour que l'air se déplace. D'ailleurs, en été, un air chaud est plus pénible à respirer, au contraire, en hiver, un air froid est plus désagréable.

L'aération de nos appartements se fait naturellement depuis les temps les plus reculés en ouvrant de temps à autre les fenêtres. Celles-ci ne sont pas seulement d'une utilité inappréciable pour nous donner de la lumière, mais bien aussi elles correspondent à notre besoin d'avoir de l'air frais dans nos demeures. Beaucoup de gens pensent d'ailleurs qu'il ne faut pas rester surtout pendant la saison froide dans une chambre dont la fenêtre est ouverte en partie. Ils ont peur de se refroidir. On appelle refroidissement un mauvais état du corps causé par de rapides variations de la température et surtout de température paraissant supportable et qu'on pense pouvoir affronter sans inconvénient. De pareilles

températures ont de grands inconvénients pour la santé quand elles se présentent sous la forme d'un air froid qui est animé d'un mouvement assez sensible.

On attribue aux courants d'air les divers malaises que l'on ressent. Beaucoup de personnes craignent de rentrer dans une chambre que l'on aère, tant que les fenêtres et les portes ne sont pas fermées, et dans une chambre primitivement bien aérée, l'air ne tarde pas à être de nouveau vicié si au travers des fenêtres et des portes fermées ne s'établit pas une aération suffisante. Il arrive d'ailleurs qu'on n'est pas gêné par le courant d'air lorsqu'on n'ouvre que la partie supérieure d'une fenêtre. Lorsque l'air arrive librement dans la chambre, en passant par dessus la tête des personnes, il est réchauffé avant de nous atteindre et sa vitesse devient si faible que nous ne sentons plus aucun courant d'air. D'ailleurs nos demeures possèdent presque toujours un système remplissant ce but. Tandis qu'en général les fenêtres s'ouvrent et se ferment facilement, il n'en est pas de même pour la partie supérieure. Celle-ci n'est formée que d'un seul chassis d'ailleurs si difficilement accessible et si peu commode à manier qu'en général on ne s'en sert qu'accidentellement. Ceci surtout lorsque la fenêtre est très décorée. D'ailleurs aussi il est souvent si inaccessible qu'il est difficile de l'utiliser. Les coulisses de fenêtres sont beaucoup plus pratiques. Elles sont divisées en 2 parties. La partie supérieure peut être rabattue sur la partie inférieure et réciproquement.

Les vitres d'aération des fenêtres sont aussi très commodes. Elles s'emploient quelquefois dans les locaux où on se tient d'habitude, mais on s'en sert surtout dans les cuisines et autres endroits analogues. Ces vitres sont en général des jalousies en verre dissimulées, et ont la propriété de régler suivant le besoin l'arrivée d'air sans qu'on soit forcé en ouvrant les fenêtres d'introduire un air froid et désagréable. Dans les circonstances ordinaires, on obtient une aération suffisamment effective en se servant des fenêtres et en observant une grande propreté. Des systèmes de ventilation ingénieux sont parfois nécessaires lorsque les actions naturelles doivent être aidées par des dispositifs spéciaux. De pareils moyens doivent être employés dans les endroits où se trouve un grand nombre de personnes, dans les salles de malades, dans les prisons, les théâtres et les écoles. Il n'y a pas lieu de s'en occuper pour les demeures courantes.

En hiver, quand la fenêtre est fermée, l'air paraît être plus agréable et plus pur dans les chambres chauffées que pendant l'été lorsqu'il n'est plus chauffé. On pense que l'air est attiré par la cheminée à travers le poêle. Mais l'aération d'une chambre ne peut se produire que lorsqu'il y a une différence de température suffisante entre l'intérieur et l'extérieur. L'air chaud de la chambre ne peut donc pas s'en aller à travers le poêle, puisque le poêle chauffe aussi en dehors de la chambre le tuyau de la cheminée. Le courant d'air provient plutôt de ce que l'air froid du dehors est plus lourd que l'air intérieur et que l'air extérieur produit une pression sur l'air intérieur; celui-ci doit céder à la pression et ceci a lieu à travers tous les pores les ouvertures ou les points faibles qui existent dans les murs, les plafonds et les planchers des chambres, même lorsque le tuyau allant à la cheminée est embarrassé ou même fermé. D'ailleurs cet échange d'air est cause que l'on peut faire du feu dans le poêle d'une chambre. Si la chambre était en effet hermétiquement fermée, le feu ne pourrait pas y brûler parce qu'il ne pourrait rentrer une quantité d'oxygène suffisante pour le combustible. C'est pourquoi lorsque le feu brûle joyeusement dans le poêle, c'est une preuve concluante que la chambre est bien aérée par l'air frais rentrant à travers les fenêtres et les portes.

Il est facile de comprendre que lorsque l'air intérieur des chambres n'est pas impur, cela prouve que l'air dans le voisinage de la maison est aussi lui-même très pur. Lorsqu'au contraire au voisinage de la maison existent des immondices ou un mauvais air, l'air de la maison est souillé.

La pureté de l'air dépend d'ailleurs dans la plupart des cas de notre propre sensation. Lorsque le séjour d'une chambre nous paraît désagréable et mal commode, nous disons que l'air est mauvais. Même l'air pur peut nous paraître désagréable quand il n'est pas assez chaud selon nous, ou qu'il est trop chaud, trop humide ou trop froid. Généralement nous mesurons la pureté de l'air avec notre odorat et en vérité nous arrivons avec l'organe de l'odorat à doser d'une façon assez exacte l'impureté de l'air et nous nous protégeons ainsi contre les impuretés qui n'empêchent pas de vivre et qui n'atteignent ni nos poumons ni notre peau. En hiver une chambre froide nous parait à l'odorat plus agréable qu'une chambre chauffée et en été une chauffée est plus désagréable qu'une froide. Cette sensation est d'ailleurs propre à chaque

individu, car l'un trouve que l'air est insupportable alors que le voisin ne ressent rien d'anormal. La limite entre l'air pur et l'air impur est très mal indiquée par le sens de l'odorat.

Pour la mesure de la pureté et de la bonne condition de l'air de la chambre, il convient d'estimer la quantité d'acide carbonique. En général l'air donne l'impression d'être impur aussitôt que l'air inspiré contient 0,6 pour 1000 d'acide carbonique. La quantité d'acide carbonique de l'atmosphère oscille entre 0,3 à 0,5 pour mille d'acide carbonique. On a déterminé combien il faut d'acide carbonique dans des lieux habités pour que les personnes qui s'y trouvent y soient à leur aise ou désirent voir aérer lorsqu'elles y font un long séjour et quelle est la quantité qui existe dans les chambres qui paraissent désagréables comme sensation et comme odeur. On a trouvé que déjà une quantité de 1 pour 1000 d'acide carbonique paraît après un long séjour dans une chambre être la limite entre l'air pur et l'air impur. On trouve dans une chambre dont l'air paraît bon 0,7 pour 1000, dans une chambre à coucher à la fin de la nuit un très mauvais air atteignant 2 et 3 pour 1000 lorsque les fenêtres sont fermées, et seulement 0,8 d'acide carbonique lorsqu'une partie de la fenêtre est ouverte. Il résulte de là qu'il est tout à fait sage de s'occuper de l'arrivée d'air frais dans les chambres pendant la nuit. On a souvent trouvé par des recherches que l'air n'est pas bon lorsqu'il contient plus de 1 pour 1000 d'acide carbonique. La quantité d'acide carbonique de l'air ne doit pas s'élever au-dessus de 1 pour 1000 même à cause de la respiration et de la corruption de l'air par les personnes qui se trouvent dans le local. Bien que l'homme ne produise par heure que 20 litres d'acide carbonique il faut néanmoins faire arriver une quantité d'air frais considérable pour ne pas laisser s'élever la quantité d'acide carbonique au-dessus de cette limite même après un temps assez court. On a pu de la sorte calculer combien il faut faire arriver d'air frais. On a trouvé environ 60 mètres cubes par personne et par heure. La grande quantité d'air qui est nécessaire pour la pureté de l'air est d'ailleurs obtenue en partie parce que l'air déjà employé, l'air que nous expirons ou qui se glisse le long de notre peau ne sort pas seulement de la chambre, mais fait aussi qu'une égale quantité d'air frais le remplace. Les gaz formés se répandent à l'instant dans toute l'atmosphère. L'air qui rentre par les fentes, les trous et les joints, les portes, les fenêtres et les murs se mêle aussitôt à l'air déjà vicié

qui se trouve dans la chambre. Autrefois on avait l'opinion que l'acide carbonique expiré par les hommes ou l'air riche en acide carbonique et mauvais se répandait sur le plancher à cause de sa pesanteur.

L'ECLAIRAGE ARTIFICIEL

L'éclairage artificiel a pour but de suppléer à la lumière naturelle du soleil ou du jour. Les diverses méthodes d'éclairage reposent sur la combustion d'une matière qui en brûlant produit une flamme éclairante; les sources lumineuses peuvent également provenir de l'échauffement d'un corps introduit dans une flamme. Les bougies, les lampes à huile, le gaz et la lumière électrique constituent les moyens d'éclairage les plus habituels.

L'éclairage à la bougie ne se fait plus aujourd'hui qu'au moyen de bougies stéariques; il faut dire toutefois que ce mode d'éclairage est remis à l'arrière-plan et à puissance égale reste le mode le plus coûteux.

Par suite de sa combustion, la bougie modifie l'air de la même façon que l'homme, elle absorbe de l'oxygène et dégage de l'acide carbonique, de la vapeur d'eau et de la chaleur; on a établi par des expériences qu'une seule bougie donne à l'air autant de chaleur qu'un homme et lui prend presque autant d'oxygène.

Dans les lampes à huile on brûlait autrefois des huiles végétales, de l'huile de colza, etc., elles sont remplacées aujourd'hui presque exclusivement par l'huile minérale, le pétrole, composée en grande partie de carbures d'hydrogène, et possédant une plus ou moins grande volatilité. C'est actuellement la moins coûteuse de toutes les matières servant à l'éclairage, et comparativement aux bougies et au gaz, le pétrole vicie le moins l'air de ses produits de combustion. En s'enflammant à l'air il produit une flamme fuligineuse; on s'oppose à cette production de noir de fumée en adaptant à la lampe une mèche, tubulaire, un fort courant d'air établi au moyen d'un cylindre de verre faisant office de cheminée passe par cette mèche, consume le noir de fumée, le rend incandescent et

lui donne ainsi un pouvoir éclairant. Les lampes à pétrole qu'on trouve dans le commerce sont à becs plats, fendus ou ronds; ces dernières utilisent le mieux toute la puissance éclairante du pétrole. Comparativement à la bougie, le pétrole demande à l'air moins d'oxygène, le vicie et l'échauffe moins.

Il faut toutefois se garder de certains dangers que peut occasionner l'usage du pétrole. On sait en effet que le pétrole se distingue des graisses et des huiles par son extrême inflammabilité, sa combustibilité et son contenu de carbures d'hydrogène volatils, et peut facilement donner naissance à des incendies et à des explosions. Telle est la raison pour laquelle on soumet à un contrôle le pétrole destiné au commerce; au moyen d'un appareil spécial on estime le degré d'inflammabilité du pétrole, et on exclut du commerce celui qui s'enflamme au dessous de 21° cent. Ce degré est néanmoins très variable selon l'altitude du lieu, il faut donc en l'occurrence consulter l'état barométrique.

Le plus grand nombre des accidents provenant de lampes à pétrole sont imputables au manque de précautions, beaucoup de personnes ont surtout cette mauvaise habitude de se servir de pétrole pour allumer leur feu. Les accidents dus à la construction défectueuse de la lampe sont plus rares. Quand la lampe n'est pas soigneusement nettoyée les parties de mèche carbonisée se rassemblent dans le tube, et si l'on est assez imprudent pour dévisser la mèche quand la lampe est allumée ces parties carbonisées peuvent s'enflammer au contact de parcelles enflammées qui se détachent, et l'inflammation peut en outre se communiquer au réservoir contenant un mélange explosif d'air et de vapeur de pétrole. Une mèche trop étroite ou trop faible, qui ne comble pas bien l'espace qui lui est réservé peut déterminer une explosion, mais une bonne lampe telle qu'on en construit de nos jours présente toutes les sécurités possibles même en se servant de pétrole de mauvaise qualité.

On obtient le gaz d'éclairage par la distillation sèche de la houille, du bois, de la résine, des résidus de pétrole, d'huiles et de graisses. Mais presque toujours on l'extrait de la houille qui, chauffée en un récipient clos, fournit un mélange de gaz et du goudron, tandis que le coke reste dans la cornue. Le gaz d'éclairage se compose essentiellement d'hydrogène, de protocarbure d'hydrogène, d'oxyde de carbone et de vapeurs riches en carbone, ce sont celles-ci surtout qui lui donnent son pouvoir éclairant. Il faut exiger de tout gaz·

d'éclairage qu'il ne dégage pendant la combustion que de l'acide carbonique et de l'eau. Mais le gaz chauffe fortement l'air qui se trouve dans la pièce. La même quantité de gaz ne donnera pas toujours la même clarté, car elle diffère selon le mode de combustion et de construction des becs. La puissance d'éclairage du bec est bien plus grande quand l'air qui y afflue est échauffé; par contre, mélangé à l'air atmosphérique en quantité suffisante avant la combustion, le gaz ne brûlera plus d'une flamme éclairante, mais présentera une flamme bleuâtre ne donnant qu'une faible lumière, cette flamme acquiert un très vif éclat quand on y chauffe un corps solide; à ce point de vue on a fait des essais et réalisé des constructions multiples. Le meilleur résultat a été obtenu par la lumière incandescente, dans laquelle on emploie un mélange d'air et de gaz, et un manchon fabriqué avec certains oxydes métalliques. On obvie, par ce moyen, à certains inconvénients de l'éclairage au gaz. Un bec moyen ordinaire consomme à l'heure environ 130 litres de gaz, mais il a besoin d'autant d'air que cinq personnes et développe une chaleur égale à celle que dégageraient neuf hommes. Dans le bec Auer, la puissance éclairante est notablement augmentée, et vis-à-vis des autres modes d'éclairage, le prix de la lumière est très restreint.

Le rayonnement du bec Auer est bien moindre que celui des autres becs, les chambres et les appartements ne s'échauffent plus dans la même mesure; d'ailleurs la proportion du bec Auer au bec de gaz ordinaire est la suivante : à clarté égale, le bec Auer consomme moitié moins de gaz, vicie 2 fois moins l'air et développe 6 fois moins de chaleur.

Le principe de l'incandescence de la chaux ou des oxydes par une flamme non éclairante a été également mis en application dans la construction de certaines lampes d'éclairage, surtout de lampes à alcool. L'alcool monte du récipient par une mèche aspirante et se change en vapeur au moyen d'un petit foyer; cette vapeur se mélange à l'air et brûle avec une flamme dégageant une température très élevée, le manchon devient d'une vive incandescence. On se met également à construire de ces manchons pour lampes à pétrole, mais jusqu'ici les essais n'ont pas encore été pleinement couronnés d'un succès satisfaisant. On s'est trouvé arrêté par le prix élevé de la construction des lampes, la grande consommation de combustible et la cherté du développement de ces modes d'éclairage.

Tout en offrant de réels avantages, l'éclairage au gaz peut cependant non seulement corrompre l'air et en élever la température, mais aussi constituer de graves dangers par les fuites de gaz provenant des conduits situés dans les rues et les habitations. Le mélange du gaz à l'air atmosphérique cause assez souvent de terribles explosions. Elles ne se produisent toutefois que rarement dans les habitations par suite de fuites aux tuyaux ou de robinets mal fermés, s'il ne s'agit pas de très petits espaces ou de grandes ruptures de conduites. Néanmoins on ne devra jamais négliger de rechercher l'endroit de la fuite et de la faire boucher, car une quantité de gaz plus petite qu'il n'en faut pour produire une explosion, suffit à occasionner de sérieux cas d'empoisonnement. Ce danger est bien plus grave encore que l'explosion (voir empoisonnements par l'oxyde de carbone). Il faut remarquer que ces empoisonnements par le gaz s'observent aussi dans les maisons qui ne font pas emploi de ce mode d'éclairage; la conduite s'étant rompue dans la rue, le gaz s'infiltre par le sol, parvient dans les maisons avoisinantes, de là ces empoisonnements et ces décès dans les caves et les sous sols. Ces accidents surviennent le plus souvent durant les très froides nuits d'hiver. Les ruptures de conduites à gaz se produisent bien aussi en été, mais les habitants des maisons avoisinantes, n'ont pour ainsi dire rien ou presque rien à craindre. En hiver, au contraire, les maisons sont chauffées, l'air qui s'y trouve est donc plus chaud que celui de l'extérieur; les maisons fixées au sol font l'office de cheminées et aspirent par tous les pores beaucoup d'air du sol. Cette puissance d'aspiration est due à la grande différence des deux températures intérieure et extérieure.

Au point de vue hygiénique la meilleure lumière artificielle est bien la lumière électrique. L'éclairage se fait au moyen de lampes incandescentes ou de lampes à arc. Les lampes incandescentes ne donnent pas à l'air de résidus de combustion, les lampes à arc ne dégagent que des traces d'acide carbonique; la chaleur dégagée est très minime, à clarté égale elle est 20 fois moindre que celle dégagée par le gaz. Mais ce mode d'éclairage a aussi ses inconvénients. L'éclat de la lampe électrique est bien plus vif que celui du bec de gaz, mais la lumière trop éclatante fait mal aux yeux et empêche de voir les autres objets, il faut donc la voiler. La lumière électrique est encore la plus coûteuse à cause de sa production et de son exploitation. Quant au danger d'incendie il ne semble pas

être ni plus grand ni moindre que pour le gaz, et les accidents mortels causés par les décharges électriques de même que les brûlures sont relativement rares.

DISTRIBUTION DE L'HABITATION

Toutes les pièces dans lesquelles on se consacre à un travail intellectuel doivent être aussi calmes que possible et se trouver loin des bruits provenant de la rue, des escaliers, de la cuisine et des voisins; les cabinets de travail ne doivent jamais servir de lieu de passage, car les interruptions répétées peuvent nuire à la santé du travailleur.

Comme chambres à coucher, on choisira de préférence des pièces assez spacieuses où l'air et la lumière pénètrent abondamment; éviter les alcôves et espaces semblables qui ne voient jamais le soleil, ni la lune, ni même la lumière du jour. Si seulement les ménagères voulaient comprendre quelles conséquences funestes il peut en résulter pour la santé de leur famille, elles renonceraient bien certainement à la chambre d'ami qu'on ouvre à peine une fois par an et ne sacrifieraient pas leur plus belle chambre qui serait bien mieux convertie en chambre à coucher. Pour les tout jeunes enfants qui, en même temps que d'une excellente alimentation ont aussi besoin de bon air pur, le choix d'une bonne chambre à coucher est de très grande importance, car les enfants peuvent se ressentir pour toute la vie de dommages causés par une chambre malsaine. Pour que le sommeil répare réellement les forces de l'homme et le réconforte, l'air pur doit pénétrer aisément dans la chambre à coucher, elle doit donc être spacieuse, permettre l'accès du jour, mais ne pas être située à l'ouest. Le soleil couchant la chauffe trop en été, le séjour en est moins agréable et même absolument impossible pendant les chaleurs. Une pièce située à l'ombre paraîtra plus agréable en été, mais, la chambre à coucher ne peut pas non plus se passer entièrement de soleil.

Il est essentiel que la chambre à coucher ne serve qu'à ce but; il faut donc en éloigner toutes les choses qui peuvent produire des exhalaisons et vicier l'air, comme les provisions alimentaires, le linge de corps; de même aussi les objets produisant des effluves, les meubles coussinés, les armoires à vêtements et à linge. Les lits doivent pouvoir rendre pendant le jour les émanations et l'humidité qu'ils ont reçues la nuit, on les recouvrira et on les exposera à l'air et au jour. Le lit ne doit pas être trop chaud, on recommande de ne pas se servir de trop d'édredons; le meilleur des matelas est le matelas de crin; le lit se composera donc de préférence d'un matelas de crin, d'un traversin de crin et d'une couverture de laine (voir aussi : Soins à donner aux malades).

Pour que la chambre à coucher soit bien assainie par l'air, il est bon de la faire communiquer à une pièce voisine qui puisse donner de l'air pur; pendant la nuit, la fenêtre de cette pièce restera plus ou moins ouverte selon la température extérieure. Quand on n'applique pas ce procédé en temps inopportun, par exemple, en hiver pour débuter, on peut hardiment et sans craindre les refroidissements ouvrir la fenêtre pendant la nuit, même celle de la chambre à coucher, on s'y habitue très vite, la sensation n'en est même pas désagréable, quand le froid pénètre un peu dans la chambre en hiver. Evidemment la température de la chambre ne doit pas descendre au dessous d'une certaine limite, une température variant de 12 à 15° cent. convient le mieux. La fenêtre ne doit pas non plus rester ouverte pour laisser pénétrer le froid, mais l'air pur, il suffit donc de l'entrebâiller fort peu. On fera bien de chauffer souvent la chambre de façon convenable.

Il faut attacher une grande importance au calme de la chambre à coucher. Le sommeil ne peut être réellement réparateur que si le système nerveux et les organes des sens ne sont plus excités par les choses extérieures. L'assoupissement n'est possible qu'à cette condition. Une chambre à coucher calme et bien située ne contribue donc pas peu au bon sommeil. Tel est le motif pour lequel on recommande de ne pas la disposer sur la rue où la circulation peut ne pas s'interrompre de la nuit, ou reprendre déjà de grand matin; il faut également éviter toute occasion de troubler le sommeil, soit dans la chambre même soit dans la pièce voisine.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler ailleurs des soins particuliers à apporter au choix d'une chambre d'enfants. Se reporter à l'article : Soins et alimentation des tout jeunes enfants.

Les espaces réservés aux domestiques sont souvent très exigus, même insuffisants. De fait l'ordonnance relative aux bâtiments essaye d'y porter remède par des prescriptions concernant les chambres d'habitation et les chambres à coucher. Pour les domestiques aussi il est naturel que l'endroit réservé au coucher ait l'élévation et le cubage nécessaires et communique directement à l'air extérieur; il y faut de l'ordre et de la propreté de façon à éviter une source de malaises pour les habitants de cette pièce et aussi de toute la maison. Parfois la chambre à coucher des domestiques est située contre la cuisine et même communique avec elle par une porte, de cette façon il n'est pas besoin de la chauffer spécialement. En été, ce voisinage de la cuisine et le surchauffage est très désagréable et peut même constituer un danger.

Quant à la cuisine, elle doit être située et installée de façon à ce que les émanations ne puissent se répandre dans la maison. Il ne suffit pas souvent d'ouvrir une fenêtre ou un carreau de ventilation pour chasser la fumée et les odeurs de cuisine; cet air de la cuisine s'échappe dans l'appartement plutôt en hiver. On obvie à cet inconvénient en établissant un ventilateur installé tout au-dessus de la cuisinière, il ne doit pas être trop étroit, et en hiver il faut le chauffer suffisamment, sinon il ne pourrait pas absorber l'air chaud du fourneau. On obtient parfois le même résultat en adaptant une petite flamme à l'ouverture du canal ventilateur.

L'évier est de la plus grande importance pour une cuisine. Dans les villes qui possèdent des égouts canalisés, on a veillé à ce que les mauvaises odeurs ne puissent remonter par l'évier des tuyaux d'égouts dans la cuisine et dans l'appartement. Mais sous le tuyau de décharge, le plancher pourrit aisément et la moisissure se dépose. Ces foyers de pourriture non seulement sont insupportables mais nuisent directement à la santé (voir plus haut : Appartements humides), l'écoulement défectueux des eaux de cuisine empeste souvent toute la maison d'odeurs nauséabondes.

On reconnaît de plus en plus l'avantage qu'il y a à prendre des bains chez soi. On trouve aujourd'hui des salles de bains même dans les appartements d'étendue moyenne. Les qualités d'une bonne salle de bains se rapportent à la situation et à l'installation : pour répondre complètement au but il faut qu'on puisse y accéder facilement de la chambre à coucher et que la salle soit directement éclairée par le jour. La vapeur d'eau s'en dégagera au moyen

d'un tuyau d'échappement de grandeur suffisante. Tout naturellement la salle de bains ne doit pas être humide, et il y a grand danger qu'elle le devienne, et les endroits les plus menacés sont ceux qui se trouvent derrière la baignoire. On fera bien de paver la salle de dalles ou de carreaux, et d'en revêtir les murs d'une couche de peinture à l'huile.

L'entrée et la sortie des eaux qui se déversent dans la baignoire ou s'en écoulent doivent être parfaitement régularisées, il faut éviter surtout qu'il ne s'échappe de mauvaise odeur des eaux du bain. Quand le poêle, ainsi qu'il arrive souvent, est installé dans la salle même, la température de la salle est souvent trop élevée en été; il sera donc préférable et plus agréable de faire chauffer l'eau à la cuisine et de l'amener à la baignoire par des tuyaux, et pour l'hiver il ne sera besoin que d'un petit poêle pour chauffer suffisamment la salle. Ce poêle devra naturellement avoir un tuyau d'échappement assez grand pour éviter le dégagement d'oxyde de carbone et ne pas mettre la vie du baigneur en danger.

Les lieux d'aisances devraient toujours être commodes et facilement accessibles, malheureusement il n'en est pas toujours ainsi. Surtout dans les petites villes, les cabinets sont souvent séparés du corps de la maison et se trouvent dans la cour, grand inconvénient pour y aller par le mauvais temps ou la nuit et pour les personnes délicates. En ce cas, on recommande de faire usage d'une chaise percée; en en ayant bien soin, l'ustensile est complètement inodore. Dans les grandes villes les lieux d'aisances se trouvent dans l'appartement, mais souvent l'air et la lumière y manquent, bien qu'on se conforme aux règlements de police à cet égard. En tout cas jamais ils ne doivent empester la maison, ni surtout, rendre les habitants malades. Bien des constipations et leurs suites plus ou moins graves sont dues à des lieux d'aisances mal conditionnés et incommodes. Le local doit être clair, bien aéré, il ne suffit pas d'y ouvrir une seule fenêtre pour permettre à la fraîcheur de l'air d'y pénétrer, il faut aussi dégager l'air vicié. Il arrive surtout dans les lieux à fosses que de grandes quantités d'air empesté remplissent continuellement l'endroit, en rendent le séjour incommode et même nuisible à la santé.

Les corridors et les escaliers permettent l'accès des appartements et de chaque chambre. Ils devraient être éclairés et aérés, mais surtout dans les vieilles maisons, c'est ordinairement le contraire qui se présente. On voit fort souvent des escaliers et des corridors

sombres qui permettent la circulation d'une chambre à l'autre. L'escalier est parfois très mal commode et empêche ainsi les personnes âgées et délicates de descendre prendre l'air, parce qu'elles appréhendent de descendre ce mauvais escalier et de le remonter. Un escalier incommode et mauvais oppose de grandes difficultés au passage d'une voiture d'enfant et met ainsi un obstacle sérieux à la sortie des petits enfants qui pour prospérer ont autant besoin de fraîcheur d'air que de nourriture. Un escalier convenable ne doit pas être trop raide, ni avoir de tournant trop brusque, les degrés n'en doivent pas être trop élevés, ni trop larges, ni trop étroits non plus; il lui faut en outre des paliers de place à autre et une balustrade pratique. Eviter, dans les couloirs et les corridors, de placer des meubles, armoires, etc., ils assombrissent davantage et restreignent encore la place nécessaire à la libre circulation. Il est essentiel d'aérer commodément et sûrement ces passages d'autant plus que les odeurs de cuisine peuvent y parvenir.

En ce qui concerne la cave, elle est aussi peu propre que le grenier à la demeure habituelle de l'homme. On comprendra sans peine que de grandes difficultés s'opposent à l'accès libre de l'air et de la lumière. De plus, les caves sont généralement humides, le manque d'air et de lumière est en quelque sorte compensé par une certaine hauteur jusqu'à laquelle les fenêtres doivent atteindre au-dessus de la surface du sol; devant chaque fenêtre on peut pratiquer un large évasement en maçonnerie. Toutefois on n'obvie pas ainsi à l'humidité des murs. La construction neuve ne rend à l'air son excès d'eau que par l'évaporation, chose que ne peut faire un mur qui est enfoncé en terre; l'air de la cave n'est pas en état d'absorber la vapeur d'eau, les murs ne peuvent rendre cette vapeur d'eau qu'à l'air de l'intérieur, à l'air de l'habitation. Pour que cela se fasse ainsi qu'il l'est désirable, il faudrait allumer du feu dans les caves et avoir soin de les aérer par de forts courants d'air, et c'est ce que généralement on ne fait pas.

On s'oppose en outre à ce que les murs des caves et sous-sols sèchent en les enduisant de ciment, dans le but d'empêcher les infiltrations de l'eau venant du dehors. Ce but n'est pas complètement atteint, attendu que la couche de ciment n'est pas étanche. Le seul moyen de sécher les murs des sous-sols et de les conserver secs, c'est d'installer des soupiraux et des regards qui mettent le fond en communication directe avec l'air atmosphérique. Et

cependant les caves peuvent être encore humides à cause de la condensation de l'eau de l'air qui s'y trouve. On sait qu'en hiver les caves sont plus chaudes et en été plus froides que les autres parties de la maison; pendant les chaleurs, les murs de la cave se recouvrent d'eau, dès que l'air plus chaud de l'extérieur y pénètre. Il va de soi que pour avoir une cave sèche, il faut des murs de fondation absolument secs; il est nécessaire que toute l'eau qui se trouve à la surface ne s'écoule pas le long des murs, mais s'en éloigne. La propreté du sol et l'assainissement jouent aussi un grand rôle. Il faut dire, somme toute, que les sous-sols ne sont pas propres au séjour de l'homme, quand même on les déclarerait secs. D'habitude on les utilise pour conserver les aliments de toute nature; tant que les caves ne sont pas trop sombres ni trop humides, que l'on n'y trouve pas de taches d'humidité ou de moisissure, on encore de flaques d'eau, on peut s'en servir dans dans ce but, sinon les pommes de terre ou autres aliments de ce genre ne peuvent pas se conserver longtemps sans être fatalement exposés à la putréfaction.

Le rôle du toit est d'empêcher l'humidité, c'est-à-dire la pluie, de pénétrer dans la maison; de plus il sert à aérer l'habitation. Quand l'air intérieur est plus chaud que l'air du dehors, un courant d'air s'établit dans la maison, traverse le plafond des chambres et attire l'air du rez-de-chaussée vers le grenier. Dans le cas contraire, tant que l'habitation et les murs sont plus frais qu'au dehors, le courant d'air descend du toit; ceci n'a généralement lieu que pendant les grandes chaleurs et le jour. Mais le courant d'air ascendant enlève avec lui les impuretés de l'air de la maison, l'air doit donc être d'autant plus vicié sous le toit, que celui-ci couvre la maison plus hermétiquement. Pour répondre convenablement au but, un bon toit ne doit pas laisser passer l'eau qui tombe sous forme de pluie, mais laisser pénétrer l'air qui vient du bas. Les toits de chaume et les toits en bardeaux sont les plus aérés, mais on n'en construit plus à cause de leur trop grande combustibilité. Les toits de tuiles, d'ardoises et en métal sont plus étanches. Le fer et le zinc protègent plus sûrement contre la pluie, mais de même que le foin et le blé moisissent et se corrompent, sous un toit de métal, si l'on n'a pas soin de l'aérer suffisamment par de grandes lucarnes, de même toute la surface interne du toit se recouvre de vapeur d'eau, si bien que cette eau retombe en gouttes dès que la température baisse et si

les lucarnes sont trop petites ou fermées. Cette eau provient de l'air de la maison et s'est amassée sur le toit comme elle s'amasse sur les vitres des chambres. En ce qui regarde l'humidité, les sous-sols n'ont rien à envier aux mansardes car, elles ne sont pas plus saines. De plus, au moment des grandes chaleurs, le soleil darde sur le toit, il en résulte une chaleur excessive si l'on n'a pas soin d'établir de forts courants d'air; jamais l'air n'est plus échauffé que par les tuiles, les ardoises et le métal sur lesquels rayonne le soleil.

Il importe à la santé des habitants d'une maison qu'il y règne une grande propreté tant à l'intérieur qu'aux alentours. Il va de soi que les escaliers doivent toujours être d'une propreté irréprochable. On fera enlever les épluchures de cuisine, les résidus des poêles et des cheminées, vider les fosses d'aisances, toutes choses qui ont leur importance au point de vue de la salubrité.

On peut encore remarquer certains points qui ont rapport à la salubrité d'une habitation et ont aussi leur importance. Quand on opère le nettoyage des chambres, malgré la meilleure volonté et l'exécution la plus minutieuse, on s'y prend presque toujours tout à l'envers. Très souvent la femme de ménage balaye le plancher au balai de crin après avoir ouvert la porte et les fenêtres de la chambre; elle pense la débarrasser ainsi de la poussière et des ordures qui s'y trouvent, mais que fait le courant d'air? Plus elle balaye, plus la poussière s'élève en tourbillons. La femme de ménage répand ensuite de l'eau sur le plancher; ce procédé pourrait parfaitement nettoyer le plancher si la poussière n'y retombait pas peu à peu pour constituer une masse plus compacte d'ordure; puis elle passe le torchon sur les meubles, les murs, les tablettes, les armoires, etc. et emploie aussi le plumeau avec l'intention d'enlever la poussière qui s'y trouve amassée. Cependant elle ne fait que de remettre en tourbillons la poussière qui vient à peine de se poser, et après avoir terminé son nettoyage elle s'étonne de trouver autant de poussière qu'auparavant. Il est donc beaucoup plus raisonnable d'empêcher la poussière de tourbillonner en l'essuyant avec un torchon humide, on n'ouvre qu'ensuite les fenêtres pour aérer la pièce.

Il faut s'abstenir de battre les tapis et de nettoyer les meubles dans la chambre même ou sur le palier. La cour est l'endroit tout indiqué pour une semblable opération. Toutefois la poussière

qui s'en dégage rentre dans la pièce par les fenêtres ouvertes, la terrasse serait un endroit encore mieux choisi. Il vaut mieux nettoyer les meubles loin de l'habitation.

LA DESINFECTION

Nous savons qu'un grand nombre de maladies sont transmissibles et se communiquent de l'un à l'autre. Bon an mal an la quantité de maladies et de décès qui, à un degré plus ou moins grand, frappent la population dans leur activité et dans leur félicité, sont engendrées par des maladies contagieuses, des maladies transmissibles. La diphtérie, la fièvre scarlatine, la rougeole, le typhus font chaque année un nombre effroyable de victimes; le dixième, dans certaines contrées même, le septième, le sixième et jusqu'au cinquième de la mortalité totale revient à la phtisie. Nous ne voulons nullement rappeler ces épidémies si dangereuses pour tous, comme le choléra, la peste, la variole et bien d'autres, qui souvent éclatant soudainement et à l'improviste, fléaux dévastateurs visitent de temps en temps des pays entiers, des parties du globe.

Dans toutes ces maladies infectieuses, chaque malade constitue un foyer de contamination, cause initiale de la propagation et de la transmission de la maladie. Si par conséquent on veut combattre et maîtriser cette maladie, il est absolument nécessaire dès l'apparition de l'épidémie de limiter son extension aux foyers primitifs. C'est dans la vigilance que l'on met à prévenir la propagation des maladies contagieuses que se résume toute la lutte contre elles.

Nous savons que c'est sous l'influence de certains miasmes morbides, par l'activité de divers organismes microscopiques que sont transmis les germes des maladies contagieuses; le premier devoir est donc d'en préserver les personnes bien portantes. Afin d'éviter la contamination, l'obligation s'impose tout d'abord pour toute personne en bonne santé d'éviter absolument tout contact avec les

malades, en tant que le permettent les soins à donner à ceux-ci. On devra donc installer les malades atteints de maladies contagieuses, ainsi que ceux qui les soignent, dans de vastes locaux bien aérés, séparés du reste de l'habitation de la famille, et permettant d'interrompre toute communication avec elle : on pratique l'isolement. Dans ce but on éloigne les malades des habitations encombrées susceptibles de se transformer aisément en foyers d'infection, cause de la propagation de la maladie et on les installe dans des hôpitaux. La préservation personnelle des individus sains exige d'autre part la propreté la plus méticuleuse et la plus rigoureuse, des soins bien compris de la peau par des bains et des ablutions, un régime sévère; elle exige que l'on évite toute cause de nature à troubler la santé, même la plus insignifiante en apparence.

Mais en outre il est nécessaire de détruire le microbe de la maladie, de lui ravir sa faculté de continuer son œuvre funeste, et c'est là le rôle de la désinfection.

Le public confond souvent cette idée de désinfection avec celle de désodorisation, on n'est que trop enclin à croire que le principe morbide de la maladie contagieuse résulte de la mauvaise odeur que dégagent certains corps, et se confond avec les corps soumis à la décomposition : on prend un air fétide pour le principe délétère qui nuit à la santé, pour la cause de la maladie contagieuse et on pense atteindre le but désiré et avoir suffisamment combattu le mal en faisant disparaître la mauvaise odeur. Il est vraiment hors de doute que les gaz fétides qui se dégagent des matières en putréfaction et se mélangent à l'air de l'habitation ne sont pas seulement désagréables à l'odorat, mais peuvent aussi nuire à la santé, et toutes les mesures prises pour les écarter ont bien certainement leur valeur.

Quand on jette du sulfate de fer, de l'acide sulfurique étendu, etc. dans les fosses d'aisances et les cabinets, on n'agit pas inutilement. Ces corps se combinent avec le gaz sulfhydrique et l'ammoniaque, et empêchent ces gaz malsains et très nuisibles de se répandre. Mais cette lutte contre la fétidité et la décomposition n'atteint pas le but proprement dit de la désinfection.

Les gaz qui incommodent l'odorat, le gaz sulfhydrique, les carbures d'hydrogène, l'ammoniaque, le sulfhydrate d'ammoniaque, certains dérivés de la benzine et des acides gras volatils doivent le plus souvent leur naissance à ces nombreuses décom-

positions telles qu'elles se développent au voisinage des habitations humaines, quand on ne prend pas contre elles certaines mesures préventives. A ces gaz s'ajoutent les gaz toxiques, le mercure, les vapeurs de phosphore, l'oxyde de carbone inodore, l'acide carbonique qui trahit à peine sa présence. Les maladies dues à cet air vicié sont qualifiées d'empoisonnements. Pour se protéger contre toutes les infections de l'air, le moyen le plus efficace est de permettre à un nouvel air frais de pénétrer dans la chambre et de chasser par un courant suffisamment bien établi les gaz fétides qui s'y sont accumulés; mais cette aération resterait sans effet si l'on ne tarit pas la source de ces gaz; il serait impossible de désinfecter une pièce en l'aérant, bien qu'on le fasse à fond et le plus minutieusement possible, si continuellement des gaz délétères et fétides venaient à se dégager de la cave humide, des conduits de la fosse d'aisances, du fumier, etc. si les papiers peints moisissent sur les murs humides, si, sous le plancher, se trouve un dépôt d'ordures putrides, que l'eau de lavage en s'infiltrant humecte et maintienne dans son état de putréfaction, si enfin par tous les mouvements faits dans la chambre, les gaz passent par les jointures et les fentes et avec eux les germes morbides pénètrent dans la pièce.

Le public croit encore aujourd'hui que toute une série de remèdes chimiques sont propres à détruire ces gaz reconnaissables à l'odeur et à rendre à l'air infecté sa pureté primitive. On attribue à l'ozone, au chlore, au brome, à l'iode, à l'acide nitreux, à l'acide sulfureux, au permanganate de potasse, une vertu efficace contre ces infections délétères de l'air. De même certains corps solides poreux qui ont la faculté d'absorber les gaz en grande quantité, tels que le charbon animal, le charbon de bois et de tourbe, auraient la même efficacité; sûrement ils peuvent tous jusqu'à un certain point restreindre la décomposition, en éloignant un corps absolument nécessaire pour constituer la putréfaction, comme par exemple, la chaux vive qui forme avec l'acide phosphorique en abondance dans les liquides putréfiés, des précipités insolubles, la poussière de tourbe, la terre sèche à grains fins, qui enlèvent à l'eau les corps qui la putréfient. De cette façon un grand nombre de corps peuvent en certains cas contribuer à la désinfection.

Ces corps restreignent la putréfaction d'une façon ou d'une autre, l'empêchent de se produire ou l'arrêtent. Seulement il ne faut pas s'imaginer que la disparition d'une mauvaise odeur

équivaille à la désinfection, car l'odeur peut bien disparaître, mais le danger de pouvoir contracter des maladies dans l'air infecté subsiste toujours. Il est donc absolument inutile de couvrir l'odeur de gaz fétides par des fumigations à forte odeur, les gaz nuisibles restent complètement dans la pièce. Par la fumigation, ils ne peuvent qu'échapper à l'odorat qui ne peut plus les sentir. Et en cela les fumigatoires constituent un très grand danger. Ils amènent à ne plus apporter de soins minutieux au nettoyage et au maintien de la propreté du malade et de tout ce qui l'entoure, et paralysent les efforts que l'on doit faire pour découvrir les sources de la décomposition putride et des mauvaises odeurs. L'expérience a démontré en outre que les produits putréfiés qui sont partiellement perceptibles par leur mauvaise odeur sont beaucoup moins redoutables que les germes qui accompagnent ou qui causent de ces foyers de putréfaction. Un remède qui n'enlève que la mauvaise odeur sans tuer le germe qui la cause ne sert qu'à peu de chose, disons qu'il ne sert à rien du tout.

Pour combattre les germes, la propreté, la sécheresse et une aération abondante sont les facteurs les plus importants qui entrent en ligne de compte et sont favorables à la santé des habitants et à la salubrité des appartements.

Mais il y a encore beaucoup d'autres choses à faire si l'on veut combattre avec succès les maladies infectieuses. On doit employer certains moyens qui sont en état de poursuivre et de tuer les germes morbides jusque dans les recoins. Tous ces moyens visent en premier lieu la suppression des procédés putrides, et à juste titre, car les corps putrides constituent en général un excellent terrain pour les germes morbides, facilitent leur accroissement et leur propagation.

Mais on cherche aussi à atteindre les germes eux-mêmes; sans doute on n'y arrive pas sans grandes difficultés, un grand nombre d'entre eux résistent aux attaques les plus énergiques, et après une assez longue pause d'inactivité à laquelle les ont obligés certains remèdes, ils reprennent une vie plus intense.

En général, les microbes morbides ont plus de force de résistance qu'on ne le suppose communément. Espérer pouvoir désinfecter la chambre d'un malade par une fumigation de chlore à un degré tel qu'on n'y puisse respirer qu'avec peine, par des aspersions d'acide phénique de façon que l'air soit bien saturé de son odeur, constitue une erreur fort grande. Ces procédés n'ont d'autre im-

portance ni d'autre valeur que celle des clous d'encens. Même ils sont plus nuisibles qu'utiles, parce qu'ils donnent l'impression d'une sécurité qui n'existe pas réellement et qu'ils bercent d'une fausse illusion quand au contraire une action énergique et une préservation rigoureuse sont nécessaires au haut point.

Le but de la désinfection est plutôt d'éloigner, de tuer les germes et d'empêcher leur développement en dehors du corps. Les moyens qui atteignent ce but s'appellent désinfectants. Dans chaque cas, leur choix se fait suivant le genre et la résistance des germes morbides et la nature des objets auxquels s'attachent les microbes.

Les endroits habités sont soumis à la désinfection, le plancher, les inurs, le plafond et les objets qui s'y trouvent, les meubles, les lits, les vêtements, le linge, etc..

Il faut avoir égard à toutes les déjections et sécrétions des malades et aux cadavres, de même aux hommes et aux animaux vivants, aux denrées et aux ustensiles qui ont un contact quelconque avec les germes morbides. Suivant les différents objets qui doivent être soumis à la désinfection, le procédé à appliquer sera variable.

La principale condition que doit présenter un désinfectant c'est de pouvoir tuer ou éloigner surement et à temps les germes morbides contre lesquels on l'emploie. Le désinfectant doit en outre ne pas porter dommage à la personne atteinte de la contagion, se manipuler sans danger aucun, aisément, agir sûrement, ne pas se décomposer aisément et avant tout ne pas être couteux. On a établi par des expériences concluantes quels procédés et moyens sont propres à tuer et à détruire les miasmes morbides en présence. Suivant le degré avec lequel ils atteignent le but on distingue les désinfectants sûrs et les désinfectants sur lesquels on ne peut pas absolument compter. Certains de ces remèdes ne font que diminuer la vitalité des germes morbides, mais leur permettent cependant de se remettre en quelque sorte des attaques énergiques, une fois l'effet du désinfectant passé.

Considérons d'abord les moyens mécaniques de mettre les germes morbides hors d'état de nuire. Un premier groupe éloigne les miasmes sans leur faire de mal, un second est capable de les tuer; entre les deux, il y a beaucoup de degrés.

Si l'on veut éloigner les germes morbides de l'air d'une chambre, le moyen le plus simple est de les laisser se poser, on ferme les

portes, les fenêtres, toutes les ouvertures, les tôles de cheminée, la pièce reste livrée à elle-même. Dans l'espace de 12 heures au plus, les germes se sont déposés sur le parquet, les meubles, etc.. On peut dès lors les en éloigner par différents moyens. Tout d'abord, on peut les essuyer au moyen de torchons humides ou les balayer avec du sable humide ou des copeaux; pour humecter les torchons etc. on se sert de solutions de lysol, d'acide phénique ou de sublimé. En balayant à sec on n'enlèverait que le plus gros, les parties les plus fines s'élèveraient en tourbillons pour se déposer à nouveau, seraient inspirées et deviendraient par là même dangereuses. Puis on traite le sol ainsi purifié par des remèdes qui tuent les microbes (voir plus bas). Les torchons utilisés sont ensuite lavés dans un désinfectant énergique, le sable et les copeaux sont mis au feu.

Il est également utile de faire des lavages au savon; toutefois le savon ne désinfecte pas, il ne fait que nettoyer; le savon dissout la malpropreté, enlève la graisse et éloigne ainsi une partie des germes. On frotte les murs et les tapisseries avec des morceaux de pain, la mie enlève les impuretés en même temps que les germes morbides et en débarrasse les murs presque totalement. Les miettes tombées à terre sont ramassées et brûlées. Après avoir fait ce nettoyage à fond, on peut revêtir les murs d'une nouvelle couche de peinture, les germes qui s'y trouvaient encore sont fixés et voués à une mort peut-être lente, mais sûre.

Un autre procédé c'est celui d'enterrer les objets contaminés, il faut naturellement éviter de le faire dans le voisinage de puits ou d'habitations. Dans le sol, les germes morbides meurent peu à peu. Ce procédé est celui qu'on doit employer pour se débarrasser des cadavres, des déjections, etc..

Certains microbes opposent une force de résistance extraordinaire à la dessiccation, les bacilles du typhus et de la diphtérie peuvent la supporter pendant des semaines sans en être incommodés. Par contre, les miasmes de la pneumonie, de l'influenza et de la peste y sont très sensibles. Mais, en général il faut un assez long laps de temps pour tuer ainsi les germes morbides, néanmoins leur accroissement s'arrête instantanément.

L'exposition à la lumière constitue un excellent moyen de désinfection, on en a reconnu toute l'importance par des essais qui ont été faits en ce sens; il faut donc supposer que les habitations sombres, à odeur de renfermé sont les foyers de maladies contagieuses, tandis que les maisons bien éclairées sont d'excellents

moyens de protection. L'exposition à la lumière du soleil peut donc offrir un moyen de désinfection peu coûteux et très efficace.

On fera mieux de jeter au feu les objets qui n'ont aucune valeur.

La chaleur, surtout la chaleur humide, peut être mise au nombre des moyens destructeurs des microbes morbides. On croyait autrefois qu'une température de 100° cent. était en état de détruire tout être vivant, et aussi d'anéantir tous les germes morbides. Mais on sait aujourd'hui qu'ils résistent longtemps à l'air chaud et sec jusqu'à 140° cent.. De plus il faut considérer que l'air chaud ne pénètre que fort lentement à l'intérieur des objets, des paquets de linge, des lits, des paillasses, etc..

La chaleur humide convient mieux, mais la vapeur brûlante à grands jets est encore plus efficace. Les germes les plus résistants sont au bout de 5 à 10 minutes tués sous l'influence de la vapeur à 100° cent.. Si l'on fait durer cette influence plus longtemps, le jet de vapeur peut aussi pénétrer jusqu'à l'intérieur des paquets de linge, des lits, des matelas, des paillasses et des vêtements, et l'effet destructeur peut s'exercer en toute sécurité. Evidemment, ce procédé change la couleur des étoffes, sinon leur forme. Les objets en cuir se rétrécissent, ne sont plus utilisables et deviennent cassants; le vernis des meubles est endommagé. Les objets collés se disjoignent. Mais cependant ce procédé est et reste le plus sûr quand il s'agit de désinfecter à fond et sûrement les corps et les ustensiles. Les appareils de désinfection, installés aujourd'hui en bien des endroits, se servent de jets de vapeur, évidemment on ne peut utiliser ce procédé chez soi, il faut un personnel instruit pour le bien exécuter sûrement.

Pour les profanes, les moyens chimiques de désinfection ont plus d'importance. Toutefois il faut insister sur ce point qu'une désinfection sûre et complète ne peut être accomplie parfaitement que par des personnes instruites; il sera bon d'y initier les profanes.

Parmi tous les remèdes chimiques, le chlore se distingue par sa grande puissance, ce gaz jouit d'une réputation méritée depuis fort longtemps. On attribuait autrefois une plus grande valeur à la désodorisation qu'à la désinfection, même en employant le chlore, on s'imaginait que sa forte odeur était l'essentiel. Le chlore a une influence destructrice sur les êtres microscopiques,

sur les germes morbides, il est donc tout indiqué pour la désinfection des appartements, des chambres, etc..

On développe le gaz en répandant du chlorure de chaux et de l'acide chlorhydrique. Dans ce but, on débarrasse complètement la chambre à désinfecter; il faut en enlever tous les meubles, les vêtements, etc. il est bon aussi d'ôter les tapisseries, car tous ces objets sont attaqués et détériorés par le gaz. On lave le plancher, les murs et les fenêtres à l'acide phénique ou au sublimé, puis toutes les jointures, les fentes, les crevasses des fenêtres et des portes doivent être complètement bouchées. On expose ensuite du chlorure de chaux dans de grandes soucoupes en terre, près du plafond, une autre à une hauteur moyenne, une troisième sur le plancher afin que l'air de la chambre soit le plus également possible saturé de chlorure de chaux. La force de désinfection est encore augmentée par l'humidité, c'est pourquoi on arrose au préalable la chambre en y répandant de l'eau. Pour tuer les germes morbides, il faut que tous les objets soient humides, que l'air soit saturé de vapeur d'eau; mais plus les objets sont humides plus grands sont les dommages qui peuvent en résulter, les métaux, les cuirs, les tissus se détériorent. Aussitôt après l'installation des soucoupes de chlorure de chaux et l'arrosage d'acide chlorhydrique, il faut quitter la chambre, car le gaz qui se développe est irrespirable; on ferme la pièce hermétiquement et elle reste ainsi 24 heures exposée aux effets du chlore.

Parfois, le chlorure de chaux peut être employé seul comme désinfectant. Il peut tuer les bacilles du sang de rate et de la tuberculose qui entrent en contact avec lui. On prépare une bouillie épaisse, en faisant dissoudre 1 partie de chlorure de chaux dans 100 parties d'eau. On peut s'en servir pour la désinfection des murs, du pavé des rues, du sol de terre battue et aussi pour stériliser les déjections fraîches du malade avant de s'en débarrasser.

On emploie l'acide sulfureux de la même façon. On l'obtient en faisant brûler sur des poêles de fer du soufre en canons, et on en soutient l'effet en saturant au préalable la chambre de vapeur d'eau. Mais la puissance de désinfection est bien moins puissante que celle du chlore.

Toutes ces fumigations ne peuvent jamais constituer une désinfection sûre et complète, car les gaz et les vapeurs ne se répandent pas d'une façon égale, ils ne peuvent pénétrer partout et com-

plètement dans les jointures et les fentes et atteindre les germes morbides qui précisément s'y blottissent de préférence.

L'acide phénique constitue un désinfectant très réputé et d'un usage courant, on l'emploie le plus souvent en solution de 2 à 5%. L'odeur de l'acide phénique n'indique pas une désinfection suffisante.

Cet acide ne peut pas le moins du monde servir de fumigatoire contre les mauvaises odeurs, car il est très difficile de saturer l'air de phénol. Il ne faut pas considérer une chambre comme complètement et sûrement désinfectée, même si l'odeur de phénol s'y est fortement répandue. Par contre, l'acide phénique étendu d'eau est un désinfectant efficace contre les germes morbides. La désinfection au phénol ne peut avoir lieu que par une solution dans l'eau, les solutions à l'huile ou à l'alcool restent sans effet. On fait dissoudre deux parties d'acide phénique pur dans 100 parties d'eau. Pour la désinfection en gros, par exemple pour nettoyer les planchers, la solution suivante peut convenir : on fait dissoudre dans un litre d'eau chaude 30 grs. de savon de potasse ou de savon noir, on y ajoute en remuant 50 grs. d'acide phénique à 100°. Cette solution dure longtemps et désinfecte très fortement, mais aussi elle est toxique et demande une extrême prudence. La créosote, la créoline, le lysol et d'autres produits peuvent également servir au même but. Mais tous ont cet inconvénient d'endommager plus ou moins les objets désinfectés, et l'odeur qui en provient ne disparaît que difficilement.

Le lait de chaux est tout aussi efficace que l'acide phénique. Il convient parfaitement pour désinfecter les murs de maçonnerie, les boiseries, les chaises qui ont servi aux malades du typhus, du choléra, de la dysenterie et en général des maladies sanieuses. Seuls les bacilles du sang de rate et de la tuberculose opposent une énergique résistance, ils ne sont pas tués. On prépare le lait de chaux en faisant dissoudre un litre de chaux éteinte dans 4 litres d'eau. La chaux vive en tout cas constitue le désinfectant le meilleur marché.

La solution de sublimé s'emploie d'une façon générale; elle occupe la première place parmi les désinfectants. Même fortement dilué, le sublimé peut restreindre le développement des germes En solution à 1 pour 1000 il est en état d'anéantir sûre-

ment en peu de minutes même les germes les plus tenaces, de plus il ne dégage aucune odeur. Mais le sublimé fait partie des poisons les plus violents, il ne faut s'en servir qu'avec la plus grande prudence et avec l'autorisation du médecin.

La formaline est presque aussi efficace que le sublimé, elle possède l'avantage sur lui, malgré son odeur piquante, d'être moins toxique. La formaline est une solution de formol, d'aldéhyde formique. On le trouve dans le commerce mélange au menthol. Ce produit n'attaque pas les objets de ménage; on peut l'utiliser en solution et aussi en fumigation. Il est facilement gazéifiable, il est absorbé par les corps solides et peut pénétrer jusqu'aux crevasses les plus cachées. On utilise la formaline pour la désinfection superficielle des meubles, des vêtements et pour désinfecter les murs unis au moyen d'appareils pulvérisateurs. Dans les pièces closes, on fait passer la formaline à l'état de vapeur au moyen de lampes spéciales; les meubles, les tapisseries, les tableaux, les objets de métal, les étoffes, les couleurs n'en souffrent d'aucune façon. La désinfection d'une chambre au moyen de la formaline en vapeur est donc possible sans qu'il soit besoin d'en ôter le contenu, mais l'odeur de la formaline est très désagréable. Une fois la désinfection faite, on enlève l'excès de formol, en faisant tout simplement dégager du gaz ammoniaque.

Naturellement tous les moyens dont nous venons de parler ne conviennent pas également pour tous les cas. Il n'est pas indifférent d'employer tel ou tel remède. La désinfection ne doit pas seulement détruire les germes ou les mettre hors d'état de nuire, elle doit aussi les empêcher de se transplanter chez un sujet sain et en général de déterminer toute contagion. Il faut encore considérer que le danger et la transmissibilité des maladies endémiques sont très différents. Bien des maladies dont la transmission directe de l'animal à l'homme est si redoutée, comme la morve, la rage, le sang de rate, montrent à peine une prédisposition pour se communiquer d'individu à individu. Les maladies éruptives infectieuses des enfants, telles que la rougeole, la scarlatine, la variole, se communiquent de façon inaperçue et si rapidement d'un enfant à l'autre, que souvent toutes les tentatives de désinfection paraissent suivre la contagion en boitant. Par contre la fièvre puerpérale, l'infection purulente, les maladies infectieuses, le typhus, la variole, le choléra, la diphtérie sont des terrains favorables aux effets de la désinfection.

La propreté sera toujours la meilleure précaution à observer pour empêcher la propagation des maladies infectieuses.

Le nettoyage mécanique sera toujours en tête de tous les procédés naturels. La propreté est d'une importance essentielle, non seulement chez les sujets sains pour la prophylaxie des maladies, mais aussi chez les malades pour la destruction des germes morbides. Il faut justement observer chez eux la plus rigoureuse propreté sur tout le corps. On emploie alors les désinfectants sous forme de cataplasmes et de frictions ainsi que l'ordonnera le médecin, l'acide phénique, l'acide salicylique, le sublimé, l'acétate d'alumine, etc. (voir aussi : Traitement chirurgical).

Le linge et les draps qui ont servi aux malades et aux morts, ne doivent jamais rester dans la chambre ni être conservés longtemps. Tout d'abord il faut absolument désinfecter dans une solution chaude de savon ou de phénol tous les objets qui auront servi et les passer à l'eau bouillante pendant une heure, ou les soumettre à la désinfection de l'étuve; on agira de la même façon pour les couvertures de laine, les oreillers de plume, les matelas, etc.. Pour les livrer à l'établissement où doit avoir lieu la désinfection, on les enfermera dans des boîtes de fer blanc bien closes ou dans des draps propres qui auront été au préalable trempés dans une solution à 5% d'acide phénique ou de sublimé, dans un sac solide et imbibé, dans une caisse. Il faut veiller particulièrement à ce que le linge des autres membres de la famille n'y soit pas mêlé. On désinfectera le mieux les vêtements en les passant à l'étuve. On conserve aux étoffes leur couleur primitive en les chauffant fortement au préalable.

Les couverts, couteaux, cuillers, fourchettes, verres qui ont servi aux malades seront lavés dans une solution de soude, puis passés à l'eau bouillante (voir aussi : Soins à donner aux malades).

En désinfectant les habitations et les chambres, il faut prendre garde que les germes morbides se logent souvent dans les ordures les plus diverses. Cette malpropreté est souvent desséchée en une masse visqueuse et en une croûte solide, et recouvre les germes d'une enveloppe qui les protège sûrement contre les désinfectants. Il importe donc de dissoudre ces masses et d'appliquer ensuite les désinfectants chimiques. Après avoir d'abord humecté et lavé superficiellement, on opère un nettoyage à fond au moyen d'une solution de savon ou de soude. Mais il est plus recommandable

d'empêcher ces ordures de se former, elles constituent un foyer qui est le bienvenu des germes infectieux et leur sert de lieu de propagation. Il faut donc dans la chambre du malade laver la moindre petite tache, la moindre goutte et brûler le torchon qui a servi à ce lavage. Le feu est le moyen le plus sûr de stériliser les choses souillées et contagieuses, mais on ne peut brûler que les objets sans valeur. On arrose le plancher à fond avec une solution de phénol à 5% et on frotte de pain frais les tapis et les couvertures, les mies tombées seront jetées au feu (voir ci-dessus).

Les murs enduits d'une couche d'huile peuvent être badigeonnés et lavés avec une solution de sublimé, puis de carbonate de soude, de lait de chaux ou d'acide phénique à 5%. Il faut ensuite les laver soigneusement à l'eau pour enlever ce qui reste des désinfectants; les lits, les matelas, les coussins, les couvertures, les tapis, les vêtements, le linge de corps et les draps sont mis dans des sacs imbibés de phénol et conduits à l'établissement de désinfection.

La désinfection des meubles rembourrés, des chaussures, des livres, etc. est très difficile. La désinfection aux jets de vapeur ne peut s'exécuter, attendu que les objets en seraient détériorés et même rendus inutilisables. Les meubles rembourrés, etc. sont d'abord lavés à fond avec des linges, éponges et brosses humectés d'acide phénique ou de sublimé; puis on les met à l'air, on les aère fortement et on les expose au soleil sur toutes les faces autant que possible. La désinfection à la formaline est le moyen le plus sûr, elle tue les germes sans endommager les objets; après la désinfection, les objets devront être aérés ou exposés aux vapeurs d'ammoniaque qui feront vite dissiper la mauvaise odeur de la formaline. Soumis à la vapeur, les autres objets tels que les chaussures, les ceintures, les gants de peau, etc. sont complètement perdus, on les humecte donc d'acide phénique à 5%, ou on les désinfecte à la formaline.

La désinfection des déjections est de la plus grande importance, surtout chez les malades du choléra, du typhus et de la dysenterie. On ajoute donc de suite aux déjections qui se trouvent dans le bassin du lait de chaux ou du chlorure de chaux. L'eau qui sert à laver et à baigner le malade est très dangereuse dans les cas de typhus et peut transmettre la maladie aux membres de la famille, aux personnes qui soignent le malade et viennent lui rendre visite. Dans les cas de tuberculose, il faut prendre garde aux déjections et aux sécrétions. Les dépôts du pharynx, les garga-

rismes, les mucosités du nez constituent dans la diphtérie, la scarlatine, le sang de rate et la morve, les sources de la propagation du mal. Le plus efficace est de les stériliser de suite par l'addition de lait de chaux, chlorure de chaux ou d'eau de crésol étendue (3 cuillerées à bouche de solution de savon au crésol pour 1 litre d'eau). Si l'on n'a pas de désinfectant sous la main, il faut pour éloigner les déjections choisir un endroit où les contagions ne sont pas à craindre. On les enterre loin de toute habitation, surtout il ne faut pas les jeter dans le voisinage de sources ou de cours d'eau, où l'on puise l'eau de boisson ou de cuisine. Toute contamination faite au sol par mégarde, ne serait-ce qu'avec la moindre trace de déjection, peut occasionner de nouvelles contagions et déterminer la propagation de la maladie.

TOXICOLOGIE

Toxicologie

EMPOISONNEMENTS OU INTOXICATIONS

Par empoisonnements ou intoxications on entend un certain état morbide de l'organisme déterminé par l'action d'un poison qu'on a introduit dans le corps ou qui s'y est formé. Par les mots « poison ou toxique » on désigne toute substance qui, une fois introduite dans l'organisme, est capable, par suite de son action chimique, d'entraver le cours normal de la vie ou même de détruire celle-ci. Les profanes s'imaginent qu'un poison, en toute circonstance, met la vie et la santé en danger. Cette opinion n'est pas exacte. Il faut que certaines conditions soient remplies pour qu'une substance fasse valoir dans l'organisme ses propriétés toxiques. Si ces conditions font défaut, non seulement la substance peut être d'une innocuité absolue, mais elle peut même avoir une heureuse action sur certaines parties du corps; elle peut combattre certains phénomènes morbides et les guérir. Donc la même substance qui, dans certaines conditions, peut causer au corps le plus grave préjudice devient, si ces conditions sont absentes, un médicament précieux.

Les trois règnes : minéral, végétal et animal, fournissent des substances toxiques. Parmi celles-ci beaucoup sont directement dangereuses pour l'homme, d'autres ne deviennent des poisons qu'à la suite de processus morbides ou de putréfaction et d'autres enfin sont des produits artificiels de la chimie moderne. Autrefois, on établissait une distinction entre les poisons au sens étroit

et les poisons morbides qui résultent du développement de certains corps en décomposition. On sait aujourd'hui que les bactéries qui sont les agents des maladies contagieuses, ne déterminent pas la maladie par le simple fait de leur invasion. Le mal résulte beaucoup plutôt des produits de désassimilation que rejettent ces petits êtres vivants. Nous savons que ces produits, cas «toxines», ne se forment pas seulement dans le corps de l'homme ou des animaux, mais aussi dans certains terrains favorables. Des sustances analogues à ces toxines existent aussi dans certaines plantes et elles présentent une action tout à fait analogue. Dans une *maladie infectieuse,* il ne s'agit donc de rien autre que d'un *empoisonnement.* Cela n'a rien de surprenant, car nous voyons que l'origine des poisons n'a aucune influence sur leur action. Des poisons organiques montrent souvent une action identique ou analogue à celle des poisons inorganiques. Même quand il n'y a aucun rapport chimique entre deux poisons, il arrive que leurs effets les rapprochent étroitement.

Nous avons vu que certaines conditions sont nécessaires pour qu'une substance introduite dans l'organisme agisse sur lui comme un poison. Ces conditions dépendent en partie de la substance elle-même, en partie du corps humain.

D'abord tous les toxiques ne sont dangereux qu'à partir d'une certaine dose. D'après la force de cette dose, la violence des symptômes varie naturellement ainsi que la rapidité avec laquelle ils apparaissent. Toutefois il y a une grande quantité de substances qui agissent différemment suivant qu'on a affaire à l'homme ou aux animaux. Il est reconnu que les poules peuvent manger de la noix vomique et de la digitale en grande quantité sans être incommodées, que les chèvres peuvent manger de même du tabac et de la ciguë; les lièvres, les fleurs et les feuilles de cytise; les lapins et les rats, la belladone, le datura et la jusquiame. Pour l'homme, ces plantes constituent des poisons extrêmement violents. Prises mêmes à doses minimes, elles déterminent des symptômes violents souvent mortels.

La forme sous laquelle le poison est introduit dans le corps a une importance particulière. Un poison agit plus vite et plus énergiquement s'il parvient sous forme de gaz ou de vapeur que s'il est ingéré à l'état liquide et, sous cette dernière forme, il agit plus rapidement et plus violemment qu'à l'état solide. Les corps gazeux pénètrent facilement avec l'air dans les poumons. Là,

ils trouvent dans les vésicules pulmonaires une grande surface de contact avec les vaisseaux sanguins, avec le sang. Le poison, le gaz, peut facilement être entraîné dans la circulation et se répandre par cette voie dans tout l'organisme. Les poisons liquides n'agissent rapidement que s'ils parviennent en des endroits où ils sont facilement absorbés et entraînés dans la circulation; si par exemple ils sont introduits dans le tube digestif, ou dans les cellules hypodermiques, ou même directement dans le sang. Il n'y a qu'un petit nombre de poisons liquides qui exercent déjà leur action quand ils sont déposés sur la peau, ou sur les muqueuses, comme les acides minéraux. Pour que les substances solides puissent exercer une action toxique, il est nécessaire qu'elles soient au préalable dissoutes par un excipient quelconque, voire dans le corps lui-même par les liquides organiques. Alors seulement ils peuvent être entraînés par le sang. Les corps insolubles ou non dissous sont absolument hors d'état de produire une intoxication.

En général la violence de l'empoisonnement répond à la quantité de substance dissoute. L'action de la substance devient d'autant plus faible qu'on dilue davantage la solution. L'acide sulfurique pur est un corrosif extrêmement énergique. Suffisamment dilué, il est inoffensif et non seulement on peut en boire sans danger, mais il constitue même un médicament.

Ce n'est que dans des cas très rares que les poisons parviennent dans l'organisme à l'état pur. Ceci n'a guère lieu que s'il s'agit d'un suicide. Quand on veut dissimuler le poison on le mêle aux boissons ou aux aliments. Selon les propriétés des substances toxiques, l'empoisonnement se manifeste avec plus ou moins d'intensité. S'il s'agit d'un corps très soluble, il agit d'autant plus vite et plus énergiquement qu'il est plus complètement dissous dans la boisson ou dans l'aliment. Certains poisons subissent quand on les mélange, par exemple avec des bouillies, un affaiblissement, un retard dans leur action, parce qu'ils n'ont pas eu le temps de se dissoudre assez complètement avant d'être absorbés. Dans d'autres cas, l'intoxication est complètement supprimée par suite d'une trop grande dilution ou d'une combinaison chimique.

Certaines substances toxiques subissent avec le temps une *altération* de leurs propriétés toxiques. Le poison s'évapore; la lumière et l'air lui font subir une décomposition chimique. On sait que les plantes n'ont pas partout, ni dans toutes leurs parties,

des propriétés vénéneuses aussi énergiques. La digitale que nous cultivons dans nos jardins est beaucoup moins vénéneuse que l'espèce sauvage qui croît dans les montagnes, etc..

D'une importance moindre, sont les conditions organiques propres des personnes empoisonnées. Les enfants et les vieillards se montrent généralement beaucoup plus sensibles aux poisons que l'homme, au même âge que lui, en particulier pendant les susceptibilité pour les substances toxiques, à un plus haut degré que l'homme au même âge que lui, en particulier pendant les grandes périodes de la vie, au moment de la puberté et au moment du retour d'âge, de même que contre des substances capables d'agir d'une façon spéciale sur les organes sexuels, par exemple contre le seigle ergoté. En général un organisme résiste d'autant mieux au poison qu'il est plus robuste, plus sain, mieux nourri. Une alimentation insuffisante, la débauche, les maladies facilitent l'empoisonnement, en augmentent la violence. L'état du système nerveux joue également un rôle dans l'intoxication; quelques poisons tels que l'alcool, le chloroforme, l'opium etc., agissent plus facilement et plus énergiquement sur les personnes nerveuses, épuisées par les émotions, que sur les personnes saines.

Tous les hommes ne sont pas également sensibles aux poisons. Une dose déterminée pourra provoquer chez les une les plus violents symptômes et laisser les autres absolument indemnes. Il est reconnu que certaines personnes ne peuvent supporter la morphine, l'antipyrine, la quinine, l'iode même à dose médicamenteuse; elles présentent une idiosyncrasie contre ces produits. Parfois ceux-ci peuvent mettre la vie en danger sans que la quantité convenable ait été dépassée d'une façon quelconque. On sait aussi qu'il est possible, en augmentant peu à peu les doses de poison, de conférer à l'organisme une accoutumance, si bien qu'à la fin celui-ci peut supporter des doses qui, prises de but en blanc, non seulement produiraient les plus graves désordres, mais encore seraient mortelles. Tout le monde a entendu parler des montagnards mangeurs d'arsenic de Styrie, du Tyrol et d'Amérique. Dès leur enfance pour se rendre plus apte à supporter les fatigues physiques, pour se maintenir en bonne santé, ils prennent de l'arsenic ou du sulfure d'arsenic. Ils commencent par de petites doses et augmentent peu à peu jusqu'à des doses quotidiennes qui, prises sans accoutumance, amèneraient infailliblement la mort. De cette

Sphérie polymorphe.
Spheria polymorpha.

Bolet radicant.
Boletus radicans.

Verpe en forme de dé.
Verpa digitaliformis.

Polypore d'hiver.
Polyporus brumalis.

Polypore vivace.
Polyporus perennis.

Bolet à beau stipe.
Boletus calopus.

Agaric veiné.
Agaricus phlebophorus.

Pézize oreille-d'âne.
Peziza onotica.

Agaric lutrin.
Agaricus pluteus.

façon, ils s'habituent au poison sans être incommodés. Leur alimentation restant la même ils deviennent plus forts et capables de supporter de grandes fatigues. Leur poids augmente et souvent les mangeurs d'arsenic atteignent un âge avancé. Toutefois ils sont obligés de continuer sans interruption l'usage de l'arsenic.

D'une manière analogue, l'homme s'accoutume à l'alcool, à la morphine, à l'opium, au tabac. Ce phénomène tient à ce que le poison agit bien effectivement sur les cellules du corps humain, mais celles-ci s'accoutument à l'excitation toujours répétée et deviennent capables de résistance. Toutefois l'accoutumance a une limite. A la longue les cellules perdent cette faculte de s'accommoder à l'intoxication; les organes qu'elles composent refusent d'accomplir leurs fonctions. On ne peut donc pas obtenir par l'ingestion répétée de doses de poison toujours plus élevées une *immunité indéfinie*. Si l'on augmente trop rapidement la dose de poison, l'intoxication se manifeste aussitôt pouvant mettre l'existence en danger.

L'action du poison dépend essentiellement de la voie par laquelle il a pénétré dans l'organisme. La plupart des poisons sont introduits par la bouche, ils passent dans l'estomac et dans l'intestin. De là, ils sont conduits par les vaisseaux lymphatiques jusque dans le sang et c'est alors qu'ils manifestent leurs propriétés nocives. Les substances gazeuses pénètrent dans les poumons et de là dans le sang. Ce n'est que dans des cas assez rares que le rectum ou le vagin donnent accès au poison. Les poisons qui ont été déposés sur la peau ne pénètrent dans l'organisme que s'ils peuvent traverser l'épiderme, c'est-à-dire s'ils sont capables de détruire la couche cornée de la peau ou si cette dernière présente des érosions ou des plaies de quelque nature.

Il est naturel qu'une *intoxication soit d'autant plus rapide* que le poison passe plus facilement dans le sang. En général donc, c'est quand ils sont introduits directement dans les veines ou déposés sur des plaies que les poisons agissent avec le plus d'énergie. Les substances introduites à l'état gazeux dans les poumons ont une action beaucoup plus violente que si elles ont été absorbées en solution à la même dose par la voie digestive. Il faut ajouter que les poisons accélèrent généralement la respiration ce qui facilite la pénétration de nouvelles quantités de vapeurs toxiques. Quand le poison parvient dans l'estomac, l'état de cet organe au moment de l'ingestion a une grande importance.

Plus vite un poison qui n'attaque pas directement l'estomac, passé dans l'intestin, plus vite il est absorbé. Plus longtemps il reste dans l'estomac, plus lentement il agit. Un estomac à jeun favorise donc l'absorption du poison. L'action de ce dernier se fait sentir moins rapidement, si l'estomac est rempli d'aliments épais, de soupe, de lait ou de vin; elle est encore plus lente si la substance a été ingérée avec un liquide après le repas et tout à fait lente si elle a été prise dans les mêmes conditions à l'état solide. D'autre part, le liquide acide de l'estomac peut décomposer les substances insolubles ou peu solubles dans l'eau et leur permettre ainsi de pénétrer dans le sang.

C'est par la peau que les poisons sont le moins facilement absorbés, même s'ils sont dissous dans l'eau ou mêlés à un corps gras. Les substances toxiques doivent d'abord corroder la peau et y produire une plaie; ou bien il faut que les ayant dissoutes dans l'eau ou mêlées à un corps gras, on en frictionne énergiquement la peau.

Plus longtemps un poison demeure dans l'organisme, mieux il est en état de produire ses effets. Plus tôt il est éliminé, plus tôt cesse l'intoxication, moins celle-ci montre de gravité. Les toxiques liquides ou dissous sont *éliminés* surtout par les reins; les gaz ou les vapeurs, surtout par les poumons. Certains poisons passent dans l'urine avec une extraordinaire rapidité. Le poison ne peut pas s'accumuler dans l'organisme et, même quand on l'y introduit de façon répétée pendant longtemps, on n'observe que peu ou point d'intoxication. Les actions chimiques qui se produisent dans le corps peuvent modifier les substances toxiques, elles peuvent les transformer en substances moins toxiques ou inoffensives. D'un autre côté, ces mêmes actions chimiques peuvent décomposer une substance inoffensive et en faire un poison. C'est ainsi que le calomel non toxique est transformé dans les organes digestifs en sublimé corrosif, poison violent.

Certains organes du corps, le foie par exemple, ont la propriété de retenir les poisons. Si, par exemple, la digitale ou le colchique sont introduites pendant longtemps dans l'organisme en quantités par elles-mêmes inoffensives, ces substances s'accumulent dans le corps et au bout d'un temps plus ou moins long on observe une intoxication. Aux points où il est éliminé, on retrouve souvent le poison exactement sous la même forme, avec la même composition que lors de son ingestion; c'est ainsi qu'un poison

métallique passe sans transformation dans les sécrétions et les excrétions du corps. D'autres substances sont décomposées dans le sang, elles en modifient la nature.

L'empoisonnement peut se manifester de deux façons: Le poison peut modifier *directement* les tissus *à l'endroit où il a été déposé;* il peut provoquer la rougeur et l'enflure de la peau, des cloques ou des pustules, faire extravaser le sang, déterminer l'ulcération et la gangrène, causer des démangeaisons, des brûlures, des piqûres, l'insensibilité, la sensation de froid. Mais le poison peut aussi ne provoquer aucun symptôme à l'endroit où il a été déposé. Il faut qu'il ait été préalablement entraîné dans la circulation générale pour manifester son action. Dans le premier cas, il s'agit d'un *empoisonnement local,* dans le second d'un *empoisonnement général.* Certains poisons ne produisent que l'une de ces deux actions; d'autres agissent des deux façons.

Les *empoisonnements locaux* sont produits par les poisons dits *corrosifs* déposés sur la peau ou sur les muqueuses. Les troubles qu'ils provoquent ont une grande analogie avec ceux des brûlures ou des désorganisations produites par le froid (voir ces mots). L'épiderme est mortifié, il se forme des cloques et lorsque l'action est profonde, on observe l'inflammation et la gangrène. Selon la violence du poison et la durée de son action corrosive, la peau est rouge, soulevée, détruite ou carbonisée.

Le plus grand nombre des poisons, aussitôt après leur ingestion, provoquent les symptômes d'une *inflammation de l'estomac.* Le patient ressent des brûlures plus ou moins vives dans le gosier et dans l'œsophage, de fortes douleurs d'estomac, des coliques, des envies de vomir et il a des vomissements plus ou moins tumultueux. Le ventre est tendu et ballonné. Les selles sont d'abord solides, puis fluides et enfin l'intestin évacue des masses liquides mêlées de sang. Ces symptômes s'agravent avec le temps et s'accompagnent d'une dépression soudaine; la température du corps s'abaisse; le pouls est petit; l'apathie survient; la peau se couvre d'une sueur froide et visqueuse; elle devient froide et violacée, particulièrement sur les membres et au visage. La voix devient faible et enrouée, la respiration pénible et superficielle. La vue s'obscurcit et la faiblesse musculaire est extrême. La perte d'eau que subit l'organisme du fait des vomissements et de la diarrhée appelle une soif inextinguible. Le cœur s'épuise; des crampes paralysent la respiration ou l'activité cardiaque.

S'il s'agit de substances gazeuses, la muqueuse des voies respiratoires est corrodée, tantôt superficiellement, tantôt profondément. De violents éternuements, une toux sèche, spasmodique, l'étouffement, le spasme du diaphragme, l'expectoration de mucosités ou de sang, telles sont les conséquences de cette action. La conjonctive de l'œil rougit et se gonfle, les yeux brûlent et pleurent; finalement l'asphyxie survient.

Certains poisons ne développent leurs effets qu'après avoir pénétré dans la circulation sanguine. Ils agissent pour une part directement sur le sang en se combinant à l'hémoglobine, matière colorante des globules rouges, et en rendant celle-ci incapable d'effectuer les échanges gazeux dans les tissus. Les conséquences sont l'étouffement, la perte de connaissance, des convulsions, l'asphyxie. D'autres poisons dissolvent les globules, ils déterminent la jaunisse, l'élimination de l'hémoglobine par l'urine et l'urémie (voir : Néphrites). D'autres encore agissent sur les glandes du corps et y produisent des modifications qui les rendent incapables de remplir leurs fonctions. Le foie enfle, puis s'atrophie, la jaunisse se déclare, l'urine contient de l'albumine, les éléments de la bile, du sucre. Les muqueuses saignent; des taches de sang apparaissent sur la peau. Ces symptômes sont accompagnés de fièvre, de troubles nerveux, de délire, d'engourdissement. Les forces finissent par disparaître entièrement. Les troubles nerveux se manifestent tantôt par de la surexcitation, tantôt par de la dépression. On observe des maux de tête et des vertiges, des hallucinations, du délire et des crises épileptiformes, le sommeil, l'engourdissement, la perte de connaissance, des étouffements, la paralysie de la respiration, l'affaiblissement et le ralentissement du pouls, des battements de cœur et la paralysie cardiaque. Les muscles sont affectés de tremblements et de convulsions, de contractions spasmodiques, de crampes ou de paralysie, d'insensibilité ou d'hyperesthésie et de toute sorte de symptômes anormaux (engourdissement, fourmillements, etc.). Il peut encore se produire des troubles de la vue, éblouissements, vision colorée, cécité passagère ou constante, des bourdonnements d'oreille, une sensibilité auditive anormale ou la surdité; des spasmes de l'intestin, de la vessie, de la matrice, ou la paralysie de ces organes; il peut y avoir émission involontaire de matières fécales et d'urine, avortement, rétention d'urine. Tantôt la peau et les muqueuses présentent une rougeur ou une pâleur anormales. Tantôt, les derniers signes de

la paralysie par intoxication sont l'abondance de la transpiration ou son absence complète, la pâleur cadavérique, la sécheresse des lèvres, le pincement du nez, l'enfoncement des yeux dans leurs orbites.

La *maladie* qui résulte d'un empoisonnement montre les formes les plus différentes selon la nature du poison. Les symptômes varient d'après la dose du poison, d'après la forme sous laquelle celui-ci est introduit. Tous ces symptômes se manifestent également dans d'autres maladies. Il n'est donc pas toujours facile de distinguer si l'on a affaire à un empoisonnement ou à une maladie aiguë d'autre nature. Il y a un grand nombre de crises morbides graves survenant tout à coup qui, justement par la soudaineté de leur apparition peuvent éveiller le soupçon d'un empoisonnement. Le choléra peut, comme un nuage de tempête dans un ciel serein, apparaître tout à coup chez un homme en apparence parfaitement bien portant et le conduire à la mort. Une perforation d'estomac peut survenir si brusquement, que la pensée d'un empoisonnement se présente aussitôt. Il en est de même des manifestations soudaines de la hernie étranglée, de l'apoplexie. Pour distinguer s'il s'agit d'un empoisonnement, le médecin doit tenir compte de toutes les circonstances particulières qui accompagnent l'intoxication. Il faut souvent la plus grande pénétration, pour, d'une part, exclure ou admettre la pensée d'un empoisonnement, d'autre part, établir la preuve de ses soupçons.

Selon l'évolution des symptômes on distingue les intoxications aiguës et les intoxications *chroniques*. On dit que l'empoisonnement est aigu si le sujet n'a absorbé qu'une seule dose de poison et si cette quantité a suffi à provoquer dans toute leur force les symptômes d'empoisonnement. Un empoisonnement chronique se développe lentement et graduellement par l'ingestion répétée de faibles doses. On n'observe dans ce cas aucun symptôme direct. Peu à peu se développe un état morbide chronique dont la guérison, même après la suppression complète du poison, ne se fait que très lentement ou même ne se produit jamais. La maladie causée par l'empoisonnement aigu atteint rapidement son plus haut période. Les symptômes vont généralement en s'aggravant jusqu'à ce que la mort survienne. Dans certains cas la maladie peut aussi traîner en longueur. Il peut même arriver que l'état du patient s'améliore et le profane croit aussitôt qu'un rétablissement complet va suivre. Cependant les symptômes reprennent avec une nouvelle violence

et entraînent la mort. Celle-ci est causée finalement, soit par l'épuisement général, soit par une soudaine paralysie du cœur ou des poumons, soit par l'asphyxie des éléments organiques ou par le refroidissement. Quand le poison est complètement éliminé, les modifications qu'il avaient causées disparaissent; la guérison complète peut avoir lieu. Souvent celle-ci se produit aussi vite que les symptômes d'empoisonnement s'étaient manifestés. Dans d'autres cas il persiste des troubles graves de certains organes, parfois pendant des années, une infirmité générale, et justement ce genre de maladies consécutives qui, déclarées tôt ou tard après la disparition des premiers symptômes tumultueux, réclament bon gré, mal gré leur victime.

Les empoisonnements peuvent être *volontaires,* qu'il s'agisse de meurtre, de suicide, d'intoxication voulue dans un but quelconque par exemple pour échapper au service militaire en simulant une maladie. *Digitale, vinaigre, acide picrique).*

Mais les empoisonnements *involontaires* sont beaucoup plus fréquents. Tantôt il s'agit d'une intoxication *de métier,* dans les métiers où les ouvriers emploient d'énormes quantités de poison et sont extrêmement exposés à ses dangereux effets. Tantôt le sujet a respiré des poussières ou des gaz toxiques qui à la longue déterminent des maladies chroniques. Tantôt l'ignorance, l'imprudence, une confusion ont été causes d'un empoisonnement aigu. Les intoxications dites «techniques» sont provoquées par des manipulations qui exigent à un moment donné l'emploi de substances toxiques. C'est ainsi que les papiers peints, les meubles, les étoffes chargés d'arsenic, les jouets ou les ustensiles de table contenant du plomb causent des empoisonnements. Le plus grand intérêt s'attache aux empoisonnements qui se produisent dans les ménages dans les conditions les plus diverses (empoisonnements économiques). Il s'agit très fréquemment du mélange de substances solides ou liquides inoffensives avec des substances toxiques qui leur ressemblent. Très souvent aussi l'accident est la conséquence de l'insuffisance des précautions apportées à la conservation, dans le ménage, de poisons à usages multiples. Ces substances sont renfermées dans des flacons trop peu distincts, sans étiquette ni inscription et placés, par dessus le marché, à côté des aliments et des boissons. La malpropreté des récipients, en particulier des ustensiles de métal, de cuivre peut déterminer des empoisonnements. Il n'est pas rare non plus que

la faute revienne à des aliments falsifiés ou corrompus. On peut encore respirer sans y prendre garde de l'oxyde de carbone ou du gaz d'éclairage. Enfin il y a une série d'empoisonnements qui sont causés par l'usage des médicaments, soit qu'il y ait eu erreur dans la préparation, soit que le malade ait absorbé une dose plus forte que la dose ordonnée, soit qu'il ait eu recours de lui-même à un médicament dont il connaissait mal l'emploi et qu'il en ait pris trop longtemps en trop grande quantité et en augmentant, comme, par exemple il arrive pour les narcotiques, les remèdes secrets, etc. (voir : Insomnie).

Quoique d'une façon générale le traitement des empoisonnements de toute nature et surtout des empoisonnements aigus soit l'affaire du médecin, quoiqu'il faille poser en principe que le médecin doit être appelé au moindre soupçon, le profane peut cependant par les mesures qu'il prend ou qu'il néglige rendre service ou nuire au malade avant l'arrivée du médecin. Il faut donc savoir exactement quelles sont les mesures générales à prendre en cas d'empoisonnement et sur quel principe elles se fondent. Il faut avant tout *éliminer le poison de l'organisme* et le poursuivre le plus loin possible dans le sang pour en annihiler les effets. S'il reste du poison sur la peau, on en débarrasse celle-ci avec de l'eau froide et du savon, en ôtant au besoin les vêtements. Il ne faudrait pas employer de l'eau chaude dans la pensée de nettoyer plus complètement la peau. L'eau chaude en effet dissout plus facilement le poison que l'eau froide et en facilite l'absorption. On recommande également d'éviter de recourir à de la graisse ou à de l'huile pour frictionner plus vigoureusement la peau. Ce procédé ne ferait que hâter la pénétration du poison. Si la substance toxique a été déposée dans une plaie aux mains ou aux pieds, il est bon de lier l'extrémité au-dessus de la blessure (voir : Premiers secours en cas d'accidents). Par ce moyen, le passage du poison dans le sang est retardé puisque la circulation est elle-même entravée. En outre il convient d'exprimer la plaie ou de la sucer. Naturellement la personne qui pratique la succion ne doit avoir dans la bouche ni aux lèvres la plus petite plaie. Cette mesure se recommande en particulier contre les morsures de serpents (voir plus bas) ou de chiens (voir : Rage des chiens). On peut encore pratiquer l'excision de la plaie, la cautérisation par les caustiques, le fer rouge, etc.. Ce soin incombe toutefois au médecin s'il le juge nécessaire. S'il se produit de l'inflammation, on applique

d'abord des compresses d'eau froide, d'huile ou de graisse, parce que l'entraînement du poison par le sang se trouve ainsi facilité. On peut faire plus tard sur l'ordonnance du médecin des onctions d'huile pour combattre la tuméfaction.

Ce n'est pourtant que dans des cas exceptionnels que ces pratiques suffisent à faire disparaître ou à atténuer les symptômes d'empoisonnement. La plupart du temps l'intervention du médecin est absolument nécessaire. On a donc recours à celui-ci aussitôt que possible. Si le poison a été avalé ou se trouve dans l'estomac d'une façon quelconque, il convient de faire un *lavage d'estomac* (voir : Maladies l'estomac). On pourra ainsi dans certains cas éviter les plus graves accidents. Toutefois, si le poison a déjà abandonné l'estomac, cette mesure ne donne que de faibles résultats. Le lavage doit être continué aussi longtemps qu'on peut relever des traces de poison par la couleur, l'odeur ou la réaction chimique dans l'eau rejetée. Le lavage de l'estomac est un remède d'une telle importance contre les empoisonnements, que son utilité est incontestable non seulement quand la substance toxique a été avalée, mais aussi par exemple quand l'intoxication a été causée par des injections hypodermiques de morphine. Ce poison a comme beaucoup d'autres la propriété de passer du sang dans l'estomac. Les lavages de l'estomac doivent encore être entrepris si la nature du poison est inconnue et même si les vomissements sont abondants. Ni la perte de connaissance ni les contractions de la mâchoire ne doivent y faire renoncer. Toutefois on fait dans ce cas passer la sonde par le nez et le pharynx et non par la bouche.

Les vomissements qui accompagnent si souvent les empoisonnements éliminent une partie du poison qui a été avalé. On les facilite en chatouillant la gorge avec les doigts ou avec les barbes d'une plume ou en faisant boire de l'eau tiède à laquelle on ajoute un peu de beurre. Toutefois, on doit se souvenir que beaucoup de poisons se dissolvent sous l'action de la chaleur et manifestent plus énergiquement leurs effets en présence des corps gras. Les vomitifs les meilleurs sont ceux qui permettent d'atteindre le plus tôt le but. Poudre de moutarde, sulfate de cuivre, tartre stibié (émétique), ipéca, etc.. En général on doit laisser l'emploi des vomitifs au médecin; il faut surtout éviter de corroder trop fortement l'estomac. Si le poison a déjà abandonné l'estomac, il convient d'administrer des *purgatifs;* toutefois la nature de ceux-ci

n'est pas indifférente. Le purgatif le plus employé, l'huile de ricin, est à éviter, par exemple, dans les empoisonnements par le phosphore, par les cantharides, parce que l'huile dissout ces substances. D'un autre côté, beaucoup de purgatifs peuvent transformer des poisons en combinaisons insolubles et par conséquent inoffensives. C'est ainsi que le sel purgatif de Glauber transforme la céruse extrêmement toxique en un sel presque insoluble et par conséquent inactif, le sulfate de plomb. Enfin il y a lieu d'éliminer par des *lavages* le poison qui pourrait se trouver dans le rectum, dans le vagin ou dans la vessie. Il va de soi qu'il faut nettoyer avec le même soin la bouche et la gorge. Dans certains cas il convient d'exciter l'éternuement si le poison a pénétré dans le nez et la toux s'il a envahi les voies respiratoires supérieures. Enfin il reste encore un moyen de débarrasser l'organisme du poison, si celui-ci a déjà pénétré dans le sang, en stimulant la *diurèse*. On atteint ce but en faisant boire beaucoup d'eau tiède, de l'eau de Seltz ou d'autres médicaments diurétiques (voir : Néphrites). Si la quantité d'urine émise augmente, la quantité de poison qui reste dans le sang diminue. Toutefois, il est nécessaire que les reins ne soient pas attaqués et fonctionnent encore parfaitement. Si la bouche et l'estomac sont devenus incapables de recevoir des liquides, on peut encore laver le corps en introduisant sous la peau de grandes quantités de solution de sel de cuisine, à moins que le cœur et les reins ne soient trop gravement affectés.

S'il s'agit de la respiration de gaz toxiques, il faut d'abord fournir aux poumons de l'air pur. On doit donc ouvrir les portes et les fenêtres ou chasser le poison. Il est nécessaire de faire respirer profondément le malade et, si la respiration s'arrête, il faut recourir à la *respiration artificielle*.

Le second but à atteindre est de *rendre le poison inoffensif dans le corps*. Depuis les temps les plus reculés on s'est efforcé de trouver des *contre-poisons*. Etant donnée la diversité des poisons, il n'existe pas de médicament capable d'annihiler toujours et absolument leurs effets. Toutefois il y a quelques substances qui peuvent agir directement dans l'organisme sur certains poisons déterminés et les rendre inoffensifs. S'il s'agit d'un corrosif qui a déterminé des accidents dans la bouche et dans la gorge, on peut en combattre les effets par des mucilages, des décoctions mucilagineuses, du blanc d'œuf, du lait, etc.. Le charbon animal et même le charbon végétal, quand ils sont pré-

parés depuis peu, peuvent absorber les liquides ainsi que les fines particules végétales ou minérales et retarder leur passage dans le sang. Il est d'ailleurs nécessaire de débarrasser l'estomac du médicament aussitôt que celui-ci a rempli son but, car il pourrait par la suite abandonner de nouveau la substance toxique. Les contre-poisons ne peuvent d'ailleurs avoir d'utilité que si on a immédiatement recours à eux. Dans ce cas seulement ils ont chance de produire leur effet. Dans la famille et dans les ateliers, on peut tirer parti d'un grand nombre de produits. Le savon à réaction alcaline, le lait, l'eau albumineuse, les coquilles d'œufs pilées, la chaux éteinte râpée, la craie broyée, le vinaigre dilué, le thé et le café peuvent selon la nature de l'empoisonnement rendre de précieux services. Ils sont d'autant plus efficaces que moins de temps s'est écoulé depuis l'ingestion du poison, que celui-ci a eu moins le loisir de passer dans l'intestin et dans le sang. Pourtant il va de soi qu'il ne faut pas appliquer ces remèdes dans tous les cas et au petit bonheur. Leur choix est basé sur la connaissance des poisons et de leur action. Dès que le poison a pénétré profondément dans l'organisme, ils n'ont plus naturellement aucune utilité; ils ne peuvent rien sur les troubles des fonctions. Il n'y a qu'un petit nombre de véritables *contre-poisons* capables de réagir contre l'état morbide provoqué par le poison. Si un poison détermine des crampes, le contre-poison devra provoquer la paralysie. Si l'un cause de la surexcitation, l'autre doit être un stupéfiant. Ainsi nous savons que la morphine et l'atropine, la cocaïne et le nitrite d'amyle sont antidotes les uns des autres.

Le traitement doit encore avoir pour but de combattre *les symptômes qui menacent la vie ou la santé,* de conserver à l'organisme son énergie et sa résistance, d'écarter les accidents locaux ou généraux. Ce point est surtout à considérer quand le péril immédiat est conjuré. D'abord il s'agit de combattre *la paralysie des poumons et du cœur,* de régulariser leurs fonctions. Dans ce but, la chaleur rend de grands services. Il convient donc d'entretenir la chaleur du corps ou de réchauffer le malade. Le refroidissement est en effet une cause fréquente de l'issue fatale des empoisonnements. *Le patient doit être immédiatement transporté dans une pièce chauffée; on l'enveloppera de couvertures, on le réchauffera par des bouillottes, des briques chaudes, des boissons chaudes : thé, café, etc., par des massages, des frictions, des frictions au gant de crin,* en particulier sur les jambes. On agitera les extrémités; *on*

aura bien soin que le refroidissement ne devienne pas trop prononcé. Toutes les pratiques du traitement ne devront donc être entreprises qu'en maintenant le malade au repos et chaudement couvert. Si la faiblesse du cœur devient trop grande, il faut faire prendre au patient du vin généreux, du cognac, de la liqueur d'Hoffmann, de la valériane. Le médecin injecte également de l'éther ou des solutions camphrées sous la peau. Tous ces médicaments stimulent l'activité du cœur et la respiration. Mais il faut éviter de faire respirer des sels, comme on a coutume de le faire, avec raison d'ailleurs, en cas d'évanouissement. On ne sait pas combien le malade respire des substances renfermant des sels. En outre il s'agit toujours de produits corrosifs, surtout à la longue, et on peut redouter une grave congestion cérébrale, l'occlusion de la glotte et l'arrêt de la respiration. Il est bien préférable de placer le patient dans un bain chaud et de lui administrer des douches froides. Enfin le médecin peut encore recourir, pour stimuler l'activité du cœur et des poumons, aux injections hypodermiques de strychnine. Dans la plupart des empoisonnements, la respiration artificielle rend de très grands services (voir : Premiers secours en cas d'accidents). La première condition de la réussite de ce procédé est que l'air puisse arriver sans obstacle au larynx. Il est donc indispensable de débarrasser la bouche, le nez et la gorge de tout ce qui peut les obstruer; il faut tirer la langue en avant pour rendre libre l'entrée du larynx. Si la mâchoire est contractée, il peut devenir nécessaire d'employer une sonde creuse par laquelle l'air peut pénétrer et ressortir. La respiration artificielle a pour but d'exciter l'activité cardiaque par une compression rythmique du thorax et de lui rendre sa vigueur. Il est recommandé également de tenir le malade couché la tête basse. L'afflux du sang au cerveau anémié stimule le centre respiratoire et détermine un meilleur fonctionnement des poumons. Enfin, selon les prescriptions du médecin, on pourra appliquer toute sorte de stimulants sur la peau, sinapismes, vésicatoires, etc., sur la muqueuse du nez, par exemple des instillations d'atropine, de cocaïne, etc.. Par contre quand le système nerveux est très surexcité, les stupéfiants jouent le principal rôle.

Contre les poisons corrosifs qui attaquent les tissus et produisent des inflammations de la bouche, de la gorge et de l'estomac, on emploie depuis l'antiquité les *principes mucilagineux :* mucilages de gomme, de salep, d'orge, d'avoine de riz. Ces préparations

restent plus longtemps dans l'estomac que les liquides. Elles peuvent empêcher l'absorption du poison par l'intestin. Contre l'inflammation de la bouche et de la gorge etc., contre les vomissements excessifs, on administre des morceaux de glace, des boissons froides, chargées de gaz carbonique. Le médecin ordonne aussi dans certains cas des solutions de cocaïne pour calmer la douleur. Comme dérivatifs, on utilise souvent les sinapismes, les cataplasmes, les compresses humides, les ventouses et les sangsues. Le médicament le plus sûr, indispensable même au médecin pour combattre la souffrance est l'opium (la morphine), qu'aucun des succédanés nouveaux qu'on a voulu lui substituer ne peut réellement remplacer.

Quand les manifestations tumultueuses, dangereuses pour la vie, ont été heureusement écartées, tout n'est pas encore terminé. Le poison qui reste encore dans l'organisme peut se répandre de nouveau dans la circulation; il peut causer un nouveau péril, déterminer une crise mortelle ou des accès violents. Il s'agit donc d'éviter de telles suites par l'observation rigoureuse des prescriptions du médecin et par des soins attentifs.

S'il s'agit d'un *empoisonnement chronique,* il faut d'abord empêcher l'absorption de nouvelles doses de poison. Il faut interdire absolument à l'intoxiqué de séjourner dans les ateliers dangereux. On obtient souvent par là un mieux transitoire. Mais les symptômes reparaissent avec plus de violence dès que le patient essaye de reprendre son métier dangereux. Justement chez des individus qui se sont accoutumés d'une façon quelconque à l'absorption d'un poison, la suppression de celui-ci présente de grandes difficultés. On a souvent la plus grande peine à obtenir ce résultat et on est obligé de soumettre le malade à une cure énergique dans un établissement approprié.

Il faut encore faciliter l'élimination du poison en stimulant la diurèse et la transpiration. Enfin il y a lieu de combattre la maladie causée par l'intoxication, de guérir les inflammations chroniques, les paralysies, etc.. Mais tout cela est du ressort du médecin.

DES EMPOISONNEMENTS PAR LES SUBSTANCES IRRITANTES, CAUSTIQUES

Les empoisonnements par des substances irritantes ou caustiques sont actuellement extrêmement fréquents, car ces substances sont d'un emploi journalier partout : dans le commerce, dans l'industrie et même dans le ménage. Par suite, il est très facile de se les procurer.

Leur action est déjà très manifeste sur la peau, du moins pour les substances assez caustiques. Moins résistantes sont les muqueuses, sur lesquelles d'ailleurs les caustiques ont une action beaucoup plus vive encore que sur la peau. Les acides et les bases sont introduits dans l'organisme par la bouche d'où ils pénètrent dans l'estomac puis dans le reste du tube digestif. Là, ils se neutralisent au contact du mucus qu'ils y rencontrent et perdent peu à peu leur virulence. Mais, comme compensation, la sensibilité de la muqueuse s'accroît, et à l'endroit où s'est localisé le poison et aussi au voisinage, celui-ci sera en partie absorbé par le torrent circulatoire. Alors apparaissent toutes sortes de symptômes fâcheux, qui pour la plupart disparaissent au moment où il se produit une altération localisée.

En présence d'une brûlure par un caustique on observe comme premiers symptômes de vives douleurs, occasionnées par le travail de destruction des tissus, la corrosion de la peau. Si le poison a été absorbé par la bouche, il se produit alors des érosions, des douleurs et même des hémorragies dans la bouche et le pharynx. Si le liquide caustique est avalé, la brûlure s'étend plus loin, elle gagne l'œsophage et l'intestin. Aussitôt après l'absorption, apparaissent des douleurs très violentes qui siègent dans la bouche et le pharynx, puis s'étendent à l'œsophage et jusqu'à l'estomac. Le malade exécute alors toutes sortes de contorsions, en proie à de violentes douleurs. La paroi abdominale est sensible à la plus légère pression. Peu après, apparaissent les vomissements qui contiennent souvent des masses sanguinolentes et entraînent une partie du poison ingéré. Des mucosités écumantes et sanguinolentes, mêlées à une salive abondante remplissent la bouche. Le malade est pris d'une soif extrêmement intense. S'il essaye de la calmer en absorbant un liquide quelconque, ses douleurs augmentent considérablement d'intensité, ramenant les vomissements,

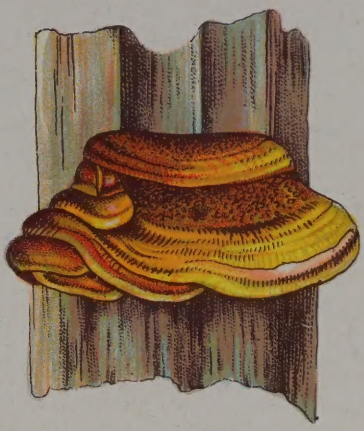
les convulsions et pouvant même produire un évanouissement ou une syncope. La voix devient faible et rauque, le visage est crispé par la douleur, le malade faiblit de plus en plus. Ses lèvres sont bleuâtres, son corps, ses bras et ses jambes se couvrent d'une sueur froide et visqueuse. Le pouls est à peine perceptible. Une crise de coliques accompagnée d'une selle en diarrhée ou hémorragique amène la mort en augmentant la dyspnée, la suffocation et même en produisant la syncope. Il suffit souvent pour cela de quelques minutes, même si la suffocation n'apparaît pas lors du passage du caustique dans le larynx. Parfois le poison perfore l'estomac et même la paroi de l'intestin. La conséquence de cet accident est une péritonite généralisée, qui, en quelques jours ou même en quelques heures, amène la mort du patient.

L'empoisonnement n'a pas toujours une marche aussi rapide. Dans ce cas, on constate au bout de peu de temps de l'inflammation au point infecté, puis de la fièvre et enfin une diminution progressive de l'appétit. Les points brûlés forment des escarres et s'éliminent. Cependant l'estomac reste très susceptible et le plus léger excès de boissons peut amener des douleurs et même des vomissements. L'alimentation devient difficile. A ces symptômes s'ajoutent des maux de reins et de l'albuminurie (par inflammation des reins). Les escarres, en s'éliminant, peuvent entraîner des déchirures vasculaires qui elles-mêmes peuvent donner lieu à de graves et fréquentes hémorragies, par exemple dans l'estomac. De plus, en se cicatrisant, les muqueuses se rétractent, ce qui peut amener des rétrécissements pharyngiens, œsophagiens et des orifices de l'estomac. Ces rétrécissements constituent naturellement des obstacles considérables à la nutrition du malade, qu'ils conduisent souvent, après des mois ou même des années, par suite d'une nutrition insuffisante, à la mort par inanition. En général la santé s'améliore par la suite chez les intoxiqués, mais la convalescence ne vient qu'avec une extrême lenteur. Les vomissements et les douleurs diminuent, les maux d'intestin et les troubles digestifs s'affaiblissent de plus en plus.

Le cours et l'issue d'un empoisonnement par une substance absorbée par la bouche dépendent généralement de la virulence du poison et de la quantité qui en a été prise. Il est encore important, mais moins directement cependant, de savoir l'état de l'estomac, s'il est vide ou s'il est plus ou moins rempli, puis la

Agaric fragile.
Agaricus fragilis.

Agaric glutineux.
Agaricus glutinosus.



Polypore des mégissiers.
Polyporus hispidus.

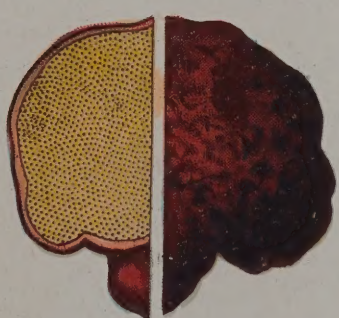
Bolet hiéroglyphique.
Boletus hieroglyphicus.

Polypore résineux.
Polyporus resinosus.

Verpe agaricoïde.
Verpa agaricoïdes.

Verpa conique.
Verpa conica.

Verpe grise.
Verpa grisea.



Polypore lucide.
Polyporus lucidus.

quantité de son contenu qui a été expulsée lors du premier vomissement et aussi le moment où ont été donnés les premiers soins et les procédés employés à cet effet.

Parmi les substances caustiques il faut citer en premier lieu les acides et les bases. Ce sont surtout les acides minéraux (sulfurique, azotique, chlorhydrique) et particulièrement l'acide sulfurique dont l'action est si énergique. L'huile de vitriol est tellement employée qu'il n'est pas rare de voir ce liquide huileux, incolore ou faiblement jaunâtre, confondu avec d'autres de même apparence, pour avoir été imprudemment conservé par exemple dans des bouteilles de bière sans étiquettes. L'acide sulfurique est encore employé de temps en temps comme instrument de vengeance ou dans des drames passionnels. Il produit alors des ravages considérables, des maladies de longue durée, des plaies qui défigurent et même amènent quelquefois la mort. Avec l'acide concentré, un gramme suffit pour entraîner la mort d'un adulte et 10 à 40 gouttes pour produire celle d'un enfant.

Moins dangereux sont les empoisonnements causés par l'acide azotique. Son odeur forte évite toute confusion possible. Citons, en passant, comme toxiques du même genre, l'eau-forte et l'eau régale. Les empoisonnements par l'acide chlorhydrique sont rares, malgré son fréquent usage. L'acide chromique ne produit guère d'empoisonnements par lui-même, mais plutôt par ses sels. Ces sels entrent en effet dans la composition de beaucoup de couleurs (jaune de chrome, jaune d'or, jaune citron, cinabre autrichien, jaune royal, jaune de Paris, etc.) et sont toxiques au plus haut point. D'un usage courant sont l'essence et l'esprit de vinaigre qui contiennent environ 12% d'acide acétique pur. Il n'est pas rare qu'on garde chez soi dans un but d'économie ces substances, afin de pouvoir plus tard en les diluant fabriquer soi-même du vinaigre. Une erreur peut alors facilement amener les plus graves conséquences.

On observe encore des empoisonnements chroniques occasionnés par le vinaigre. Dans le peuple, on le considère généralement comme un remède contre la pléthore et l'obésité. Cependant l'usage immodéré du vinaigre est dangereux, car il amène des troubles profonds dans la digestion et prédispose au plus haut point à la maigreur, à la faiblesse, à l'anémie et à la débilité. Certaines personnes donnent ainsi beaucoup plus de prise à la phtisie.

Un procédé de suicide très en faveur consiste à absorber de l'acide oxalique ou du sel d'oseille. L'un et l'autre sont très employés dans l'industrie aussi bien que dans le ménage : pour nettoyer les métaux, pour enlever les taches de rouille, les taches d'encre, etc.. Il n'est pas rare de voir du sel d'oseille confondu avec du sel de Sedlitz ou de la poudre gazeuse. Et quelques grammes suffisent pour amener la mort. Dans ce genre d'empoisonnement, contrairement à ce qui se passe généralement, les symptômes locaux disparaissent à la fin. Dans la plupart des cas ce genre d'empoisonnement est terrible. Il se termine par la mort, avant même qu'on ait eu le temps de prodiguer aucun soin.

Une cause d'empoisonnement extrêmement fréquente est l'acide phénique qui se trouve pour ainsi dire dans toutes les habitations. Par ignorance ou par erreur on emploie pour faire des pansements, des solutions trop concentrées de cet acide. Il n'est pas rare, non plus, de voir employer l'acide phénique comme agent de suicide. Mais, généralement, ses méfaits proviennent de ce qu'il est employé d'une façon inintelligente comme objet de pansement. On doit remarquer que cet acide est un excellent moyen de désinfection et d'antisepsie, mais il ne faut l'employer qu'en solution à 2% au plus et ne pas le laisser trop longtemps sur la plaie, si l'on ne veut pas amener d'inflammation. Il sert surtout à laver les blessures. D'ailleurs une série d'autres substances jouissent des mêmes propriétés et des mêmes usages que l'acide phénique et le phénol et rendent les mêmes services sans être aussi toxiques que ces substances : crésol, créoline, solutol, asaprol, lysol et tant d'autres. A côté du phénol, on peut placer l'acide salicylique qui est comme on sait fort employé, notamment comme fébrifuge. On sait aussi que son emploi peut amener des accidents : nausées, céphalalgie, vertiges, lassitude générale, diminution de la mémoire et surtout des bourdonnements d'oreilles à un degré plus ou moins intense qui entraînent une gêne de l'audition pouvant aller jusqu'à la surdité complète. Pour ces raisons l'acide salicylique ne devrait être administré à un malade que sous la surveillance du médecin. Il existe un grand nombre de préparations à base d'acide salicylique préparées dans l'industrie des produits chimiques : salol, salophène, salicine, salipyrine, bétol, aspirine et beaucoup d'autres.

L'action toxique de l'acide phénique et de l'acide salicylique se produit de la façon suivante. Ces substances, une fois arrivées

dans le sang attaquent vivement les globules rouges qu'elles détruisent et la matière colorante du sang passe dans l'urine. On peut mettre en évidence l'élimination de cette matière par l'urine par la réaction du phénol. Il se produit alors une coloration vert foncé caractéristique, la surface du liquide forme une pellicule verte et brillante. En ajoutant du perchlorure de fer on a une coloration violette.

Les bases, soude et potasse, sont employées journellement dans l'économie domestique et dans l'industrie. Elles servent à la préparation des savons, au nettoyage des peintures, au blanchiement des tissus. Il est facile de s'en procurer chez les marchands de produits chimiques. La potasse et la soude, comme les produits que nous avons vus précédemment sont susceptibles d'occasionner des empoisonnements. Les symptômes sont les mêmes que dans le cas d'empoisonnement par un acide. Les nombreux emplois dans la médecine, dans l'industrie et même dans le ménage de l'ammoniaque ou alcali volatil, des sels de soude et de potasse font qu'ils causent fréquemment des empoisonnements, soit par l'administration à l'intérieur d'une préparation destinée à l'usage externe, soit par l'administration de ces substances comme excitants pour soigner des personnes évanouies ou tombées en léthargie.

La chaux vive, la chaux éteinte, l'eau de chaux, occasionnent aussi des accidents, particulièrement chez les gens dont la profession consiste à manier de la chaux, comme par exemple les maçons.

Enfin, la baryte fournit différents produits qui, employés par erreur ou à l'excès, ou encore introduits frauduleusement dans les aliments peuvent devenir toxiques. On s'en sert encore par exemple contre la chute des cheveux, en le mélangeant avec du sulfure de baryum et de la baryte caustique. Ce mélange ne doit être employé qu'avec les plus grandes précautions. On emploie aussi quelquefois le carbonate de baryum pour empoisonner les rats et les souris. On se sert encore des sels de baryum pour obtenir des feux verts dans les feux d'artifices.

Dans le même genre, on rencontre encore toute une série de substances extraites des plantes ou des animaux. Les cantharides, par exemple, sont douées de propriétés vésicantes. Ces mouches, très fréquentes dans le sud de l'Europe, sont employées après dessiccation sous forme de teintures, d'huiles, d'emplâtres vésicatoires. Parmi les plantes, on trouve le poivrier et le mézéréon

dont les fleurs rouges ou lilas sont légèrement toxiques et certaines euphorbiacées dont la plus importante est celle qui fournit l'huile de croton. La sève qui coule dans ces plantes est jaunâtre ou blanche. Dans le peuple, on prête à cette sève la propriété de faire disparaître les cors aux pieds et les verrues. Leur action caustique peut accidentellement les rendre toxiques.

Les prétendues huiles éthérées peuvent être employées comme excitants locaux. Elles sont assez rarement toxiques. On se sert aussi du thuya, de la fumeterre, de la prétendue huile capillaire, etc.. Administrées à l'intérieur, ces plantes produisent une inflammation d'estomac et d'intestin, d'ailleurs généralement légère, et des troubles du côté du rein qui peuvent aller jusqu'à l'urémie et à la rétention d'urine. L'emploi de ces substances dans un but criminel n'amène pas toujours le but désiré, mais elles entraînent toujours une intoxication très sérieuse et très dangereuse.

Enfin, il existe une série de gaz qui absorbés par la respiration irritent et attaquent la muqueuse du nez et du pharynx, du larynx et de la trachée. Puis viennent des démangeaisons et une sensation de cuisson, dans le pharynx et le larynx, des démangeaisons également dans les yeux accompagnées de rougeur des paupières, de larmoiement, puis de la toux et de l'oppression dans la poitrine, de la suffocation avec des rétrécissements spasmodiques de la glotte, et enfin une congestion plus ou moins complète et plus ou moins profonde du poumon.

Parmi les gaz caustiques, le chlore se place au premier rang, employé sous forme d'eau de Javelle, de liqueur de Labarraque, comme décolorant et désinfectant.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Le traitement consiste à diminuer et même détruire le plus rapidement et le plus complètement possible l'action du poison. Comme remède externe, il faut laver à fond l'endroit où a agi le caustique. Puis on doit à l'intérieur faire également des lavages pour diminuer le poison. Dans ce but, il faut boire une grande quantité d'eau. Il est bon aussi de faire un lavage complet de l'estomac pour le vider et rejeter ainsi le poison au dehors. Par les procédés chimiques, on peut rendre les poisons inoffensifs en les neutralisant s'ils sont acides par des bases et s'ils sont basiques par des acides. On emploie surtout dans ce cas

des solutions de soude, de potasse, de bicarbonate de soude, de l'eau de savon, de la craie pulvérisée, de la magnésie, de la chaux, de l'eau de chaux, du blanc d'œuf et du lait. Pour neutraliser les bases, nous avons l'acide acétique et l'acide citrique étendus, le vinaigre ordinaire, le jus de citron, les fruits conservés dans le vinaigre. Il faut s'abstenir de donner des vomitifs quand il y a danger de perforation pour l'estomac ou l'intestin. Ensuite on tâche d'adoucir la brûlure. On prescrit de la glace, des boissons froides, une nourriture exclusivement liquide, par exemple de la farine délayée dans de l'eau, de la pâte de gomme, du lait, des blancs d'œufs, de l'huile. Contre des douleurs trop vives, des calmants, comme la cocaïne, l'opium, la morphine peuvent être nécessaires mais on ne devra naturellement en user que d'après les conseils d'un médecin. D'ailleurs nous avons donné précédemment les différents remèdes.

HOMEOPATHIE. — Le traitement de la gastrite consécutive à un empoisonnement est le même que celui d'une gastrite aiguë. Dans les cas d'empoisonnements par les acides sulfurique, azotique, chlorhydrique, on cherche à neutraliser l'acide et à diminuer son action par tous les moyens et ce n'est que contre les accidents secondaires de l'intoxication, comme par exemple la gastrite, que nous avons vraiment une médication homéopathique. Contre les coliques et les selles douloureuses, on administre de la belladone (3^{e} dil.) de quart d'heure en quart d'heure ou de demi-heure en demi-heure. Quand les coliques diminuent, il est préférable d'employer l'arsenic blanc (5^{e} dil.) si toutefois il est bien supporté par le malade, et s'il survient une diarrhée intense, on aura de bons résultats avec le camphre à petites doses (2^{e} dil.) par exemple 2 gouttes de quart d'heure en quart d'heure ou même d'heure en heure.

PHYSIOTHERAPIE. — Quand l'empoisonnement a déjà atteint le tube digestif, Bilz ordonne de donner régulièrement des lavements tièdes, afin de faciliter les selles (dans beaucoup de cas il sera même bon d'y ajouter un excitant : eau de savon, soude, etc.) et pour laver l'intestin il est indiqué de donner fréquemment de petits lavements d'eau pure et froide. Enfin des bains de vapeur avec enveloppement chaud (25 à 27° centigrades) ou des bains de vapeur au lit jusqu'à sudation abondante, avec ensuite un bain

chaud (30 à 35° centigr.) complètent le traitement. Il est souvent bon de répéter ces bains plusieurs fois Il est bon de porter une chemise un peu rude et de faire des frictions énergiques humides ou sèches et des massages sur le ventre, et particulièrement dans la région de l'estomac.

EMPOISONNEMENTS PAR LES METAUX

Les toxiques de ce groupe, comme ceux du précédent, occasionnent de fréquentes inflammations quand ils se trouvent en contact avec les muqueuses et en particulier avec celle de l'estomac et de tout le tube digestif. Puis ils passent dans la circulation et amènent de graves désordres dans les différents organes. Les métaux peuvent amener des intoxications, soit par eux-mêmes soit par leurs sels. Pour qu'un métal puisse agir de lui-même dans le corps, il faut qu'il soit soluble, car les substances solubles sont les seules qui puissent occasionner des intoxications. Mais sous cette forme, les métaux attaquent les muqueuses et même, dans une certaine mesure, la peau. Absorbés, ils agissent ou bien d'une façon aiguë en déterminant de l'inflammation de l'intestin ou de l'estomac, ou d'une façon chronique si leur action est lente, ou s'ils sont pris en petite quantité, mais ils ne s'éliminent pas en totalité. Une partie reste dans l'organisme et va s'accumuler dans les différents organes : foie, muscles, etc. et y produit de graves désordres. A la fin cependant ils s'éliminent par les reins. Les reins sont d'une sensibilité extraordinaire aux intoxications aiguës. Celles-ci déterminent des néphrites aiguës. De plus les empoisonnements par des métaux amènent souvent les symptômes les plus graves. Ils causent fréquemment une mort rapide par altération des organes essentiels. Dans ce cas la mort est due le plus souvent soit à l'arrêt du cœur par paralysie, soit à une transformation stable du sang par destruction des globules rouges.

I. — Parmi les métaux et leurs sels considérés comme agents d'intoxication, le plomb est particulièrement intéressant, car il est

considérablement employé dans le commerce et l'industrie et pour une foule d'usages.

Chez les gens intoxiqués par le plomb, on constate d'abord les symptômes de la gastrite aiguë. Le ventre est rétracté, le malade éprouve une sensation de pression, puis des crampes d'estomac, des coliques, la peau est couverte de sueur, la respiration est pénible, l'impulsion cardiaque faiblit, le visage est pâle, les traits expriment l'angoisse et l'abattement, le malade souffre dans les membres, dans la tête, il est faible et en proie à des vertiges. Puis il a des pertes de connaissance, des paralysies ou des crampes. Généralement, au bout de quelques jours le malade va mieux et entre en convalescence, ou bien, dans d'autres cas, la maladie passe à l'état chronique.

Chez les intoxiqués chroniques, l'on remarque surtout les symptômes d'une anémie extraordinaire. Tout le long des gencives se voit un liseré gris ardoisé ou bleu foncé (liseré saturnin) surtout chez les gens qui ont de mauvaises dents. Accidentellement on peut observer quelques symptômes d'asthme (asthme saturnin). Dans d'autres cas les articulations sont douloureuses et gonflées (arthrite saturnine) ou encore les reins présentent une inflammation chronique (néphrite saturnine). Les coliques de plomb sont surtout fréquentes chez les gens sujets aux coliques. Elles diminuent par la pression et s'accompagnent d'une constipation opiniâtre. Dans ce cas la paroi abdominale est rétractée, malgré la résistance du côlon à l'action des muscles de cette paroi. Il y a constipation et rétention d'urine, celle-ci s'éliminant incomplètement. La respiration s'accélère, la soif devient plus intense, les nausées et les vomissements se font plus considérables, puis apparaît de l'ictère. Dans la plupart des cas, au bout de quelques crises, le malade entre en convalescence. Les coliques de plomb peuvent récidiver chez les gens exposés fréquemment aux sels de ce métal, en particulier chez les peintres. Le plus souvent elles se déclarent en été, pendant la grande chaleur.

Dans d'autres cas, l'empoisonnement chronique par les sels de plomb peut amener une cécité passagère ou durable; il peut enfin occasionner de graves désordres dans le système nerveux, le cerveau s'affaiblit d'abord, puis de véritables maladies de cet organe peuvent survenir. On connaît la paralysie saturnine qui est souvent le résultat d'une longue intoxication. Les muscles les plus souvent atteints par cette paralysie sont les muscles de l'avant-

bras. Les doigts les plus généralement frappés sont l'index et le majeur. Le malade est dans l'impossibilité de parler, par suite de la paralysie des cordes vocales. Comme conséquence l'action continuelle des muscles antagonistes amène de la contracture.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Dans le cas d'intoxication aiguë, on doit tâcher de vider l'estomac le plus vite possible, en provoquant des vomissements afin de rejeter au dehors la plus grande quantité possible de poison. Les moyens plus délicats, particulièrement l'administration de contre-poisons, comme par exemple le sulfate de magnésie, qui en plus de ses propriétés purgatives possède celle de se combiner au plomb pour donner un sel inoffensif, ne doivent être employés que sur ordonnance d'un médecin.

L'intoxication chronique peut être évitée en instruisant les gens sur les soins de propreté nécessaires, et en observant scrupuleusement les ordonnances et règlements d'hygiène. Dans les coliques de plomb, il faut supprimer la douleur à l'aide de calmants (opium, morphine, chloroforme étendu, nitrite d'amyle en inhalations, atropine) puis on ordonne des cataplasmes chauds sur le bas-ventre, puis des bains chauds, des douches de vapeur et enfin une diète sévère. Dans l'intervalle des coliques, pour vider l'intestin et préserver des accidents du plomb, on fait prendre un purgatif : huile de ricin, feuilles de séné, de l'eau de Sedlitz, du sel de Sedlitz ou des lavements. Contre l'anémie, il est nécessaire de donner des fortifiants, d'augmenter la nourriture, d'organiser un régime et de stimuler les fonctions cutanées : par des bains de vapeur ou sulfureux, par des enveloppements humides, par l'administration de remèdes énergiques, comme des potions ferrugineuses ou autres semblables. Pour soigner la paralysie saturnine, on doit s'efforcer de retirer du corps le plus possible du sel de plomb, il est utile également de donner de la strychnine soit à l'intérieur, soit en injections sous cutanées, il est encore préférable de traiter par le passage du courant électrique. Enfin il faut également soigner les troubles et symptômes isolés.

HOMEOPATHIE. — Le traitement de l'intoxication chronique par le plomb donne de bons résultats si aucun organe fondamental

n'a été attaqué et si le malade peut surmonter les ravages causés par le métal. Dans ce cas, le plomb met plusieurs mois à s'éliminer complètement. On parvient à ce résultat en employant convenablement l'iodure de potassium à la dose de V gouttes par jour dans un verre d'eau. Chez les grands anémiques, on prescrit du sirop d'iodure de fer (0.2 centigrammes par jour). De plus on recommande les bains chauds ou sulfureux, les douches écossaises et pour les gens sujets aux rhumatismes, des vêtements chauds. Quand le malade est affaibli, une diète intelligente et nourrissante est indispensable. Certaines personnes sont très susceptibles à l'iode. Il est bon alors de remplacer l'iodure par du bromure de sodium ou de potassium, mêmes doses. Pour calmer les coliques saturnines on emploie l'opium (1ère dil.) donné d'heure en heure ou de 2 heures en 2 heures, cette médication est assez sûre car elle augmente la tonicité de la tunique musculaire de l'intestin. On emploie encore l'arsenic (5e dil.), l'atropine (5e dil.), le carbonate de cuivre (3e dil.) et l'oxyde de cuivre (2e dil.).

II. — Le mercure possédant un grand nombre de sels solubles donne lieu lui aussi à un grand nombre d'empoisonnements aigus. Ils occasionnent des inflammations locales et vont causer les plus graves désordres dans l'intestin et les reins, de plus ils amènent de la faiblesse du côté du cœur. Aussitôt après absorption du sublimé (c'est le sel de mercure le plus important), on remarque dans la bouche un goût métallique très net, une sensation de cuisson, les lèvres se tuméfient, la langue se couvre d'un dépôt grisâtre. Puis arrivent dans les cas graves les symptômes de l'inflammation d'estomac : vomissements considérables contenant des glaires sanguinolents, constipation, coliques. La fonction urinaire s'arrête. Cette anurie peut durer des journées entières. Les urines contiennent de l'albumine. Le malade baisse de plus en plus. Le pouls est petit, filiforme, la peau est chaude, la respiration lente. Puis le malade est pris d'évanouissements, de crampes. Il meurt au bout de 3 à 20 jours par asphyxie ou par arrêt du cœur.

Quand l'absorption de sels de mercure à très petite dose est répétée pendant des mois, des années, elle peut occasionner un empoisonnement chronique, particulièrement chez les individus faibles et anémiques. Cette intoxication s'installe lentement, mais elle présente des symptômes pathognomoniques. L'appétit dis-

paraît surtout pour la viande, le goût devient mauvais et métallique, une odeur désagréable envahit la bouche, amenant une abondante salivation, la muqueuse de la bouche s'enflamme et s'ulcère, et sur les gencives ces ulcérations peuvent aller jusqu'à l'os. Les crampes d'estomac, les nausées, la diarrhée, la céphalalgie, les palpitations de cœur et la fièvre amènent de la pâleur et de l'abattement du visage, de l'amaigrissement et de la cachexie. A cela se joignent toutes sortes d'affections cutanées, depuis la simple rougeur jusqu'à des ulcérations profondes. L'excitabilité du système moteur s'affaiblit graduellement pour arriver à la paralysie complète des muscles et à la perte de la parole. Les intoxiqués chroniques sont très sujets à contracter la tuberculose, qu'ils peuvent ensuite transmettre à leurs enfants. En général, les enfants nés de parents intoxiqués ont une mauvaise santé et sont souvent atteints de convulsions et de rachitisme. Ils ont surtout à redouter l'entérite à forme de diarrhée et la pneumonie. D'ailleurs l'intoxication a une issue favorable et la santé reste bonne pendant longtemps. Le symptôme caractéristique est un tremblement de la langue, des muscles du visage, des bras et même de la parole. Les mouvements sont gravement troublés. Ils deviennent bientôt impossibles, car le malade augmente lui-même les symptômes par inquiétude et imagination. Le tremblement peut se transformer en mouvements involontaires fréquents et douloureux. Ces symptômes peuvent persister pendant une année et, s'ils ne subsistent pas trop longtemps, s'améliorer.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — La précaution capitale est d'être très prudent lorsqu'on se sert de sublimé. Contre la brûlure de ce corrosif, on peut employer le blanc d'œuf, le lait en grande quantité, le charbon de bois, la magnésie calcinée, une solution récente de sulfure de fer, etc.. On provoque les vomissements par l'usage de l'apomorphine qu'il est préférable d'employer en injections sous-cutanées plutôt que par voie digestive. Les lavages d'estomac pour éviter l'inflammation de la bouche et de l'estomac emportent une partie du poison. D'ailleurs l'action du sublimé est si énergique que cette opération reste souvent sans résultat, puisqu'en effet il est mortel à la dose de 0.50 centigrammes.

Il existe aussi une intoxication chronique par le sublimé. Naturellement l'intoxiqué doit se soustraire le plus tôt possible à l'absorption du poison. Parmi les remèdes internes, l'iodure de potassium et le soufre expulsent rapidement le poison. On peut encore employer les bains chauds, les bains sulfureux et de vapeur, pour rétablir les fonctions. Puis arrivent toutes sortes de prescriptions d'hygiène qui ont pour but tant de combattre l'anémie que de fortifier l'organisme.

PHYSIOTHERAPIE. — Dans le cas d'empoisonnement aigu, qui est souvent accompagné de fièvre, il faut, d'après Bilz, pour calmer la fièvre, donner des frictions sur tout le corps et un bain de 30 à 33° cent. et envelopper le ventre du malade pour le calmer. Cet enveloppement doit être continué, la nuit. Selon la température du patient, ces frictions et ablutions doivent être données à plus ou moins haute température entre 22 et 30° cent.. On peut les alterner et même les remplacer définitivement à partir du quatrième jour par un bain de vapeur pas trop chaud suivi de frictions et d'ablutions ou d'un bain. Un second procédé très commode consiste à donner tous les jours ou tous les deux jours un bain de vapeur de 20 minutes suivi d'enveloppement, puis d'un bain ou d'une douche, ou mieux d'un bain de vapeur au lit suivi d'ablution ou de bain. On peut même employer contre les symptômes fébriles un bain de vapeur au lit d'une durée d'une heure. Le but est toujours de guérir les symptômes. Chez les débilités on remplace le bain de vapeur par un bain de vapeur au lit. En somme, il faut respirer toujours un air frais, faire de fréquentes promenades au grand air, dormir les fenêtres ouvertes, faire usage d'une nourriture peu excitante, composée surtout de fruits, prendre des lavements pour éviter la constipation. Dans les cas graves, cure fortifiante pour rendre sa tonicité au corps, pour débarrasser peu à peu le sang de son toxique et par précaution, cure de régénération et prophylactique. Pour éviter le ptyalisme, les inflammations de la bouche, les ulcérations des gencives, se laver très fréquemment la bouche.

D'après Platen le traitement consiste en une cure fortifiante prophylactique, qui est peu à peu remplacée par une diète sévère. En tout cas, il faut se garder de tout excès. On doit fortifier l'organisme et le maintenir fort afin qu'il puisse se débarrasser de son toxique.

III. — On redoute généralement beaucoup les empoisonnements par le cuivre, surtout par le vert-de-gris. Celui-ci joue un grand rôle dans les empoisonnements accidentels, principalement par suite de l'usage d'ustensiles de cuisine malpropres. Le vert-de-gris se produit notamment par l'action du vinaigre sur le cuivre. L'empoisonnement par le cuivre résulte encore de la consommation des légumes, conserves, etc. auxquels on donne une belle couleur verte en les colorant par le sulfate de cuivre, comme les concombres, le thé, les haricots, etc.. Dans ces aliments la quantité de cuivre est trop faible pour être dangereuse mais quand elle devient plus forte ces mêmes aliments ne sont pas mangeables, ils procurent un dégoût insurmontable et des vomissements. Quand un sel de cuivre a été absorbé, les vomissements apparaissent bientôt et se succèdent rapidement amenant l'expulsion de matières verdâtres ou bleuâtres, puis apparaissent les symptômes de gastrite aiguë comme pour les autres intoxications par les métaux. A ces symptômes se joignent souvent de la céphalalgie, de l'abattement, de la perte des forces, de la froideur de la peau, de la dyspnée et la mort survient au milieu de symptômes cérébraux tels que: vertiges, évanouissements, douleurs et paralysies. Mais dans la plupart des cas la marche de l'intoxication est moins effrayante. Les symptômes diminuent peu à peu et la convalescence arrive.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Le traitement consiste à favoriser les vomissements pour vider l'estomac. On doit aussi amener la formation d'un sel de cuivre insoluble en administrant de la limaille de fer, du noir animal, du saccharose ou du galactose. On donne à volonté le lait et les œufs. Mais on doit défendre les corps gras, les huiles et les acides, qui donnent facilement des sels solubles avec le cuivre. Pour le reste voir plus haut.

IV. — Les empoisonnements par l'arsenic sont dus le plus souvent à l'acide arsénieux (arsenic, farine empoisonnée, fumées d'usines) ou à ses sels alcalins. Les sels arsenicaux insolubles et les sels arsenicaux sulfureux contiennent fréquemment ou produisent de l'acide arsénieux. Les couleurs à base d'arsenic sont

Polypore bigarré.
Polyporus versicolor.

Polypore des racines.
Polyporus xoilopus.

Bolet couleur de chair.
Boletus carnosus.

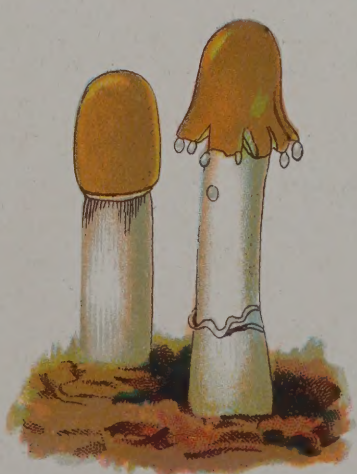
Polypore lépreux.
Polyporus leprodes.

Fausse truffe.
Melanogaster tuberiformis.

Agaric micacé.
Agaricus micaceus.

Agaric vineux.
Agaricus vinosus.

Oreillette.
Exidia Auricula.



Agaric coprin.
Agaricus coprinoïdes.

surtout importantes à considérer, parce qu'elles sont employées journellement pour les usages les plus divers : vert clair, jaune d'or, jaune royal, bleu d'outre-mer, rouge de Vienne, etc.. Autrefois l'arsenic était un moyen très recherché de se donner la mort et de la donner aux autres. Aujourd'hui, la mode lui a préféré d'autres moyens. L'arsenic est un toxique d'une violence extraordinaire, soit en poudre, soit mélangé aux aliments, soit surtout en solution où son action est plus rapide encore. Il produit déjà des symptômes d'empoisonnement à la dose de 5 centigrammes et il est mortel à la dose de 1 décigramme. Cette action se produit soit en quelques minutes, soit après plusieurs heures soit même au bout de quelques jours. Les premiers symptômes sont généralement ceux d'une gastrite grave, qui présente souvent des signes semblables au choléra. Ils débutent presque toujours au cou par une sensation de démangeaison et de cuisson, de violentes douleurs d'estomac, des nausées, des vomissements glaireux, colorés, sanguinolents, une diarrhée abondante, amenant des matières liquides et claires comme de l'eau, vient s'y ajouter. Puis le malade est pris d'une soif inextinguible, de maux de tête et de douleurs dans les reins, dans le dos et aux extrémités. La peau se couvre de sueurs froides et gluantes, le visage est abattu, la température s'abaisse, les mouvements du cœur s'accélèrent, la respiration est pénible, la voix rauque, les signes de néphrite apparaissent. L'angoisse, les évanouissements et une faiblesse extrême mènent le malade à la mort. Dans d'autres cas, l'intoxication se manifeste d'abord par des vertiges, des douleurs dans la tête et dans les membres, des évanouissements, la perte de connaissance, du délire et des crampes qui provoquent la paralysie généralisée. Les symptômes violents du début diminuent bientôt pour faire place au bout de quelques jours à une faiblesse extrême, à la perte de connaissance et au délire qui amènent une fin misérable. Quand l'empoisonnement se termine favorablement, il n'en a pas moins des suites graves : maux d'estomac, gastrite, entérite, maigreur, névralgies, paralysies (celle par exemple des muscles extenseurs des jambes ou des cordes vocales) graves accidents cutanés, symptômes cérébraux (faiblesse de la mémoire, faiblesse de l'intelligence, troubles mentaux).

L'intoxication chronique par l'arsenic est fréquente, notamment chez les personnes qui par leur profession sont exposées pendant longtemps à l'action du poison (usines où l'on prépare l'arsenic,

fabriques de couleurs, naturalistes, préparateurs de cheveux, fabriques de verre, peintres, etc.). Il n'est pas facile de dire exactement quelle dose d'arsenic est nécessaire pour amener un empoisonnement chronique. Les symptômes sont les mêmes que ceux de l'intoxication aiguë, mais ils évoluent beaucoup plus lentement. Le symptôme le plus important est la paralysie arsenicale, en particulier sur les muscles des extrémités inférieures, qui rend impossible la marche et la station debout et amène des symptômes semblables à ceux de la dégénérescence de la moelle. La paralysie peut aussi s'étendre à d'autres muscles ou nerfs, par exemple aux nerfs de l'odorat, aux cordes vocales, etc.. L'abus de l'arsenic est d'usage courant chez les montagnards de Styrie, du Tyrol et de certaines contrées de l'Amérique. Ces gens absorbent l'arsenic pour se donner de la résistance, pour se conserver frais et bien portants. Dès leur jeunesse, ils prennent de l'arsenic en augmentant peu à peu la dose et arrivent à en consommer des quantités qui causeraient à des gens non habitués de graves accidents. Au moment même, ils n'en éprouvent aucun trouble, toutefois l'usage du toxique devient nécessaire à leur santé. Puis tout-à-coup des symptômes graves d'intoxication se manifestent.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Dans le cas d'empoisonnement aigu, il faut aussi rapidement et aussi complètement que possible provoquer l'expulsion du poison non encore absorbé. Pour cela il faut vider l'estomac à l'aide de vomitifs et de lavages. Si le poison a pénétré dans l'intestin, il faut amener son expulsion par des purgatifs et des lavements. On doit administrer aussi autant que possible les antidotes de l'arsenic qui sont le sesquioxyde de fer froid et à dose quelconque et la magnésie. Pour les empoisonnements chroniques, il faut amener l'expulsion du poison (voyez plus haut empoisonnements par le plomb) afin d'arrêter la dénutrition et la faiblesse; on emploie également le courant électrique contre les paralysies.

HOMEOPATHIE. — Contre les intoxications chroniques par l'arsenic, les principaux remèdes sont l'iode, le camphre, l'ipéca, la noix vomique, etc.. Il faut également supprimer la cause d'intoxication.

PHYSIOTHERAPIE. — Les remèdes doivent être administrés rapidement. Les procédés qui suppriment ou diminuent immédiatement l'effet du poison sont, d'après Bilz, des enveloppements fréquents à 22° cent. sur la région de l'estomac et 2 ou 3 frictions par jour à la température de 19 à 25° C. afin de fortifier les fonctions cutanées affaiblies. Combattre la constipation par des lavements. Supprimer la cause d'intoxication. Chaque jour des frictions ou un bain. Chez les gens qui ont conservé ou recouvré leurs forces, chaque jour un bain de vapeur au lit ou un bain de vapeur simple, suivi d'un enveloppement jusqu'à provoquer la sudation. De plus prendre une nourriture peu irritante et respirer un air frais et pur. Contre la constipation, des lavements. Si la maladie résiste à ce traitement, cure fortifiante.

D'après Platen, on stimule les fonctions cutanées en faisant des frictions humides de 20 à 25° Cent. ou des lotions froides; quelquefois on peut faire aussi sur le ventre des frictions excitantes de 18 à 20° cent. ou des cataplasmes humides de 15 à 18° sur l'estomac et le bas ventre. Dans un empoisonnement chronique, il faut surtout soigner la cause et avant tout faire une cure fortifiante par l'emploi des bains de vapeur, de 3 ou 4 enveloppements rapides par jour et de bains de siège.

V. — Les composés de l'antimoine sont employés en médecine. Le soufre doré et l'émétique sont d'un usage courant. L'antimoine est également très employé dans l'industrie et donne lieu à des empoisonnements accidentels. D'où le conseil de ne jamais employer l'émétique sans l'avis d'un médecin. Ces substances amènent fréquemment des gastrites et entérites, accompagnées de douleurs dans la bouche, le pharynx, l'œsophage, l'estomac et le ventre avec des vomissements incoercibles et une diarrhée intense. Ce qu'il faut surtout remarquer c'est l'action néfaste que produit cette substance, donnée imprudemment, sur le cœur et la respiration. Il en résulte une faiblesse considérable, des mouvements involontaires des muscles, des crampes, de la dyspnée, de la déchéance, des vertiges et la perte de connaissance. L'émétique peut amener en 24 heures une issue fatale, mais aussi il peut être le point de départ de maladies qui durent pendant des semaines. Il n'est pas rare de voir les symptômes les plus graves avoir un dénouement

favorable, à condition que de graves troubles chroniques de l'estomac ne viennent pas s'y ajouter.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Pour traiter cette intoxication, il est très important de bien nettoyer l'estomac et l'intestin, et d'administrer une préparation à base d'acide tannique, par exemple une décoction de quinquina, du thé, du café, de l'eau de tan, du tannin, etc.. Pour le reste, voyez : empoisonnements par l'arsenic.

VI.—Les empoisonnements par le phosphore sont apparus depuis que le phosphore est employé à la fabrication des allumettes et à la confection de pâtes phosphorées comme celles qui servent à la destruction des souris et des rats et depuis que le phosphore est devenu facilement accessible au public. Le phosphore blanc en bâtons est le seul toxique, le phosphore rouge, étant insoluble ou du moins très peu soluble, est inoffensif. Il entre dans la composition de la pâte dont sont enduites les allumettes suédoises et c'est dans ce cas seulement qu'il est dangereux, car alors il est souvent mélangé à du phosphore blanc ou à de l'arsenic. Dans un empoisonnement par le phosphore, il est important de savoir non seulement la quantité qui a été absorbée, mais aussi la forme sous laquelle il a été absorbé. En effet, de gros morceaux de phosphore traversent bien le tube digestif sans amener d'accidents graves.

Les prétendus mangeurs de feu peuvent avaler plus d'un gramme de phosphore sans en être incommodés. Très divisé ou en solution, mélangé à du lait, des huiles grasses ou autres liquides et introduit dans l'estomac, le phosphore est toxique au plus haut point. Il est mortel à la dose de 5 centigrammes, un milligramme, c'est à dire la quantité contenue à l'extrémité d'une allumette, peut déjà produire des accidents. De graves symptômes peuvent apparaître au bout de quelques jours et même subitement, mais les conséquences les plus graves n'ont guère lieu qu'au bout de 7 jours.

Quelques heures après l'absorption du poison on ressent des brûlures à l'estomac avec une sensation de pression et de douleur dans ce même organe. Puis viennent du gonflement et une sensibilité exagérée du ventre, de l'éructation et des vomissements.

lesquels expulsent des matières ayant l'odeur et le goût de l'ail et lumineuses dans l'obscurité. L'haleine en passant sur les particules phosphorées répandues à la surface de la langue acquiert aussi cette propriété. Par des vomissements abondants ou par un moyen convenable de vider l'estomac, on peut expulser en grande partie le poison, mais les symptômes persisteront encore longtemps. Si la mort ne survient pas à ce moment, les vomissements cesseront, mais il reste du phosphore dans les liquides de l'organisme. Il se produit de l'ictère qui augmente rapidement, les douleurs reparaissent surtout dans la région du foie, la température du corps s'abaisse, de nouveaux vomissements amènent l'expulsion de masses bilieuses et sanguinolentes. A cela s'ajoutent par la suite de la faiblesse et des douleurs dans les membres, de l'angoisse et de l'agitation, la pulsation cardiaque s'affaiblit et devient à peine perceptible. La température baisse de plus en plus, cela amène une faiblesse qui ressemble à de la paralysie. La respiration devient haletante, puis saccadée. Ensuite apparaissent des hémorragies de toutes sortes : hémorragies par ruptures vasculaires, hémorragies nasales, intestinales, hémorragies dans le bas-ventre et sur la peau. Puis viennent de la céphalalgie, des vertiges, des accidents oculaires et auriculaires, la parole est défaillante, la vessie se paralyse, le malade perd connaissance, délire légèrement, puis le cœur faiblit et les forces cessant complètement survient la mort, souvent terrible.

L'intoxication chronique par le phosphore est presque exclusivement due à la respiration de vapeurs phosphorées. Elle est surtout fréquente chez les ouvriers chargés de tremper le bout des allumettes dans la bouillie phosphorée, de les retirer des séchoirs et de les empaqueter. Ils maigrissent, souffrent de gastrite et d'entérite chroniques et d'inflammation de la trachée et sont prédisposés à la phtisie pulmonaire.

La nécrose phosphorée et l'inflammation phosphorée sont surtout à craindre chez les gens qui ont de mauvaises dents ou des affections des gencives. Cela commence par du gonflement et des ulcérations de la muqueuse gingivale, puis viennent des douleurs dans les dents et dans la mâchoire, l'ébranlement et la chute des dents, enfin la nécrose de tout ou partie de la mâchoire et particulièrement de la mâchoire inférieure. Soignée, cette maladie peut durer des mois et même des années. L'évolution de cette

affection se fait en quelques mois et même plusieurs années, même si l'individu ne se soigne pas, surtout chez des sujets jeunes, faibles et anémiés.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Le traitement consiste en d'énergiques lavages d'estomac et des vomitifs rapides. Les premiers doivent être répétés jusqu'à ce que l'odeur d'ail due à la présence du phosphore soit disparue. On emploie pour faire ce lavage une solution de permanganate de potasse et d'eau oxygénée. Comme vomitif on se sert du sulfate de cuivre, qui se combine avec le phosphore pour donner du phosphure de cuivre inoffensif. Comme contre-poison on emploie la magnésie, l'eau de chlore ou mieux l'essence de térébenthine pure ou étendue. On doit éviter avec soin les remèdes et aliments huileux ou gras parce qu'ils donnent avec le phosphore des composés dont l'action est très énergique. Il faut donc proscrire comme purgatif l'huile de ricin. On peut encore employer les boissons alcalines et les injections sous-cutanées de solutions de chlorure de sodium. Enfin il faut supprimer les vomissements et les autres symptômes fâcheux et relever l'énergie cardiaque en administrant des excitants (voyez : faiblesse cardiaque).

Chez les intoxiqués chroniques, la prophylaxie est la chose capitale. Les personnes qui ont l'habitude de manier du phosphore doivent toujours avoir la bouche excessivement propre (voyez : stomatites). Dès que les plus légers symptômes d'intoxication apparaissent ils doivent quitter le travail et l'usine. Le fait seul d'avoir de mauvaises dents ou d'être d'une complexion faible s'oppose à ce genre de travail. Les appartements qui y sont consacrés doivent être bien aérés, propres, on doit changer de vêtements en en sortant et ne jamais y manger. On doit bien se persuader que la propreté la plus importante est celle des aliments.

HOMEOPATHIE. — L'absorption d'une grande quantité de phosphore est à peu près sans remède et suit son cours en dépit des stimulants tels que Moschus (musc) camphre, etc.. Dans les cas d'intoxication chronique, le traitement consiste à soigner les symptômes les plus importants. L'arsenic blanc notamment sera souvent indiqué. Dans le cas de nécrose de la mâchoire, le Mezereum (mézéréon) et l'or donnent de bons résultats.

PHYSIOTHERAPIE. — La chose capitale dans le traitement de l'intoxication chronique est, d'après Bilz, que la résistance de l'organisme ne disparaisse pas et pour cela il faut prendre des soins doux et appropriés de la peau, comme un bain de 31 à 33° cent.; contre la fièvre, on donnera un fébrifuge doux. De temps en temps on tiendra le ventre enveloppé pendant la nuit. Alimentation peu excitante, air frais et lavements. Quand l'amélioration se manifeste, quelques cataplasmes excitants ou quelques bains de vapeur au lit par semaine.

Platen conseille de placer sur le bas-ventre quelques compresses épaisses excitantes de 22 à 25° cent. qu'on change avant qu'elles n'aient eu le temps de sécher. Dès que les symptômes graves sont écartés, on ordonne au malade des cataplasmes excitants, des bains de vapeur au lit, des enveloppements excitants sur le ventre, les jambes ou les mollets, des lavements laxatifs, etc. et cette médication doit être continuée pendant longtemps jour et nuit.

POISONS DU SANG

Certains poisons agissent directement sur le sang et le décomposent. Ils gênent la circulation du sang en déterminant la formation de caillots dans les vaisseaux et en provoquant des lésions de ces derniers. D'autres dissolvent les globules rouges et ont pour conséquence la jaunisse et l'hémorragie. Ils peuvent aussi occasionner des coagulations et par cela même des perturbations dangereuses dans les fonctions des organes les plus divers. Il y en a aussi qui altèrent la matière colorante du sang et l'empêchent par ce fait de remplir ses fonctions qui consistent à transmettre l'oxygène aux tissus.

Le fruit du margousier (1) et la semence du ricin contiennent des poisons. Il attirent tout spécialement notre attention parce que

(1) *Melia azectaractos*, faux Sycomore, arbre du Midi de la France et de l'Algérie.

de ricin se trouve très souvent parmi les arbrisseaux qui forment les buissons de nos jardins. Les fèves multicolores et les fruits du margousier sont des jouets favoris des enfants. On s'en sert pour la décoration des boîtes de coquillages et de bibelots. On ne pourrait trop conseiller de ne jamais laisser ces jolis petits pois rouges à la portée des enfants; quand ceux-ci les mangent il arrive souvent malheur. En général on n'a aucune idée du terrible poison qu'ils contiennent.

Peu de temps après l'absorption des fèves, on ressent des brûlures dans la bouche, puis des malaises et du vertige, de la faiblesse, des renvois et des vomissements qui durent des heures entières. On a des maux d'estomac, des coliques et des diarrhées qui font rendre des matières fécales ressemblant à de l'eau de riz mélangée de sang. Le pouls qui bat très vite est presque imperceptible et on observe des sueurs froides et de la cyanose. La température du corps s'abaisse, le patient urine peu, la jaunisse survient accompagnée de crampes douloureuses, la vie s'éteint par épuisement au bout de 3 à 5 jours. Dans des cas favorables la difficulté d'avaler et les vomissements diminuent peu à peu, mais les troubles de l'estomac et des intestins persistent encore longtemps.

La saponine est un poison très dangereux. Elle se trouve dans au moins 150 plantes comme par exemple : l'écorce de quillaya (le bois de Panama), les racines rouges de saponaire, le mouron, la violette des Alpes, la stramoine, la racine de salsepareille, la belladone, l'herbe de St. Jacques, la douce-amère et le marron d'Inde. La plante la plus importante de ce groupe est le githago (nielle ou couronne des blés) une mauvaise herbe qui pousse dans les champs de blés. La semence de cette plante se trouve souvent mêlée à la farine et la cuisson du pain ne parvient pas toujours à la rendre inoffensive. Les symptômes qui suivent la consommation de pain fait de farine contenant du githago caractérisent des inflammations de l'estomac et des intestins, on observe des nausées, des renvois, des maux de tête. Le patient à la langue chargée, il manque d'appétit; il ressent des maux d'estomac, de l'enrouement et de la toux. Dans les cas graves le malade perd connaissance; il a de la fièvre, mais en général les suites ne sont pas fatales.

La solanine se trouve dans la morelle, la douce-amère, la tomate et la pomme de terre. Une dizaine de fruits de douce-amère suffisent pour causer de graves empoisonnements chez les enfants.

Bolet irisé.
Boletus irideus.

Bolet laineux.
Boletus lanatus.

Bolet relu.
Boletus pannosus.

Chanterelle orangée.
Cantharellus aurantiacus.

Lycoperdon perlé.
Lycoperdon perlatum.

Bolet chicotin.
Boletus felleus.

Agaric à coliques.
Lactaria torminosa.

Bolet satan.
Boletus Satanas.

Bolet poivré.
Boletus piperatus.

La pomme de terre contient de la solanine dans toutes ses parties, moins toutefois dans les tubercules et davantage dans les germes.

Les pommes de terre nouvelles bien mûres ne contiennent que très peu de ce poison. La proportion augmente en hiver pendant la conservation et atteint une haute valeur quand vers l'été les pommes de terre commencent à germer. Le poison se trouve principalement dans les pelures et immédiatement après dans les germes et dans les parties devenues grises des vieilles pommes de terre ratatinées.

A diverses reprises on a déploré de véritables épidémies dues à la consommation de pommes de terre de ce genre. Elles se caractérisent par des troubles aigus de l'estomac et de l'intestin, accompagnés de fièvre. La maladie commence par des frissons, des maux de tête, des maux d'estomac, de la diarrhée et une grande faiblesse, puis des vomissements, des syncopes et des convulsions. Parfois le patient ressent un grand besoin de dormir et perd connaissance, parfois même il délire. Le cours de la maladie est en général sans danger et si les malades gardent le lit, ils sont rétablis au bout de 4 à 5 jours.

EMPOISONNEMENTS PAR LE CHLORATE DE POTASSE

Ce genre d'empoisonnement mérite toute notre attention parce que ce médicament s'emploie très fréquemment en gargarismes et pour combattre les affections de la bouche et de la gorge, mais c'est en réalité un poison dangereux. On constate des vomissements, une forte diarrhée, de l'oppression très caractérisée, de la cyanose et une grande faiblesse du cœur, dont les suites peuvent devenir fâcheuses déjà au bout de quelques heures. Dans d'autres cas, la maladie se caractérise par des maux de reins accompagnés d'une extrême faiblesse, une soif constante, le manque d'appétit, des vomissements et la diarrhée. En outre le malade ressent des

maux d'estomac, il a le ventre très sensible, le foie et la rate sont gonflés, le besoin d'uriner se fait continuellement sentir et il est accompagné de rétention d'urine. Finalement on constate les symptômes de l'empoisonnement par l'urée (voir urée).

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Comme préservatif on ne peut assez conseiller la prudence dans l'emploi du chlorate de potasse. Le médecin doit surveiller attentivement l'action du gargarisme sur l'urine. Quand un empoisonnement s'est déclaré il faut avant tout faire des lavages de l'estomac et des intestins, diluer le sang et faciliter les fonctions du cœur par des injections d'eau salée et ordonner des diurétiques aqueux (voir : inflammation du rein), favoriser la transpiration par des bains chauds et pratiquer des saignées. Dans les cas graves le traitement dépend des circonstances spéciales. En tout cas il est nécessaire de consulter un médecin lorsqu'on fait usage de ce médicament et qu'on ressent les moindres indices de l'empoisonnement; pour les enfants principalement il est préférable de remplacer ce médicament par un autre plus anodin.

EMPOISONNEMENTS PAR L'ESSENCE DE MIRBANE

On croyait autrefois que l'essence de mirbane ou essence artificielle d'amandes amères (nitrobenzine) était une substance inoffensive, d'une odeur agréable et on l'employait beaucoup à cause de son prix minime comme parfum dans la fabrication de la pâte aux amandes et des liqueurs de qualité inférieure. Actuellement on l'emploie encore en grande quantité dans la fabrication du savon d'amandes amères. C'est toutefois un produit de valeur douteuse, très vénéneux. Des empoisonnements graves se produisent même simplement par la respiration des vapeurs de ce produit. On ne remarque pas ces empoisonnements de suite après

l'absorption du poison; ce n'est qu'au bout de quelques heures que la maladie se prononce. Le malade se plaint de malaise général, de sensation de brûlure dans la bouche et la gorge, de nausées et de vertige. Ensuite la figure, les ongles des mains et des orteils deviennent gris-bleu. Le malade a des maux de ventre terribles et rend à la selle des matières sentant très fort l'amande-amère; l'urine et l'haleine accusent également cette odeur. Parfois aussi il arrive que le patient perde connaissance, meure sans avoir ressenti de malaises. Souvent aussi la maladie se déclare par de la fatigue, de la faiblesse, du vertige. Le malade ressent le besoin de dormir, il éprouve un sentiment d'angoisse et des maux de tête violents, au point de perdre connaissance. La respiration devient difficile, le pouls s'accentue, mais il est à peine perceptible et le malade a des frissons. La température du corps s'abaisse, la démarche est incertaine et la parole difficile. Très souvent on peut constater des contractions dans les bras et les jambes ainsi qu'une inquiétude continuelle, du délire et des convulsions générales. Quand la maladie suit un cours favorable, le pouls et la respiration reprennent une allure normale. Le malade revient à lui. Après des rechutes plus ou moins graves, le malade se rétablit, toutefois il reste encore en danger de mort par paralysie des poumons.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — En général, l'emploi de l'essence de mirbane devrait être évité et même défendu dans la fabrication des articles de consommation tels que la pâte d'amandes, les liqueurs etc.. Les parents devraient empêcher leurs enfants d'utiliser ces produits malgré la modicité de leur prix. Aussitôt après l'absorption du poison, il faut le faire sortir du corps par des lavages d'intestin et des purgatifs. Les meilleurs purgatifs à employer dans ce cas sont les sels de Glauber, de Sedlitz et de Carlsbad. Il ne faut pas donner de médicament contenant de l'huile, de l'alcool ou de l'éther parce que l'essence de mirbane s'y dissout trop facilement. Des saignées, des ventouses scarifiées suivies d'injections d'eau salée ainsi que la respiration artificielle et les inhalations d'oxygène donnent d'excellents résultats.

LES EMPOISONNEMENTS PAR L'ANILINE

Ces cas d'empoisonnement ont lieu principalement dans les fabriques de produits chimiques. La respiration des vapeurs d'aniline occasionne des empoisonnements graves. Par contre les couleurs d'aniline sont en général inoffensives parce qu'elles ne contiennent pas d'aniline pure. Le poison agit sur le sang par sa propriété de décomposer et de détruire les globules rouges. La proportion d'oxygène contenu dans le sang est considérablement amoindrie; le sang lui-même devient incapable d'en absorber et de le transmettre aux tissus. Dans des cas de peu de gravité, on constate des symptômes d'ivresse, de fatigue, de faiblesse, du vertige et des maux de tête. La marche est titubante et incertaine, la parole difficile et lente, la respiration est faible et les battements du cœur imperceptibles. La figure devient pâle, les oreilles, les lèvres et les ongles deviennent bleus. Tous ces symptômes disparaissent parfois en quelques heures, mais il se peut aussi que les maux de tête et le manque d'appétit persistent pendant plusieurs jours. Si le cas est plus grave, ces symptômes s'accentuent, l'incertitude de la marche et le vertige augmentent, le malade ne peut plus se tenir debout et il tombe. Il perd complètement connaissance, le pouls est imperceptible et accéléré. La respiration est seulement superficielle et toujours plus faible; finalement on constate l'arrêt complet du cœur et de la respiration, précédé dans bien des cas, de convulsions. Souvent aussi des cas de ce genre prennent bonne tournure au bout de quelques jours en laissant encore durant plusieurs semaines au malade des maux de tête et d'estomac, du dégoût des aliments et de la difficulté d'uriner.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE.—Il va de soi que pour prévenir ces empoisonnements, il faut construire les ateliers de fabrication de façon à ce que les ouvriers qui y travaillent soient à l'abri des vapeurs toxiques; les ouvriers de leur côté doivent observer la plus grande propreté. Dans les cas de peu de gravité, il suffit de faire séjourner immédiatement le malade en plein air. Si le malade a avalé de l'aniline et même dans le cas où il serait en syncope il

faut de suite faire sortir le poison de l'estomac et des intestins. Dans les cas graves on donnera des bains chauds, des douches froides, des saignées, des injections d'eau salée et on pratiquera des inhalations d'oxygène, etc.. Il faut éviter absolument les boissons alcooliques.

EMPOISONNEMENTS PAR L'HYDROGENE SULFURE

Les empoisonnements occasionnés par ce poison dangereux proviennent presque toujours de la respiration des gaz qui émanent principalement des fosses d'aisance (plomb des vidangeurs) des fosses à fumier, des égouts et des canaux collecteurs ou qui sont produits par certaines industries telles que : les tanneries, les fabriques de cordes en boyaux ou de colle, les raffineries, les usines à gaz et les usines de produits chimiques (caoutchouc). Quelques aspirations suffisent, quand le gaz est absorbé directement, pour occasionner la mort d'un homme. Il se forme dans la matière colorante du sang un composé qui empêche l'échange des gaz. Quand le malade n'a absorbé que des quantités minimes les suites sont des nausées, des maux de tête, de la faiblesse générale, des renvois, des vomissements, des coliques et de la diarrhée. Si, par contre, il a absorbé une grande quantité de gaz, le malade pousse un cri et tombe mort comme s'il était foudroyé. Dans d'autres cas la faiblesse et la difficulté de respirer s'accentuent et déterminent la syncope. Le malade perd connaissance, la mort survient précédée de crampes et de convulsions. S'il est bien soigné, le patient guérira facilement, mais il ressentira encore pendant quelque temps des maux de tête, des troubles de la digestion et de la diarrhée.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Pour prévenir ces empoisonnements il faut purifier l'air des fosses en y jetant du sulfate de fer ou des objets

en combustion ou en aspirant et refoulant cet air au moyen d'une pompe. Les ouvriers ne devraient jamais descendre dans les fosses sans être munis de cordes de secours. Ceux qui perdent connaissance doivent être remontés aussitôt et exposés au grand air. On devra retirer les vêtements imprégnés de purin et débarrasser les voies respiratoires des liquides impurs qui pourraient s'y être introduits, puis on pratiquera la respiration artificielle. On pratiquera une saignée et on donnera une injection d'eau salée. Comme antidote on fera respirer des vapeurs d'eau chlorée ou de chlorure de chaux. En cas d'empoisonnement par la voie digestive on fera boire de l'eau chlorée diluée. En tout cas des accidents de ce genre réclament les soins immédiats du médecin.

EMPOISONNEMENT PAR L'OXYDE DE CARBONE (vapeur de charbon, fumée, etc.)

L'*oxyde de carbone* est un gaz inodore et incolore qui se produit lors de la combustion du charbon avec apport insuffisant d'oxygène. Ce gaz se trouve généralement mélangé à d'autres plus ou moins nuisibles dans la vapeur de charbon, laquelle pénètre dans les habitations sans que le danger menaçant se révèle aux sens et qui se développe par la combustion incomplète des matériaux de chauffage, par l'emploi d'appareils de chauffage défectueux, de poëles à mauvais tirage, par la fermeture des clefs de poële, par l'emploi de braseros à feu nu et de poëles dits au charbon et à la soude, etc..

Non moins important est le *gaz d'éclairage*, obtenu, comme on sait, par la distillation sèche du charbon de terre, du bois, du pétrole, etc.. Son élément le plus dangereux est aussi l'oxyde de carbone. Mais le gaz d'éclairage se révèle dans l'air par son odeur intense, de sorte que malgré son emploi très étendu, les accidents sont relativement rares. La source des intoxications est ordinairement un robinet laissé ouvert, un mauvais état des conduites par suite de rupture des tuyaux. L'hydrogène employé

pour l'éclairage est beaucoup plus dangereux que le gaz d'éclairage ordinaire. (1). L'oxyde de carbone est aussi contenu dans les gaz des mines qui se produisent lors de la déflagration de la poudre (maladie des mines), dans la fumée de tabac ou des lampes qui brûlent mal, etc.. Ordinairement les intoxications sont dues à l'imprudence ou au hasard. Le poison est absorbé uniquement par les organes respiratoires; puis, de la surface du poumon, il passe dans le courant sanguin. Dans le sang, il se combine d'une façon particulière à l'*hémoglobine* et la rend incapable d'absorber d'autre oxygène et de distribuer ce gaz si utile à la vie, aux tissus du corps. Le sang est caractérisé par une coloration rouge-cerise clair. Quand les sujets respirent rapidement de grandes quantités de gaz toxique, ils tombent à terre comme foudroyés avec une intense dyspnée; parfois, en commençant à respirer, ils peuvent reconnaître le danger et l'écarter en ouvrant les fenêtres et en inspirant un air pur. Les symptômes d'empoisonnement sont : sensation brûlante à la peau de la face, vertiges, douleurs de tête augmentant progressivement, surtout à la région frontale, pesanteur à la région stomacale, éblouissements, bourdonnements d'oreilles, etc.; à cela s'ajoutent une angoisse très pénible et de vrais accès de folie furieuse, en particulier chez les alcooliques. Parfois, en essayant de fuir l'atmosphère dangereuse et de se procurer de l'air frais, les sujets ont recours à des manœuvres extraordinaires et contraires au but poursuivi. Généralement, la connaissance est troublée subitement, les malades tombent étourdis, restent sur le sol, sans connaissance et ne se rappellent plus ce qui s'est passé. Si les individus sont atteints par le gaz pendant leur sommeil, il ne leur reste plus, après qu'ils sont remis de leur étourdissement, aucun souvenir de ce qui s'est passé dans l'intervalle. S'ils reviennent à eux, il persiste pendant quelques jours, une faiblesse et un abattement généraux, des maux de tête, de la confusion mentale. Quand l'issue est fatale, l'intoxiqué ne revient pas de son évanouissement. La peau et les muqueuses sont rouges au début, puis elles pâlissent et vers la fin de la vie deviennent bleuâtres; généralement la mort est accompagnée de convulsions.

La marche de l'empoisonnement dépend tout d'abord de la durée et de l'intensité de l'action du toxique; la mort survient en

(1) Parce qu'il contient de notables proportions *d'hydrogène arsénié*, très toxique.

quelques heures quand on le respire sans interruption. Mais, si on retire à temps le malade de l'atmosphère nuisible, les phénomènes peuvent disparaître peu à peu; il peut guérir, mais, les jours suivants, il est encore en danger de mort et, même quand celui-ci est écarté, il survient des complications incurables surtout aux organes de la respiration (pleurésie, pneumonie et tuberculose) et au système nerveux.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — La première chose à faire, c'est de soustraire l'empoisonné à l'atmosphère dangereuse et de lui faire respirer un air frais, riche en oxygène, Ouvrir d'abord rapidement les portes et les fenêtres, afin que l'air empesté puisse s'échapper. La respiration diminuée ou éteinte doit être rappelée par des tentatives vigoureuses : en dehors de la respiration artificielle (voir § : premiers secours en cas d'accidents) on fait des affusions froides, on applique des sinapismes aux mollets, on brosse et on frictionne les jambes, on donne des lavements vinaigrés ou à l'eau glacée. Il faut être très prudent dans l'inhalation de sel ammoniac, etc., car cela pourrait provoquer une occlusion brusque de la glotte (voir plus haut). Naturellement, il faut appeler de suite un médecin. Pour réchauffer le sujet, le porter dans une pièce chaude, chauffer le lit à l'aide de bouillottes est envelopper le malade dans des couvertures. S'il peut avaler, un excellent stimulant, c'est le café noir. Pendant ce temps, le médecin, pour rappeler la respiration et la connaissance, pourra faire une saignée s'il y a cyanose intense; selon le cas, il pourra pratiquer de suite une injection de solution de sel marin. Les complications et les affections consécutives seront traitées suivant les symptômes.

Pour prévenir cette intoxication dangereuse, il ne faut pas du tout se servir des clés des poëles et proscrire les poëles dangereux. On surveillera avec soin les becs et les conduites de gaz et dès qu'on sentira la moindre odeur de gaz d'éclairage, on en cherchera la cause.

EMPOISONNEMENT PAR L'ACIDE PRUSSIQUE (CYANHYDRIQUE)

L'acide prussique est le plus dangereux de tous les poisons. Dans le règne végétal il existe dans les noyaux, les feuilles, l'écorce des plantes à amande et sous la forme d'amygdaline qui, en se combinant avec l'eau se dissocie en acide prussique grâce à un ferment contenu dans ces parties des végétaux; par ex. dans les pépins de pommes, les noyaux de cerises, de prunes, d'abricots, de pêches, d'anmandes amères, dans les feuilles du laurier-cerise, dans la graine de lin, etc.. L'eau distillée d'amandes amères, de laurier-cerise, le marasquin, le persico et d'autres liqueurs renferment de l'acide prussique. Il y a des combinaisons non toxiques, telles que le cyanure jaune, lesquelles ne deviennent toxiques que dans l'organisme lorsque l'acide chlorydrique met l'acide prussique en liberté. Parmi les combinaisons énergiques citons : le cyanure de potassium, les cyanures d'or, d'argent et de mercure; on les emploie souvent en photographie, dans la dorure, etc.. On peut facilement se procurer ces poisons, leur action est connue de tous; c'est pourquoi aujourd'hui les suicides au cyanure de potassium sont si fréquents.

L'acide prussique pur tue à la dose de 0,05 centigr.; le cyanure de potassium à la dose de 5 décigr. 40 à 70 amandes amères peuvent causer une intoxication mortelle; les enfants, surtout, sont très sensibles à l'acide prussique. Celui-ci passe dans le sang qui éprouve alors de la difficulté à se combiner avec l'oxygène. Les globules rouges ne peuvent plus donner leur oxygène et les échanges gazeux sont paralysés.

Les premiers symptômes apparaissent souvent quelques secondes après l'ingestion du poison et si, on en a absorbé de grandes quantités, l'empoisonnement cause la mort avec une foudroyante rapidité, en quelques minutes. Le sujet tombe sur le sol en poussant un grand cri. Le nombre des inspirations augmente considérablement, la respiration devient irrégulière, haletante. Il survient des convulsions généralisées, du tétanos, la conscience s'éteint; les yeux deviennent brillants et sortent de leurs orbites. Une écume sanglante vient aux lèvres; on ne peut plus sentir le pouls. Des inspirations isolées se font encore à longs intervalles et la vie cesse en deux à cinq minutes. Quand la marche de

l'intoxication est plus lente, il y a d'abord des sensations gustatives désagréables, de la salivation, des vertiges, des maux de tête, de la congestion de cette région, une sensation d'étranglement à la gorge et à la poitrine, de la douleur dans la région du cœur, une angoisse extrême. La respiration devient profonde, lente et pénible; il y a de longs intervalles entre les inspirations, la conscience disparaît; brusquement, l'empoisonné tombe à terre sans connaissance et avec de graves contractures généralisées; si ces convulsions cessent, la respiration se ralentit. Le corps se couvre d'une sueur froide, les yeux sortent des orbites, les pupilles sont très dilatées, le pouls très accéléré; l'urine et les matières fécales sont évacuées involontairement. Puis la respiration s'arrête passagèrement, le visage devient bleu, la chaleur du corps diminue, un mucus spumeux et sanglant s'écoule de la bouche; les mouvements du cœur deviennent lents et irréguliers et enfin s'arrêtent tout à fait.

Dans les intoxications moins graves, les malades reprennent connaissance au bout de quelques heures. La respiration qui, malgré les convulsions, n'a pas été complètement arrêtée, s'améliore peu à peu, le pouls devient plus plein et plus puissant; il y a souvent des vomissement. En quelques jours, les malades sont complètement rétablis; cependant il peut survenir comme complications ultérieures, des syncopes, de la perte des forces, de la faiblesse du cœur, des tremblements des jambes, de l'incertitude de la marche, des maux de tête et des troubles de la parole.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Souvent l'acide prussique est si rapidement mortel que les secours médicaux, même les plus prompts, ne peuvent rien. Dans d'autres cas, il faut évacuer énergiquement le contenu de l'estomac au moyen de vomitifs (apomorphine) et de lavages jusqu'à ce que toute odeur ait disparu. Pour neutraliser le poison on recommande la magnésie et la solution de sulfate de fer. On a aussi essayé l'administration de permanganate de potasse pour former ainsi de l'acide cyanique non toxique. De plus, il faut maintenir la respiration et l'activité cardiaque par la respiration artificielle, les injections d'atropine, les inhalations d'oxygène, la saignée suivie d'injections de solution de sel marin; les stimu-

lants les plus divers : sinapismes, vésicatoires, frictions et pétrissage des extrémités, bains chauds avec affusions froides, etc. toutes manœuvres qui doivent être prescrites par le médecin.

INTOXICATION PAR LES POISONS DES NERFS

Toute une série de poisons, extraits des végétaux ou préparés artificiellement, se caractérise par une action particulière sur le système nerveux. Quelques uns agissent d'abord sur les organes centraux : cerveau et moelle épinière et ce n'est que plus tard que l'effet se transmet aux troncs nerveux et aux nerfs. C'est sur ceux-ci que d'autres poisons portent tout d'abord leur action, n'agissant qu'en second lieu sur le cerveau et la moelle épinière. Certains ont une action locale marquée; ils paralysent et rendent insensible ou excitent et irritent et provoquent des sensations douloureuses.

Suivant la nature de leur action, suivant l'augmentation et la diminution de l'activité organique, on divise les poisons qui agissent sur le système nerveux central, en poisons *convulsivants* et en poisons *paralysants*. Ces derniers sont en nombre incalculable; parmi eux, les plus importants sont les poisons stupéfiants qui sont capables de produire une paralysie généralisée, la *narcose;* celle-ci ressemble au sommeil naturel. La conscience est paralysée; les appareils sensitifs, la sensibilité à la douleur, les mouvements volontaires, les processus conscients sont suspendus. Peu à peu la paralysie fait des progrès et enfin la respiration et le cœur sont paralysés à leur tour. Au début, tout poison anesthésiant provoque une excitation plus ou moins intense; la paralysie ne vient qu'en second lieu.

Les poisons convulsivants agissent sur le centre convulsif situé dans le plancher du quatrième ventricule; par suite de la contraction des muscles de la respiration, le sang ne reçoit pas assez d'oxygène; ce fait à son tour a pour conséquence l'irritation du centre convulsif.

EMPOISONNEMENT PAR L'ALCOOL

Les boissons alcooliques sont en usage chez presque tous les peuples de la terre et provoquent un grand nombre d'intoxications aiguës et chroniques. La bière contient 2 à 8% d'alcool, le vin 3 à 20%, les eaux de vie et liqueurs 50 à 70%. Les intoxications aiguës sont dues surtout à un excès passager et les intoxications chroniques à l'ivrognerie habituelle. La quantité nécessaire pour l'empoisonnement varie, dans chaque cas, suivant l'individu, suivant le temps pendant lequel une quantité donnée a été bue et suivant le mélange d'autres substances qui donnent aux spiritueux un effet plus profond et plus dangereux. Nous pouvons nous dispenser de décrire l'ivresse alcoolique dans tous ses détails. L'ivresse n'est au fond qu'une folie pasagère. Parfois, au fur et à mesure qu'elle augmente, elle amène un étourdissement complet, la perte de connaissance et l'insensibilité. La musculature est flasque, l'activité respiratoire et le cœur faiblissent; la chaleur diminue, la peau devient bleue et se couvre d'une sueur froide et visqueuse; les paupières et la conjonctive deviennent très rouges, les yeux sortent de l'orbite ou s'y enfoncent; la langue est sèche et fendillée: les bras et les jambes ont la froideur du marbre. Chez les enfants, il y a des selles sanglantes, muqueuses et mêlées de débris de muqueuse intestinale. Il y a aussi des vomissements de matières sanglantes, puis des hoquets, de la contracture des mâchoires et des convulsions généralisées. Quand les phénomènes menaçants cessent, il survient une sueur profuse et chaude et un sommeil calme et profond amène la guérison. Au bout de quelque temps, les malades reviennent à eux et se plaignent de maux de tête, de faiblesse générale et de symptômes de gastrite : nausées, vomissements, douleurs et manque d'appétit. Le danger est dans l'asphyxie soudaine et la paralysie du cœur qui peuvent survenir en quelques minutes après consommation de grandes quantités d'une boisson très alcoolisée. D'autres intoxiqués sont atteints de refroidissement extraordinaire qui est dû à la dilatation des veines superficielles du corps. Quand la température extérieure est basse, ils sont exposés au danger de la congélation, d'autant plus qu'ils n'ont conscience ni de la congélation initiale de la peau, ni de la sensation consécutive de froid. Plus longtemps on reste en vie après une intoxication aiguë, plus grandes sont les chances de salut.

Amanite mouche.
Amanita muscaria.

Amanite bulbeuse.
Amanita bulbosa.

Bolet amer.
Boletus picrodes.

Hypholome fasciculaire.
Hypholoma fasciculare.

Russule émétique.
Russula emetica.

Russule fragile.
Russula fragilis.

Russule fétide.
Russula fœtens.

Bolet bigarré.
Boletus versicolor.

Bolet pourpré.
Boletus purpureus.

Par un usage prolongé, le corps humain peut s'habituer de façon extraordinaire à ce poison et enfin supporter sans troubles immédiats visibles de grandes quantités de spiritueux. Mais, peu à peu, tout l'organisme est ébranlé dans ses fondements et éprouve de profondes altérations. Il n'y a pas un organe qui tôt ou tard ne se ressente de troubles passagers ou durables dus à l'alcool. Dans d'autres cas, l'alcool ne sert que de cause concomitante; grâce à lui le corps perd sa résistance normale aux influences nocives. Les alcooliques sont rapidement et aisément les victimes d'autres maladies : choléra, fièvre typhoïde, tuberculose, pneumonie, traumatisme, etc..

L'alcoolisme chronique peut créer un tableau très sombre. Tantôt il s'agit de catarrhes chroniques du pharynx, de l'estomac, de l'intestin, des voies respiratoires; tout cela trouble à un haut degré la nutrition générale. Puis le foie, les vaisseaux, le cœur, sont atteints de préférence; l'hypertrophie et la dilatation sont les conséquences durables de la réplétion exagérée de la circulation, de l'augmentation des efforts du cœur *(cœur des buveurs de bière).* Le cœur peut aussi être frappé de dégénérescence graisseuse et de dépôts de graisse; les maladies les plus sérieuses en sont la conséquence. Le malade est prédisposé aux éruptions (couperose du visage, furonculose), dilatations vasculaires qui causent la coloration bleue ou rouge de la peau du nez. L'alcoolique est prédisposé aux attaques d'apoplexie. Les reins sont frappés en même temps par la faiblesse cardiaque. Le tremblement des mains, de la langue, l'incertitude de la marche, les douleurs et les paralysies, etc. ne sont pas rares. Dans certains cas, il peut survenir une maladie rappelant la consomption dorsale (tabès dorsal). Mais le phénomène le plus marqué, c'est le *delirium tremens.* Brusquement, après de graves excès, à la suite de traumatismes et de maladies aiguës, dans la pneumonie, par exemple, il se montre et se caractérise par de l'angoisse et toutes sortes d'illusions sensorielles. Le malade, dont le regard est hagard et agité, voit des rats, des souris, toutes sortes d'animaux, des hommes gris, il entend des cloches, de la musique et des dialogues. L'agitation et l'insomnie apparaissent. L'excitation augmente généralement beaucoup pendant la nuit et amène la folie destructrice, la manie de la persécution, des voies de fait sur l'entourage, le suicide. Le visage et la conjonctive oculaire sont très rouges; il y a constipation. La crise peut durer de quelques

jours à deux semaines. S'il y a de l'amélioration, les hallucinations continuent cependant encore durant la nuit. Un sommeil profond et calme indique le début de la guérison. L'issue est ordinairement défavorable quand le delirium tremens survient au cours d'autres affections externes ou internes, par ex : pneumonie, fracture de jambe, etc.. Les états accompagnés de fièvre sont considérés comme très graves. Souvent une crise amène la mort; dans d'autres cas, les crises se renouvellent. Des troubles mentaux définitifs, la paralysie générale progressive, le gâtisme sont la terminaison, si des affections intercurrentes n'enlèvent pas le malade. En même temps, on peut constater les signes très nets de la faiblesse de l'intelligence et du caractère.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. Dans les cas graves d'intoxication aiguë, le meilleur remède, c'est la sonde stomacale pour enlever les quantités assez considérables d'alcool qui sont encore dans l'estomac. Il faut ensuite combattre les divers symptômes. Les médecins ordonnent avec raison des affusions froides dans un bain chaud; le café très fort pris à l'intérieur est excellent. Dans le cas de syncope imminente et d'arrêt de la respiration, les stimulants cutanés généraux sont indiqués : frictions, sinapismes, bains de mains et de pieds très chauds, respiration artificielle. Contre le refroidissement intense, employer des lotions chaudes, des maillots brûlants, des frictions et des pétrissages des membres. Avant tout, il faut veiller à ce que le malade ne perde pas, par rayonnement, trop de chaleur; le lit ne sera pas trop frais. On recommande des lavements à l'eau salée ou vinaigrée, et pour améliorer la respiration, des injections sous-cutanées d'atropine.

Les chances sont peu brillantes dans le traitement de l'alcoolisme chronique. Il est rare qu'on puisse arriver à soustraire le malade à temps à l'action du poison et le seul remède qui puisse sauver le buveur, ce n'est pas la tempérance, mais bien l'abstinence complète. Si un traitement est nécessaire pour la suppression de l'alcool, il ne se fait ou ne peut se faire que dans les établissements particuliers destinés aux alcooliques. Le traitement à la strychnine et aux vomitifs qu'on fait et propose quelquefois et que les profanes pratiquent eux-mêmes sur leurs parents

est non seulement dangereux, mais encore incertain. Quand l'alcoolique n'a pas assez d'énergie pour résister au démon tentateur, il succombera de nouveau à ses suggestions même après un traitement en apparence excellent. Il s'agit de combattre les divers symptômes; ainsi, les injections de strychnine sont recommandées dans les paralysies. Il est bon d'exciter l'activité digestive, de nourrir abondamment et convenablement le malade. Les grandes doses d'opium sont regardées comme le meilleur remède pour combattre l'excitation et l'insomnie en cas de delirium tremens. Dans certaines circonstances on emploie aussi le chloral, la paraldéhyde, la scopolamime, l'hyoscine et la digitale. Naturellement, seul le médecin doit diriger ce traitement. Les principes indiqués ailleurs (§ maladies mentales) serviront de guides pour savoir quand un individu en état de délire doit être interné dans un établissement. Les bains chauds et froids jouent un rôle important, ainsi que l'alcool lui-même, à petites doses, dans le cas de collapsus. Les autres symptômes pouvant survenir au cours de l'alcoolisme chronique seront traités suivant les règles indiquées pour les maladies des divers organes.

HOMEOPATHIE. — Le traitement de l'intoxication aiguë intense consiste à débarrasser le sujet de tous les vêtements qui le serrent, à placer sa tête assez haut et à y appliquer des compresses d'eau froide. Si le malade ne reprend pas vite connaissance, s'il respire mal, lui donner quelques lavements à l'eau vinaigrée ou un vomitif dans le cas où on aurait des raisons certaines de croire qu'il y a encore dans l'estomac une assez grande quantité de liquide alcoolique. Si le pouls est très petit et faible, employer des stimulants : café noir ou musc 2. Si le sujet ne peut avaler, un lavement avec 0,2 de musc est indiqué. Le catarrhe gastrique qui persiste ordinairement sera guéri par la noix vomique 3 (voir § gastrite aiguë). Les sujets atteints de *delirium tremens* seront très surveillés. S'ils demandent à boire et à manger on peut leur donner du bouillon gras léger, un peu de rôti, etc.. Le choix du remède à administrer se réglera sur les symptômes existants. Si le malade est très excité, si son visage est rouge, le pouls plein et dur, la conjonctive rouge, la digitale 2 (toutes les heures) est indiquée; compresses froides sur la tête. Quelques uns recommandent dans ce cas la belladone, la noix vomique ou le tartrate d'antimoine 2. Si le sujet n'a que de l'excitation nerveuse, que le

pouls soit petit et accéléré, le visage pâle : acide arsénieux 5 qui doit être employé de préférence aux opiacés dans ces cas et surtout chez les malades atteints de catarrhe chronique de la muqueuse amincie du tube digestif, de modifications du cerveau et des méninges, de dégénéréscence graisseuse des parois vasculaires du cœur, de dégénérescence graisseuse et de cirrhose atrophique du foie, de bronchite chronique, etc.. Parfois les bains chauds, dans lesquels cependant les malades de la première catégorie ci-dessus devront avoir des compresses froides sur la tête, aident beaucoup l'effet d'un de ces remèdes. On pourra soutenir les tentatives d'abstinence d'alcool en donnant tous les jours quelques doses de liqueur de noix vomique de Rademacher ou du tartre stibié 2.

PHYSIOTHERAPIE. — Prescription de Bilz : dans les cas aigus, essayer un bain à 31° qu'on ramènera à 22° ou 25° en y ajoutant de l'eau froide, compresses froides sur la tête et surtout avant de placer le malade dans le bain; puis affusion, en particulier de la tête et de la colonne vertébrale dans le bain, en frottant vigoureusement les jambes et les mollets pour calmer le patient. On pourra aussi employer immédiatement et utilement un maillot total calmant, mais, il ne faut pas pour cela faire violence aux patients, car on provoquerait aisément de nouvelles crises. Il faut avant tout obtenir l'abstinence complète de boissons alcooliques, de préférence d'un seul coup ou bien, au cas où l'on risquerait de voir survenir des états dangereux, diminuer progressivement les quantités. (Si le traitement est bien fait, la suppression brusque des boissons alcooliques pourra se faire sans aucun danger.) Il est bon au début de donner, aux lieu et place des boissons spiritueuses, une tasse de café noir. Puis on essayera de rendre plus supportable la situation pénible due à la suppression de la quantité habituelle en faisant faire de l'exercice, en donnant un travail manuel, de préférence au grand air, si c'est possible, en surveillant l'hygiène de la peau et en faisant coucher le malade avec sa fenêtre ouverte.

D'après Platen, le traitement de l'intoxication aiguë consiste en tapotements assez énergiques ou en frictions à 22—25° avec affusion à 18—20° ou dans un demi-bain à 29—31°, puis le malade ira de suite au grand air pour essayer de suer par un vif exercice. Contre la constipation : lavements détersifs à 20—25° associés à petits lavements consécutifs froids à 15—18°. Jeûne

absolu ou bien donner seulement toutes les heures 3 à 5 gorgées d'eau froide ou encore peu de temps avant le repas de midi, prendre une petite quantité de la même boisson alcoolique qui a provoqué l'ivresse.

Dans le *delirium tremens,* Platen recommande des demi-bains à 33°, progressivement refroidis jusqu'à 27°, de 5 à 10 minutes et associés à des affusions de la nuque à 22—25°, des maillots totaux calmants de 25—27°, des maillots stimulants du corps, des mollets et des jambes à 22—25°, des lavements résolutifs à 22—25° suivis de petits lavements froids à 18—20°; les compresses calmantes à 20—22° sur la tête jouent un rôle capital parmi les applications hydrothérapiques.

Kneipp recommande d'être très prudent dans l'emploi de l'eau. Mais, chez tous les sujets, sans distinction, il n'y a aucun danger à commencer par des affusions des genoux et des lotions de la partie supérieure du corps, pendant 15 jours; c'est à dire : le matin, l'affusion des genoux; l'après-midi, la lotion. Si la constitution s'est fortifiée et qu'il n'y ait pas de maladie de cœur, on peut faire alterner toutes les affusions avec le demi-bain : un jour, affusion supérieure; le lendemain, demi-bain; le troisième jour : affusion dorsale; le quatrième : affusion supérieure; le cinquième : demi-bain; le sixième : affusion dorsale; le septième : affusion complète, continuer ainsi pendant plusieurs semaines; au bout de six semaines, réduire de moitié. Kneipp donne en outre de l'infusion de plantain, d'absinthe et d'achillée et pour changer : une deuxième tisane de tormentille, de racine d'angélique et de plantain. Tous les matins, à jeun, un tiers de tasse; avant le repas de midi un autre tiers et le dernier tiers avant le repas du soir. On fera bien de changer chaque semaine : c'est à dire : la première tisane sera donnée pendant une semaine; la deuxième tisane pendant la semaine suivante; cela produira sur l'estomac de l'alcoolique l'action la plus favorable.

MEDECINE PRATIQUE. — L'eau froide en lotions et en affusions sur le corps nu est un des meilleurs remèdes pour tirer un sujet d'une ivresse profonde. En Russie, les ivrognes qu'on ramasse dans la rue sont transportés à la fontaine la plus voisine et arrosés d'eau froide. Ces affusions froides sont également très efficaces dans l'empoisonnement par l'opium.

On essayera de protéger les ivrognes contre le refrodissement,

on leur fera boire un mélange tiède d'eau et de vinaigre ou on leur donnera deux cuillerées à café d'acétate d'ammoniaque dans de la tisane de sureau.

Pour prévenir l'ivresse et favoriser la digestion des spiritueux bus en excès, on donne du thé au lait sucré ou du café noir.

L'accoutumance au café peut être regardée comme un des meilleurs remèdes à l'alcoolisme. Les sujets qui ont du plaisir à boire du café et se complaisent dans la légère excitation qu'il provoque sont rarement des buveurs habituels d'eau de vie et de vin; il est indiscutable que depuis que la coutume de boire du café s'est généralisée, le goût exagéré du vin a beaucoup diminué. Un remède efficace, c'est la poudre alcaline effervescente fraîche; en mettre deux grammes dans l'eau et boire pendant qu'elle bouillonne.

Quand les buveurs de vin peuvent arriver à se décider à boire de la bière tous les jours pendant quelque temps, le goût pour le vin disparaît; ils s'accoutument à la légère excitation de la bière et s'en trouvent mieux.

EMPOISONNEMENTS PAR L'OPIUM

La plupart des autres poisons de ce groupe provoquent des phénomènes d'intoxication qui ressemblent pas mal à ceux de l'alcool. Dans cette classe rentrent tous les remèdes qu'on emploie depuis peu pour la narcose, c'est à dire pour rendre insensible un blessé ou un malade; chloroforme, éther, chlorure et bromure d'éthyle, gaz hilarant (protoxyde d'azote), sulfure de carbone lequel est très employé dans l'industrie surtout dans les manufactures de caoutchouc.

Un médicament très important de ce groupe est le chloral (hydrate de chloral) qui, depuis son introduction dans la thérapeutique, a fait souvent ses preuves de précieux hypnotique. D'autre part, grâce à l'excellence de son action, il est devenu, par un usage chronique, un des poisons les plus dangereux. Il y a malheureusement beaucoup d'individus qui, avec ou sans motif urgent, deviennent victimes de l'intoxication chronique par le chloral et

sont atteints de troubles digestifs et d'affections graves de l'état général. Les cas plus sérieux sont souvent accompagnés de troubles mentaux et psychiques; la vie, elle-même, est mise en danger par la dyspnée et la syncope cardiaque.

Nous nous occuperons en détail de l'opium et de la morphine pour la même raison, parce que les intoxications chroniques jouent un rôle important. Il s'agit ici surtout de l'abus chronique de ces remèdes qui, par ailleurs, sont bienfaisants.

L'opium est le suc épaissi de la capsule non mûre de certaines variétés de pavots; de ce suc, on tire toute sorte de teintures et d'extraits. Les têtes et les graines de nos pavots indigènes renferment aussi de l'opium. C'est pour ce motif, qu'en certains pays, surtout à la campagne, on donne aux enfants qui crient, pour les calmer, des décoctions de parties de pavots sous forme de poupée en chiffons qu'ils sucent. Quand on connaît le danger de l'emploi chronique de l'opium, on doit proscrire cette coutume, des plus mauvaises, si l'on tient tant soit peu à la santé des enfants. La morphine est un alcaloïde extrait de l'opium et qui, de tous les alcaloïdes tirés de cette substance est celui qui exerce sur l'homme l'action la plus énergique.

L'intoxication chronique par l'opium est provoquée par le fait de fumer ou de manger l'opium, coutumes très répandues en Orient. Malgré tous les agréments de l'opium qui procure au fumeur un état de béatitude, le fait s'oublier soi-même ainsi que le monde, le berce de rêves souriants et charmeurs, l'opium, par un usage continuel, provoque le trouble du sommeil, des maux de tête, de la perte d'appétit, des troubles digestifs, l'amaigrissement et une grande faiblesse; le visage a une teinte pâle, cendrée. Les yeux, sans éclat, s'enfoncent profondément dans leurs orbites; les forces physiques et intellectuelles diminuent; un épuisement général annonce la fin.

L'intoxication chronique par la morphine, le morphinisme, la morphinomanie, est due surtout à l'usage, par le sujet, d'injections sous la peau, en dehors du contrôle médical. La morphinomanie atteint en particulier les hommes des classes élevées, mais les femmes et même les enfants peuvent la présenter. Plus d'un sujet peut impunément s'y livrer pendant longtemps et conserver une apparence saine et robuste; et même, ils ne sont robustes et sains que parce qu'ils sont sous l'influence constante de la morphine. D'autres individus, après l'avoir employée pendant des

mois et des années, sont atteints des symptômes les plus graves, soit physiques, soit mentaux. Les troubles de la digestion et de la nutrition amènent l'amaigrissement, l'anémie, la déchéance de tout l'organisme. D'autre part, l'agitation, l'anxiété et l'insomnie sont les premiers phénomènes. Alors, le malade devient négligent et sans énergie; il se dégrade au point de vue psychique et moral. Sa pensée, ses sensations, ses actes, sa volonté sont dominés par la préoccupation de la morphine, par l'envie de ce poison. Enfin apparaissent les maladies mentales, folie de la persécution, folie. La dernière période de la vie d'un morphinomane est ordinairement une pénible torture à laquelle la mort seule peut venir mettre un terme.

Le morphinisme chronique a d'autant plus d'importance qu'il y a souvent des morphinomanes qui s'y livrent en cachette et savent si bien dissimuler, que leurs plus proches parents sont plongés dans la stupéfaction quand on vient à découvrir cette passion. Même sous la surveillance et l'observation la plus étroites, le malade arrive à tromper son entourage par des ruses et une habileté extraordinaires. Ce n'est pas une des moindres difficultés du traitement.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Dans l'empoisonnement aigu qui peut être produit par l'introduction de trop grandes quantités du médicament, il faut, tout d'abord, sans délai, laver l'estomac; ce lavage peut être utile, même des heures après l'ingestion et aussi dans le cas d'injection sous-cutanée. Car la morphine a la propriété de passer du sang dans l'estomac et d'abandonner l'organisme par cette voie.

A l'eau du lavage, il est très bon d'ajouter du tanin; pour cela employer des infusions de thé, de café, etc.. On fera bien d'éviter les vomitifs, car ils sont peu utiles et par contre, ne sont pas inoffensifs. On tâchera de combattre la somnolence qui s'empare du malade, en le faisant promener dans la pièce, en l'appelant fréquemment à haute voix.

Les bains complets avec affusions froides sont très utiles ainsi que les stimulants cutanés : sinapismes, frictions, bains de pieds

et de mains chauds, éther, gouttes d'Hoffmann, café noir fort, et strychnine en injections sous la peau. La paralysie imminente de la respiration réclame la respiration artificielle (voir : premiers secours en cas d'accidents).

L'atropine est considérée comme le contre-poison; on l'injecte sous la peau, à doses répétées tant que les phénomènes menaçants se renouvellent. Un autre remède, c'est le permanganate de potasse, qu'on a recommandé ces temps derniers et qu'on a employé avec succès aussi bien à l'intérieur, qu'en injections sous-cutanées, en lavements, et en lavages d'estomac.

Le traitement du morphinisme chronique ne pourra se faire utilement que dans un *établissement sous une surveillance médicale étroite.* Les difficultés qu'il rencontre sont dues à ce que le malade revient toujours à sa passion, à son vice. Les cures de suppression, pour lesquelles il y divers procédés, ont pour but de déshabituer brusquement ou progressivement le sujet, tout en évitant les manifestations dangereuses, en particulier, le collapsus secondaire. Le résultat est très variable, surtout quand à la durée. Tout dépend de la force morale du malade.

PHYSIOTHERAPIE. — Dans les cas d'intoxication récente, Bilz fait faire par deux personnes des frictions totales et vigoureuses à 22°; les renouveler deux fois par jour; on peut, auparavant, réchauffer la peau refroidie en la frictionnant avec les mains chaudes. Puis, maillot de corps calmant, avec compresse supplémentaire sur l'estomac et compresses froides sur la tête qui est brûlante; faire boire de l'eau froide en abondance; grands lavements. De plus tous les jours, trois quarts de bain de vapeur au lit, de une heure, suivi de frictions générales, vigoureuses à 22°; emploi du maillot stimulant de corps. En cas d'urgence, faire aussi la respiration artificielle. Enfin, le massage, le tapotement ou le pétrissage de tout le corps, rendront des services.

EMPOISONNEMENTS PAR LA BELLADONE, LA STRAMOINE ET LA JUSQUIAME

Ces plantes contiennent des substances toxiques et sont souvent dangereuses, surtout pour les enfants. Trois à quatre baies de belladone peuvent provoquer chez les enfants de graves symptômes; 15 graines de datura suffisent pour tuer un enfant. L'atropine, substance active de la belladone (Atropa belladonna) amène déjà à la faible dose de ¼ de milligramme des troubles très nets et à la dose de 5 centigrammes des manifestations très dangereuses; elles surviennent assez rapidement après l'ingestion. Les malades ont de la sécheresse de la bouche et du pharynx, ils ont une soif que l'eau n'arrive pas à calmer; puis surviennent des troubles de la déglutition. La parole manque, la voix devient rauque et enrouée; il y a nausées et vomissements. Le visage et la tête sont rouges et fiévreux, tout en étant froids au toucher. Les pupilles sont à leur maximum de dilatation; elles sont fixes et immobiles; les malades se plaignent de céphalée frontale et de vertige. Alors se montrent la confusion et les hallucinations sensorielles, l'angoisse et l'excitation; puis surviennent des convulsions dans les bras et dans les jambes et une paralysie généralisée amène l'issue fatale.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Il faut d'abord vider l'estomac et l'intestin par la sonde œsophagienne et par des lavements profonds. Si le malade a mangé des baies, les vomitifs et les purgatifs sont indiqués. Le tanin et la pilocarpine sont des contre-poisons. Pour combattre l'excitation, on donne de la morphine ou on fait inhaler du chloroforme. On emploie encore les compresses froides ou glacées, les affusions froides, les saignées de la tête, la dérivation par excitations cutanées ou par lavements à l'eau salée et vinaigrée.

LA COCAINE

Elle provient d'un arbrisseau cultivé dans l'Amérique du Sud; les indigènes en mâchent les feuilles ou en boivent l'infusion pour empêcher la production de la fatigue et se rendre capables de grands efforts physiques. La cocaïne est, comme on sait, employée principalement en badigeonnages sur les plaies et sur les muqueuses, en instillations dans l'œil, en injections sous-cutanées, pour rendre insensibles les régions traitées. La cocaïne paralyse très rapidement les extrémités terminales des nerfs sensitifs. Arrivée dans le sang, elle produit des symptômes semblables à ceux de l'alcool. Il n'est pas rare que la cocaïne provoque des manifestations menaçantes; cependant, tout se termine heureusement. Ce poison conduit aussi à l'intoxication chronique, au cocaïnisme; son abus est très dangereux surtout pour les morphinomanes; quelquefois, ceux-ci, pour se débarrasser d'une passion, remplacent une intoxication par l'autre. Mais, ici aussi, il se produit enfin une déchéance physique et mentale complète et une paralysie généralisée.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. Il faut agir contre l'intoxication aiguë de la même façon que pour celle due à la morphine. L'intoxication chronique exige également la cure de suppression dans un établissement.

EMPOISONNEMENTS PAR LE CAFE, LE THE

Le café et le thé renferment un poison, la caféïne. L'emploi de trop fortes infusions de café peut provoquer des intoxications aiguës. Mais les intoxications chroniques par abus de thé et de café sont plus fréquentes. Quatre tasses de café fort suffisent

déjà à amener l'empoisonnement. Du reste, les divers individus offrent au poison une susceptibilité variable.

Les intoxications aiguës se manifestent ordinairement très vite par une modification du pouls; à cela, s'ajoutent de la lourdeur et de la congestion de la tête, du vertige, des bourdonnements, des éblouissements, du malaise, de la paresse intellectuelle, de la fatigue des jambes, un épuisement considérable et du tremblement. Le malade souffre de palpitations et d'oppression; il croit ne pouvoir plus respirer; il lui semble qu'il va mourir; il est atteint d'agitation, de raideur musculaire, de convulsions et d'insomnies. La conscience s'altère aussi; souvent il y a des nausées, des vomissements, des diarrhées avec ténesme, de l'augmentation de la quantité d'urine avec envie d'uriner et brûlure dans le canal. La paralysie du cœur termine la scène et c'est pourquoi le café est très dangereux pour les cardiaques. Mais, dans la majorité des cas d'intoxication, la guérison survient en quelques heures. Parfois, il persiste une certaine incertitude de la marche, de la fatigue, de la faiblesse et de la surexcitation.

L'abus du café provoque généralement de l'embarras et du mal de tête, de l'insomnie, de la faiblesse musculaire et du tremblement des mains; à cela s'ajoute le manque d'appétit ainsi que les douleurs gastriques, les nausées, le vomissement, la constipation. Le malade souffre de palpitations, d'angoisse précordiale et de toutes sortes de troubles nerveux.

INTOXICATION PAR LE TABAC

C'est la *nicotine* qui est le poison du tabac. Lors de la combustion des feuilles une bonne partie du toxique est convertie en fumée et passe avec celle-ci dans l'organisme. Les intoxications sont la conséquence d'abus ou de mauvaises plaisanteries, telles que l'addition de culot de pipe aux boissons, etc.. Souvent les empoisonnements sont dus à un emploi mal compris de lavements de tabac, au pansement des plaies et des ulcérations avec des

feuilles de tabac ou de l'infusion de tabac, comme c'est la coutume dans le peuple.

La nicotine est un poison très violent, à peine inférieur dans son action à l'acide prussique. Un cigare moyen en contient un décigramme pour un poids de 5 grammes; la moitié passe dans la fumée. Chez les gens non accoutumés, quelques centigrammes suffisent pour provoquer de graves intoxications. Le poison est absorbé surtout par les poumons.

Tout le monde connaît, par les conséquences du premier essai, les phénomènes de l'intoxication. Dans les cas graves, il y a excitation suivie d'étourdissements, de somnolence, avec respiration pénible, râlante, diminution de l'activité cardiaque et convulsions graves. Enfin, il y a paralysie, surtout respiratoire. Le rétablissement peut demander des jours à cause de la somnolence, des contractures musculaires, des troubles respiratoires et visuels. Dans les cas graves, l'intoxication peut être mortelle en quelques minutes. Il en résulte donc qu'il faut défendre aux enfants même d'essayer de fumer une fois en passant.

Plus important au point de vue pratique est l'empoisonnement chronique par l'abus du tabac à fumer, à priser et à chiquer. Le métier, l'usage professionnel du tabac et le séjour habituel dans des pièces pleines de fumée peuvent avoir les mêmes conséquences. Du reste, la plupart des hommes s'habituent peu à peu à des doses très conisdérables de nicotine. Certains fument longtemps immodérément et impunément, d'autres sont vite intoxiqués, surtout les sujets faibles et nerveux, mais les plus menacés sont les *cardiaques*. Les premières manifestations sont ordinairement un catarrhe chronique du naso-pharynx et du larynx; à cela s'associent des troubles gastriques et des phénomènes cardiaques graves : accès de palpitations, accélération des battements du cœur, intermittences et irrégularités du pouls, sensation de compression à la poitrine, angoisse précordiale, agitation et tremblement. Enfin, surviennent des convulsions et des syncopes. Dans d'autres cas, l'acuité visuelle est diminuée; il peut se produire une cécité complète. L'odorat est diminué, même pour les odeurs fortes. La dureté d'oreilles, l'insomnie, le changement de caractère, la faiblesse de la mémoire conduisent peu à peu à une affection mentale avec hallucinations et crises de folie furieuse.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. Dans l'intoxication *aiguë*, il faut, dans tous les cas, vider et laver énergiquement l'estomac et l'intestin; il sera bon d'employer pour cela des liquides contenant du tanin. Avoir aussi recours aux vomitifs, aux boissons chaudes, café brûlant et dans les cas graves, aux bains chauds avec affusions froides.

Dans l'intoxication *chronique* il faut supprimer immédiatement le tabac. Il est rare de voir survenir des phénomènes dus à l'accoutumance au poison. Du reste, les symptômes ne s'améliorent que très lentement. Pour éliminer le toxique de l'organisme, on recommande en dehors d'autres procédés hydrothérapiques, les cures de sudation et de bains dans les eaux sulfureuses et l'emploi de l'iodure de potassium. La gravité de ces empoisonnements devrait décider à interdire le tabac à fumer aux écoliers; il ne devrait être permis qu'aux sujets jeunes et robustes de s'intoxiquer à leur aise.

PHYSIOTHERAPIE. Pour faire éliminer, par excitation de l'activité cutanée, le poison accumulé dans le corps, il faut, dans la majorité des cas, suivre la prescription suivante de Bilz. Tous les jours, au saut du lit, lotion générale à 25°, une ou deux fois par semaine, bain de caisse jusqu'à 44°, de 15 à 20 minutes; puis, après, continuer lentement à transpirer dans un maillot sec; pour terminer, bain (en baignoire) à 27°. Au lieu du bain de vapeur, on peut employer avec succès le bain de lumière électrique, ou, deux fois par semaine, maillot aux trois quarts à 5° et deux fois maillot nocturne du corps. De plus massage. Cure fortifiante. Le régime ne sera pas irritant, pas d'alcool, pas d'épices, pas de viande, ce qui diminuera ainsi l'envie de fumer.

EMPOISONNEMENTS PAR LA CIGUE

Ils se produisent quelquefois. La ciguë tachetée *(conium maculatum)* pousse partout, dans les haies, sur les amas de décombres. Les diverses parties contiennent le poison en différentes proportions; mais ce sont surtout les feuilles, lors de la floraison. Dans la première moitié de l'année, la racine est plus toxique que dans la seconde. La cause principale des empoisonnements, c'est la confusion avec le raifort, le persil, le céleri. Quand on avale de la ciguë, celle-ci provoque de la brûlure à la gorge, du vomissement, de la lourdeur et des douleurs d'estomac, de la diarrhée et du météorisme du ventre. Il survient bientôt une faiblesse dans les extrémités; l'intoxiqué chancelle, est incapable de marcher, il est obligé de s'asseoir et de se coucher. Quand il marche, il traîne les pieds, les bras pendent sans force, la déglutition est difficile puis devient impossible; l'activité cardiaque est très faible, la respiration pénible. Enfin, celle-ci se paralyse au milieu de convulsions asphyxiques.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. L'intoxication est toujours très sérieuse; il est important de laver sans retard l'estomac avec des médicaments renfermant du tannin; on peut aussi avoir recours aux vomitifs. Il faut ensuite soutenir la respiration menacée et entraîner le poison au dehors en donnant de grandes quantités de liquide. Même, s'il n'y avait que soupçon d'intoxication, il faut appeler de suite le médecin.

INTOXICATION PAR LA CIGUE VIREUSE

La ciguë vireuse (ciguë aquatique) contient un poison convulsivant, qui paralyse tardivement. La plante pousse partout au bord des fossés et des mares. Ses racines sont souvent confondues avec les raves et, pour ce motif, les intoxications sont fréquentes surtout chez les enfants. Il est remarquable de voir que les chèvres et les porcs la mangent sans ressentir aucun effet. Chez l'homme, l'empoisonnement débute au bout de quelques minutes par une sensation de brûlure dans la bouche, des nausées, des vomissements et des coliques. Puis surviennent des palpitations de cœur, du vertige, la perte de la connaissance, des paralysies suivies d'accès graves ressemblant à l'épilepsie et du tétanos. Le cœur et la respiration peuvent s'arrêter lors du paroxysme de l'accès. Si le vomissement a fait, de bonne heure, rejeter la plus grande partie du poison encore non dissous, la guérison a lieu en quelques jours.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. Tout en veillant à faire éliminer le poison, il faut combattre les convulsions par les inhalations de chloroforme et l'administration interne de chloral, de paraldéhyde, etc..

EMPOISONNEMENTS PAR LA SANTONINE

La santonine est contenue dans les fleurs et les graines du semen-contra qui est si employé, chez les enfants, comme vermifuge. C'est un violent poison convulsif. Malgré son usage fréquent, les intoxications sont rares. Généralement, on l'administre avec des purgatifs; elle est ainsi vite expulsée hors de l'intestin, de sorte qu'il n'y a pas d'effets nuisibles. Le phénomène le plus

marqué, le seul dans le cas légers est la *xanthopsie* (vision des objets en jaune). Parfois, des contractures commencent au visage et à l'angle de la bouche et atteignent surtout les bras et les jambes; ces crises sont courtes, mais se répètent à intervalles de une ou deux heures et s'accompagnent d'agitation, d'angoisse, de vertige et d'une excitation pouvant aller jusqu'à la démence. Cette intoxication dure ordinairement trois jours; les phénomènes rétrocèdent lentement; la xanthopsie persiste encore quelques jours.

Les autres vermifuges, en particulier l'extrait de fougère, l'écorce de grenadier renferment des substances toxiques pouvant parfois occasionner des empoisonnements plus ou moins graves. Dans le traitement mal dirigé et imprudent du ver solitaire, on constate surtout des groubles gastro-intestinaux qui parfois peuvent être assez violents pour causer la mort. Dans d'autres cas, l'empoisonnement débute par une syncope et de la torpeur. Les convulsions existent surtout chez les enfants. Ces intoxications devraient servir d'avertissement; on ne devrait pas employer les vermifuges et les ténicides à tort et à travers, mais ne le faire que suivant l'ordre et sous la surveillance du médecin.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. Il est préférable, pour les vermifuges, d'employer les poudres et d'éviter les purgatifs huileux; ceux-ci contribuent à dissoudre le poison et accélèrent son absorption et ses effets. Il en est de même pour l'extrait de fougère. Il faut donc préférer les purgatifs salins : sel de Carlsbad, sulfate de magnésie et sulfate de soude. Dans l'empoisonnement, faire un lavage rapide et à fond du canal digestif qu'on évacuera aussi par des vomitifs et des lavements. Contre les convulsions graves : inhalations de chloroforme ou d'éther, administration de chloral. Dans le collapsus : donner des stimulants; dans le cas de troubles respiratoires; la respiration artificielle est indiquée.

INTOXICATION PAR LE COLCHIQUE

Le poison est renfermé dans toutes les parties de cette plante qui fleurit en automne dans toutes les prairies; il existe surtout dans les graines mûres et dans les bulbes avant la floraison. Il arrive parfois que, par erreur, les feuilles sont mangées en salade ou que les enfants cueillent les jolies fleurs couleur lilas et les portent à la bouche. La teinture de colchique et d'autres préparations sont souvent employées contre les affections rhumatismales et sans ordonnance du médecin; elles sont aussi contenues dans plusieurs remèdes secrets. Dans le cas d'emploi imprudent, il peut survenir des troubles graves surtout du côté du cœur. Ce remède ne devrait être employé que sous la direction du médecin. Les chèvres et les vaches qui ont mangé des feuilles de colchique, présentent le poison dans leur lait; ce dernier peut causer, chez les enfants, de la gastro-entérite.

Les symptômes commencent généralement deux à six heures après l'ingestion et ont un caractère cholériforme. Il y a d'abord sensation de brûlure dans la bouche, soif inextinguible, maux de tête, fortes douleurs d'estomac, nausées, vomissements de masses muqueuses et bilieuses pendant des jours entiers. D'abord, les selles sont normales; peu à peu, elles deviennent riziformes et sanglantes; elles sont accompagnées de violent ténesme et de coliques. Le visage est pâle et défait. Le malade est faible, abattu; les extrémités deviennent froides, le pouls est lent, irrégulier et faible, la respiration lente et pénible. Il survient des crampes dans les mollets et des crampes généralisées, il y a de la perte de connaissance et du délire. La mort arrive au milieu de phénomènes gastro-intestinaux continus; elle est due à un épuisement général. Il y a peu d'espoir à avoir quand l'intoxication est grave. Une amélioration apparente, avec diarrhée persistante et soif cruelle, est souvent suivie de rechute avec issue fatale et phénomènes dysentériques. Les cas moins sérieux peuvent obliger le malade à garder le lit pendant des semaines.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Il faut en premier lieu, évidemment, vider l'estomac par un lavage pour enlever les restes du poison qui

Lycoperdon auréolé.
Lycoperdon areolatum.

Boviste subéreux.
Bovista suberosa.

Lycoperdon pyriforme.
Lycoperdon pyriformæ.

Petit boviste.
Bovista pusilla.

Bolet amadouvier.
Polyporus fomentarius.

Lycoperdon constellé.
Lycoperdon constellatum.

Agaric entassé.
Agaricus congregatus.

Polypore en ciboire.
Polyporus infundibuliformis.

Polypore en bouquet.
Polyporus frondosus.

pourraient y être demeurés. Il faut ensuite calmer les vomissement et la soif, soulager la brûlure de la bouche et du pharynx en donnant de petits morceaux de glace, en badigeonnant à la cocaïne, en faisant boire une solution faible de cocaïne. Les douleurs seront atténuées par l'opium ou la morphine. L'état de la respiration, la faiblesse cardiaque, réclament la respiration artificielle, les excitants et les stimulants ordinaires. Eviter les purgatifs qui irritent encore davantage l'intestin. L'élimination du poison sera facilitée par les diurétiques (voir plus haut et le § : Néphrite).

EMPOISONNEMENT PAR L'ACONIT

L'aconit, plante originaire d'Asie, contient dans toutes ses parties un toxique violent : l'aconitine. Toutes les variétés sont cultivées chez nous comme plantes d'ornement; elles sont moins toxiques que les espèces sauvages. Parfois les tubercules des racines de cette plante aux fleurs bleu-sombre, sont confondues avec des racines comestibles.

Les symptômes débutent quelques minutes après l'ingestion par une sensation de brûlure et d'engourdissement particulière. Il survient des nausées, de violents vomissements, des coliques. Il y a en même temps des sensations curieuses de chaleur, de fourmillement, d'insensibilité de la peau, des douleurs dans les jambes, de l'asthénie musculaire, de la fatigue. La parole est difficile, la déglution pénible; la peau se couvre d'une sueur froide et visqueuse. Il y a de l'angoisse précordiale, les pulsations du cœur sont très ralenties, très faibles et irrégulières; la respiration est lente, pénible, accompagnée de râles. Il survient des vertiges, des syncopes, la conscience est troublée et les phénomènes paralytiques amènent la mort par asphyxie. Dans les cas favorables, les troubles cardiaques et respiratoires cessent; la guérison a lieu en quelques jours. Mais souvent, il persiste pendant assez longtemps une grande faiblesse, de l'abattement, des troubles cardiaques. L'intoxication par l'aconit est toujours chose sérieuse. Quand on

arrive à faire vivre les malades au delà des six premières heures, la terminaison est généralement favorable.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — S'il est possible, enlever le poison de l'estomac par le lavage; si on ne peut le faire, il faut provoquer le vomissement. Dans la majorité des cas, les phénomènes menacants cessent après d'abondants vomissements. L'aggravation de l'état du cœur sera traitée par des injections sous-cutanées de strychnine; souvent la respiration artificielle est salutaire; elle doit être continuée pendant des heures et contribue à permettre au malade de franchir les premières heures.

EMPOISONNEMENTS PAR LA STRYCHNINE

Ce poison provient de la noix vomique et de la fève de St. Ignace; la première qu'on appelle œil de corbeau peut être l'occasion de l'empoisonnement; mais celui-ci est le plus souvent la conséquence d'une erreur, de l'emploi de blé empoisonné qui sert à détruire les animaux de proie et les animaux nuisibles : renards, martres, rats, corbeaux, etc.. Parfois il arrive qu'on prenne la strychnine pour un autre médicament. Les symptômes paraissent trois à soixante minutes après l'introduction du poison, suivant la forme et la variété du remède et suivant les diverses circonstances. Il y a d'abord de l'angoisse et du tremblement, de la sensibilité pour une vive lumière; à cela s'ajoute la sensation de raideur allant de la nuque à tout le corps et occasionnant de la dysphagie et de la difficulté pour parler. Brusquement, spontanément, sans cause apparente, survient une attaque de tétanos. Mais le plus souvent la cause est une excitation externe, un léger attouchement, un courant d'air, une lumière crue, un mouvement rapide. La tête est attirée en arrière, le tronc se courbe en

arc aplati, les jambes et les bras sont en extension, les poings sont fermés. La tête et les talons seuls touchent le lit, les muscles sont durs et tendus, le corps est raidi, le thorax et le ventre ont la dureté du bois; les yeux sont retournés, la pupille est dilatée; la bouche est recouverte d'écume. La respiration s'arrête, le visage se cyanose. La crise cesse en quelques minutes, la cyanose disparaît, la respiration revient. Les malades se plaignent de soif et de sensation de compression sur la poitrine. La fatigue, les douleurs musculaires, l'angoisse, l'agitation les dominent; ils sentent venir une autre attaque. Celle-ci survient au bout d'une pause de quelques minutes; les intervalles sont de plus en plus courts et les crises de plus en plus violentes. La conscience s'éteint et la respiration s'arrête définitivement au paroxysme d'une attaque. Quand l'empoisonnement prend une tournure favorable, les crises sont plus rares, plus courtes et moins fortes. Le danger est écarté en quelques heures, les malades se remettent, bien qu'il persiste encore pendant longtemps de la fatigue, des douleurs et de la raideur musculaire.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Il faut tâcher d'éliminer le plus vite possible le poison. Il faut donc employer de façon énergique la sonde œsophagienne. Les vomitifs internes échouent souvent; par contre l'apomorphine réussit; le médecin, appelé en toute hâte, l'injectera sous la peau. Si l'introduction de la sonde œsophagienne est rendue difficile par une crise à laquelle vient s'ajouter la contracture des mâchoires (*trismus*), il faut l'introduire par le nez. Comme contre-poisons chimiques, citons : le tanin qui forme une combinaison strychnique difficilement soluble, la teinture d'iode qui produit un précipité, lequel cependant se redissout avec la chaleur et dans les milieux acides, le noir animal pour fixer mécaniquement le poison et enfin le permanganate de potasse qui forme avec la strychnine une combinaison chimique inoffensive. Pour ce motif, non seulement on l'administre avant l'explosion de la crise ou après celle-ci, mais on en lave l'estomac. Contre les convulsions : faire inhaler du chloroforme ou donner à l'intérieur de l'opium, du chloral, du bromure de potassium. Souvent la respiration artificielle prolonge la vie; l'on constate alors ce fait curieux : que tandis que le plus léger contact provoque une attaque de tétanos,

les mouvements énergiques de la respiration artificielle ne produisent pas la crise. De même les frictions vigoureuses des jambes et des bras, souvent réclamés par les malades ne provoquent pas de crise de tétanos.

EMPOISONNEMENT PAR LE CYTISE (FAUX-EBENIER)

Tous les ans, il se produit partout des empoisonnements plus ou moins graves par les diverses parties de cet arbre qu'on trouve dans tous les jardins. Le poison est renfermé surtout dans les fruits mûrs, dans les gousses non mûres et dans les belles fleurs jaunes. Les enfants surtout mangent volontiers les gousses ou les graines ou mâchent la racine à la place de réglisse. Le seul fait de tenir une branche dans la bouche, de mâcher un rameau, peut déjà causer un empoisonnement. Parfois les fleurs du cytise sont employées à la place de celles d'acacia dans la préparation d'aliments et causent l'intoxication. Malgré le grand nombre d'empoisonnements, les cas de mort sont relativement rares. C'est dû sans doute à ce que bientôt après l'ingestion, il survient du vomissement qui chasse le poison de l'estomac et de l'intestin. Douze fleurs pour les enfants, deux graines pour l'adulte suffisent parfois à provoquer de graves symptômes. C'est au bout de trois quarts d'heure à trois heures qu'apparaissent les nausées, le vomissement continu, parfois sanglant, la salivation et la sensation de brûlure à la gorge. A cela s'ajoutent des douleurs dans l'estomac et l'intestin, durant souvent des jours entiers, l'abattement, l'angoisse, le vertige. La peau est pâle; il y a des contractures faciales; les yeux se dévient; dans les cas graves, il survient des convulsions. La peau se refroidit et se couvre d'une sueur glacée; il y a tendance au sommeil et même à la perte de connaissance. Dans beaucoup de cas, les symptômes de gastrite et d'entérite grave sont prédominants.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Le premier soin, c'est d'éliminer le poison de l'estomac et de l'intestin; le vomissement qui survient y contribue beaucoup. Autrement, il faudrait le provoquer et laver l'estomac. Contre les convulsions : inhalation de chloroforme, etc.. L'élimination du poison sera favorisée par l'administration de thé bouillant et de médicaments diurétiques.

POISONS DU CŒUR

Les poisons du cœur ne sont au fond que des poisons des nerfs; d'autres toxiques nerveux ont aussi une action sur le cœur. Mais, dans les poisons cardiaques proprement dits, l'action sur le cœur, sur les nerfs du cœur, prédomine. Elle est beaucoup plus rapide qu'avec les autres toxiques.

C'est la *digitale pourprée* qui renferme le poison principal de ce groupe; c'est une plante très répandue; depuis longtemps, elle est employée comme remède populaire et elle est indispensable dans les maladies du cœur.

Les symptômes d'intoxication aiguë apparaissent au bout d'une ou de plusieurs heures. Ce sont d'abord des symptômes gastriques, un mauvais goût dans la bouche, des nausées, des vomissements, des renvois, de la lourdeur dans la région de l'estomac, etc. de la colique et de la diarrhée. L'état général est très mauvais, mais s'améliore généralement après les vomissements. Il y a de la faiblesse et un grand abattement. Le mal de tête, le vertige, l'angoisse, la tendance au sommeil, la somnolence font leur apparition. Les malades ne peuvent ni marcher, ni se tenir debout. Le visage et le corps se couvrent d'une sueur glacée qui baigne complètement le patient. Il y a des bourdonnements d'oreille et des troubles visuels; le symptôme capital c'est un ralentissement considérable du pouls et des battements du cœur. La respiration

est lente, courte et irrégulière. La sécrétion urinaire est parfois suspendue pendant des jours. Les syncopes et les convulsions se montrent et récidivent sous l'influence de causes extérieures. Le cœur s'arrête au milieu d'un coma profond, avec ou sans convulsions et au milieu d'un grave collapsus. Dans les cas favorables, le pouls se relève; la dyspnée disparaît. Cependant, la guérison traîne encore en longueur et au cours de la deuxième ou de la première semaine, il peut survenir une syncope cardiaque soudaine.

Toute une série d'autres plantes agissent de la même façon. Par exemple la *scille maritime,* employée depuis longtemps comme remède et pour tuer les rats et les souris. Les fleurs du muguet sont plus dangereuses. Elles peuvent provoquer un collapsus brusque et de la faiblesse cardiaque. Le laurier-rose, l'ellébore, l'adonis vernalis peuvent provoquer des symptômes semblables à ceux de la digitale.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — L'important est de prévenir l'empoisonnement, car il est dû aux doses trop fortes, ou à l'emploi trop longtemps continué. Dans l'intoxication, il faut viser surtout à bien laver l'estomac. Les malades devront garder strictement le lit, éviter toute excitation et même les mouvements peu considérables, car, ceux-ci peuvent devenir très dangereux. Pour le reste, se conformer aux principes généraux.

EMPOISONNEMENTS PAR LE VENIN DES SERPENTS

Leur rôle est moins important en Europe que sous les tropiques et dans les pays d'outre-mer. Cependant il y a, tous les ans en France, environ cent empoisonnements par le venin des serpents, surtout par la vipère. Celle-ci a dans la gueule, des glandes à venin

qui sécrètent le poison et le déposent, après morsure, dans le corps de l'homme, grâce à un canal situe dans les crocs à venin. Ces dents sont placées au bord antérieur de la mâchoire supérieure; elles sont repliées ordinairement vers la paroi palatine supérieure, se redressent lors de la morsure et s'enfoncent dans la région à mordre. Le venin est surtout actif pendant les chaleurs de l'été; la gravité de la morsure dépend de l'état de réplétion de la glande à venin. Des serpents qui viennent de mordre ont leur appareil venimeux plus ou moins vide. L'action du poison est aussi affaiblie quand la morsure a eu lieu à travers les vêtements; le venin adhère à ces derniers et n'arrive pas jusqu'à la plaie.

Ce qui prédomine dans nos pays, ce sont les effets locaux du venin. La morsure elle-même est ressentie comme une piqûre d'aiguille. Mais parfois, elle produit une douleur si intense que le sujet s'évanouit. A l'endroit mordu et au voisinage apparaît un gonflement inflammatoire qui augmente bientôt, ainsi qu'une coloration bleue qui s'avance vers le tronc; le gonflement est parfois énorme et fait courir le danger d'asphyxie lorsque la morsure a été faite à la langue. Dans les cas légers, tout se termine par une lymphangite et une adénite (voir ces mots) qui peuvent parfois suppurer. S'il survient des phénomènes généraux, ce sont : angoisse, faiblesse, lipothymies, vertiges, lourdeurs de tête, nausées et vomissements et il survient rapidement un collapsus dangereux et menaçant. Le visage se décompose, les membres se refroidissent, la peau se couvre de sueur froide; il y a faiblesse cardiaque, dyspnée, tremblements et convulsions suivies de paralysies.

La marche est variable; dans les cas légers, la guérison a lieu en quelques jours. Cependant, il persiste encore longtemps un grand abattement; dans les cas graves, la maladie dure plusieurs semaines, les foyers purulents guérissent lentement. Des douleurs dans les cicatrices peuvent interdire longtemps l'usage complet du membre mordu. Dans les cas très graves, la paralysie du cœur survient en moins d'une heure.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. Après la morsure il faut ligaturer le membre au-dessus de l'endroit piqué, comprimer et sucer la plaie. Pour cela les ventouses sèches sont préférables à l'emploi de la bouche. Il y a danger de transmission du venin à celui qui suce s'il présente

de petites crevasses, de petites plaies des lèvres ou de la muqueuse buccale. Le médecin incisera la morsure et traitera la plaie suivant les principes généraux. Dans certains cas, il est utile de cautériser la plaie ou d'amputer les petits membres (phalanges). On se servira du fer rouge ou des divers caustiques. Dans le traitement général, donner de hautes doses d'alcool. Donner abondamment du cognac, de l'eau de vie, du grog et du vin chaud. En outre, mettre immédiatement le malade au lit, bien le réchauffer; s'il y a menace de syncope respiratoire, faire la respiration artificielle. Les sudorifiques rendent aussi de grands services. Dernièrement, on aurait eu de nombreux succès dans les Indes, par la méthode du Dr. Calmette, médecin français, à l'aide d'un contre-poison obtenu par l'inoculation du venin aux animaux.

Le meilleur moyen pour prévenir les morsures est encore la destruction complète des vipères.

EMPOISONNEMENTS PAR LA VIANDE, LA SAUCISSE, LE POISSON ET LE FROMAGE

On sait qu'on a l'habitude, pour conserver la viande, le poisson, etc. d'y ajouter certains antiseptiques. Ceux-ci ne produiront que rarement un empoisonnement aigu. Mais l'empoisonnement chronique se produit assez facilement par l'usage prolongé. Le *sel de conserve,* ajouté à la viande hachée a donné dernièrement, lieu à de vives polémiques; ce sel se compose surtout de sulfate de soude; il est capable de rendre la couleur rouge aux viandes qui l'ont perdue par suite de putréfaction, de décomposition du pigment sanguin; il leur donne l'aspect de la viande fraîche. Quand la viande ainsi préparée arrive dans l'estomac, le suc gastrique acide (et les boissons acidulées) mettent l'acide sulfurique en liberté; si la viande contient de grandes quantités de sulfate de soude, il y a des troubles, des symptômes d'empoisonnement du côté de l'estomac et de l'intestin. Donc, une teneur considérable de *sel de conserve* dans la viande est absolument nuisible, d'autant

plus que ni le développement, ni l'action décomposante des agents putrides de la viande ne sont arrêtés. Tout dernièrement, on a interdit par une loi un grand nombre de moyens de conservation à cause de leur nocivité; on a aussi défendu d'ajouter à la viande ou à ses préparations des substances qui puissent tromper sur sa qualité réelle.

Toutes sortes de germes morbides peuvent être transmis à l'homme par les aliments, par ex : par la viande trichinée, par le lait contenant le bacille de la fièvre typhoïde, etc.. Souvent la fièvre typhoïde a suivi la consommation d'huîtres qui avaient séjourné dans des eaux souillées. Ici, comme en bien d'autres cas, c'est le défaut de propreté qui est le coupable.

Parfois, on observe des maladies en masse, épidémiques, semblables à la fièvre typhoïde et ayant pour cause la cosommation d'une viande gâtée; dans d'autres cas, la maladie rappelle le choléra ou la dysentrie. Il s'agit là de la transmission à l'homme d'agents pathogènes vivant dans le sang des animaux.

Mais on a observé une forme d'intoxication par la viande, due à l'action d'un bacille spécifique. Il donne naissance dans les saucisses surtout, à un poison déterminé, *l'allantoxine* (poison des saucisses); il n'est pas dans toute la saucisse, mais en certaines parties, surtout au milieu, dans les saucisses épaisses, endroit où la conservation n'a pas étendu ses qualités germicides. Ces parties ont ordinairement une couleur gris-verdâtre sale, elles sont molles, gluantes, caséeuses, leur odeur est désagréable, leur goût est rance, détestable, irritant. Toutes les saucisses de même origine n'offrent pas ces altérations; il peut n'y en avoir qu'une de gâtée, alors que les autres sont inoffensives. On trouve un poison semblable dans d'autres préparations et conserves de viande : jambon, conserves de poisson, poisson salé, et cela dans l'intérieur, tandis que les autres parties qui ont été suffisamment imprégnées de liquide conservateur, surtout de saumure, ne sont pas toxiques.

Les premiers symptômes se manifestent généralement 12 à 48 heures après l'ingestion : malaise général, lourdeur d'estomac, renvois, nausées, vomissements de matières acides ou amères et diarrhées. Parfois il n'y a que ces symptômes, dans d'autres cas il survient du vertige, une grande faiblesse, de l'abattement et les troubles visuels les plus divers. La peau est sèche parce que les excrétions diminuent; la sueur et la salive cessent; il y a des démangeaisons au gosier; les larmes sont taries; il y a de la con-

stipation. Le pharynx, le larynx, l'œsophage sont paralysés; la déglutition devient donc difficile. La langue est presque immobile, la parole balbutiante et inintelligible, la voix est sans timbre; parfois, il y a une toux grave et des crises d'asphyxie. Le cœur est faible; il y a des maux de tête et de la faiblesse musculaire qui, de même que les troubles visuels, pourront durer des semaines en cas d'issue favorable. Quand la terminaison est fatale, le coma arrive et la syncope respiratoire survient, soit sans phénomènes particuliers, soit parfois avec des convulsions.

Il y a encore une série de poissons dont les organes sont toxiques pour ceux qui les consomment; ainsi la *laitance* peut provoquer des maux de tête, des vomissements sanglants prolongés, de la dyspnée grave et de la paralysie progressive. Parmi les poissons indigènes, c'est surtout la laitance du barbeau qui est à redouter, elle provoque des vomissements, une diarrhée cholériforme avec vertiges, rétention d'urine, crampes dans les mollets, syncopes (choléra des barbeaux). La laitance des carpes, des tanches, de la perche, du brochet, provoque aussi la gastro-entérite. Les lamproies et les anguilles fraîches causent des diarrhées sanguinolentes, tandis que le saupoudrage de ces animaux vivants avec du sel et la conservation rendent le poisson inoffensif.

Les *moules* causent de graves intoxications; leur décomposition produit, dans leur propre corps, un poison convulsivant. Il y a aussi des huîtres toxiques; cela arrive quand les moules ou les huîtres ont séjourné dans une eau corrompue. Cinq à six moules provoquent de graves symptômes. Il peut y avoir une fièvre légère, des troubles digestifs, de l'urticaire ou d'autres éruptions ou bien il y a surtout gastrite et entérite compliquées de coliques, de syncopes, de collapsus, de délire, de convulsions etc.. La forme la plus grave est celle où il existe de la constriction de la gorge, de l'insensibilité des dents, du fourmillement dans les mains. Le vertige et la titubation rendent le mouvement impossible. Il survient une légère agitation, de l'angoisse et de l'oppression. Les syncopes cardiaque et respiratoire arrivent en quelques heures, sans convulsions.

Les intoxications par le fromage sont surtout des empoisonnements en masse; ils ressemblent au choléra. Quelques heures après l'ingestion du fromage corrompu apparaissent des nausées, d'abondants vomissements, parfois sanglants, de violentes douleurs d'estomac, des diarrhées aqueuses et même des hémorragies in-

testinales. Il n'est pas rare qu'il y ait aussi des maux de tête et des troubles de la vision, des convulsions et un grave collapsus. Parfois la terminaison favorable arrive en quelques jours au milieu de frissons et de sueurs profuses.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. Il faut éliminer le contenu nuisible de l'estomac et de l'intestin par des lavements et des vomitifs (voir §§ : gastro-entérite et cholérine). Le lavage stomacal est rarement utile; les lavages d'intestin le sont davantage. Il est bon de donner beaucoup de liquide pour nettoyer le corps.

PHYSIOTHERAPIE. D'après Bilz, outre les vomitifs et les lavements, employer un bain de vapeur au lit, suivi de friction générale à 22°; massage de l'estomac et du bas-ventre; appliquer aussi le maillot nocturne de corps.

EMPOISONNEMENTS PAR LES CHAMPIGNONS

En dehors du grand nombre de champignons comestibles, il y en a beaucoup de vénéneux (voir : planche coloriée), qui provoquent des accidents, souvent terminés par la mort.

Un groupe cause de graves troubles dans l'estomac et l'intestin; il renferme certaines variétés de russules : la russule émétique, le lycoperdon, facile à confondre avec la truffe et surtout le bolet satanique. D'autres variétés, voisines de ce dernier, sont aussi suspectes : le bolet des sorcières, le bolet à gros pied etc.. Le goût de ces champignons est brûlant et fort. Tôt ou tard, après l'ingestion il survient une grande faiblesse et du vertige. Les malades ne peuvent marcher; ils ont de violentes coliques, une angoisse indicible, une sueur froide, des vomissements presque incoërcibles et souvent des diarrhées sanglantes. Le ventre est tendu et douloureux au moindre attouchement. Les syncopes se

succèdent; il survient des convulsions; les phénomènes menaçants peuvent durer quelques jours jusqu'à ce que la mort arrive par épuisement. Dans le cas contraire, il persiste pendant longtemps une grande faiblesse.

Un second groupe renferme un poison du sang; il contient surtout la morille vénéneuse très toxique à l'état frais; elle est souvent prise pour la morille comestible et provoque de sérieux empoisonnements. Si on la fait cuire, le poison se dissout et passe dans le liquide de cuisson. On peut la rendre inoffensive en la faisant séjourner dans l'eau froide, en la desséchant et la salant à profusion.

Les symptômes consistent en coliques, nausées, vomissements continuels, dysphagie, soif, coliques; le ventre est tendu et douloureux. Il y a parfois de l'ictère (jaunisse) et de l'hématurie (pissement de sang). Dans les cas graves, le deuxième ou le troisième jour : grande excitation, agitation, coma, torpeur, trismus et tétanos. Dans les cas favorables, la guérison se produit en quelques jours.

D'autres champignons renferment de violents poisons des nerfs. Citons surtout : l'agaric tue-mouches avec son chapeau écarlate, parsemé de verrues blanches; on le confond facilement avec l'agaric comestible. Ce champignon est très toxique. Les symptômes apparaissent quelques heures après l'ingestion; il y a congestion de la tête, rougeur du visage, vertige, état d'ébriété allant jusqu'à l'étourdissement et la perte de connaissance. L'agitation peut devenir extrême et amener des convulsions. La mort peut arriver pendant ce temps, sans qu'on s'en aperçoive. Si les malades reviennent de leur étourdissement, ils ont perdu tout souvenir de leur maladie. La guérison sera rapide si l'issue est heureuse. Souvent, il persiste des troubles nerveux disparaissant lentement.

C'est le *bolet pernicieux, faux cèpe* qui, confondu avec le bolet comestible, cause les plus graves empoisonnements. Il a des lamelles blanches sous son chapeau; les lamelles du vrai cèpe sont roses ou brun chocolat. Il peut se passer 10 à 20 heures avant l'apparition des premiers symptômes; l'état général est parfois bon, parfois il y a du vertige et un léger étourdissement. Peu à peu se développe une gastro-entérite grave, rappelant le choléra, avec douleurs d'estomac, nausées, vomissements et diarrhée. C'est à peine si les boissons glacées calment la soif pour un instant, et elles provoquent de nouveaux vomissements. A cela s'associent une angoisse extrême, un pouls très petit et rapide, et un prompt

affaiblissement. Le visage est défait; les lèvres et les ongles prennent une teinte bleue, les mains et les pieds se refroidissent; il survient une diarrhée sanglante; le malade gît, insensible et comateux; c'est à peine si les excitations les plus violentes peuvent l'éveiller. La vie s'éteint en deux ou trois jours. Dans d'autres cas, à côté d'abondantes diarrhées, il y a des troubles nerveux graves. S'ils ne sont pas survenus avant le quatrième jour, on peut compter sur la guérison. Les troubles nerveux sont les convulsions, le tétanos, etc.. La mort arrive alors au milieu du coma.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Dans tous les cas où on peut traiter de bonne heure ces empoisonnements, il faut évacuer le poison de l'estomac et de l'intestin par d'abondantes évacuations gastriques et intestinales, par le lavage de l'estomac, les vomitifs, surtout sous forme d'émétique ou d'injection sous-cutanée d'apomorphine, les purgatifs : huile de ricin et les lavages d'intestin, s'il s'est écoulé assez de temps depuis la consommation des champignons. Pour hâter l'élimination du toxique, il est bon de faire une saignée suivie d'injection de solution de sel marin. Dans les intoxications graves, menaçantes et à marche rapide, tous les efforts sont souvent inutiles. Il est donc important de faire appeler le médecin aux premiers signes suspects; le tout, c'est d'agir à temps. Il est très utile quand un sujet qui a mangé des champignons, vient d'être malade, de soigner en même temps ceux qui ont mangé du plat de champignons suspects; chez eux aussi, l'évacuation de l'estomac et de l'intestin jouera le rôle principal. Les lavages d'intestin peuvent, même après plusieurs jours faire sortir des débris de champignons suspects. Il faut ensuite veiller à soutenir le cœur; on donnera du café fort et d'autres stimulants.

On recommande les injections sous-cutanées de strychnine et de sel marin. Le charbon animal et le tanin sont les contre poisons du bolet pernicieux, l'atropine, celui de l'agaric.

La connaissance exacte des champignons est la seule chose qui puisse mettre à l'abri des empoisonnements. Les prétendus caractères distinctifs des champignons vénéneux, tels que : couleurs vives, surface gluante, suc laiteux, blanc ou coloré, teinte bleue quand on les coupe, noircissement d'une cuillère d'argent

cuite avec les champignons, coloration noire d'un oignon cuit en même temps, la coloration jaune du sel, sont absolument trompeurs. Quand on n'est pas absolument sûr de l'origine des champignons, il vaut mieux ne pas les employer. Ne jamais acheter des champignons coupés en morceaux.

EMPOISONNEMENTS PAR L'ERGOT DE SEIGLE

L'ergot de seigle est dû à une maladie cryptogamique de diverses graminées et, en particulier, du seigle. Il est employé en médecine, surtout comme hémostatique. Il peut provoquer des empoisonnements aigus, car, dans le peuple on s'en sert pour amener l'avortement. Les intoxications chroniques sont assez fréquentes et dues à la consommation de blé ergoté ou du pain préparé avec celui-ci, surtout dans les régions marécageuses, dans les années humides, après les mauvaises récoltes. Autrefois les épidémies d'ergotisme *(raphanie, feu St. Antoine)* n'étaient pas rares. Aujourd'hui, il n'y a que des cas isolés, et surtout dans la classe pauvre. Les affections commencent le plus souvent en automne et durent jusqu'au printemps suivant. Les intoxications rapides se produisent très rapidement; quelques heures après l'ingestion, il y a des nausées, du vomissement, des vomissements muqueux, une soif intolérable, coliques et diarrhées. La respiration et la déglutition deviennent difficiles, il survient des douleurs lancinantes et pongitives à la langue, à la poitrine et dans les membres. A cela s'ajoutent du vertige, des picotements et des fourmillements dans les membres, de l'insensibilité de la peau, des frissons, une sensation de froid, des sueurs froides et des troubles visuels. Le malade ne peut éxécuter de mouvements, ni parler; il survient des convulsions et la mort arrive enfin au milieu du coma profond.

Il y a deux formes d'intoxication chronique. La *forme convulsive* débute par des troubles nerveux des doigts et des mains, l'engourdissement s'étend à tout le corps, il y a des diarrhées continues, des vomissements ou de la gastro-entérite. Ils peuvent

disparaître si l'on règle la nutrition. Sinon, il y a une faim dévorante, une soif intense, les malades perdent leurs forces, il survient des convulsions durant des minutes, des heures, et même des jours; elles sont très douloureuses. Elles cessent pendant le sommeil pour recommencer au réveil. Elles laissent parfois une raideur et des flexions persistantes des mains comme paralysie complète des mains. Enfin, il se produit du vertige, des troubles visuels et même une cécité complète, une diminution et une perte des facultés intellectuelles et même de vraies maladies mentales. La deuxième forme : *forme gangréneuse* débute par les mêmes symptômes que la première. Mais, au bout de quelques jours, aux orteils, aux pieds et aux doigts parfois au nez et à l'oreille, il se produit une sorte de gangrène qui peut amener l'élimination de parties de membres ou de membres entiers. Le processus peut alors guérir, mais souvent, il survient un empoisonnement général du sang.

TRAITEMENT

ALLOPATHIE. — Dans l'empoisonnement aigu, il faut, tout d'abord, laver à fond l'estomac et l'intestin. Les purgatifs : calomel, huile de ricin, sont utiles. Cependant il y a toujours à redouter un collapsus soudain. On recommande le salol et le bétol pour faire disparaître le processus de putréfaction intestinale. Il faudra combattre les symptômes gastriques et intestinaux, surveiller le cœur, calmer les accès convulsifs; on recommande pour cela les frictions, le massage, les bains chauds. La forme gangréneuse de l'ergotisme réclame un traitement chirurgical. On n'hésitera pas dès le début à avoir recours aux lumières d'un homme de l'art.

PHYSIOTHERAPIE. — Suivant Bilz : Après avoir éliminé le poison et l'avoir rendu inoffensif, il faut donner tous les jours 1 à 2 maillots totaux excitants ou bains de vapeur au lit avec compresses supplémentaires bien exprimées sur la région stomacale; puis bain à 31° ou friction générale à 21°. La nuit, maillot de corps stimulant; le matin, friction froide; régime non irritant. Air pur et lavements fréquents.

Fin.

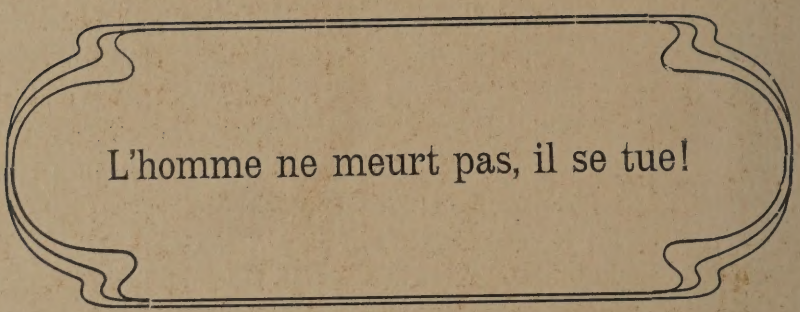

L'homme ne meurt pas, il se tue!

TABLE DES MATIERES

TOME "PLANTES"

PREMIERE PARTIE

Enumération et Description des Médicaments

Formulaire Pratique

Plantes Médicinales

Champignons Comestibles

DEUXIEME PARTIE

Hygiène de l'Habitation

Toxicologie

Champignons vénéneux

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE

A

INTRODUCTION 4
ABEILLES (Piqûres d') 7
ABSINTHE 7
Extrait d'absinthe 7
Teinture d'absinthe 8
Vin d'absinthe (vermouth) 8
ACHILLEE 9
Extrait d'achillée 9
ACIDES 9
ACONIT (Teinture de racines d') 10
ACORE 10
Alcoolat d'acore 11
Essence d'acore 11
Alcoolé d'acore 11
Teinture d'acore 12
ADRAGANTE (Gomme) 12
AIL 12
AIRELLES (Myrtilles) 12
ALCOOL DE LA MERE 12
ALUMINE (Acétate d') 13
AMANDES 13
Pâte d'amandes 13
Lait d'amandes 14
AMANDES (Huile d') 14

AMADOU 14
AMERS 14
Tisane amère 15
Amer espagnol 15
ANEMIE 15
Pilules ferrugineuses 16
Tisane pour anémiques et chlorotiques 16
ANGELIQUE (Racine d') 16
ANOREXIE (Manque d'appétit) 16
Tisane apéritive 16
Teinture apéritive amère 17
Elixir apéritif 17
ANTIPYRETIQUES (Antifébriles) 17
Electuaire antipyrétique 17
ARMOISE 18
ASA FO ETIDA 18
ASPERULE 18
Extrait d'aspérule 18
Teinture d'aspérule 18
ASTHME
Cierges anti-asthmatiques 19
Papier anti-asthmatique 19
Herbes anti-asthmatiques 19
Tisane anti-asthmatique 20
ASTRINGENTS 20

B

BAINS:
Herbes pour bains 20
Sels pour bains 21
Bain artificiel aux aiguilles de sapin 21
BAINS AUX AIGUILLES DE PIN 21
BAINS GAZEUX 21
BAINS DE BOUE 22
BAINS DE SABLE 22
BARDANE (Racine de) 23
BAUME DE VIE 23
BELLADONE 24
Teinture de belladone 24

BISMUTH 25
Pommade au bismuth 25
BISTORTE RUSSE 25
BLENNORRHAGIE (Chaude-pisse, Gonorrhée) 25
Injections 25
BORIQUE (Acide) 25
BOSSE SANGUINE 26
BOUCHE (Soins de la) 26
Vinaigre pour la bouche 26
BOURDAINE (Ecorce de) 27
BROMURE (Sel bromuré effervescent) 27
BROMURE DE POTASSIUM 27
BUGRANE (Arrête-bœuf; Onosis-spinosa) 27

C

CACHOU 27
CADE 28
CAFE 28
CALMANT 28
CAMOMILLE 28
Extrait de camomille 29
Sirop de camomille 29
Alcoolé de camomille 29
Teinture de camomille 29
CAMPHRE 29
Ether camphré 30
Vinaigre camphré 30
Alcool camphré 30
Liniment volatil camphré 30
Pommade camphrée 31
Vaseline camphrée 31
Huile camphrée 31
Vin camphré 31
CANNELLE 31
Teinture de cannelle 32
CANTHARIDES:
Teinture éthérée 32

CAPSICUM:
Formule de la société de pharmacie de Vienne 32
Teinture de capsicum 32
CARBONIQUE (Acide) 33
CAUCHEMAR 33
CENTAUREE 33
Extrait de centaurée 33
Vin de centaurée 33
CERF (Graisse de) 34
CHANCRES:
Poudre pour chancres 34
Pommade pour chancres 34
CHARDON BENIT 34
CHAUX 35
Sels insolubles dans l'eau 35
Sels solubles dans l'eau 35
Liniment calcaire pour les brûlures 35
CHELIDOINE 35
Extrait de chélidoine 36
CHEVEUX :
Pour blondir les cheveux 36
Pour teindre les cheveux :
Noir ou brun 36
Brun 37
Châtain. — Blond cendré 37
Crinochrome 37
HYGIENE DE LA CHEVELURE 38
— Lotions pour les cheveux 38
Eau de quinine 38
Lotion pour pellicules 39
Lotion capillaire savonneuse 39
Huile à l'héliotrope 40
Huile de bardane 40
POMMADES POUR LES CHEVEUX :
Pommade florale 41
Pommade des familles 41
Pommade à la glycérine 41
CHIENDENT 42
Extrait de racines de chiendent 42
CHLORHYDRIQUE (Acide) 42

CHOLERA (Gouttes contre le) 42
CHOLAGOGUES 42
CINABRE 43
CIRE 43
Emulsion de cire 43
CITRONS 43
Essence de limonade citrique 43
CIVETTE :
Teinture de civette 44
CLOUS DE GIROFLE :
Teinture 44
COCHLEARIA 44
Alcoolé de cochléaria 44
COCCULUS 44
COGNAC AUX ŒUFS 44
COINGS 45
Mucilage de coings 45
Sirop de coings 45
COLCHIQUE 45
Teinture de colchique 46
Vinaigre de colchique 46
Vin de colchique 46
COLD-CREAM 46
COLIQUES :
Tisane pour les coliques 46
COLLODION 47
Collodion élastique 47
COMEDONS 47
COMPRESSE 47
CONGELATION 49
CONJONCTIVITES DES NOUVEAUX-NES 49
Collyre pour ces conjonctivites 49
CONTRE-POISONS 50
CONVULSIONS 50
Poudre pour calmer les convulsions des enfants 50
Poudre pour calmer les convulsions des adultes 50
COQUELUCHE 50
Emplâtre pour la coqueluche 50
Poudre pour la coqueluche 51
Tisane pour la coqueluche 51

CORS AUX PIEDS 51
Collodion contre les cors aux pieds 51
CORYZA 52
Poudre pour le coryza 52
COTO 52
COURGE 52
Pâte de graines de courge 52
COUSSO (voir (KOUSSO)
CREOLINE 53
Gargarisme à la créoline 53
Badigeonnages à la créoline 53
CREOSOTE 53
CREVASSES :
Cold-cream pour crevasses 54
CROUP :
Gargarismes contre le croup 54
CUMIN 54
Alcoolé de cumin 55
CYSTITE :
Tisane diurétique 55
Autre tisane 55

D

DARTRES 55
Pommade rafraîchissante au zinc 56
Emplâtre au zinc 56
DENTIFRICES :
Pâte végétale 57
Pâte Ludewig 57
Pâte dentifrice à la rose 58
Pâte dentifrice à la violette 58
Poudre dentifrice végétale 58
Autre poudre 59
Poudre dentifrice à la menthe 59
Poudre dentifrice salicylée 60
Poudre dentifrice à la violette 60

Savon dentifrice au thymol 61
Savon à la violette 62
Eau dentifrice à l'eucalyptus 62
Eau dentifrice végétale 63
Eau dentifrice salicylée 63
Mastic dentaire 64
Gouttes dentaires 64
Cire dentaire 64
DEPURATIFS :
Pilules 64
Pilules de Kneipp 65
Dépuratif pour les personnes atteintes d'éruptions . . . 65
DIGITALE 65
Teinture diurétique d'Hufeland 65
DIURETIQUES. — Poudre 66

E

EAUX :
Eau calmante ou sédative 66
Eau carbonique amère 66
Eau amère simple 67
Eau aromatique 67
Eau pour laver les yeux 67
Eau de chaux 67
Eau des Carmes 68
Eau de Cologne 68
Eau de Cologne pour bains 68
Eau de mélisse 69
Eau d'Hunyadi Janos 69
ECORCE DE RACINE DE GRENADIER 69
Extrait d'écorce de racine de grenadier 69
ECOULEMENT (Dartre coulante) 70
ELIXIRS :
Elixir de longue vie 70
Elixir royal 70
EMBARRAS GASTRIQUE FEBRILE 70
EMMENAGOGUES 71

EMOLLIENTS 71
Espèces émollientes 71
EMPLATRES 72
Emplâtre à l'ammoniaque 72
Emplâtre aromatique 72
Emplâtre belladoné 73
Emplâtre à la litharge (emplâtre de plomb) 73
Emplâtre de céruse 73
Emplâtre gommeux 73
Emplâtre jaune de la mère 74
Emplâtre opiacé 74
Emplâtre au safran 74
Emplâtre à la ciguë 75
Emplâtre au savon 75
Emplâtre d'asa fœtida 75
Emplâtre à l'arnica 75
Emplâtre résolutif 76
Emplâtre oxycrotatum 76
Emplâtre stomachique 76
Emplâtre de famille 77
ENFANTS (Remèdes pour les) 77
Hydromel 77
Poudre contre le mal d'estomac 77
Poudre purgative 78
Tisane contre les maux d'estomac 78
Poudre contre les flatuosités 78
ENGELURES 78
Pommades contre les engelures 78
Baume pour les crevasses 78
ENTORSES 79
EPILATION ARTIFICIELLE 79
Epilatoire non toxique 79
ERUPTIONS 79
Taches rouges sur le visage 80
ESCHARES 80
ESPRIT :
Esprit de savon 80
Esprit riche 81
ESPRIT D'AMMONIAQUE 81

Mixture à l'ammoniaque 81
Pastilles d'ammoniaque 82
ESSENCES 82
Essence pour les yeux 82
ETHER NITRIQUE 83
EUPHORBE 83
Pommade à l'euphorbe 83
Teinture d'euphorbe 83
EXTRAIT DE PRELE 83

F

FARINES (pour les enfants) 83
FENOUIL 84
Miel au fenouil 84
Sirop de fenouil 84
Teinture de fenouil 85
FER :
Vin de quinquina ferrugineux 85
FERRUGINEUX (bains) 85
Bain ferrugineux carbonique 85
FERRUGINEUSES (Eaux) 86
Eaux ferrugineuses de France 86
FLATUOSITES (Vents-Gaz) 87
Espèces carminatives 88
Eau carminative de Hager 88
FLEURS DE LAINE (Bouillon blanc) 88
FOINS (Rhume, fièvre des foins) (Hay-fever) 88
FOUGERE 89
Extrait de racine de fougère 89
FOURMIS (Esprit de) 89
FIGUES 89
FRICTIONS (Traitement par les) 90
FRUITS (Cure de) :
Fumigations 91
Teinture pour fumigations 92
Papier pour fumigations 93
Poudre pour fumigations 93

G

GALE 93
Pommade contre la gale 84
Autre pommade 94
GALANGA (Racine de) 94
Teinture de galanga 95
GARGARISMES 95
Tisane pour gargarismes 95
Gargarisme pour maux de gorge 95
Gargarisme au tanin 96
GAROU 96
GASTRITE :
Tisane pour gastrite 96
GENIEVRE (baies de) 96
Rob de baies de genièvre 97
Pommade de genièvre 97
Alcool de genièvre 97
Eau de genièvre 97
GENTIANE 98
Extrait de gentiane 98
Teinture de gentiane 98
Vin de gentiane 98
GINGEMBRE 98
Teinture de gingembre 98
GLYCERINE 99
Cold-cream à la glycérine 99
Savon liquide à la glycérine 99
GOA (Poudre de) 99
GOITRE 100
Baume antigoitreux 100
Poudre antigoitreuse (Remède populaire) 100
Pommade antigoitreuse 100
Alcool antigoitreux 101
GOMME ARABIQUE 101
GORGE (Maux de) 101
Gargarisme 101
GOUDRON 101
Opodeldoch au goudron 102
GOUTTE 102

Gouttes anti-goutteuses 103
Papier anti-goutteux 103
Papier anglais anti-goutteux 103
Papier anglais anti-goutteux 104
Ouate anti-goutteuse 104
Tisane pour la goutte 105
Traitement de Kneipp pour la goutte 105
Laine anti-goutteuse 105
GRENOUILLETTE 106
GUARANA 106
Elixir de guarana 106
Pastilles de guarana 106
Teinture de guarana 106
GUAYAC (ou gaiac) 107
GUIMAUVE — Sirop de guimauve 107
Tisane de guimauve 107

H

HALEINE (Fétidité de l') 108
Pilules contre la fétidité de l'haleine 108
HELLEBORE 108
HEMATEMESE (Vomissement de sang) 109
Baume stomachique 109
Sinapisme 109
HEMOPTYSIE (Crachement de sang) 109
HEMORROIDES 110
Traitement 110
Electuaire 110
Pommade pour frictions contre les hémorroïdes 110
HEMOSTATIQUES 111
Baume hémostatique 111
HERBES (voir bains aux herbes):
Herbes pour lavements 111
HOUX:
Teinture de baies de houx 112
HUILES 112
HUILES VOLATILES (voir essences):
Huile de foie de morue 112

Huile de foie de morue aromatisée 113
Huile de foie de morue édulcorée 113
HUILE DE SAINT JEAN 113
HYDROTHERAPIE FROIDE 113
HYGIENE DE L'HABITATION 259
HYPNAGOGUES (Somnifères) 114
Mélange somnifère 114
HYSOPE:
Eau d'hysope 114

I

IF (Teinture d'if) 114
Index alphabétique des maladies (voir Tome III)
IODE 115
Pommade iodée 115
Teinture d'iode 115
IODOFORME 115
Collodion iodoformé 116
Emplâtre à l'iodoforme 116
IODOL 116
IODEE (Eau gazeuse) 116
ISCHURIE 117

J

JABORANDI (feuilles de) 117
Teinture de jaborandi 117
JUDEE (Gouttes de baume de) 117
Baume pour les plaies 117
JUSQUIAME (Huile de) 118

K

KAMALA 118
Kéfir ou Koumys 118
KERATITE 119
KINO 119
KOLA 119
KOUSSO 119

L

LAITUE 120
LANOLINE 120
Crème de lanoline 120
Poudre de lanoline 120
LAURIER 121
Pommade de laurier 121
LAVANDE (Fleurs de) 121
Vinaigre de lavande 122
Alcool de lavande 122
LAVEMENTS 122
LEVRES (Herpès des) 122
Pommade blanche pour les lèvres 123
Pommade jaune 123
LICHEN (maladie) 123
Pommade salicylée 123
LICHEN d'IRLANDE 124
Gelée de lichen d'Irlande 124
LICHEN d'ISLANDE 124
Gelée de lichen d'Islande 124
LIGATURE des VAISSEAUX 124
LIMONADE 125
Poudre pour limonade 125
Limonade vineuse 125
LINAIRE 125
LIN (huile de) 126
Mucilage de graines de lin 126
Tisane de graines de lin 126
LINIMENTS 126
Liniment contre les brûlures 127
Liniment au savon 127
LIQUEUR DE DAUBITZ 127
LIVECHE (Ache des montagnes) 127
Extrait de livèche 128
Teinture de livèche 128
LOBELIE 128
Teinture de lobélie 128
LUETTE 128

LUMBAGO 129
LYSOL 129
Eau lysolée pour pansements 129

M

MAGNESIE 129
Mucilage pectoral à la magnésie 130
Maladies (descriptions et Traitements) voir „Index" Tome III.
MALT (Préparations de) 130
Bain de malt 130
Bonbons de malt 131
Extrait de malt 131
Vin de malt 131
MAMELON (Plaies du) 131
MANGANESE 131
MANGO 131
MARIE (Baume de Ste) ou baume Marie 132
MARJOLAINE:
Pommade, beurre de marjolaine 132
MASSAGE 132
MASTIC 133
Teinture de mastic 133
MAUVE (fleurs de) 133
MELEZE (Agaric du) 133
MELILOT:
Emplâtre de mélilot 134
MELISSE:
Alcool de mélisse 134
MENTHE CREPUE 134
Essence de menthe crépue anglaise 134
Teinture de menthe crépue 135
MENTHE POIVREE 135
Essence de menthe poivrée 135
Sirop de menthe 135
Teinture de menthe poivrée 136
MENTHOL 136
Poudre mentholée contre le rhume de cerveau 136

MERCURIEL:
Emplâtre mercuriel 136
Onguent mercuriel (onguent gris) 137
MIEL 137
MIGRAINE 137
Crayon antimigraine 137
Pâte de Guarana 138
MINERALES (eaux) 138
A. Eaux alcalines 138
B. Eaux sulfureuses 138
C. Eaux ferrugineuses 138
D. Eaux chlorurées sodiques 138
E. Eaux sulfatées 139
F. Eaux calcaires 139
G. Eaux indifférentes 139
MIXTURE RESOLUTIVE 139
MOUSTIQUES (Piqûres de) 139
Liniment anti-moustique 140
Crayon anti-moustique 140
MOUTARDE 140
Alcool de moutarde 140
Sinapisme 140
Teinture de moutarde 141
Eau de moutarde 141
MUSC 141
Teinture de musc 141
MYRRHE 141
Teinture de myrrhe 142

N

NAPHTALINE 142
Huile de naphtaline 142
Pommade à la naphtaline 142
NERPRUN (baies de) 142
NEURASTHENIE (Remèdes):
Baume nervin 143
Elixir nervin 143
Essence nervine 143

Pilules pour stimuler les nerfs 143
Tisane pour les nerfs 144
NITRATE D'ARGENT 144
Liquide pour pansements 144
NOIX DE GALLE 144
Teinture de noix de Galle 144
NOURRICES (Poudre pour) 145
NOYER (Feuilles) 145
Extrait de feuilles de noyer 145
Huile de brou de noix 145
Suc de brou de noix 145
Extrait de brou de noix 146
NOYES 146
NUTRITION 146
Pilules nutritives 147

O

ODONTINE 147
OLIVES (huile d') 148
ONGUENT DE LA MERE 148
Onguent noir 148
Onguent blanc 148
OPIUM 148
OPODELDOCH 149
Opodeldoch liquide 149
OPPRESSION 149
ORANGERS ET ORANGES 150
Alcool de fleurs d'oranger 150
Teinture d'écorce d'orange 150
Sirop d'écorce d'orange 150
Sirop d'orange 150
OTORRHEE 151
OREILLES (Emplâtre pour les) 151
Ouate pour les oreilles 151
OSEILLE 151
OUATE 152
Ouate boriquée à 5% 152
Ouate phéniquée à 5% 152
Ouate salicylée à 5% 152

P

PALPITATIONS 153
Gouttes contre les palpitations 153
PANACEES 153
Baume universel 154
Emplâtre universel 154
Pommade universelle 154
Tisane universelle 154
Teinture universelle 155
PAPIER NITRE 155
Papier nitré parfumé 155
PARAFFINE 155
Pommade blanche à la paraffine 156
PARFUMS 156
Essence florale 156
Essence-bouquet 157
Fleurs de printemps (Spring-Flowers) 157
PASTILLES 158
Pastilles de guimauve 158
Pastilles minérales de Bilin 158
Pastilles aux bromures 158
Pastilles de kola 158
Pastilles ferrugineuses 159
Pastilles stomachiques 159
Pastilles de magnésie 159
Pastilles au carbonate de magnésie 159
Pastilles de soufre 160
Pastilles de Vichy 160
PAVOT (Têtes de) 160
PAVOT (huile de) 160
PAVOT (Suc de) 160
Suc de pavots 160
PEAU (hygiène de la) 161
Cold-cream à la glycérine 162
Cold-cream à la vaseline 162
Lotion pour la peau 162
Glycérine contre les crevasses de la peau 163
Vinaigre de mille-fleurs 163

Poudres et fards 163
Poudre blanche 163
Poudre de riz 164
Fard blanc, sec 164
Fard blanc, liquide 165
Fard gras 165
PELLICULES 166
PENSEE 166
PEPSINE 166
Amer à la pepsine 167
Elixir de pepsine 167
Pastilles de pepsine 167
Sirop de pepsine 167
Vin de pepsine 168
PEPTONES 168
Tablettes de peptone 169
Vin de peptone 169
PEROU (Baume du) 169
Opodeldoch au baume du Pérou 170
Teinture de baume du Pérou 170
PERRUQUES 170
Fixatif pour perruques 170
PERSIL 170
Essence de persil 171
PETIT-LAIT (cures de) 171
Petit lait aluné 172
Petit lait au vin 172
Petit lait tartrique 172
PEUPLIER (Bourgeons de) 172
Huile de peuplier 172
Pommade de peuplier 172
PHENOL (Acide phénique) 173
Gargarisme phéniqué 173
PILULES 174
Pilules ferrugineuses à l'aloès 174
Pilules balsamiques des Augustins 174
Pilules de rhubarbe 175
Pilules purgatives 175
Pilules impériales 175

Pilules purgatives 176
Pilules de réduction de Marienbad 176
PIMPRENELLE 176
Teinture de pimprenelle 176
PIN (Esprit de, parfum) 176
PISSENLIT 177
PITYRIASIS 177
PIVOINE (Racine de) 177
PLAIES 177
Baume pour les plaies 177
Crème pour les plaies 178
Essence pour les plaies 178
Vinaigre pour les plaies 178
Poudre pour les plaies 179
Eau pour les plaies 179
PLOMB (Eau de) 179
POITRINE (Maladies de) 180
Tisane pectorale russe 180
Tisane aux fruits pectoraux 180
Engorgement de la poitrine 181
POIX 181
Emplâtre jaune à la poix 181
POLYGALA 181
POMMADES 182
Pommade althea (pommade jaune) 182
Pommade pour les yeux 182
Pommade au plomb 182
Pommade tanno-plombique 182
Pommade de plomb 183
Pommade à l'élémi 183
Pommade à la glycérine 183
Onguent basilicum 183
Pommade à la paraffine 183
Onguent gris 183
Pommade de diachylon 183
Pommade de plomb camphrée 184
Pommade à l'iodure de potassium 184
Pommade aux cantharides 184
Pommade oxygénée 184
Onguent populeum 184

Pommade anti-variolique 184
Pommade rosat 184
Pommade à la sabine 185
Pommade à la térébenthine 185
Pommade de zinc 185
Onguent mercuriel rouge 185
Onguent mercuriel blanc 185
Pommade de romarin 185
POMMADE FORTE 186
PORTO (Vin de) 186
POTASSIUM 186
Crème de potasse 187
Esprit de savon de potasse 188
Teinture de potasse 188
Potion impériale 188
POUDRES 188
Poudre aromatique 188
Poudre arsenicale de frère Come 189
Poudre de gomme 189
Poudre à la loréthine pour les plaies 189
Poudre de rhubarbe composée 189
Poudre contre la sueur des pieds 189
Poudre tempérant rouge 190
Poudre de Dower 190
Poudre d'os pour reconstituer le sang 190
Poudre purgative 190
Poudre tartrique 190
Poudre rouge de Margraff 191
Poudre russe pour les pieds 191
POUX 191
Remède pour détruire les poux 192
PRESURE (essence de) 192
PRIMEVERE 192
PRUNES 192
Compote, marmelade de prunes 192
PULSATILLE 193
PURGATIFS 193
Pilules suisses 194
Pilules très purgatives 194
Electuaire purgatif 194

Q

QUASSIA 195
Extrait de quassia 195
Teinture de quassia 195
QUEBRACHO 195
Extrait de québracho 195
QUILLAYA 196
Teinture de quillaya 196
QUININE 196
QUINQUINA (bitter au) 196
Amer au quinquina 197
Teinture de quinquina 197
Vin de quinquina 197

R

RACAHOUT 197
RAISINS SECS PURGATIFS 198
RATANHIA 198
Extrait de racine de ratanhia 198
Teinture de ratanhia 199
REGLISSE 199
Extrait de réglisse 199
Sirop de réglisse 199
RESINES 199
RESORCINE 200
Opodeldoch à la résorcine 200
Pommade à la résorcine 200
RESPIRATEUR 200
REVALESCIERE 201
RHUBARBE 201
Extrait de rhubarbe 201
Electuaire à la rhubarbe 201
Pilules de rhubarbe 201
Rob de rhubarbe 202
Teinture de rhubarbe 202
Vin de rhubarbe 202

RHUMATISME :
Liniment anti-rhumatismal 202
RICIN (Huile de) 203
ROMARIN 203
Vinaigre de romarin 203
Alcoolé de romarin 203
Eau de romarin 204
Lotion au romarin 204
ROSES. — Crème de roses 204
Miel rosat 204
Pommade rosat 205
Eau de rose 205
RUE 205
Alcoolé d'essence de rue 205

S

SABADILLE 205
Vinaigre de sabadille 206
Teinture de sabadille 206
SABINE (Juniperus Sabina) 206
Extrait de sabine 206
Pommade de sabine 206
Teinture de sabine 207
SACCHARINE 207
Essence de saccharine 207
SACHETS 207
Sachet à l'essence-bouquet 208
Sachet aux mille fleurs 208
SAFRAN 208
Sirop de safran 209
Teinture de safran 209
SAIGNEMENT DE NEZ 209
SALEP 209
Gelée de salep 210
Mucilage au salep 210
SALICYLIQUE (Acide) 210
Poudre pour les pieds 210
Lanoline salicylée 211
Vaseline salicylée 211

SALIVATION (Médicaments produisant la) 211
SALOL 211
Liniment pour les brûlures 212
Poudre pour les pieds 212
Pommade au salol 212
SALPETRE 212
Bougies au salpêtre 213
SALSEPAREILLE 213
Extrait de salsepareille 213
Sirop de salsepareille 214
SALVALLATAS (gouttes miraculeuses blanches dites de longue vie) 214
SANGSUES 214
SANJANA (Remèdes secrets) 215
SANTAL (bois de) 215
SANTONINE 215
Pastilles vermineuses 216
SASSAFRAS 216
SAUGE 216
Alcoolé de sauge 216
Alcoolé d'essence de sauge 216
SAVON (Herbe à) 216
SAVONS 217
SCAMMONEE 217
SCIATIQUE 217
SCILLE 217
Teinture de scille 218
Vin scillitique 218
SCORBUT 218
SCORPION (huile de) 218
SECHOFER (Baume de) 219
SELS. — Sel de Glauber 219
SELS DE LITHIUM 219
SELS D'EAUX-MERES 219
SEMEN-CONTRA 220
SENE (feuilles, follicules de) 220
Extrait de séné 220
Electuaire au séné 220
Sirop de séné 221

Rob au séné et à la mauve 221
Teinture de séné 221
Vin de séné 221
SENEGA 221
SELTZ (Pastilles de) 222
SERPOLET 222
Alcoolé de serpolet 222
Eau de serpolet 222
Alcoolé d'essence de serpolet 222
SIROPS 223
Sirop de sucre 223
SODIUM (Préparations de) 223
SOLANINE 224
SONDE (Cathéter) 224
SORBES (Suc de) 224
SOUFRE 224
Bain sulfureux 225
Bain carbonique sulfureux 225
Pommade au soufre contre la gale 225
Pommade au soufre et au savon 225
Pommade soufrée 225
SOUFRE DORE D'ANTIMOINE 225
Pastilles 226
SPERMACETI 226
Cérat au spermaceti 226
Emplâtre de spermaceti 226
Poudre de spermaceti 227
STIMULANTS 227
STOMACHIQUES 227
Stomachique Kneipp 227
Gouttes stomachiques amères 228
Essence stomachique 228
Amer stomachique végétal 228
STORAX (ou styrax) 229
STRYCHNINE 229
STYPTIQUES 229
SUBLIME 230
Pommade au sublimé 230
Lotion capillaire au sublimé 230
Sublimé pour pansements 231

SUCRATE DE CHAUX 231
SUDORIFIQUES 231
Poudre sudorifique 232
Tisane sudorifique 232
Poudre sudorifique (dans l'influenza, la grippe) 232
Tisane sudorifique (influenza, grippe) 232
SUEUR DES PIEDS 232
SUIF 233
SUMAC VENENEUX 233
SUMBUL 233
SUPPOSITOIRES 234
Suppositoires purgatifs 234
Suppositoires à l'aloès 234
Suppositoires hémostatiques 234
SUREAU 234
Compote de sureau 235
SYCOSIS DE LA BARBE 235
SYNCOPES 235

T

TACHES DE ROUSSEUR 235
Collodion pour taches de rousseur 236
Pommades contre les taches de rousseur 236
Eau contre les taches de rousseur 236
TACHES PIGMENTEES 237
TAFFETAS D'ANGLETERRE 237
TAFFETAS AGGLUTINATIF 238
Taffetas américain 238
TAMARIN 238
Essence de tamarin 238
Limonade à l'extrait de tamarin 238
Confiture (électuaire) au tamarin 239
Rob de tamarin 239
TAMPON 239
TANAISIE 239
TAN (bains de tan) 239
TANNIN (ou tanin. Acide tannique) 239

Bain de tanin 240
Gargarisme au tanin 240
TARTRE 240
Manne tartrique 240
Potion tartrique 240
TENIA ET TENICIDES 241
Ténicide 241
TEREBENTHINE (essence de) 241
Liniment à la térébenthine 242
Pommade à la térébenthine 242
Bain térébenthiné 242
TETE (mal de) 243
Remède contre le mal de tête 243
THE 243
Extrait (Teinture) de thé 244
Sirop de thé 244
THAPSIA (Emplâtre au) 244
THERIAQUE 244
THYM 245
Alcoolat de thym 245
THYMOL (Camphre de thym) 245
Collodion au thymol 245
Liniment au thymol 245
Baume opeldoch au thymol 245
TIQUE DU CHIEN 246
TILLEUL 246
TISANES 246
Tisane anglaise 246
Tisane de vie 246
Tisane de mai 247
Tisane de St. Germain 247
Tisane espagnole 247
Tisane de prêle 248
TOKAY 248
TOLU (Baume de) 249
Pastilles de tolu 249
Sirop de tolu 249
Teinture de tolu 249
TOUX (Pilules contre la toux) 250
Tisane pour la toux de Kneipp 250

Pastilles contre la toux 250
Poudre pour la toux 250
TOXICOLOGIE 311
TRANCHEES 251
Tisane contre les tranchées 251
TREFLE D'EAU (Menyanthe trifoliata) 251
TRICHOCEPHALE 251
TUBERCULOSE (Tisane) 252
TUSSILAGE (ou pas d'âne) 252

U

URTICAIRE 252
URETHANE 253

V

VANILLE 253
Teinture de vanille 253
VASELINE (voir paraffine):
Cold-cream à la vaseline 253
VER SOLITAIRE (voyez ténia):
VERRUES 253
Emplâtre pour les verrues 254
Teinture pour les verrues 254
VICHY (sel de) 254
VINAIGRE DES QUATRE VOLEURS 254
VINAIGRE AROMATIQUE 255
VINAIGRE DES BOIS 255
VIN CHAUD 256
VIN FERRUGINEUX (Vin Chalybé) 256
VIOLETTE (Racine de) 256

W

WINTERGREEN (Essence de) 256

Y

YEUX (Baume ou pommade pour les) 257
Baume pour les yeux 257
Essence pour les yeux de Neugefind 257
Essence pour les yeux de Pagenstecher 257
Pommade pour les yeux (Pagenstecher) 257

Z

ZITTMANN 258
ZONA 258

DEUXEME PARTIE

L'HYGIENE DE L'HABITATION 261
L'éclairage artificiel 287
Distribution de l'habitation 291
La désinfection 298
TOXICOLOGIE:
Empoisonnements ou intoxications 314
Des empoisonnements par les substances irrantes, caustiques 329
Traitement 334
Homéopathie 335
Physiothérapie 335
Empoisonnements par les métaux 336
Traitement 338
Homéopathie 338
MERCURE. — Traitement (Allopathie) 340
Physiothérapie 341
CUIVRE. — Traitement (Allopathie) 342
ARSENIC. — Traitement (Allopathie) 344
Homéopathie 344
Physiothérapie 344
ANTIMOINE. — Traitement (Allopathie) 346

PHOSPHORE. — Traitement (Allopathie) 348
Homéopathie 348
Physiothérapie 349
POISONS DU SANG 349
EMPOISONNEMENTS PAR LE CHLORATE DE POTASSE 351
Traitement. — Allopathie 352
EMPOISONNEMENTS PAR L'ESSENCE DE MIRBANE 352
Traitement (Allopathie) 353
LES EMPOISONNEMENTS PAR L'ANILINE 354
Traitement (Allopathie) 354
EMPOISONNEMENTS PAR L'HYDROGENE SULFURE 355
Traitement (Allopathie) 356
EMPOISONNEMENT PAR L'OXYDE DE CARBONE (vapeur de charbon, fumée, etc.) 356
Traitement (Allopathie) 358
EMPOISONNEMENT PAR L'ACIDE PRUSSIQUE (CYANHYDRIQUE) 359
Traitement (Allopathie) 360
INTOXICATION PAR LES POISONS DES NERFS . . 361
EMPOISONNEMENT PAR L'ALCOOL 362
Traitement. — (Allopathie) 364
Homéopathie 365
Physiothérapie 366
Médecine pratique 367
EMPOISONNEMENTS PAR L'OPIUM 368
Traitement (Allopathie) 370
Physiothérapie 371
EMPOISONNEMENTS PAR LA BELLADONE, LA STRAMOINE ET LA JUSQUIAME 372
Traitement (Allopathie) 372
LA COCAINE 373
Traitement (Allopathie) 373
EMPOISONNEMENTS PAR LE CAFE, LE THE . . . 373
INTOXICATION PAR LE TABAC 374
Traitement (Allopathie) 376
Physiothérapie 376
EMPOISONNEMENTS PAR LA CIGUE 377
Traitement (Allopathie) 377
INTOXICATION PAR LA CIGUE VIREUSE 378

Traitement (Allopathie) 378
EMPOISONNEMENTS PAR LA SANTONINE 378
Traitement (Allopathie) 379
INTOXICATION PAR LE COLCHIQUE 380
Traitement (Allopathie) 380
EMPOISONNEMENT PAR L'ACONIT 381
Traitement (Allopathie) 382
EMPOISONNEMENTS PAR LA STRYCHNINE . . . 382
Traitement (Allopathie) 382
EMPOISONNEMENT PAR LE CYTISE (Faux-ébénier) 383

TABLE DES FIGURES

PLANTES MEDICINALES

Page

A

Absinthe 9
Ache de montagnes 257
Achillée 9
Aconit 209
Ail 247
Aloès 247
Angélique 257
Anis 257
Armoise 9
Arnica 9
Aspérule 39

B

Bardane 9
Belladone 185
Bistorte 247
Bugrane 125
Bouillon blanc 39
Bourrache 9

C

Camomille 23
Cannelle 51
Centaurée 99
Cévadille 209
Chiendent 81
Citrons 125
Civette 247
Colchique 209
Cochléaria 151
Coings 151
Comas 151
Coquelicot 209

D

Digitale 39

E

Eucalyptus 247
Ellébore 209

F

Fenouil 23
Fenugrec 151
Fougère 81
Fraisier 151

G

Genièvre 81
Gentiane 99
Grande chélidoine 209
Grenadier 247
Guimauve 51

Page

H

Houx 51
Hysope 99

J

Jaborandi 125
Jusquiame 39

L

Laitue vireuse 23
Laurier 51
Lavande 99
Lichen d'Islande 81
Linaire 39
Livêche 257

M

Mauve 257
Mélilot 151
Mélisse 185
Menthe crépue 185
— poivrée 185
Menyanthe 125
Mille-feuilles 9
Moutarde 151
Myrtille 99

O

Ortie 247

P

Pas d'âne 23
Pavôts 151
Pensée 257
Peuplier 257
Pimprenelle 99
Pissenlit 23
Polygala 51
Prèle 81

R

Ratanhia 125
Réglisse 9
Romarin 185
Rue 125

S

Safran 209
Salsepareille 51
Sauge 185
Scammonée 99
Scille 81
Séné 125
Serpolet 185
Sureau 39

T

Tanaisie 23
Tilleul 51
Trèfle d'eau 125
Tussilage 23

V

Valériane 39
Violette 257

TABLE DES FIGURES

CHAMPIGNONS VENENEUX

Page

A

Agaric à coliques 350
— coprin 343
— entassé 381
— glutineux 331
— fragile 331
— lutrin 317
— micacé 343
— veiné 317
— vineux 343
Amanite bulbeuse 363
— mouche 363

B

Bolet amadouvier 381
— amer 363
— bigarré 363
— chicotin 350
— couleur de chair 343
— hiéroglyphique 331
— irisé 350
— laineux 350
— à beau stipe 317
— poivré 350
— pourpré 363

Page

Bolet radicant 317
— relu 350
— satan 350
Boviste (petit) 381
— subéreux 381

C

Chanterelle orangée 350

F

Fausse truffe 343

H

Hypholome fasciculaire . . 363

L

Lycoperdon auréolé 381
— constellé 381
— perlé 350
— pyriforme 381

O

Oreillette 343

Page

Morille à pied crevassé . . 195
Mousseron 65
— d'automne 111

P

Polypore de brebis 167
— en ombelle 65
— pied de chèvre 65

Page

T

Truffe blanche 65
— d'été 111
— noire 143
— sapide 65

V

Vesse de loup 167

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE